

L'ENFER

DES

PEUPLES ANCIENS.



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

CSP

L'ENFER

DES PEUPLES ANCIENS,

OU

HISTOIRE

DES DIEUX INFERNAUX;

DE LEUR CULTE, DE LEURS TEMPLES,
DE LEURS NOMS, DE LEURS ATTRIBUTS.

*Avec la description des morceaux célèbres de
Peinture, Gravure & Sculpture des Artistes an-
ciens & modernes qui ont représenté ces Divinités.*

PAR M. DELANDINE, Avocat, de l'Académie
des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon;
Associé de celles de Dijon, Villefranche; de la
Société Littéraire de Bourg - en - Bresse; & Cor-
respondant de l'Académie des Belles - Lettres &
Inscriptions.

2^e partie page 262

PREMIERE PARTIE.



A PARIS,
RUE ET HÔTEL SERPENTE.

M. D. CC. LXXXIV.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

497039

Dî quibus imperium est, umbræque silentes,
Et chaos, & Phlegeton, loca nocte silentia late,
Sit mihi fas audita loqui.

Virg. 6

Csp

BL

735

.D4

1784



A M. SÉLIS,

Professeur d'Eloquence au Collège
de Louis - le - Grand , Censeur
Royal , &c.

POUR parcourir le noir empire ,
Soumis au monarque des morts ,
Sélis , ne quitte pas ta lyre ,
N'interromps point ses doux accords ;
Charme ainsi l'ennui du voyage ;
L'oiseau traversant les déserts
Fait encore ouïr son ramage.

Tu peux en récitant tes vers ,
Payer à Caron son passage ,
Des Parques suspendre l'ouvrage ,
Dérider Pluton par tes airs.

Dans ces lieux , séjour du coupable ;
Où les Poètes sans pudeur ,
Qui rendirent le vice aimable ,
Subissent un tourment vengeur ;

Tu verras Minos te sourire,
Tantale s'enfuir éperdu,
Et l'écho souterrain redire:
» Sélis a chanté la vertu ».
En quittant le lac Achéruse ;
Le Tartare & ses maux divers ;
Aimable auteur, puisse ta Muse,
Répéter long-tems ses concerts !
Tel celui dont tu suis la trace ,
Orphée , au retour des enfers ,
Enchanta les peuples de Thrace ;
Et rendit immortels ses vers.



AVANT-PROPOS.

CETTE Mythologie ingénieuse , qui a fait pendant tant de siècles la destinée de deux peuples renommés, intéresse également encore le philosophe & le littérateur. L'un y voit établies ces idées générales d'ordre & de justice universellement répandues , cet espoir d'une autre vie & de l'immortalité de l'ame , qui rend l'homme meilleur & plus heureux ; l'autre y trouve la filiation des usages anciens jusqu'à nous , l'histoire des mœurs de l'antiquité , des ouvrages qu'elle a produits , des monumens qu'elle a fait élever , & dont il ne reste plus que le souvenir. C'est la Mythologie qui est encore la source la plus féconde des traits que la peinture , la

sculpture & la gravure choisissent pour les sujets de leurs compositions. Les tableaux qu'elle offre sont aussi variés qu'utiles : aussi le comte de Caylus, ce célèbre bienfaicteur des arts, & qui favoit les éclairer, après avoir rassemblé tous les modèles anciens qu'il avoit pu se procurer, résolut de puiser dans la fable tous les événemens remarquables que le pinceau, le burin ou le ciseau devoient consacrer. L'Histoire de l'Hercule Thébain, qu'il publia en 1758, lui fournit seule cent sept sujets de représentations.

Cet ouvrage, fruit de plusieurs années de recherches, n'est pas fait pour le même objet. Destiné à recueillir ce que les peuples anciens, & sur-tout les Grecs & les Romains ont pensé sur les récompenses dues

AVANT-PROPOS. v

aux vertus , & sur la punition des vices après la mort , on n'a pas cherché à y indiquer aux artistes le choix de leurs tableaux ; mais on a pris soin d'y décrire tous les monumens précieux sur lesquels les dieux d'enfer ont été représentés. Aux chef-d'œuvres de l'antiquité que le tems n'a que trop souvent détruits , on a réuni les plus beaux morceaux des artistes modernes , soit parce qu'on peut plus aisément les consulter , soit parce que ces morceaux sont souvent eux-mêmes des imitations heureuses des ouvrages fameux qui ont illustré autrefois les contrées de la Grèce & de l'Italie.

Chaque chapitre renferme l'histoire , les noms & les attributs d'une divinité. Dans l'histoire on comprend les actions les plus mémora-

vj *AVANT-PROPOS.*

bles qui lui sont attribuées, le culte qu'on lui a rendu, l'énumération de ses temples principaux, les cérémonies employées dans les sacrifices qui lui étoient offerts. Les noms ont été plus rapidement parcourus ; c'est sans doute l'objet du Mémoire d'un compatriote célèbre, que l'Académie de Belles-Lettres vient de couronner (*). On a cru devoir s'étendre davantage sur les attributs :
« Car, comme on l'a dit avec rai-
» son, le peu de progrès de nos
» connoissances & de nos arts, vient
» en grande partie de ce qu'on lit
» peu les anciens ; & qu'on s'ecarte
» des modèles qu'ils nous ont lais-
» sés ».

Cet ouvrage n'a point été présen-

(*) M. l'abbé Mongez, garde des anti-ques du cabinet de Ste. Geneviève, né à Lyon, & associé à l'Académie de cette ville.

AVANT-PROPOS, vij
té au concours de la St. Martin der-
nière , où l'Académie des Inscryp-
tions a décerné le prix. Son but
s'étoit trop éloigné du sujet proposé
par cette savante Compagnie , &
qui étoit plus resserré. Il auroit fallu
supprimer ,

1°. Le chapitre sur les enfers en
général.

2°. Celui de *Proserpine* , divinité
que l'Académie avoit exceptée.

3°. Celui des coupables diverse-
ment punis.

4°. Celui de *Mercur*.

5°. Plusieurs chapitres concernant
les divinités seulement allégoriques ,
telles que la *Crainte* , le *Chagrin* ,
l'Envie , la *Douleur* , les *Maladies* ,
la *Vieillesse* , *l'Impudence* , *l'Injure* ;
la *Guerre* , la *Famine* , la *Discorde* ,

&c. placées par les poètes à l'entrée du séjour des ombres.

6°. Enfin, l'histoire des autres dieux infernaux n'entroit pas dans le plan de l'Académie; & c'est cette histoire qui forme au moins le tiers de cet ouvrage. Puissé-t-il accroître les désirs du public pour jouir bientôt du Mémoire de M. l'abbé Mongez, dont celui-ci se bornera à être le supplément. Quoique depuis un an, cet écrit soit prêt à paroître, on a attendu, pour le publier, que l'Académie des Belles-Lettres ait décerné son prix. Il suffisoit qu'un sujet analogue fût au concours, pour qu'on ait été flatté de lui donner cette preuve de déférence & de respect.

C'est aux soins de M. de Saint-Paterne, second Bibliothécaire de l'Abbaye de Saint Victor, si con-

nu par les succès dans la littérature ,
 que l'auteur doit la publication de
 cet ouvrage. C'est auprès des vrais
 savans qu'on trouve plus qu'ailleurs ,
 & les travaux officieux , & la com-
 plaissance de l'amitié.

Si *l'Enfer des Anciens* pouvoit
 être accueilli & lu avec quelque in-
 térêt , on s'enhardiroit à traiter de
 même le *Ciel des Anciens* , & l'his-
 toire des Dieux *terrestres & marins*.
 Ces autres parties formeroient un
 cours complet de Mythologie , où
 les Littérateurs & les Artistes trou-
 veroient recueillis , & les faits prin-
 cipaux des divinités du Paganisme ,
 épars dans des ouvrages volumineux
 & dans une foule de Mythologues ,
 & particulièrement tous les détails
 qui peuvent aider dans l'exercice
 des arts , & dont la connoissance
 est nécessaire à leurs succès.

ERRATA.

*Le Lecteur est prié de corriger ces fautes
avant de lire l'Ouvrage.*

- P**AGE 39, ligne 4, ce rois, *lisez* ce roi.
 Pag. 60, ligne 11, Orcinien, *lis.* Orciniens.
 63, lig. 11, postulatio, *lis.* postulatio.
 76, lig. 12, de sculpture, *lis.* de la sculpture.
 83, lig. 4, plante, *lis.* pierre.
 92, lig. 18, al, *lis.* la.
 99, lig. 3, sonami, *lis.* son ami.
 100, lig. 14, Phéré Phara, *lis.* Phéréphata.
 101, lig. 2, des serpens, *lis.* de serpens.
 104, lig. 20, servoit, *lis.* se voit.
 109, lig. 4 & 5, désigner *lis.* distinguer.
 116, lig. 13, Orthos, *lis.* Orthos.
 128, lig. 17, lui, *lis.* leur.
 132, lig. 11, Picin *lis.* Ficin.
 142, lig. 16, d'elle, *lis.* d'elles.
 147, lig. 1, au, *lis.* aux.
 186, lig. 5, des Formies, *lis.* de Formies.
 204 à la marge, attribus, *lis.* histoire.
 210, lig. 2, des, *lis.* les.
 242, lig. 2, nommoit, *lis.* nommoient.
 255, lig. 7, sous ailes, *lis.* sans ailes.
 265, lig. 3, adressé, *lis.* adressés.
 310, lig. 9, Prostropheus, *lis.* Prostrophés.
 316, lig. 8, P'nn, *lis.* l'un.
 319, lig. 4, frappé, *lis.* frappés.
 322, lig. 5, & qu'un *lis.* & après qu'un.
 326, lig. 13, Enopie, *lis.* Enonie.
 350, lig. 22, aussi, *lis.* ainsi.
 357, lig. 10, parcequ'elle, *lis.* parcequ'il.
 367, lig. 5, de la juste, *lis.* de la justice.
 383, lig. 17, Bésychides, *lis.* Hésychides.
 389, lig. 1, ureurs, *lis.* sureurs.
 401, lig. 15, Marfus, *lis.* Massus.
 416, lig. 21, choisis, *lis.* choisies.
 453, lig. 24, moissons, *lis.* moisson.
 461, lig. dernière, sage, *lis.* usage.
 465, lig. 11, s'évanouissent, *lis.* s'évanouissent.
 475, lig. 7, insidieuse, *lis.* insidieuse.
 477, lig. 8, avoit une, *lis.* avoit élevé une.
 513, lig. 16, marcha, *lis.* marche.
 529, lig. 20, même, *lis.* mêmes.
 558, lig. 10, Oudart doit être placé à la lettre H.

T A B L E

D E S C H A P I T R E S.

C H A P I T R E I. Les Enfers,
Page 5

CHAP. II.	Pluton.	22
CHAP. III.	Proserpine.	91
CHAP. IV.	Cerbère.	109
CHAP. V.	Les Parques.	123
CHAP. VI.	Néméfis.	153
CHAP. VII.	Hécate.	181
CHAP. VIII.	Mercure.	204
CHAP. IX.	Caron.	258
CHAP. X.	Les Fleuves.	271
CHAP. XI.	Les Manes.	292
CHAP. XII.	Les Juges.	322
CHAP. XIII.	Les Coupables.	332
CHAP. XIV.	Les Furies.	374
CHAP. XV.	La Nuit.	419
CHAP. XVI.	La Mort.	433

xij T A B L E , &c.

CHAP. XVII.	Le Sommeil.	443
CHAP. XVIII.	Les Songes.	455
CHAP. XIX.	Plutus & les Cabires.	462
CHAP. XX.	Bellone , la Fraude , le Chagrin & la Douleur.	475
CHAP. XXI.	La Colère & la Ca- lomie.	485
CHAP. XXII.	La Discorde , la Crainte , la Peur & la Pâleur.	493
CHAP. XXIII.	L'envie, Éurynome, L'Impudence & l'Injure.	507
CHAP. XXIV.	La Faim , la Pau- vreté , l'Inquiétude , le Menfon- ge , la Nécessité & la Fureur.	514
CHAP. XXV.	Les Maladies & la Vieillesse.	524

L'ENFER



L'ENFER
DES ANCIENS,
OU
HISTOIRE
DES DIEUX INFERNAUX
DES PEUPLES DE LA GRÈCE
ET DE L'ITALIE.



SI l'amour & la reconnoissance ont élevé des autels & créé des Dieux, la crainte n'a pas été moins puissante : l'homme sentant sa foiblesse a tremblé sur son sort. Né sans son aveu, & périssant de même, il connut dès son origine, qu'une volonté su-

périeure à la sienne, une force plus active entretenoient ses ressorts, & pouvoient lui donner des jours plus longs & plus heureux. Des idées grossières lui firent bientôt oublier qu'il ne devoit son encens qu'à un seul être qui avoit tout créé : il ne comprit plus que le même Dieu pût verser sur lui les biens & les maux, paroître bienfaisant & terrible, rendre le ciel serein, & y faire éclater la foudre. Il divisa son pouvoir ; il imagina des Dieux bons & méchans, des Dieux rémunérateurs & vengeurs. Dès-lors tout ce qui, dans l'univers, frappa ses sens, tout ce que son esprit put se représenter, devint l'objet de son culte, & reçut son hommage. La nature entière s'anima & fut déifiée. Tout y fut gouverné par des génies chargés de veiller au bonheur de l'homme, & de pourvoir à ses besoins, C'est ainsi qu'on peu-

pla de Dieux le ciel , la terre & les eaux.

Il manquoit encore à l'idolâtre d'autres motifs de crainte ; il n'avoit imaginé que les divinités qui pouvoient le servir , ou lui nuire pendant qu'il étoit sur la terre ; il lui en falloit d'autres pour le récompenser ou le punir après le trépas. Il falloit aux hommes vertueux un séjour de délices , un Elysée ; il falloit aux méchans un lieu de supplice , & le Tartare. Il falloit enfin des Juges pour décider des actions , des Dieux pour ordonner des peines , des Ministres cruels pour exécuter leurs jugemens. Ces êtres furent d'autant plus honorés , qu'on les imaginoit plus redoutables. La terreur profterna les peuples devant leurs images ; ce n'est que d'une main tremblante qu'on leur offrit des sacrifices ; ce n'est qu'après des purifications

fans nombre qu'on osa leur adresser des vœux. Toutes les nations de l'antiquité reconnurent leur pouvoir ; mais les Grecs & les Romains se distinguèrent sur-tout par le culte qu'ils leur rendirent.

Je vais développer l'histoire de ces divinités terribles, rappeler leurs différens noms , faire connoître leurs temples, leurs fêtes & leurs prêtres ; & pour être utile aux artistes , je tâcherai de n'oublier aucun de leurs attributs.



CHAPITRE PREMIER.

LES ENFERS.

Sunt ubi sub terris vastissima regna. . . .

LES fictions mythologiques , nées sous le ciel tranquille de l'Egypte , se répandirent par les voyages , les émigrations & les colonies , chez les peuples Pasteurs de l'Asie , chez les hordes errantes & belliqueuses de l'Europe , & parmi les premiers habitans de la Phénicie & de la Grèce. Elles prirent dans ces divers climats un caractère assorti au génie particulier de chaque Nation. Contemplatives chez les Indiens , guerrières chez les Celtes , elles défièrent à Tyr le commerce & la navigation , & honorèrent parmi les Grecs l'agriculture , le cours du fo-

leil , les vertus patriotiques , & les tombeaux des grands hommes.

St. Epiphan.
Heres. L. I.

Mélampe , Cadmus & Cécrops , étoient venus de la Syrie & de la Phénicie introduire dans le Péloponnèse les fêtes de Bacchus , les mystères Cabiriques (*), & la fable des Titans. Inachus , conducteur d'une Colonie Egyptienne à Argos , y avoit fait adopter le goût des hiéroglyphes & des emblèmes ; & tandis que Musée & Dédale , qui voyagèrent en Egypte avant la guerre de Troyes , faisoient connoître à leur patrie le rit & les cérémonies des prêtres de Memphis , Orphée , instruit par ces derniers , rapporta dans la Thessalie le systéme effrayant des enfers.

(*) Fêtes en honneur des dieux infernaux , connus sous le nom de Cabires. *Voy. chap. 20.*

La religion Grecque ne tarda pas à pénétrer en Italie , & à soumettre à son culte tous les peuples de cette contrée. Elle y fut portée par Æno-trus , fils de Lycaon , qui amena dans le Latium une colonie d'Arcadiens ; par Evandre , qui y conduisit les Palantins ; par Enée & par son fils Ascagne , qui bâtit Albe ; par les Pélasges enfin , qui chassés de l'Argolide , refluèrent dans le territoire où est maintenant Padoue , y vainquirent les Aborigènes , & y fondèrent Cérés , Agylle , Alsiun & Crotone.

En adoptant l'idée des enfers , si propre à réprimer l'orgueil du vice , & à consoler l'homme persécuté , les Romains s'éloignèrent des opinions des Grecs , en ce qui concernoit la division du Tartare , & la durée des peines.

Les Grecs , qui ne connoissoient

que notre hémisphère, qui bor-
noient même la terre aux rochers
de l'Atlas & aux plaines de l'Espa-
gne, s'imaginèrent que le ciel ne
couvroit que cette partie du globe,
& qu'une nuit éternelle & affreuse
régnoit au-delà. Ces ténèbres abso-
lues avoient précédé toutes choses,
& conduisoient aux enfers. Ceux-ci
s'étendoient sous notre continent,
& se divisoient en quatre départe-
mens distincts, que les Poètes &
Platon lui-même ont compris en-
suite sous le nom général de Tartar-
re, & de champs Elysées.

A schyl. in
Prometh.

Le premier lieu, le plus voisin de
la terre, étoit l'Erèbe. On y voyoit
le palais de la nuit, celui du som-
meil & des songes : c'étoit le séjour
de Cerbère, des furies & de la
mort. C'est-là qu'erroient pendant
cent ans les ombres infortunées,
dont les corps n'avoient pas reçu les

honneurs de la sépulture ; & lorsque Ulyffe évoqua les morts, ceux Odyss. l. II. qui apparurent, dit Homère, ne sortirent que de l'Erèbe.

Le second lieu étoit l'enfer des Æschyl. méchans : c'est là que chaque crime étoit puni, que le remords devoit ses victimes, & que se faisoient entendre les cris aigus de la douleur. Les ames des Conquérans, & de tous ceux dont la vie avoit été funeste aux hommes, après avoir été plongées dans des lacs infects & glacés, ressentoient tout-à-coup l'ardeur des flammes vengeresses, & éprouvoient successivement tous les tourmens que peuvent causer & des feux actifs, & un froid extrême.

Le Tartare, proprement dit, venoit après les enfers ; c'étoit la prison des Dieux : environné d'un triple mur d'airain, il soutenoit les vastes fondemens de la terre. & des

miers. Sa profondeur l'éloignoit autant de la surface de la terre , que celle-ci étoit éloignée du ciel. C'est là qu'étoient renfermés , pour ne jamais revoir le jour , les Dieux anciens , chassés de l'Olympe par les Dieux régnaus & victorieux. Uranus y précipita ses enfans , les Cyclopes & les Géans ; Saturne ayant vaincu Uranus , l'y jeta à son tour ; & Jupiter étant parvenu au trône , y plongea Saturne & les Titans ; le Dieu vainqueur délivra alors ses oncles , les Cyclopes , qui par reconnaissance , lui donnèrent la foudre & les éclairs. Quelques temps après il adoucit le sort de Saturne , en le laissant régner dans les champs Elysées ; mais les autres Titans , tels que Cottus , Gigès & Briarée aux cent mains , restèrent pour toujours dans le Tartare. La terre , par son union avec ce lieu enflammé , pro-

duisit l'horrible Typhon , qui avoit cent têtes de serpens. Le feu sortoit de ses prunelles , & il voulut détrôner le maître des Dieux ; mais celui-ci l'écrasa avec l'arme nouvelle qu'il tenoit des Cyclopes , & lui fit partager la prison des Titans.

Le Clerc fait dériver le nom du Tartare du Phénicien *Tarak* , le lieu fâcheux ; Pluché dit que ce mot signifioit en chaldéen *præmonitum* , le lieu qui nous avertit , parce que son idée étoit propre à arrêter le bras du meurtrier , & à prévenir le crime.

La racine *Ar* , *Er* , a toujours signifié dans les langues orientales ; une profondeur , une cavité souterraine. Les noms anciens de la plupart des fleuves & des rivières profondes en sont ordinairement formés. En doublant le mot *Tar* , on fit *Tartare* , le lieu extrêmement profond & ténébreux.

Bergier.
Theog. Us.
119.

Les champs Elysées, séjour heureux des ombres vertueuses, formoient la quatrième division des enfers. Il falloit traverser l'Érèbe pour y parvenir. Là, régnoit un printemps éternel. L'haleine des vents ne s'y faisoit sentir que pour répandre le parfum des fleurs. Un nouveau soleil, & de nouveaux astres n'y étoient jamais voilés de nuages. Des bocages embaumés, des bois de rosiers & de myrthes, couvroient de leurs ombrages frais les ombres fortunées. Le rossignol avoit seul le droit d'y chanter ses plaisirs; & il n'étoit interrompu que par les voix touchantes des grands Poètes & des Musiciens célèbres. Linus, Arion, Eunome, Anacréon, Stésichore & Homère, y chantoient encore la gloire des héros, les douceurs de l'amour, & les louanges des immortels. Le fleuve

Léthé y couloit fans bruit , & ses ondes y faisoient oublier les maux de la vie : une terre toujours riante y renouveloit ses productions trois fois chaque année , & présentoit alternativement ou des fleurs ou des fruits. Nuls mets n'y conservoient de qualités malfaisantes ; nulle épine n'y rendoit la rose cruelle ; nul serpent n'étoit caché sous la verdure. C'est là que la faux du tems n'avoit pu pénétrer , & que rien n'étoit soumis à ses ravages destructeurs. Plus de douleurs , plus de vieillesse ; on conservoit éternellement l'âge où l'on avoit été le plus heureux. Là , on goûtoit encore les plaisirs qui avoient flatté pendant la vie. Ajax y empruntoit les armes d'Achille , & Nestor y contoit ses exploits. De robustes Athlètes s'exerçoient à la lutte ; des jeunes gens dans la vigueur de l'âge , s'élan-

çoient dans la lice ; & des vieillards joyeux s'invitoient réciproquement à des banquets.

Aux biens physiques se réunissoit l'absence des maux de l'ame. L'ambition , la soif de l'or , l'envie , la haine , & toutes les viles passions qui agitent les mortels , n'altéroient plus la tranquillité des habitans de l'Elysée. La servitude & la crainte n'y ôtoient plus le droit de penser : l'imagination n'y créoit plus de vains rêves ; & le cœur avoit perdu ses entraves ; il jouissoit d'un calme continu ; & ses désirs sages & modérés avoient toujours leur accomplissement.

Fenelon. Télé-
m. l. 8.

» Les hautes montagnes de Thra-
» ce , qui de leurs fronts couverts
» de neiges & de glaces , depuis
» l'origine du monde , fendent les
» nues , feroient renversées de leurs
» fondemens , posés au centre de la

» terre , que les cœurs de ces hom-
» mes justes ne pourroient pas mê-
» me être émus : seulement ils ont
» pitié des misères qui accablent
» les hommes vivans dans le mon-
» de ; mais c'est une pitié douce &
» paisible , qui n'altère en rien leur
» immuable félicité. Ils s'entretien-
» nent ensemble de ce qu'ils voyent
» & de ce qu'ils goûtent : ils fou-
» lent à leurs pieds les molles déli-
» ces , & les vaines grandeurs de
» leurs anciennes conditions qu'ils
» déplorent : ils repassent avec plai-
» sir ces tristes , mais courtes an-
» nées , où ils ont eu besoin de
» combattre contr'eux-mêmes , &
» contre le torrent des hommes
» corrompus , pour devenir bons :
» ils admirent le secours des Dieux
» qui les ont conduits comme par
» la main à la vertu , au milieu de
» tant de périls. Je ne fai quoi de

» divin coule sans cesse au travers
» de leurs cœurs, comme un tor-
» rent de la divinité même qui s'u-
» nit à eux; ils voient, ils goûtent
» qu'ils sont heureux, & sentent
» qu'ils le feront toujours. Ils chan-
» tent les louanges des Dieux, & ils
» ne font tous ensemble qu'une
» seule voix, une seule pensée, un
» seul cœur. Une même félicité fait
» comme un flux & un reflux dans
» ces ames unies. Dans ce ravisse-
» ment divin, les siècles coulent
» plus rapidement que les heures
» parmi les mortels; & cependant
» mille & mille siècles écoulés n'ô-
» tent rien à leur félicité toujours
» nouvelle, & toujours entière. Ils
» règnent tous ensemble, non sur
» des trônes que la main des hom-
» mes peut renverser, mais en eux-
» mêmes avec une puissance im-
» muable; car ils n'ont plus besoin

» d'être redoutables par une puif-
 » fance empruntée d'un peuple vil
 » & misérable : ils ne portent plus
 » ces vains diadèmes dont l'éclat
 » cache tant de craintes & de noirs
 » foudris. Les Dieux mêmes les ont
 » couronnés de leurs propres mains,
 » avec des couronnes que rien ne
 » peut flétrir. »

Les uns placèrent les champs Ely-
 fées dans la lune ; d'autres dans les
 îles Canaries , qu'on appeloit les
 îles fortunées ; d'autres dans les
 îles de Schetlant ou dans l'Islande ,
 qui étoit la Thulé des anciens ; mais
 le plus grand nombre les a crus au-
 delà des colonnes d'Hercule , dans
 les campagnes de l'Andaloufie, nom-
 mée alors Bétique , qui faisoient
 partie d'une région inconnue , qu'on
 croyoit couverte de ténèbres, & qui
 passa pour les enfers. C'est ainsi
 qu'Hésiode assure que la demeure

Ifacius.

des héros étoit située à l'extrémité de la terre & sur les bords de l'Océan.

Pindare.
Odyss. 4.

Tout se gouvernoit dans ces lieux par les justes loix de Rhadamante ;
» & c'est là , dit Homère , que les
» ombres qui étoient soumises à
» son pouvoir , menoient éternelle-
» ment une vie heureuse & tran-
» quille ».

Chez les Romains , les enfers étoient divisés en sept lieux différens. Le premier renfermoit les enfans morts en voyant le jour , & qui n'ayant goûté ni les peines ni les plaisirs de la vie , n'avoient contribué ni au bonheur ni à l'infortune des hommes , & ne pouvoient être par conséquent ni récompensés ni punis. Le second lieu étoit destiné aux innocens condamnés à mort. Le troisième renfermoit les faicides. Dans le quatrième, nommé le champ

des larmes , erroient les amans parjures , & fur-tout la foule des amantes infortunées. On y voyoit l'audacieufe Pasiphaë , la jaloufe Procris , la courageufe Didon , la trop crédule Ariane , Eryphile , Evadné , Phèdre , Cénée & Laodamie. Le cinquième lieu étoit habité par les héros , dont la valeur avoit été obscurcie par la cruauté ; c'étoit le féjour de Tidée , de Parthenopée , d'Adrafte. Le fixième étoit le Tartare , c'est-à-dire le lieu des tourmens ; le feptième enfin , les champs Elyfées.

Les Grecs croyoient les peines éternelles. Selon eux , c'étoit pour toujours que les enfers retenoient engloutis ceux qui y avoient été précipités. Nulle trêve , nulle expiation , ne pouvoient en arracher les victimes. Mais parmi les peuples d'Italie , on crut qu'il n'y avoit que

les grands scélérats , qui avoient marqué leur existence par les plus horribles forfaits , qui méritassent une punition éternelle & toujours renaissante. Les supplices des autres coupables cessoient après un temps limité par les juges infernaux.

Pythagore qui peupla de ses disciples les contrées du Latium , de l'Abruzze & de la Calabre , annonçoit qu'ayant traversé les enfers , il avoit vu les ombres souffrir des tourmens proportionnés à leurs fautes , & qui devoient finir après une révolution de siècles plus ou moins longue.

Virgile, en faisant descendre Enée dans les enfers , & lui montrant les peines du Tartare , avoue aussi qu'après une expiation sévère , mais passagère , les ombres parviendront aux champs Elysées.

Infectum eluitur scelus, aut exurit igni. *Æneid. 6.*

. Exinde per amplum

Mittimur Elyfium.

Ainsi , rien de fouillé par le vice n'entroit dans le lieu des plaisirs & de la paix ; mais l'homme infortuné , qui n'avoit été que foible , dont le cœur déchiré avoit gémi fur ses égaremens , n'en étoit pas banni fans retour ; & après avoir souffert une punition juſte & néceſſaire , il étoit rendu à la tranquillité & au bonheur,



C H A P I T R E II.

P L U T O N.

O maxime noctis

*Arbiter, umbrarumque potens, cui nostra laborant,
Stamina, tu finem cunctis & semina præbes.*

Claud. de rapt.

PLUTON. **P**LUTON, frère de Jupiter & de Neptune, de Vesta, de Cérès & de Junon, fut le troisième fils de Saturne ou Chronos, & d'Ops ou Rhée son épouse. Cette Théogonie des Grecs s'accordoit avec celle des

In Euseb. Phéniciens. » Chronos, dit Sanchoniathon, l'un des plus anciens auteurs connus, » étoit de Phénicie ; & il eut de Rhéa, fille d'Uranus, un fils nommé Mouth, » qui fut mis au rang des dieux. » (*)

(*) C'est dans Sanchoniathon, qu'Hésiode & les Poètes Cycliques Grecs, prirent leurs

Ce dernier fut le Pluton des Grecs.

Saturne qui, suivant eux, devoit tous ses enfans mâles à l'instant de leur naissance, avoit fait subir ce sort à Pluton; mais Jupiter sauvé par sa mère, ayant fait prendre un breuvage à Saturne, ce dernier fut forcé de rejeter de son sein, ceux qu'il avoit engloutis. C'est ainsi que Pluton revit le jour: aussi n'oublia-t-il rien pour seconder son frère, & le faire triompher des Titans. Après

Théogonies, leurs Titanomachies, & tous leurs systèmes. Le premier avoit puisé lui-même dans l'Egyptien Thot, l'homme le plus instruit de son siècle, & c'est ainsi que l'Egypte fournit à la Grèce la plupart de ses divinités. Hérodote, Platon, Plutarque, Eusèbe, Lactance, Cassien, Vossius, sont de ce sentiment; & Diodore de Sicile l'a appuyé, en disant que les Egyptiens avoient eu les premiers la connoissance des douze grands dieux.

Phylon de
Bib'os, in
Euseb.

Herod. in
Eut. Euseb. pr.
ev. c. 6. Lact.
de fals. relig.
i. 2. Cass. 8.
c. 21. Diod.
hist. c. 7.

Apollod.
lib. x.

le combat, où ces derniers furent vaincus & précipités dans le Tartare, Pluton partagea l'univers, avec Jupiter & Neptune. Les lieux souterrains, & les enfers furent soumis à son pouvoir. Gérard Vossius, Marsham, Bochard, & le P. Thomassin, ont pensé que le partage du monde, entre Sem, Cham & Japhet, étoit la source de la tradition fabuleuse du partage entre ces dieux. Cumberland & Huet ont été du même sentiment; & ils ont observé des ressemblances entre ces patriarches & les fils de Saturne. De même, le favant M. Fourmont a voulu prouver que ce dernier étoit Noë; Apollon, Jubal; Pan, Abel; Vulcain, Tubalcain; & il a vu comme les autres, Japhet dans Neptune, Cham dans Jupiter, & Sem dans Pluton. Ainsi, M. l'abbé du Rocher, reproduisant avec beaucoup

Reflex. critiq.

Hist. des temps fabul.
Paris. Ber-
ton.

coup

coup d'art ce systême, veut que toutes les fables anciennes, soient tirées des livres de Moyse, antérieurs à tous les écrivains profanes, & ne soient que les faits de la Genèse, traduits & corrompus par l'idiôme des Peuples, l'imagination des poëtes, & les récits des Voyageurs.

Pluton, suivant les auteurs qui ont cherché à expliquer la fable par l'histoire profane (*), régna dans les régions où le soleil terminoit son cours. C'est par cette raison qu'ils placèrent en Espagne le pays des ombres, & l'empire de leur monarque. Ce dernier, disent-ils, s'établit dans l'Andalousie, nommée alors Bétique, où

(*) Tels que Philon de Byblos, Euhemere, Zénon de Citium, Hippon, Léontès de Pella, Persée le philosophe, Patrocle de Thurium, Bochart & le Clerc.

Bochard.

il y avoit des mines d'or & d'argent fort abondantes ; ce qui l'a souvent fait regarder comme le Dieu des richesses. Le fleuve Bétis , aujourd'hui le Guadalquivir , formoit dans cette région une petite île nommée Tartesse , qui a fourni peut-être aux Grecs le nom & l'idée du Tartare. Près de cette île , on voyoit , suivant Possidonius qui se livre aux rêveries de son imagination , une montagne d'argent dont les cotéaux étoient d'or. En supprimant le merveilleux , il falloit véritablement que l'Espagne fût un pays bien riche , puisque les premiers Phéniciens qui y abordèrent , au rapport d'Aristote , en rapportèrent sur leurs vaisseaux des ancres d'argent ; & que , plusieurs siècles après , les Romains tirèrent encore de ses mines des richesses considérables.

Cette partie de l'Europe , presque

inconnue aux premiers habitans de la Grèce, fut regardée par eux comme le lieu où les bons & les méchans se rendoient après leur mort. Les peuples de cette contrée, noircis par la fumée des mines, & vivans sous terre, passèrent facilement à leurs yeux pour des démons, & leur pays pour les enfers. Ainsi, tandis que Pluton, prince Titan, laissoit l'Asie à Jupiter, les îles de la mer à Neptune, il se mit en possession de l'Espagne, regardée comme une région plus basse que l'Asie, & comme l'extrémité du monde. Ce dieu, disent les Poètes, avoit les traits si difformes, l'air si sévère, son royaume étoit si éloigné, ou plutôt, pour parler leur langage, il étoit si obscur, que malgré ses trésors, aucune princesse de son tems ne voulut s'unir à lui. Amoureux de Proserpine, fille de Dio ou Cé-

D. Pezron.
orig. antiq.
de la lang.
celt.

rès, reine de Sicile, il fut forcé de l'enlever.

Le culte, que les peuples de la Grèce rendoient à Pluton, étoit distingué par des cérémonies particulières. Le Prêtre chargé de lui offrir des sacrifices, mettoit entre les cornes de la victime, de l'encens qu'il faisoit brûler. Il l'affommoit ensuite, ou, après l'avoir fortement liée, il lui fendoit le ventre avec le couteau nommé *secespita*. Ce couteau étoit ordinairement de fer, avec un manche rond, dont le pommeau étoit souvent orné de figures d'or & d'argent : lorsqu'on offroit des sacrifices aux dieux célestes, le manche étoit d'ivoire ; mais il étoit d'ébène lorsqu'on en offroit à Pluton.

Les cuisses de l'animal étoient particulièrement dévouées au dieu.
« Après que les victimes ont été

» coupées par quartiers , ensuite
 » par morceaux , dit Apollonius
 » de Rhodes , on en sépare les cuif-
 » ses votives , & on les fait entié-
 » rement brûler dans un feu clair
 » & brillant ». Les sacrifices se
 faisoient le jour pour les dieux cé-
 lestes , le soir pour les divinités
 terrestres ; mais on ne pouvoit sa-
 crifier que dans les ténèbres aux
 Mânes & à Pluton. Le choix des
 victimes varioit de même : « On
 » offre , dit Porphyre , des oiseaux
 » aux dieux de l'air ; on en immole
 » encore aux dieux de la mer , en
 » jetant le vin & la libation dans les
 » flots ; mais les divinités d'enfer ,
 » & sur-tout le sévère Pluton , n'ac-
 » ceptent que des victimes à quatre
 » pieds & de couleur noire. » (*)

Apoll. l. 3.
 us. 432.

In Euseb. pr.
 ev. l. 3.

(*) Huc casta Sybilla
 Nigrarum pecudum multo te sanguine ducet.

Les bandelettes qui ornoient la tête de ces victimes , différoient encore. Il les falloit blanches pour Jupiter , & noires pour son frère.

Cleon. l. 1.
argin. mirtil.
rer. lesbic.
l. 2.

Les victimes offertes à ce dernier , devoient avoir la tête tournée vers la terre ; & les Prêtres étoient couronnés de cyprès.

Strabon.

Pluton étoit particulièrement honoré à Nyfa. Il y avoit un oracle ; & pour en obtenir réponse , il falloit commencer à la mériter par des jeûnes austères ; ensuite , après s'être endormi sur la peau des victimes , on devoit voir en songe l'objet qu'on recherchoit , ou entendre ce qu'on désiroit savoir. La superstition attribuoit ainsi à une puissance divine , ce qui n'étoit que l'effet d'un estomac vide & affoibli.

It. l. 8.

Le dieu avoit à Opunte un Grand-prêtre , dont l'emploi lucratif étoit fort envié. On le nommoit *Catac-*

tonios, pour le distinguer du Grand-prêtre *Ouranios*, qui présidoit au culte des divinités du ciel.

A Trézène, dans le temple de Diane conservatrice, Pluton & les dieux infernaux avoient des autels qui leur étoient consacrés, & qui cachotent, suivant Pausanias, deux ouvertures par lesquelles on descendoit aux enfers. Par l'une, Hercule fit voir le jour à Cerbère; par l'autre, Bacchus tira Sémélé des enfers. Pluton avoit encore un temple à Pylos; & un autre chez les Eléens. On n'ouvroit ceux-ci qu'un seul jour dans l'année; encore n'étoit-il permis qu'aux seuls sacrificateurs d'y pénétrer.

Le culte de Pluton ne fut pas moins célèbre à Rome, & chez les peuples d'Italie. « Toute la terre, disoit Cicéron, lui est consacrée, parce que tout rentre dans

L. 2. de nature.

» la terre , & tout en fort. » Aussi les Romains l'avoient-ils placé non-seulement au nombre des douze grands dieux , nommés *Dii majores* , mais parmi les huit dieux choisis , *Dii selecti* , à qui ils rendoient un culte encore plus particulier. Lorsque la sculpture eut fait des progrès , & qu'on ne se contenta plus d'employer le bois pour les statues , ces dieux choisis furent les seuls qu'il fut permis de représenter en or , en argent , & en ivoire. Il y avoit à Rome plusieurs Prêtres vicinnaires , & plusieurs de ceux nommés *Cultarii* , qui étoient consacrés à Pluton.

Varr. in
-ug. de civ.
i. i.

Dans les premiers temps , on lui avoit immolé des hommes dans le Latium ; mais lorsque les mœurs devinrent moins féroces , on leur substitua des taureaux noirs , des brebis , & d'autres animaux de la

même couleur. Ces victimes devoient être sans tache , non mutilées & stériles : Pollux nous apprend qu'on les offroit toujours en nombre pair , tandis que celles sacrifiées aux autres dieux , étoient en nombre impair. Les premières étoient entièrement réduites en cendre ; & les Prêtres n'en réservoient rien ni pour le peuple , ni pour eux , parce qu'il étoit sévèrement défendu de manger de la chair des victimes dévouées au monarque des enfers.

Avant de les immoler , on creusoit une fosse pour recevoir le sang ; & on y répandoit le vin des libations. Les Prêtres Grecs avoient la tête nue dans tous les sacrifices ; mais les Romains qui l'avoient couverte dans ceux qu'ils offroient aux dieux célestes , la découvroient pour Pluton, qui leur inspiroit une crainte

plus religieuse, une vénération plus profonde. Chez ces derniers, c'étoit un grand crime pour les assistans de parler lorsqu'on l'invoquoit; & le silence régnoit sur-tout dans le temps de l'immolation; & lorsque le feu sacré consumoit les victimes. Pour offrir celles-ci aux dieux du ciel & de la terre, il étoit nécessaire de se laver tout le corps; mais Pluton se contentoit de l'aspersion, & il suffisoit de se purifier les mains & le visage. Enfin, les autels dédiés à ce dieu différoient encore : on en distinguoit de deux sortes parmi les Latins, *Altaria* & *Aræ*. Les premiers ne pouvoient être consacrés qu'aux dieux célestes; ils étoient plus élevés que les seconds, sur lesquels on sacrifioit indistinctement à tous les dieux, mais plus particulièrement à ceux des enfers.

Servius in
8^o §. 5.

Pluton fut tellement redouté des peuples d'Italie, qu'une partie du supplice des grands criminels fut de lui être dévoué. Après cet acte religieux, tout citoyen qui rencontroit le coupable, pouvoit impunément lui ôter la vie. Romulus adopta cet usage; & l'une de ses loix permit de dévouer à Pluton, le client qui tromperoit son patron, & l'ingrat qui trahiroit son bienfaiteur. (*) Souvent même, on vit des Généraux s'offrir à lui pour le salut de leurs armées. Macrobe, nous a conservé la formule d'un de ces dévouemens sublimes; & l'homme généreux qui donna cet exemple éclatant de patriotisme, prononça lui-même ces mots :

« Puissant souverain des ombres,
» je vous supplie de remplir Car-

(*) Si patrono cliens fraudem fecit, sacer esto.

Sat. c. 9.
lib. 2.

» thage , & les ennemis de ma
 » patrie , de crainte & de terreur.
 » Faites que ceux qui ont pris les
 » armes contre Rome , soient vain-
 » cus ; que les habitans des villes
 » & les cultivateurs des champs ,
 » vous soient autant dévoués que
 » des ennemis cruels peuvent l'être.
 » Je m'offre pour le salut de Rome
 » & de mon armée. Daignez , ô Dieu
 » formidable , accepter cette of-
 » frande , & conserver les chefs
 » amis , & ceux qui leur obéissent»!

C'étoit ordinairement le souve-
 rain pontife qui dictoit la formule
 du dévouement. Lorsque Décius
 en effet , voulut périr pour appaiser
 les dieux , & les rendre favorables
 à ses soldats, il pria le Grand-prêtre
 Valère de la prononcer pour lui (*).

(*) Deorum ope , Valeri , opus est ; age-
 dum , præi verba quibus me devoveam.

En Italie , sur le mont Soractes , Plin. lib. 2.
cap. 93.
Pluton avoit un temple qui lui étoit commun avec Apollon ; ainsi les Falisques avoient cru devoir honorer à la fois & la chaleur souterraine , & le soleil.

Les peuples du Latium & des environs de Crotone avoient consacré au monarque infernal le nombre *deux*. Pythagore l'a regardé par cette raison comme un nombre malheureux ; & les Romains suivant cette doctrine , consacrerent à Pluton le second mois de l'année ; & dans ce mois le second jour fut encore plus particulièrement désigné pour lui offrir des sacrifices & des vœux.

Les noms de ce dieu furent en grand nombre ; mais le plus général , le plus commun , fut celui de Pluton. Il signifioit le dieu riche , NOMS.
& qui possède les biens ; ce qui l'a Tournemine.
Plat. in. era-
ryl. Lucien.

souvent fait confondre avec *Plutus*. Ce mot *Pluto*, signifioit encore profond ; & parmi les Nymphes , dont Thétys étoit mère, il y en avoit une, selon Hésiode, de ce nom. Il étoit très-propre à désigner le souverain des enfers, des souterrains profonds, & des trésors que souvent ils renferment, & une Nymphé de Thétis, c'est-à-dire un abyme de l'Océan, ou une fontaine profonde (*).

On appella *Plutoniens*, du nom du dieu, les gouffres dont on ne pouvoit mesurer la profondeur, tel que celui qui étoit en Asie près de Laodicée, & les souterrains d'où s'exhaloient des odeurs méphitiques, comme on en voyoit à Tymbre,

Strabon.

Diog. laërt.
l. 2. sec. 47.

(*) Socrate de Côt avoit fait un ouvrage sur les noms & surnoms des Dieux ; mais il n'est pas parvenu jusqu'à nous.

ville de Carie , & en Italie dans le territoire des Hirpins.

Après le nom de Pluton , celui sous lequel ce dieu fut le plus particulièrement honoré , fut celui de Sérapis , que les Egyptiens lui donnèrent , & qui passa avec son culte dans la Grèce , & ensuite en Italie. Ce nom , suivant quelques auteurs , signifioit *serpens* , serpent. Il désignoit plutôt la chaleur souterraine qui produit & vivifie.

Roberts
Steph.

Apulée , Macrobe & Eusèbe , nous apprennent que comme Isis , chez les Egyptiens , étoit le symbole du ciel , Sérapis étoit celui de la terre & de sa puissance végétative. On ne s'éloigna donc pas des anciennes idées , lorsqu'on regarda ce dieu comme le maître des enfers , qu'on plaçoit au centre de la terre & des régions souterraines.

Pr. ev. l. 2.

Pluton , au rapport de Cupper ,

Harpocras,
F. 83.

ne reçut le nom de Sérapis que sous le règne de Ptolomée , fils de Lagos , & lorsqu'on amena sa statue , entourée du chien Cerbère & d'un dragon , de Sinope à Alexandrie.

De Isid.

Plutarque nous a confirmé ce récit. « Ce dieu , dit-il , n'étoit pas » nommé Sérapis avant de venir » en Egypte , mais il le fut lorsque son culte eut pénétré à » Alexandrie : il se nommoit auparavant Pluton. » Aussi , lorsque l'empereur Julien consulta l'oracle d'Apollon , pour savoir si ces dieux différoient entr'eux , il en reçut cette réponse : « *Jupiter , Sé-* » *rapis & Pluton , sont la même* » *divinité* ». Héraclite , Archémate

Tacit. l. 4.

d'Eubée , Porphyre & Tacite parmi les anciens , Borrichius , Nardin , Passéri , Kirker & le plus grand nombre des antiquaires modernes , n'ont vu pareillement que le mo-

Kirk. œdip.
t. x. Sint. 3.

narque des enfers dans Sérapis ; & c'est pourquoi sur les lampes sépulcrales , on voit souvent la tête de ce dieu.

Baptiste Léon a été le seul qui ait avancé que Sérapis n'étoit que le symbole de la divinité , & une figure hiéroglyphique propre à chasser les démons ; mais cette opinion est digne des connoissances de cet auteur , qui a fait un ouvrage sur les divers pactes que les démons contractent avec les animaux pour prendre leur forme & nous tromper.

Le culte de Sérapis parvint d'Alexandrie à Athènes & dans les autres villes Grecques. On étoit occupé à lui bâtir un temple à Sparte , lorsque l'historien Pausanias fit un voyage en Laconie. On lui en éleva un autre à huit stades de Boée dans la même région. Rhodes mit la

In Laconia .
c. 23.

Beger , tom.
7. p. 416.

figure de ce dieu sur plusieurs de ses monnoies ; & les Romains , qui s'empressèrent si fort d'admettre chez eux le culte des divinités honorées par les Grecs , que Denys d'Halycarnasse s'écrioit , *Rome est devenue une ville du Péloponèse* , ne tardèrent pas à partager le culte qu'on y rendoit à Sérapis. Le Sénat permit de lui élever un temple hors des murs ; le peuple , avide de nouveautés , plaça ce temple près des murailles , mais dans l'intérieur de la ville. Le Sénat ne toléra pas cette négligence dans l'exécution de son décret ; il ordonna que le temple fût détruit ; il le fut quelque temps après. Publius Victor fut assez puissant pour introduire dans le cirque de Flaminius un autel à Sérapis ; il devint bientôt un temple magnifique , qui fut nommé

Sérapé. (*) Aussi-tôt, toutes les villes d'Italie imitèrent Rome ; & Kirker nous apprend les honneurs qu'elles rendirent à Sérapis. Prénefte se distingua sur-tout par le superbe Sérapé, qu'elle lui fit élever par *Caius Valerius Hermaifcus*. Ce temple, bâti dans le goût de l'architecture Egyptienne, formoit un des côtés du temple célèbre de la Fortune. *Pluton-Sérapis*, fut pour cela furnommé le dieu de Prénefte.

Cumes lui rendit aussi un culte particulier ; elle l'étendit hors de l'Italie, par les diverses colonies qu'elle envoya dans l'Asie mineure.

(*) Immò cum privatâ auctoritate fana illa intrâ Pœcomorium excitata fuissent senatus destrui ea jussit. At denique *Publius Victor Serapeum in circo Flaminio Constitisse dicit.*

Passeri. Lucern. t. 3.

Strabon. C'est ainsi que le culte de Sérapis fut porté à Side, ville considérable de Pamphylie, que les Cuméens avoient fondée. Pedrusi en rapporte plusieurs monnoies, où la tête de Sérapis est empreinte. (*)

Mus. Farn.
r. 8^e tab. 9.

Ce dieu étoit particulièrement invoqué dans les maladies aiguës. Marc-Aurele, tourmenté d'un mal qui le conduisoit au tombeau, fit un voyage à Périnthe, ville de Thrace, où Sérapis avoit un temple célèbre; & il y recouvra la santé. Cet événement est rappelé par une médaille frappée par les Périnthiens, où l'on voit la tête de l'empereur, & sur le revers celle de Sérapis. (**)

D. Cassius,
in Vales.

L. 14. de
Them.

(*) Cette ville avoit un port fort sûr, que Constantin Porphyrogénète appelloit l'asile des pirates.

(**) Marcianopolis, autre ville de Thra-

Ce fut aussi pour lui demander la santé de son fils Appellide, que la fille de Crizias dédia à ce dieu, dans le temple qu'il avoit à Canope, une lampe curieuse, où l'ouvrier avoit placé autant de lumignons que l'année contenoit de jours. Athénée nous apprend que cette lampe fut ensuite transportée dans le temple de Jupiter Dionysius à Tarente; & l'ancien auteur Démophyle dit, qu'on en voyoit une semblable à Héliopolis, dans le temple de l'astre du jour.

15. pag. 706.

Les Grecs donnèrent à Pluton le nom d'*Amenthès*; quelques-uns ont voulu que ce nom signifiât *privé* de Menthe. Ils racontent qu'une

ce, rendoit aussi de grands honneurs au même dieu; & dans le trésor de Brandebourg, on voit une monnoie de cette ville, où Sérapis est représenté.

Pag. 146.

Nymphe nommée Menthe , ayant plû au dieu , Proserpine l'enleva , & la changea dans la plante qui porte son nom. Oppien & Ovide ont parlé de cette métamorphose ; & parmi les modernes , Cælius Rhodiginus , & Ruellius ont disserté fort au long sur cette aventure de l'amante de Pluton , & sur les propriétés attribuées à la plante dans laquelle elle avoit été changée.

Il est plus vraisemblable que le furnom d'*Amenthès* , venoit d'Egypte , d'où on avoit tiré toute la fable des enfers. Il y signifioit la même chose que Pluton chez les Grecs , c'est-à-dire , un lieu profond & couvert de ténèbres. Les Egyptiens , suivant Hérodote , nommèrent ainsi leur enfer , qu'ils placèrent au centre de la terre. C'est là , que les ames se rendoient , selon eux , pour recommencer , après

un temps limité, une carrière nouvelle, animer le corps des animaux terrestres, ensuite ceux des poissons, puis ceux des oiseaux, & enfin des hommes. Plutarque assure de même que le nom *Amenthès* avoit rapport à la croyance de la Métempfycofe, & signifioit *le lieu qui donne & qui reçoit*. Les Grecs, en admettant le systême des Egyptiens, désignérent par ce nom le monarque sévère des enfers. Près de Pylos, une montagne se nommoit aussi *Amenthès*, à cause du culte solennel qu'on y rendoit à Pluton.

In 16d.)

Ce dieu fut nommé par les Grecs *Adès*, *Haïdes*; Socrate le Grammairien dit, que ce mot signifie *le dieu triste & obscur*; & Phurnurus, *l'invisible*. Suivant quelques auteurs, ce mot dérive du mot *Aïde*, qui, chez les Phéniciens, signi-

Hésych.

foit *perte*, *mort*, *EXITIUM*. Ces peuples, pour éloigner les Grecs des côtes de la Bétique, où ils faisoient un commerce fort avantageux, y prent le trône d'Aïde, de la mort. Cette opinion fit des progrès; & long-tems après, Philostrate a assuré que les habitans de Cadix n'adoroient que la mort. (*)

Hécatee de Milet, vouloit qu'*Aides* eût été le nom du prince qui le premier avoit introduit la doctrine des peines après le trépas, & avoit entrepris de retenir ainsi ses sujets par la crainte d'une autre vie.

(*) *Soli, homines festos mortem celebrant.*

Les Phéniciens avoient fondé Cadix; & ils adoroient eux-mêmes Pluton, sous le nom de *Mouth*, synonyme d'*Aide*, & qui signifioit également le trépas.

D'autres

D'autres, avec plus de raison, s'éloignant du sens historique, & ne voyant dans les fables de la Grèce que l'abus des mots de son antique langage, ont prétendu qu'*Adès* signifioit le tombeau. On nomma ainsi le souverain des lieux souterrains, parce que la terre est le tombeau de tous les êtres. Le savant abbé Bergier est de cette opinion.

Remarq. sur
Hésiod.

Adès, suivant lui, n'avoit pour père *Chronos*, qui signifie également tems & creux, & pour mère *Rhée* ou la terre, que parce qu'un tombeau n'est qu'un creux, une excavation souterraine.

Le nom d'*Aïde* a formé celui d'*Aidonée*, qui désignoit aussi Pluton; c'est ce qui a souvent fait confondre ce dieu avec Aidonée, roi des Molosses. L'Épire d'ailleurs où régnoit ce prince, qu'Eusèbe a fait contemporain d'Erechthée, roi d'A-

thènes , & de Lyncée , roi d'Argos , a passé quelquefois pour l'extrémité de l'univers , & pour le séjour des dieux infernaux.

Pluton étoit nommé *Agéfilas* ; parce qu'il attiroit à lui les mortels. Ceux qui n'ont vu que l'histoire dans la mythologie , veulent que ce nom ait été celui du prince qui régnoit en Espagne , & que ses excessives richesses firent furnommer Pluton. On a trouvé dans cette contrée l'inscription d'un Fabius Vicelianus , qui y avoit dédié un temple à Agéfilas , pour le remercier de l'avoir délivré des périls qu'il avoit courus sur mer. Le nom d'Agéfilas semble dériver plutôt du mot grec *Ageiro* , je rassemble , parce que tous les hommes sont rassemblés par le trépas , & que dans un intervalle bien court ,

Le tombeau réunit la race bienfaisante , Volt. préc.
Et les brigands cruels enivrés de son sang. de l'ecclési.

Par la même raison Pindare appelle Pluton *Aguetès* celui qui conduit les mortels ; plusieurs autres l'ont nommé de même *Agésandros*, le conducteur des peuples ; *Moiraguetès*, le guide des parques ; *Lep-tinnis*, celui qui, comme le feu ou la tombe, annihile les objets ; & *Polydegmenos*, le souverain de tous les hommes, celui qui les reçoit indistinctement dans son empire.

Orphée, dans son hymne aux Euménides, lui donne le nom de *Zeus Chlotionius*, le dieu ténébreux. Cet ancien poëte & Nicandre l'appellent encore *Eubulus*, *Eubulius*, le consolateur, parce qu'il secouroit les hommes dans leurs peines, & que le trépas les termine.

La même idée lui fit accorder

le furnom d'*Agathylus*, le dieu utile, parce que la vue de la tombe nous apprend qu'il ne faut pas nous attacher à des jouissances éphémères, que la mort doit bientôt faire évanouir.

Scrab. l. 15. A Claros, Pluton se nommoit particulièrement IAO, nom qui paroît dériver du IEOUA des Hébreux, dont les Etrusques firent ensuite leur dieu IOU, *Juve*; & les Romains, leur Jupiter. M. l'abbé Barthelemi a fait une observation très-vraisemblable, lorsqu'il n'a vu dans ce mot qu'une désignation de la puissance du soleil ou de la chaleur. L'I étoit chez les Grecs la lettre symbolique de l'astre du jour; & l'*Alpha* & l'*Oméga* qui commençoit & terminoit l'alphabet grec, annonçoit que IAO ou la chaleur, étoit le principe & la fin de toutes choses. C'est elle en effet

qui les forme, les produit, & les décompose.

Les Messéniens furnommoient Pluton, *Ophionée*, ou *Ophieus*, le dieu aveugle; ils avoient des augures qui lui étoient consacrés, qu'ils privoient de la vue à l'instant de leur naissance, & qu'ils appeloient de même *Ophionées*.

Le nom de *Sarcophagos*, celui qui consume les restes de l'homme; fut donné à Pluton, regardé comme l'emblème du tombeau. Dans les mystères des Cabires, on l'appeloit *Axiocerse*, mot que Bochart explique par seigneur de la terre & de ses profondes régions, & qui signifie plus naturellement le *dieu tondu*, parce que Pluton étoit sans doute représenté sans cheveux dans les mystères Cabiriques. Quiconque étoit initié dans ces fêtes célèbres, ne pouvoit périr sur mer, même

Dionysodo-
te.

au milieu des plus affreuses tempêtes ; mais il ne pouvoit nommer, sans un énorme sacrilège, les dieux qu'on y adoroit. On leur donnoit par cette raison des noms particuliers, & qui n'étoient connus que des seuls initiés.

Les Romains & les autres peuples d'Italie accordèrent à Pluton des noms très-nombreux ; il faut se borner à rapporter les principaux.

Celui de *Dis*, étoit un diminutif de *Dives*, riche ; on y réunit souvent à Rome le titre de père, *dispater*, *dispiter*, le maître des biens, le père des trésors. Quintilien veut au contraire que Pluton ait été ainsi nommé, parce qu'il n'étoit pas riche, & que la mort dépouilloit de leurs biens tous ceux qui pénétroient dans son empire. *Dispiter* avoit un temple dans la onzième région de Rome.

Cicéron paroît s'éloigner de l'opinion commune , lorsqu'il dit que le nom de *Dis* fut donné à Pluton , parce que toute la nature étoit sous sa puissance , & lui étoit consacrée.

Dis , quia natura dicata est. Ce nom pénétra jusques chez les Gaulois , qui , suivant César , rapportoient leur origine au monarque des enfers (*). Les Eduens consacrèrent à *Dis* , un temple à Autun , dont on voit encore des vestiges , & plus loin , la tête de ce dieu fut placée sur une fontaine. Les habitans de St. Romain en Bourgogne , lieu où étoit située cette dernière ; l'honorèrent long - tems sous le nom de *St. Ploto* ; il n'y a pas vingt ans qu'on venoit encore des villa-

Gandelor.
hist. de Beau-
ne.

*)Galli se omnes à Dite patre progenitos prædicant.

Cæsar. de bell.
gall. l. 6.

ges éloignés , mettre sous ses auspices les enfans malades , & tremper dans la fontaine leurs habillemens.

Le nom de *Tellumo* fut donné au dieu à cause de ses richesses, & dériveroit du nom de la terre qui les renferme.

Macrob.
Capell. de
Nupt. Phylol.
l. 2.

Celui de *Summanus* qui le désignoit parmi les peuples du Latium , signifioit le souverain des *Manes*, *Summus Manium*. Les Etrusques

Burmann.
de Jov. Fulg.
c. 15.

rendoient le culte le plus religieux à *Summanus* ; c'étoit à lui qu'ils attribuoient les foudres nocturnes, & celles qui descendoient en ligne droite, tandis que celles qui tomboient obliquement fortoient, suivant eux, des mains de Jupiter. Sur le marbre d'un tombeau étrusque on voit *Summanus* enlevant Proserpine ; mais le tems a altéré les têtes de ces deux divinités, &

On ne peut voir si le dieu chez les Tosfans étoit représenté sans barbe & comme un jeune homme, ou à la manière des Grecs, comme un vieillard dont le visage est obscurci par une barbe épaisse. On lui éleva un temple superbe sur un mont près de *Pistorium*, qui prit le nom du dieu, & qui est encore appelé de nos jours *Monte Sumano*.

Il en avoit d'autres, soit dans la ville de *Florentiola*, Fiorenzole, éloignée de vingt-cinq milles de Florence; soit chez les Pisauriens, les habitans de *Pézaro*, qui lui adressoient particulièrement des vœux. Le culte de *Summanus* parvint bientôt à Rome; & ce fut Titus Latus qui le fit connoître. Les tempêtes nocturnes dont on le croyoit auteur, plus redoutables que celles dont l'éclat du jour diminue l'horreur, lui firent rendre

Gori, mus.
Etruscæ.

des hommages plus respectueux qu'à Jupiter même. On plaça sa statue sur le sommet du temple de ce maître des dieux (*); & tout l'empire se crut dans le plus grand péril, lorsqu'un coup de foudre en fit tomber la tête. On n'épargna rien pour appaiser *Summanus* : les aruspices annoncèrent les plus grands malheurs, si cette tête n'étoit promptement réunie au reste du corps. Ils désignèrent un endroit du Tibre où la foudre devoit l'avoir portée. On y chercha, & le hasard ou l'artifice des Prêtres la fit trouver. *Summanus* eut ensuite un temple particulier près de celui de la jeunesse; & un autel dans le Capitole.

Pline.

Lil. Gyrald.

(*) *Summanus* cui attribuebantur nocturna fulmina ;

Romani veteres coluerunt magis quam Jovem.

Les Romains nommèrent Aidonée, roi des Molosses, *Orcus*, du nom de Pluton, dont l'histoire avoit été confondue avec celle de ce rois. On invoquoit particulièrement *Orcus*, lorsqu'on prenoit le maître des enfers pour garant de la sûreté des sermens, ou lorsqu'on demandoit vengeance des parjures. Quelques-uns ont cru que ce nom venoit du verbe secourir, *Orcus*, *ab urgendo*, le dieu qui nous aide. Ce mot, écrit tantôt *Orcus* & tantôt *Horchus*, fut d'abord prononcé *Urcus*, suivant l'usage des Latins de donner à l'O, le son de l'U. Isidore dérive ce nom d'*Orca*, vase creux & profond : il désigneroit alors le dieu des souterrains & des abîmes ; ce qui favorise cette opinion, c'est que le nom d'*Orcus* fut non-seulement donné au souverain des enfers, mais à Aidonée, dont les

Verrius.

états étoient humides & bas, mais aux fleuves infernaux, & aux enfers eux-mêmes, regardés par toutes les nations comme situés dans des profondeurs ténébreuses (*).

La loi *Orchia* avoit pris son nom de celui d'*Orcus*, ainsi que les esclaves affranchis, par le testament de leurs maîtres, devenus sujets d'*Orcus*. Ces derniers se nommoient *Orcinien*, *liberti Orcinii* (**).

Les Sabins connurent Pluton sous le nom de *Soranus*. Chez ce peuple, ce mot signifioit cercueil; & les Hirpins, nation voisine, furent surnommés loups de *Soranus*. Telle en fut l'occasion: sur le penchant du mont *Soraetes*, aujourd'hui *Mon-*

Kirker.. lat.
P. 240,

(*) *Orcus inferorum obscuritas.*

Henri Etienne;

(**) *Qui per testamentum libertatem acceperunt, Orcinii erunt.*

Ulpien.

tetreste, dans la voie *Flaminia*, & qui paroît aux Naturalistes un volcan ancien, on vit pendant long-tems un temple antique dédié à *Soranus*, dont le nom avoit formé celui de la montagne. La première fois que des sacrifices lui furent offerts, des loups énormes s'approchèrent de l'autel, & en enlevèrent les victimes. Ceux qui voulurent poursuivre ces animaux féroces, furent conduits jusques à une caverne ténébreuse, où ceux qui osèrent pénétrer, furent suffoqués par des exhalaisons fétides, & les autres en rapportèrent la peste à leurs compatriotes. Pour faire cesser cet horrible fléau, l'oracle ordonna aux peuples de ces contrées d'appaiser les loups poursuivis, qui étoient protégés par Pluton, & de vivre à la manière de ces animaux féroces, c'est-à-dire en ne subsistant

que de rapines. Ces peuples furent alors nommés *Hirpini*, Hirpins, nom qui signifioit loups, dans l'ancienne langue Sabine; & furnommés *Sorani*, du culte qu'ils rendirent dès-lors à *Soranus* (*).

Festus.

Les peuples d'Etrurie appeloient Pluton *Mantus* ou *Manus*, diminutif de *Summanus*; il est encore nommé sur un ancien monument de cette région, *Larthy tyiral*, le maître du Tartare.

Gori. t. 1. p.
195.

Ce dieu eut encore plusieurs noms à Rome & dans les autres villes d'Italie. Sur les anciens autels du Latium, il étoit appelé *Adefius* ou *Eidesius*, nom dérivé du mot grec *Ades*, le tombeau; & *Uragus*, ab

Gudia, inscr.
p. 60.

(*) Soranus a été aussi le nom d'un Médecin latin, dont il nous reste un ouvrage précieux, sur les fractures, que Cælius Aurelianus a presque tout copié.

urigine, celui qui conduit & dirige le feu.

Varron, en parlant du lac *Cur-tius*, nous apprend que Pluton fut nommé sur les bords *Postulio*; parce que la terre s'étant entr'ouverte en ce lieu, les Aruspices prétendirent que le roi des ombres demandoit des sacrifices. Cette demande exprimée en latin par le mot *Postulatio*, forma le nom *Postulio*.

Celui de *Vejupiter*, *Vedius*, désignoit aussi Pluton : il signifioit le dieu méchant; & les Romains l'honoroient sous cette dénomination, sans espérance d'en recevoir des biens, mais seulement pour qu'il ne les accablât pas des maux dont on le croyoit dispensateur. Par la même raison, on l'appeloit *deus feralis*, le dieu funèbre & cruel, & on s'efforçoit de l'appaiser dans les fêtes férales, pendant lesquelles

on servoit des mets sur les tombeaux.

On surnommoit Pluton *Februus*, *Februalis*, des purifications publiques qu'on faisoit en son honneur dans le mois de février appelé *Februus* du verbe *Februare*, expier, purifier. Quelques-uns ont regardé *Februus* comme le père de Pluton; mais le plus grand nombre des mythologues n'a vu sous ce nom que Pluton lui-même. Le surnom de *Quietalis*, le dieu du repos, étoit donné à ce dernier, parce que la mort nous fait jouir d'une tranquillité profonde. Plusieurs ont cru que la déesse *Quies*, adorée à Rome, & qui avoit son temple près de la porte Colline, étoit aussi une divinité des morts.

On connoissoit enfin quelquefois Pluton sous la dénomination de *Divus salutaris*, le dieu salutaire,

parce qu'on le croyoit assez puissant pour rendre une ombre à la vie ; & même pour lui faire part de la divinité , deux motifs bien capables de lui mériter des autels.

Les peuples de la Grèce & de l'Italie ne furent pas les seuls qui rendirent un culte à Pluton ; plusieurs autres se plurent à l'honorer. Les Hébreux l'appeloient *Beelzébuth* ; & les Assyriens *Baal* ou *Béelphegor*. Il étoit la principale divinité de ces derniers qui lui offroient des sacrifices , qui se terminoient comme dans les fêtes férales , par des festins servis sur les tombes. Chez les Perses , il étoit le principe méchant nommé *Arimane*. Les poissons , les reptiles souterrains , lui étoient consacrés ; & on l'honoroit particulièrement , suivant Plutarque , en mêlant la plante *Omomi* , pulvérisée avec le sang d'un loup ;

St. Aug. p.

3. 106.

In Id.

& en portant cette offrande dans les antres secrets où le soleil ne lui-foit jamais.

Les Sarmates adoroient le souverain des morts , sous le nom de *Laclon* ; les Sueves, sous celui de *Tuiston* ; & plusieurs peuples anciens de la Germanie , sous celui de *dieu noir* , exprimé dans leur langue par le mot *Zéerneboch*. Pluton enfin étoit le *Teutatès* de nos contrées , & on lui éleva un temple près de Paris ou Lutèce , sur le mont *Leucotitius* , aujourd'hui le faubourg St. Jacques.

Gaguin.
Voffius de
idol. l. 2. c.
29.

St. Foix,
eff. hist. l. 1.

Henriad. France , dans tes forêts il habita long-tems ;

A l'affreux Teutatès on offrit ton encens.

Et ce dieu étoit d'autant plus terrible , que ses autels furent toujours teints du sang des hommes.

ATTRI-
BUTS.

Après avoir présenté l'histoire &

les noms de Pluton, il me reste à décrire ses attributs.

Parmi ceux qui le distinguent, il en est un particulièrement attaché à Sérapis; c'est le boisseau. Dans les fêtes de ce dieu, le ministre qui précédoit sa statue, portoit toujours cette espèce de mesure ou de vase rempli d'eau. Ruffin a voulu qu'il fût une image symbolique, propre à rappeler aux hommes qu'ils devoient tout faire avec ordre & mesure; & que c'étoit à Pluton qu'ils étoient redevables de leurs richesses & de leurs plaisirs. Toutes les figures de Sérapis ont presque toujours ce muid, *Modius* (*), sur la tête; & souvent on ne peut le reconnoître

Hist. eccles.
l. 2. c. 23.

(*) Le *Modius* contenoit seize setiers; & le setier, qui revient à-peu-près à notre demi-pinte, étoit la sixième partie du conge.

Dyrarch.

tre qu'à ce seul attribut. C'est ce qui le distingue sur plusieurs médailles placées dans le *Museum Farnèse*, *Tab. I. r. 1.* sur une pierre gravée du *Museum Romain*, rapportée par la Chauffe, & sur une Cornaline du Cabinet du roi.

Mariette.
t. 2.

Sérapis tient souvent un brasier allumé ; souvent il étend la main sur un autel où le feu brille ; quelquefois il la donne à un vieillard ; quelquefois elle est cachée sous un manteau. C'est de ces quatre manières que ce dieu est représenté sur des médailles que la Boissière a gravées.

ib. p. 441. Dans le cabinet de Brandebourg, une lampe fictile montre Sérapis entre les Dioscures, & assis sur un trône dont la base est soutenue par un sphinx. C'est ici l'emblème du soleil d'hiver, placé entre deux constellations. Le Sphinx apprenoit

que la végétation est un mystère, & qu'il est difficile de comprendre l'influence des rayons solaires.

Sur une médaille de l'empereur Julien, ce dieu porte une couronne radiée; mais ce qui est moins ordinaire, il est revêtu d'un manteau plissé en lignes perpendiculaires. Sur le revers paroît Anubis avec un Caducée. Cette médaille étoit entièrement consacrée aux dieux d'enfer; & l'Anubis étoit le Mercure infernal, dont la verge désignoit le pouvoir irrésistible qui conduisoit tous les hommes au trépas.

Comme symbole de la chaleur souterraine ou du soleil inférieur, Sérapis étoit invoqué pour faciliter la production des plantes & la génération de l'homme; aussi lui offroit-on des vœux pour avoir des enfans; & dans le Bellori on voit en effet une main droite, en airain,

qui lui étoit consacrée à ce sujet. Les doigts en sont étendus : entre ceux-ci , on distingue la tête de Sérapis ; & dans la paume de la main , une femme en prières qui demande au dieu de la rendre féconde. On voit de l'autre côté un vase , une grenouille , un trépied , & plusieurs autres figures hyéroglyphiques, dont le Bellori a donné une explication obscure , quoique très-diffuse. Ce qu'on peut en recueillir , c'est que l'offrande de la main droite se faisoit pour obtenir des fils ; & celle de la main gauche pour avoir des filles.

Dans le *Museum Piccolomini* , Sérapis est gravé sur une pierre de terre cuite , avec le chien Cerbère à ses côtés. Au-dessous une inscription annonce que ce dieu est aussi grand que Jupiter. Dans le *Museum Albano* , un buste le représente avec

La chauffe.
t. 2. tab. 13.

beaucoup de barbe & la figure d'un vieillard.

Béger rapporte enfin plusieurs monumens du trésor du roi de Prusse, où ce dieu est sculpté, & qui prouvent avec évidence qu'il étoit regardé comme le soleil d'hiver.

On le voit d'abord sur un anneau, Béger. t. 1. p. 152. avec une barbe épaisse, des cheveux crépus, & la tête entourée de feuillages; parce que la chaleur de l'astre fait naître les plantes.

Une lampe fictile du même cabinet le représente, Ib. t. 3. p. 442. ayant sous ses pieds un héliotrope, qui étoit particulièrement consacré au soleil, & qui même en tiroit son nom.

Il paroît enfin sur une médaille de Galien, le front entouré de rayons; Ib. t. 2. p. 745. ce qui ne peut convenir qu'à l'astre qui répand & la lumière & la chaleur.

Le favant M. Schmitd , tant de fois couronné par l'académie des Belles-lettres , a trop bien décrit les monumens qui repréſentoient Sérapis chez les Egyptiens , pour entrer dans de plus grands détails ſur les attributs de ce dieu.

Pluton eſt ordinairement repréſenté enlevant Proſerpine , & la portant évanouie de terreur , ſur le char qui doit la conduire dans ſon empire.

On lui donne preſque toujours une barbe épaiſſe , & un air ſévère. Souvent il porte un casque ſur la tête. Les Cyclopes lui avoient fait préſent de cette armure ; elle avoit la propriété de le rendre inviſible ; & c'étoit ſur-tout lorsqu'il la portoit , qu'on le ſurnommoit *Orcus* , le ténébreux. Il en étoit couvert , ſuivant Hygin , lorsqu'il enleva Proſerpine. Cependant nos artiſtes modernes

Hom. Iliad.

l. 5. uf. 845.

Héſiod. uf.

274.

modernes ne l'ont jamais représenté dans cette action qu'avec une couronne.

Apollodore dit que Pluton prêtoit quelquefois son casque aux Grées : il vouloit exprimer sans doute que souvent elles se cachent, & restoient invisibles. Sur le fameux bouclier d'Hercule, ouvrage de Vulcain, & dont la description a fourni à Hésiode le sujet de l'un de ses poëmes : on voyoit le cavalier Clip. Herci
us. 225. Persée qui, pour fuir plus sûrement les Gorgones qui le poursuivoient, avoit emprunté le casque d'Orcus, toujours environné, dit le poëte, des ténèbres les plus épaisses. Platon, Favorin & Erasme, n'ont vu dans ce casque allégorique qu'un brouillard noir & épais, qui pouvoit cacher les objets; cette explication naturelle est encore une preuve que Pluton n'étoit que le so-

leil ou la chaleur souterraine, qui fait sortir des lieux profonds & marécageux, des nuages obscurs & des exhalaisons grossières.

Les poètes & les mythologues anciens ne se sont pas accordés à orner la tête de Pluton de la même couronne. Les uns l'ont formée de bois d'ébène, dont la couleur obscure annonçoit le dieu noir; les autres d'adiante, plante nommée aussi capillaire, & qui naît dans les lieux humides & profonds. Souvent on y employoit le narcisse, qui, étant particulièrement consacré à Proserpine & aux Manes, étoit propre à ceindre le front de *Summanus*, leur souverain. Phornutus dit que cette couronne étoit ordinairement composée de *phasganions*, plante dont les feuilles ressemblent à de petits coutelas; mais il a mal-à-propos traduit par le nom de cette

plante, le mot grec qui signifie bandelettes, dont le front de Pluton devoit être plus naturellement orné.

La tête de ce dieu est quelquefois surmontée d'un vase, semblable à celui de Sérapis, mais qui est recourbé dans le haut comme une cucurbite. Lorsque les dieux vouloient rendre un mortel à la vie, c'étoit Pluton qui étoit chargé de ce soin : celui-ci faisoit découler de son urne quelques gouttes de nectar sur l'homme favorisé ; & elles avoient la double propriété de le faire revivre ou devenir dieu. C'é-

Gori. Class.
I. num. 19.

toit principalement dans cette circonstance que Pluton avoit le surnom de dieu salutaire. Claudien a reconnu ce pouvoir dans le roi des ombres : il l'invoque comme l'arbitre des destinées humaines, le maître de la fertilisation & de la

réproduction des germes, comme celui qui pouvoit enfin terminer les jours ou en accorder.

Ce dieu paroît souvent assis sur un trône d'ébène ou de soufre (*). C'est ainsi que Bathyclès, célèbre sculpteur de Magnésie, le représenta en relief, & entouré des heures, sur la base du trône d'Amyclée, roi de Sparte. Ce trône, en forme d'autel, fut un des premiers ouvrages de sculpture dans la Grèce; & il étoit déjà un des plus anciens monumens de la Laconie lorsque l'historien Pausanias y voyagea.

Pluton tient ordinairement un sceptre de la main droite. Ce signe du pouvoir n'étoit accordé par les anciens qu'aux monarques de la

terre; & c'est en qualité de roi souverain qu'il étoit donné à ce dieu. Ce sceptre étoit noir pour exprimer que Pluton commandoit dans les lieux obscurs. Il est quelquefois simple, sans aucun ornement; quelquefois le haut en est orné d'un contour, semblable à celui qu'on voit au bourdon de nos pèlerins. Lorsque le dieu n'a point de sceptre, il tient tantôt une fourche à-deux pointes, & tantôt une pique. Le premier attribut annonçoit que le dieu étoit irrité, & savoit punir les criminels; il se voit souvent sur les médailles consulaires derrière la tête de *Pluton*. La pique désignoit le dieu apaisé, & qui recevoit avec faveur les ombres vertueuses. C'est ainsi qu'il est représenté sur une médaille d'argent de Dioclétien, où il est surnommé *tutor animarum justarum*, le bienfaiteur des âmes justes.

Pauf. in
Eliac.

Le Roi des enfers tient quelquefois des clefs dans ses mains , pour exprimer que les portes de la vie sont fermées sans retour à ceux qui parviennent dans son empire. Orphée lui donne cet attribut ; & c'étoit ainsi que le dieu étoit représenté en Élide.

Pindare lui donne une verge comme à Mercure , pour conduire les ombres : il possédoit encore une épée redoutable ; mais il paroît rarement avec cette arme sur les monumens. Pluton , à la prière de Jupiter , en fit une fois usage pour sauver l'innocence. Pélée , attaché à un arbre sur le mont Pélion , exposé à la fureur des bêtes fauves par l'ordre d'Acaste , roi d'Iolchos , vit ses liens brisés par le monarque des enfers , & ce dieu lui prêta son épée pour punir Astidamie , femme d'Acaste , qui l'avoit injustement ac-

eusé auprès de son époux d'avoir voulu la séduire.

Lorsque Pluton est armé de flèches, il représente alors *Vedius*, le dieu cruel.

Souvent on le voit dans un char de forme antique, traîné par quatre chevaux noirs & fougueux; ils s'appeloient, suivant Claudien, *Orphneus*, *Aëthon*, *Nycteus* & *Alastor*. Le premier nom dériveroit d'*Orphnos*, le ténébreux; le second signifioit l'*Aigle*, parce que sa course étoit rapide; le troisième venoit du nom de la nuit, & signifioit l'*Obscur*; le quatrième enfin, désignoit un courrier exténué de fatigue.

Le char du dieu étoit d'or, suivant Homère, dans son hymne à Cérès, nouvellement découverte en Leyde. 1710. Moscovie, par le savant Ruhken; & cette magnificence convenoit fort à *Dis*, au maître de l'or, & des

mines souterraines qui le produisent.

Sur le tombeau des Nafons, Pluton est sur son trône , pour recevoir Mercure qui lui présente l'ombre d'une jeune fille , qu'il tient dans ses bras , & celle d'une vieille femme qui le suit. On voit encore sur le même monument le dieu sur son trône, qui permet à Hercule de faire sortir Alceste de son empire. En vain : Admète son époux étoit descendu aux enfers pour la demander à Pluton ; ses larmes n'avoient touché que Proserpine ; mais le dieu étoit demeuré inflexible. Hercule parut , & l'obtint. Ce héros est représenté sur ce monument couvert de la peau du lion de Némée ; & il tient la main sur l'épaule de celle qui lui doit sa délivrance.

Dans les antiquités de Spon , le dieu des enfers paroît près du lit

d'un moribond. D'une main il tient son sceptre; de l'autre il est prêt à saisir l'ame à sa sortie.

Plusieurs ont cru voir aussi la re-
présentation de Pluton; dans des Passeri, Luc:
t. 1. 2. figures Panthées, lorsqu'elles sont placées entre deux autels où l'on peut distinguer des flammes.

Les Romains qui avoient assigné à chaque divinité principale le soin & la conservation d'une partie du corps humain, avoient établi Pluton pour présider à la salubrité du dos, comme ils avoient assigné la tête à Jupiter, la langue à Mercure, l'estomac à Phébé, les reins à Vénus, & les pieds à Thétis. Ces derniers paroissent encore avoir été mis sous la protection de Pluton: sur une Cornaline du cabinet du roi, on voit une tête de Sérapis qui repose sur un pied; & Mariette a prétendu, Pierr. gravé.
tom. 2. avec beaucoup de vraisemblance,

que comme ce dieu étoit souvent invoqué dans la médecine, c'étoit le vœu d'un malade tourmenté de la goutte.

Les peuples d'Italie consacroient des lampes à Pluton, comme au monarque d'un empire ténébreux, où la lumière étoit utile. En 1500, des laboureurs creusant dans un champ près de Padouë, y trouvèrent une urne fictile, qui en renfermoit une seconde, dans laquelle on vit briller une lampe qui brûloit depuis plusieurs siècles. Olybius l'avoit dédiée à Pluton. Cette lampe étoit placée au milieu de deux petites ampoules, l'une d'or, l'autre d'argent, & remplies l'une & l'autre d'une liqueur limpide qui avoit entretenu la flamme. La mèche étoit formée, dit-on, par des fils d'amiante, qui, suivant les anciens, pouvoient brûler sans se consumer ;

Kircher. mus.
rom.
Mus. Cosp.
1. 3.

Ib. Cap. 3

& la liqueur qui en nourrissoit le feu devoit être , ajoutent les historiens du temps , de l'huile de cette plante.

St. Augustin parle aussi d'une <sup>De civ. de.
c. 6.</sup> lampe placée dans le temple de Vénus , que le vent ni la pluie ne pouvoient éteindre ; & sous le pontificat de Paul III , on découvrit dans la voie Appia , le tombeau de Tulliola , fille de Cicéron , dans lequel brûloit une lampe semblable à celle d'Olybius , & dont la flamme , qui s'éteignit à l'instant de l'ouverture du sépulcre , duroit depuis quinze cents ans.

Deux inscriptions étoient gravées sur les urnes consacrées par Olybius. On y lisoit des imprécations violentes contre les voleurs audacieux qui tenteroient de ravir cette offrande au dieu des enfers.

L'un des attributs de Pluton

qu'on voit souvent auprès de lui ; c'est le cyprès. Cet arbre , au rapport d'Asclépiade , tiroit son nom de Cyparisse , fille d'un roi Celte , qui étant morte au printems de son âge , donna son nom à l'arbre qui fut placé sur son tombeau. La ville de Cyparisse dans la Phocide , fut ensuite ainsi nommée , parce qu'on l'environna de cyprès. Les Grecs conservèrent l'usage que des peuples plus anciens avoient fait de cet arbre ; ils en placèrent sur les tombes & les monumens funéraires. Son feuillage sombre & lugubre a toujours semblé en effet appeler la mélancolie & la douleur.

Eustath.

Du temps de Diodore de Sicile , une forêt immense de cyprès existoit en Crète , dans le territoire de Gnoffus. C'étoit dans ce séjour respecté , que , suivant la tradition , & pendant l'âge d'or , on avoit vu la

Diod. sicil.

P. 334.

demeure antique de Rhéa & celle des Titans. Les cyprès croissoient en foule sur le mont Ida, que Pline appelle la patrie de cet arbre; & Théophraste dit qu'il suffisoit d'y remuer la terre, pour qu'elle produisît des cyprès.

Pluton ne fut pas le seul à qui ces arbres furent consacrés : Esculape avoit un temple près de Siccyone, qui en étoit entièrement environné. Ils étoient le symbole du trépas qui termine toutes les espérances, parce que le cyprès émondé ne pousse plus de rejetons.

Les Latins lui donnoient, comme à Pluton, le surnom de *feralis*, l'arbre funèbre; & les Etrusques, les habitans de Fiezoli, les Asculans & les peuples de Vérone, ornoient leurs lampes funéraires de son feuillage. Souvent au milieu de deux de ces arbres, ils y sculptoient une

Pauf. in
Corinth.

Servius in
6. Æneid.

Luc. t. 3:45.
Passeri.

porte, emblême de celle des enfers. On entouroit de cyprès, chez les mêmes peuples, les autels des dieux infernaux (*), & les tombeaux des grands hommes. Tel fut à Rome celui d'Auguste, placé dans le champ de Mars. On couvroit encore de branches funéraires le seuil des maisons des infortunés & des coupables. Elles annonçoient le deuil & le désespoir. On en parfumoit les environs du bûcher où l'on confu- moit les corps des citoyens. Ceux enfin qu'on devoit à Pluton étoient couronnés de cyprès; & les Sacrificateurs établis en l'honneur de ce Dieu, portoient toujours des vêtemens parfemés des feuilles de cet arbre.

Dans le nombre des plantes con-

(*) *Funeris ara mihi ferali cincta cupressu.*

Ovid. *Trist.* 13.

facrées au souverain des morts , & outre le narcisse , le capillaire & les feuilles de l'ébénier , on distinguoit encore le fatyrion , plante nommée dans l'antiquité *Sérapiou* & *orchis* , parce qu'elle étoit placée sur les autels de *Sérapis* & d'*Orcus*.

Les Peintres anciens qui ont représenté Pluton sont en petit nombre. Mnasson , roi d'Elate , acheta trois cents mines d'argent , un tableau où le Peintre grec Afclépiodore avoit peint ce dieu.

Parmi les douze grands dieux représentés par Euphranor de Corinthe , on distinguoit la figure redoutable de Pluton. L'Athénien Nicias le prit aussi pour le sujet d'un de ses tableaux ; & plutôt que de vendre cet ouvrage soixante talens , il aima mieux en faire don à sa patrie.

Le trait de l'histoire de Pluton que les peintres modernes ont le plus ordinairement représenté, c'est le moment où ce dieu jusqu'alors inflexible, se trouve attendri par la voix d'Orphée, & lui rend son épouse Euridice. Nicolas Colombet, élève du fameux le Sueur, a traité ce sujet, ainsi que le Génois Jean-Carlone.

M. Restout, dans un tableau exposé au salon de 1763, l'a choisi de même pour faire briller son art. C'est Dorigni qui a peint à Vérone dans le palais Lombardini, ce triomphe de la musique. Breugel surnommé de Velours, l'a représenté dans un tableau que le roi possède; & Breugel le jeune, a rendu avec tant d'expression ce dévouement de l'amour conjugal, dans un tableau qu'il fit pour le Grand-duc, qu'on lui en donna.

le furnom de Breugel d'enfer.

A Versailles, dans le grand salon, François le Moine s'est rendu célèbre en représentant l'apothéose d'Hercule. On voit Pluton, parmi les autres dieux, qui concourt à déifier le héros.

Jean Jouvenet a peint ce dieu sur son trône; ce tableau a été transporté à Rennes, & se voyoit en 1750 dans un pavillon de l'hôtel de M. le président de Robien.

Lucas Jordans a orné la galerie du palais Riccardi, par une représentation de Pluton; & le comte Malvasia, qui a recherché avec soin tout ce qui est sorti du pinceau de l'Albane, a beaucoup loué un tableau de ce peintre célèbre, où il avoit peint sur cuivre le souverain des ombres, au milieu des autres dieux des enfers.

Dans la grande salle du duc de

Modène , Augustin Carrache a produit un chef-d'œuvre en représentant Pluton : ce tableau est si parfait , que les Italiens ne le nomment jamais que *il famoso* , le fameux Pluton.

Ce dieu est peint enfin de la main de Jules Romain , dans le palais du T , près de Mantoue. On le voit dans un char , traîné par des chevaux noirs & décharnés. Ses cheveux sont hérissés , ses yeux étincelans. Ce morceau célèbre est placé sur la cheminée de la salle des Géans , dont les murailles figurent des ruines , & présentent des colonnes prêtes à s'écrouler : lorsqu'on fait du feu , la situation de Pluton est si avantageuse , qu'il semble se précipiter dans l'élément qui lui est propre , & retourner dans son empire.

CHAPITRE III.

PROSERPINE.

*Nullum**Sava caput Proserpina fugit.*

Horat.

LE sort du monarque des enfers parut si triste , si cruel à l'imagination brillante & heureuse des peuples de la Grèce, qu'ils crurent que l'amour seul pouvoit l'adoucir. Un empire , dont l'obscurité profonde ne disparoissoit quelquefois qu'à la lueur des feux vengeurs ou des flambeaux des furies ; le spectacle continu des douleurs & des peines toujours renaissantes ; l'affreux droit de punir, le bruit effrayant & terrible des cris, des chaînes & des poignards ; tel étoit le partage horrible de Pluton. Semblable aux Despotes,

HISTOIRE

il régnoit , mais sur des ombres désespérées ; jamais il n'avoit vu près de lui le respect affectueux , le contentement de l'ame , & le sourire du bonheur. Il étoit cependant l'un des plus grands dieux ; il falloit bien rendre ses jours moins tristes , & lui accorder quelques plaisirs. On le rendit amoureux de Proserpine.

C'est avec raison qu'on a regardé Pluton comme l'emblème de la chaleur souterraine ; son épouse n'a paru de même qu'une allégorie de la germination du grain & des plantes. Suivant l'Athénien Apollodore, Proserpine étoit née de Jupiter & de la Nymphe Styx, c'est-à-dire, de la chaleur & de l'eau ; suivant Hésiode , & la plupart des autres poètes , elle étoit fille de Cérès, la *Moisson* ; parce que le grain est produit par l'épi en maturité.

La Sicile , où le ciel est presque

toujours pur & fans nuages , où l'air embaumé par le parfum des fleurs , porté de toutes parts la vie , où une nature riante & féconde promet à l'homme le bonheur , & lui annonce fans cesse les foins d'une divinité bienfaisante ; la Sicile fut la contrée la mieux choisie pour y placer l'empire de Cérès , & la patrie de Proserpine.

Cette dernière , caressée par un moineau dans sa jeunesse , voulut le prendre & le nourrir ; mais en vain le poursuivit-elle ; l'oiseau après l'avoir fatiguée dans des courses rapides , se réfugia dans le creux d'un rocher. La Nymphé alors transportée de joie , crut le saisir : déjà elle étendoit la main pour l'avoir , lorsqu'un fleuve impétueux sortit tout-à-coup du rocher , & trompa son attente. Ce fleuve fut nommé Hercynne. Qui ne voit dans la jeunesse

de Proserpine , un champ nouvellement ensemencé , où les moineaux, oiseaux avides , viennent chercher & leur nourriture & leurs plaisirs ? Les flots qui repoussent la Déesse , annoncent une inondation de l'Her-cynne , qui empêchant le grain de croître , trompa l'espoir des Cultivateurs.

La fille de Cérés , dans la fleur de l'âge & de la beauté , ignoroit que ses attraits avoient ému le souverain des enfers ; elle se promenoit souvent avec ses compagnes dans l'agréable & fertile plaine d'Enna. Là, entourée de bois & de ruisseaux, tranquille & heureuse , elle cueilloit des fleurs , lorsque du milieu d'un abîme de l'Etna , Pluton s'élançant plein d'ardeur , enleva l'objet de ses vœux. Aussi-tôt le char du dieu vola vers Syracuse ; c'est près de cette ville , suivant quelques écri-

vains, qu'il se perdit sous terre & retourna dans le Tartare. Un lac profond remplaça alors le gouffre où il étoit disparu ; & pendant une longue suite de générations, les Syracufains vinrent sur ses bords offrir des sacrifices, & les jeunes filles désirer au fond de leurs cœurs d'éprouver le sort de la Déesse, & d'être ravies de même, pourvu qu'elles pussent être aimées & régner.

Tous les Mythologues ne se sont pas accordés à croire les champs d'Enna témoins de cet enlèvement. Les uns ont choisi pour le lieu de la scène, une forêt près de Mégare, que la tradition fit regarder comme sacrée ; d'autres, les bords du fleuve Haléfus (*), ceux du marais de Lerne, ou du fleuve Chimare. Bachi-

Paus. in Corinth.

(*) Ce fleuve couloit en Ionie, près de la ville de Colophon.

lide assure que c'est en Crète que Proserpine fut enlevée. Strabon enfin place près d'Hippone, ville de Sicile, le lieu de ce rapt; & près de Nyfa, l'endroit où la terre s'entr'ouvrit pour laisser un passage à Pluton qui retournoit dans son empire. Orphée dit au contraire que la Déesse fut conduite sur la mer par son amant, qui disparut au milieu des ondes.

Cérès, inconsolable de la perte de sa fille, fit retentir la Sicile de ses gémissemens. Pour trouver Proserpine, elle alluma deux flambeaux aux flammes de l'Etna, & parcourut la terre. Ce Pluton, dieu des feux souterrains; cette Cérès pénétrant dans tous les lieux avec ses flambeaux, sont un emblème sensible d'une éruption violente de l'Etna. Ce volcan terrible, qui a tant de fois couvert la Sicile de ruines & de cendres,

ces, roule avec impétuosité sa lave brûlante & funeste; elle renverse les moissons, pénètre jusques aux *grains*, & répand dans les campagnes & la famine & le désespoir.

Pour consoler Cérès, & l'engager à rendre la fertilité à la terre, Jupiter ordonna que sa fille lui seroit rendue, si elle n'avoit pris aucune nourriture dans les enfers. Proserpine se flattoit de jouir aussitôt des embrassemens maternels, lorsqu'Ascalaphe révéla qu'elle avoit cueilli & mangé neuf grains de grenade. L'indiscret fut puni par Cérès & changé en hibou; mais tout ce que cette mère irritée put obtenir alors du maître des dieux, fut que sa fille resteroit six mois auprès d'elle, & six mois avec son époux.

Les uns ont vu dans cet événe-

Bibl. t. 6.

Sallust. de
diis & mun-
do.

ment & les plaintes de Cérés, une aventure réelle ; &, comme Tzetzés & le Clerc, ils ont cru que Pluton étoit un roi d'Epire, dont les états humides & bas passèrent quelquefois pour les enfers, & qui, contemporain de Dio, reine de Sicile, fut le ravisseur de sa fille. D'autres, avec bien plus de vraisemblance, n'y ont vu que l'emblème naturel de la germination ; & si Jupiter ordonna que Proserpine resteroit la moitié de l'année avec son époux, & l'autre moitié avec sa mère, c'est que le grain demeure à peu-près six mois en terre, & six mois hors de son sein.

La reine des enfers ne rendit pas le seul Pluton sensible : Pirithoüs l'aima, & brava tous les dangers pour jouir de sa vue. Thésée & cet amant s'étoient réciproquement promis de s'aider dans leurs amours, &

de se défendre contre la colère des époux. Le roi d'Athènes, avec le secours de son ami, avoit déjà enlevé Hélène, lorsque Pirithoüs, épris à son tour des charmes de Proserpine, engagea son compagnon d'armes & de plaisirs à descendre avec lui dans les enfers. Il vouloit y périr, ou en enlever la Déesse. Thésée suivit son ami; mais le projet de ces audacieux fut découvert, & Pluton les punit en les liant à une pierre énorme, dont ils ne purent se détacher. Hercule vainqueur de Cerbère, délivra Thésée; mais Pirithoüs resta dans les chaînes.

Virg. 6.

La Sicile rendit le culte le plus solennel à Proserpine. On lui attribua le droit d'y faire naître à son gré la stérilité & l'abondance; & les Siciliens ne pouvoient assurer la

Aristoph.
in Vesp.

fidélité de leurs promesses par un

ferment plus fort, qu'en jurant par cette Déesse.

Dans les funérailles on se frap-
poit la poitrine en son honneur.
Chez les Grecs & les Romains, les
serviteurs & les amis de ceux qui
venoit de perdre le jour, se cou-
poient les cheveux, & les jetoient
dans le bucher funéraire pour fléchir
Proserpine. On lui immoloit des
chiens comme à Hécate, & sur-tout
des génisses stériles (*).

N O M S. On la nommoit en grec *Perse-*
Lib. 7. *phone, Phéré Phata*; & Timothène
l'appelle *Dæta*, du nom du festin
qu'on servoit sur les tombes. Les
Arcades lui avoient consacré un
temple sous le nom de la Déesse
conservatrice, parce qu'ils croyoient
devoir l'invoquer pour retrouver les
choses perdues.

(*) Sterilemque tibi Proserpina vaccam.

En Italie, le nom de Proserpine dériroit des *Serpens*, parce que le grain serpente, & étend ses racines en terre en tout sens. Tzetzés dit que chez les Molosses, toutes les femmes qui jeunes & belles étoient ravies par l'amour, prenoient le nom de Proserpine.

Cette Déesse est ordinairement représentée à côté de son époux, sur un trône d'ébène, & portant un flambeau qui jette une flamme obscurcie par une fumée épaisse & noirâtre.

Albrie.

Souvent elle tient à la main, au lieu de cet attribut, des fleurs de Narcisse, parce que, dit Sophocle, elle étoit occupée à en cueillir lorsque son époux l'enleva. Le nom de cette plante semble dériver du verbe grec *Narkein*, engourdir; & le grain sans la chaleur resteroit en effet engourdi & sans végétation.

Dans un champ, près de Phocée, Proserpine avoit un temple où on l'avoit sculptée en habillement de chasseresse.

L'un des attributs le plus ordinaires de cette Déesse, c'est le boisseau qu'elle porte sur la tête. Les Grecs le nommèrent *Kalon* ; d'où les Romains formèrent le nom *Calthus*. Ce vase ou panier, semblable à ceux dont on se servoit en Grèce pour cueillir des fleurs, étoit le symbole de celui que tenoit Proserpine lorsqu'elle fut portée dans les enfers.

Sur un marbre romain, rapporté par Bellori, une femme voilée paroît près de Pluton & de Cerbère. Bellori a pris la représentation de Proserpine pour celle de la parque *Lachésis* ; la place cependant qu'occupe la Déesse près du monarque des enfers, & sur-tout le voile qui la cou-

vre , désignent assez clairement l'épouse du dieu. Le sculpteur eut l'art d'en orner la tête de Proserpine , pour exprimer ou son chagrin , comme dans la célèbre figure d'Agamemnon , ou sa pudeur comme sur la statue de Pénélope. Le voile qui couvroit le visage de cette reine d'Ithaque , suivant son époux à qui elle venoit d'être unie , devint l'emblème touchant de la modestie des filles , qui après les nœuds d'hyménée , quittent avec rougeur le sein de leurs mères , pour suivre leurs époux. « Une jeune beauté, dit l'an-

» cien poëte Nonnus Dionysius ,

» qui voile son visage pour cacher

» sa pudeur , n'en est que plus ar-

» demment souhaitée ; & elle ex-

» cite des désirs d'autant plus vifs

» dans le cœur de celui qui l'aime ,

» qu'elle se dérobe quelquefois à

» ses regards ».

Gays. voy.
t. 1. mu.
capit. t. 3.
Pl. 43.

lett 42.
Uf. 5 1.

L'enlèvement de Proserpine est presque le seul événement de son histoire, que les peintres & les sculpteurs aient représenté.

Le célèbre Praxitèle en fit le sujet de deux groupes d'airain ; l'un pour les Athéniens, l'autre pour les Thespiens : ils furent longtems admirés de ces peuples.

Alexand. r. Sur la ceinture d'une statue trouvée à Rome, Pluton, monté sur son char, enlève la fille de Cérès. Il est précédé par Hercule, couvert de la peau du lion de Némée. Ce dernier désigne le travail qui fait tout fructifier, & sans lequel l'agriculture languit, & ne peut rien produire. Les douze signes du Zodiaque sont sculptés au bas de la statue.

La même représentation ser voit à peu-près sur le sépulcre des Nations. La Déesse se débat dans les bras du dieu qui l'emporte ; & un

jeune homme marche devant le char, & semble le guider.

Un marbre, expliqué par Bellori, montre Pluton exerçant la même violence : son amante a les cheveux épars & paroît évanouie. Pallas ou la Sagesse est près du dieu, & semble lui reprocher l'indignité de son action ; mais déjà le char s'éloigne, & l'Amour tenant le flambeau d'hyménée, hâte les coursiers. Une Nymphé, compagne de la Déesse, est renversée sous leurs pieds ; & une autre fuit avec les fleurs qu'elle a cueillies.

Dans la galerie Justinienne, un marbre offre les mêmes figures ; mais on y remarque encore une femme couverte d'un voile qui flotte dans les airs, & dont le corps sort à moitié de terre. C'est ici la terre, qui déchirée par la charrue, laisse un passage à Proserpine, c'est-

à-dire à la semence enfouie dans son sein.

On voit sur une pierre gravée du Cabinet Maffei , Pluton tenant un trident d'une main ; de l'autre son amante. Sous les pieds des coursiers , on apperçoit un géant avec des jambes terminées en serpens. C'est Encélade , qu'on croyoit en-séveli sous l'Etna.

Sur un marbre que Boissard rap-
porte , outre la figure du dieu & de
la déesse , on remarque l'amour ,
mobile de l'action qui conduit le
char. Dans un médaillon de l'abbé
Fauvel , c'est Pluton , au lieu de l'A-
mour , qui tient les rênes.

Une patère étrusque du Cabinet
de Médicis , offre Pluton ivre de
désirs , qui emporte celle qu'il aime.
Bourquet s'est trompé , lorsqu'il n'a
vu dans cette représentation que le
rapt de Thétis par Pélée. Les cour-

fiers , le char & l'évanouissement de la déesse annoncent assez le monarque & la souveraine des enfers.

Dans le Cabinet du roi , on voit un médaillon gravé par de la Boissière , où la même action est représentée.

Parmi nous , le ciseau de François Girardon a produit un chef-d'œuvre en sculptant à Versailles ce trait de la mythologie : le dieu a la tête ceinte d'une couronne qui lui est particulière , dont les rayons épais & semblables à des créneaux , laissent cependant paroître ses cheveux. La fille de Cérès a la tête mourante & penchée ; & une Nymphe remplie d'effroi est renversée à ses pieds. La douceur de leurs traits contraste avec la férocité de ceux de Pluton , & la crainte exprimée sur leurs visages , avec la joie qui étincelle dans les regards du ravif-

feur. Le Brun a donné le dessein de ce groupe magnifique ; & G. Audran l'a gravé.

Nicomachus, fils d'Aristodème, est le seul peintre ancien qui ait représenté cet enlèvement. Parmi les modernes, on connoît avec quel art Lafosse l'a peint dans la salle de l'académie de peinture ; & on ne peut comparer à cet excellent tableau que celui de Nicolo de Modène, célèbre élève du Primateice, qui dans la galerie d'Orléans a de même représenté Proserpine jeune, belle, & ravie par le dieu des ombres.



CHAPITRE IV.

CERBERE.

*Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci
Personat , adverso recubans immanis in antro.*

Virg. 6.

PLUTON & Proserpine sont pres- HISTOIRE.
que toujours représentés ayant à
leurs côtés Cerbère. Ce chien à trois
têtes sert beaucoup à les faire dé-
signer. Ainsi, soit qu'on le regarde
comme un des attributs de ces divi-
nités, ou comme un dieu lui-mê-
me, puisque son origine étoit di-
vine, son histoire doit suivre im-
médiatement celle du souverain &
de la reine des enfers.

Echidna, fille de Callirhoé & de
Chrysaor, monstre affreux qui avoit
la moitié du corps d'une femme
au visage agréable, aux yeux noirs,

& l'autre moitié d'un horrible dragon , avoit eu commerce avec Typhon , vent orageux & funeste. Le Sphinx , la Chimère , l'Hydre de Lerne , Orthos , chien de Gérion & Cerbère , furent les fruits de cette union. « Ce dernier , dit Hésiode , » est un monstre extrêmement » cruel , d'une voix terrible , d'une » taille & d'une force extraordi- » naires. L'entrée du triste palais » de Pluton est gardée par ce » chien redoutable , exercé à un » manège artificieux ; il caresse & » fait accueil à ceux qui entrēt ; » mais il ne leur permet plus de » sortir , & il dévore inhumaine- » ment ceux qui veulent s'échap- » per du sombre séjour ».

Theog. uf.
304. ib, 770.

Virgile s'est conformé à cette tradition du Poëte Grec. Il place Cerbère dans un antre affreux , situé au-delà de l'Achéron , & qui ser-

voit de porte au Palais de Pluton. Suivant lui, on pouvoit aussi pénétrer dans les enfers, mais la difficulté étoit d'en fortir :

. . . . Superasque evadere ad auras ,
Hoc opus , hic labor est.

Æneid. 6.

Cerbère arrêtoit toujours ceux qui vouloient franchir ces lieux ténébreux. Enée eut besoin d'un rameau d'or pour appaiser sa furie; Orphée l'endormit au son de sa lyre; & Hercule en venant délivrer Alceste, n'écouta que son courage; il le vainquit, & l'enchaîna. En vain le monstre connoissant la force du héros, se réfugia sous le trône de Pluton, le fils d'Alcmène l'arracha de son asile, & fut le forcer à voir le jour. Ce fut, disent les uns, la Thessalie qui fut témoin de ce triomphe. Cerbère, écumant de rage, répandit le poison de sa bou-

*Tibull. l. 1.
eleg. 6.*

che , sur les herbes de cette contrée ; c'est ce qui les rendit si vénéneuses , & si propres aux opérations théurgiques.

De leur côté, les Hermoniens montroient dans leur pays une fosse , par laquelle ils prétendirent qu'Hercule avoit amené Cerbère sur la terre ; tandis que la caverne de Ténare, dans la Laconie, parut encore à plusieurs le lieu le plus vraisemblable de cette action. C'étoit sur cette caverne, & en mémoire de cette victoire, qu'on avoit élevé un temple à Hercule, après avoir comblé le souterrain.

In Lacon. c.
25.

Les anciens mythologues se sont efforcés de trouver de la réalité dans cette aventure. Les uns ont pensé, avec Pausanias & Hécatée de Milet, que la caverne de Ténare avoit caché pendant long-tems un serpent monstrueux qui ravageoit les

environs , & dont l'atteinte étoit mortelle. Comme cette caverne passoit pour la porte des enfers , on nomma ce serpent *Cerbère* , c'est-à-dire le chien infernal. Aidonée , disent les autres , faisoit garder ses mines par des dogues altérés de sang ; Hercule qui survint enchaîna le plus furieux , & le conduisit à Euristhée , après avoir pillé les trésors de ce roi d'Epire.

Sénèque dit aussi que *Cerbère* ne signifioit que le gardien d'un trésor ; & Paul Hungar , étendant cette idée , a voulu prouver que l'histoire d'Hercule & du chien à trois têtes , n'étoit qu'une allusion poétique qui représentoit l'avarice arrachée à des biens accumulés , rendus à la lumière par la force , & distribués aux citoyens par une politique salutaire.

La fable de *Cerbère* , ainsi que la

plupart des autres , n'est vraisemblablement qu'une allégorie : ce monstre , qui fuit toujours *Adès* , est l'emblème de la dissolution qui s'opère dans la tombe ; & si Hercule le vainquit après avoir enchaîné la mort , c'est que les grandes actions de ce héros , sauvèrent son nom de l'oubli , & le rendirent immortel.

NOMS.

M. Fourmont fait venir le nom Cerbère de celui de *Chébrés* , donné à plusieurs anciens rois d'Égypte. Il pense que le gardien de Pluton n'étoit qu'un monarque de cette contrée , avare de ses trésors , & dont l'histoire défigurée avoit pénétré dans la Grèce , & de-là en Italie.

M. Bergier , qui n'a vu dans les fables anciennes que des descriptions topographiques de la Grèce , veut que Cerbère signifie un torrent

qui tombe dans un gouffre ; c'étoit , suivant lui , le murmure de ses eaux , qui ressembloit aux aboyemens d'un chien en fureur ; & comme Euristhée étoit le nom de la mer dans l'antique langue des Hellènes , & qu'Hercule étoit une digue , de-là vint que ce héros retira Cerbère des enfers pour le mener à Euristhée , c'est-à-dire , qu'une digue arrêta l'impétuosité d'un torrent , & fit prendre à ses eaux un cours vers la mer.

Quelqu'ingénieuse que soit cette explication , le nom de Cerbère paroît la combattre , & ne désigner que le tombeau. Tous les anciens ont dérivé ce nom de *Créoboros* , celui qui dévore les chairs & engloutit l'homme ; on l'appeloit aussi *Créophagos* , nom qui a la même signification.

En Italie , outre le nom de Cer-

berus, on le connoissoit encore sous celui d'*Orcus*, le profond; car chez la plupart des peuples, on a toujours enfoui les restes de l'homme dans des excavations profondes & souterraines.

On surnommoit Cerbère *Tergeminus*, *Triceps*, *Trigeminus*, des trois têtes qu'on lui accordoit sur les monumens qui le représentoient. Paléphate l'a nommé *Canis Gerionis*, le chien de Gérion; mais il a confondu Cerbère avec Othos son frère, chien de ce géant.

Le surnom de Trifaux, donné à celui de Pluton, dériroit de ses trois gueules, dont les morsures étoient mortelles. Ovide l'appelle le monstre *Méduséen*, parce que ses têtes, semblables à celle de Méduse, étoient couvertes de serpens; on le nommoit encore par cette raison *Centiceps bellua*, l'animal aux cent têtes.

Ifacius lui en donne autant , ainſi qu'Horace :

ATTRIBUITS.

Dimittit atras belluas Centiceps aures.

Ib. lib. 2.

Héſiode ne lui en accorde que cinquante , Albric ne lui en donne que deux , & la plupart des mythologues , trois. On ne peut , ſuivant l'un d'eux , lui en attribuer un plus grand nombre , parce que Cerbère , étant le ſymbole de l'envie , comme ſes aboyemens celui des injures , les diſputes ne naiſſent que de trois manières , par antipathie naturelle , de deſſein prémédité , ou par un effet du hazard. Porphire a dit , après Platon , que Cerbère avoit trois têtes , parce que les maux que Cerbère ou l'inimitié produit , s'étendent ſur la terre , ſur la mer , & juſque dans les enfers. Elles ſont l'emblème , ſuivant d'autres , des trois ouvertures

d'un gouffre entouré d'herbes vénéneuses, où une foule de serpens frayoient, & où ils répandoient chaque jour des germes de mort & de corruption. Elles se rapportent plus naturellement à la dissolution des corps dans la tombe; & si Cerbère semble se multiplier, & si on lui donne cent, ou plusieurs têtes, c'est que de la destruction d'un seul être, il en naît une foule d'autres.

Les dents de Cerbère sont noires & tranchantes; elles pénétroient jusqu'à la moelle des os; & elles causoient une douleur si vive, qu'il falloit à l'instant mourir.

Cerbère étoit attaché dans sa grotte ténébreuse par des liens de serpens. Tibulle dit :

Nec canis anguinéa redemitis, terga catená.

Une statue, donnée par Fabretti

à M. Cupper , représentoit Cerbère
auprès de Sérapis ; une autre de
marbre blanc , trouvée dans une
vaste basilique près de Pouzzoles ,
montre encore ce chien infernal ,
sur lequel s'appuie le même dieu.
Souvent Cerbère reçoit des mains
de ce dernier , un gâteau propre
à calmer sa rage ; & c'est ainsi
qu'il est représenté sur une fort
belle lampe sépulcrale , que Passéri
a rapportée.

Ercol. cata-
log. 18.

Ce monstre paroît souvent près
de Pluton ; mais il est encore plus
ordinairement représenté vaincu par
Hercule. Bathyclés l'avoit sculpté
à Sparte sur le trône d'Amyclée ,
faisant de vains efforts pour se souf-
traire à la force du bras qui le
domptoit.

Duchoul a publié un marbre
trouvé dans nos climats & près
de Narbonne , où Cerbère paroît

Antiq. de
Narbon.
1700.

avec un collier , auquel est attaché le lien qui le soumet. La Font , historien de cette province , en a fait aussi mention.

Spon nous offre un autre monument de cette victoire ; & sur le sépulcre des Nasons , on voit Hercule conduit par Mercure , & qui ramène des enfers Cerbère , dont les trois têtes sont liées ensemble.

Sur une Agate-onix du Cabinet du roi de Prusse , le fils d'Alcmène place entre ses jambes les têtes du monstre , pour pouvoir les attacher avec plus d'aisance. Celui-ci froissé avec violence , empreint profondément ses griffes dans la chair du héros ; mais rien ne le détourne de son glorieux dessein. Hercule a le pied fortement appuyé contre un rocher , sur lequel la peau du lion de Némée est étendue ; & tous ses muscles soulevés , annoncent la force qu'il

qu'il lui faut employer pour vaincre. Ce morceau est du célèbre sculpteur Dioscoride, qui vivoit sous le règne d'Auguste : il est si parfait, que toutes les autres pierres gravées, où le même événement est représenté, ne paroissent travaillées que d'après ce modèle. Les deux figures rapportées par le marbre romain, dont Pighianus a parlé, & même la pierre antique en aspe sanguin du Cabinet du roi, qui est si justement estimée, ne sont que des copies de ce Camée de Dioscoride. Les monnoies d'Héraclée, ville de Pont, portoient sur leurs revers la représentation de ce triomphe d'Hercule, parce que, suivant Xénophon, ce fut par la Péninsule Achéruside, & près de cette ville, qu'il descendit dans le séjour des morts.

Parmi les anciens on ne connoît

que Polygnote de Thase qui ait représenté Cerbère. Ce tableau fut fait pour les Delphiens ; & sa vue faisoit frémir d'horreur.

Parmi les modernes , Annibal Carrache a peint Hercule domptant Cerbère , dans la galerie Farnèse ; & François Floris a orné Anvers , sa patrie , d'un tableau de sa main , où la même victoire est représentée. Ce dernier a été gravé.



CHAPITRE V.

LES PARQUES.

Larifacas nulli res exorare sorores contigit.

Martial. Epig. 54.

C'ÉTOIT dans les enfers & au-
près de Pluton que les anciens
avoient fixé le séjour des divinités
puissantes qui régloient la durée de
leurs jours. Les Parques chargées
de ce soin, étoient filles de la nuit
qui les avoit conçues sans le se-
cours d'aucun dieu. Hésiode, qui
leur donna cette origine dans sa
Théogonie, se contredit ensuite, &
les fait naître, ainsi qu'Apollodore,
de Jupiter & de Thémis. Orphée,
dans l'hymne qu'il leur adresse, les
appelle filles de l'Erèbe; & Lyco-
phron dit qu'elles sont nées de la
mer & de *Zeus*, le maître des

HISTOIRE.

Theog. us.
215.

dieux. Aimées de ce dernier qui leur accorda de grands privilèges, elles le secoururent avec succès dans la guerre des Géans ; & Agramus & Thaon périrent sous leurs coups.

Elles habitoient, suivant Orphée, un antre ténébreux dans le Tartare, symbole de l'obscurité qui couvre l'avenir, dont elles filoient le cours. Le monarque des enfers les établit ses ministres ; on le surnomma même leur conducteur ; & à Olympie, un autel magnifique lui fut dédié sous ce nom. Souvent persuasives & éloquentes, les Parques consolèrent Proserpine de la violence qu'on lui avoit faite ; elles calmèrent la douleur de Cérès qui déplorait la perte de sa fille ; & lorsque cette Déesse reçut un outrage de Neptune, ce fut à leurs seules prières qu'elle consentit à sortir d'une caverne de la Sicile, où Pan

la découvrit, & à rendre à la terre la fertilité qu'elle lui avoit ôtée.

Rarement les Parques écoutoient les vœux des mortels. Admète seul, roi de Pherès en Theffalie, put obtenir d'elles le pouvoir de substituer quelqu'un à sa place lorsqu'il lui faudroit mourir; & cet instant inévitable étant arrivé, Alceste son épouse prit volontairement sa place.

Toujours immuables dans leurs desseins, & toujours redoutées, les Parques tenoient ce fil ingénieux, symbole du cours de la vie. Rien ne pouvoit les empêcher d'en couper la trame, & de nous priver de l'existence. « Ce sont elles, dit Hésiode, qui distribuent le bonheur ou le malheur aux hommes, & qui poursuivent les coupables jusqu'à l'instant où ils sont punis ».

Tandis que Mercure ramenoit des enfers les ames , qui , suivant le systême de plusieurs Philosophes , devoient , après une révolution de plusieurs siècles , animer de nouveaux corps , les Parques de leur côté étoient chargées de conduire à la lumière , & de faire sortir du Tartare , les héros qui avoient osé y pénétrer. Elles servirent de guide à Bacchus , à Hercule , à Thésée & à Ulysse (*). Elles ramenèrent au jour Persée qui descendit aux enfers , suivant Pindare ; Rampsinthe , roi d'Egypte , qui , au rapport d'Hérodote , y joua aux dés avec Cérès ; Orphée , qui écrivit ensuite l'histoire de ce voyage , & Enée , qui y parvint pour voir An-

Herod. l. 2.
c. 122.

(*) Le fameux Polygnote , suivant Pausanias , avoit peint la descente d'Ulysse aux enfers.

chise , & dont Servandoni & Antoine Coypel ont représenté le courage dans cette pieuse & redoutable entreprise (*).

C'étoit encore aux Parques , suivant Hygin , que l'on attribuoit l'invention de ces six lettres A,B,H,T, I,Y. C'étoit enfin à ces déesses que

(*) Dans la galerie du Palais d'Orléans. Ces descentes aux enfers d'Enée & d'Orphée , n'ont paru avec raison au savant Varburthon , que l'histoire allégorique de ce qui arriva à l'époux d'Euridice & à l'amant de Didon. dans les épreuves des mystères. L'ouvrage d'Orphée & le sixième livre de l'Enéide ne sont que des descriptions de l'ancienne initiation , dans laquelle on passoit à travers les monstres , les ténèbres & les feux , & qui obligeoit ceux qui désiroient y être admis , à éprouver des peines , c'est-à-dire à franchir le Tartare , pour jouir de l'Elysée , c'est-à-dire d'une doctrine plus épurée que celle du commun des hommes.

Pluton confioit fon épouse , lorsque , suivant l'ordre de Jupiter , elle retournoit dans le ciel pour y passer six mois près de sa mère.

Les Grecs & les Romains rendirent de grands honneurs aux Parques ; & ils les invoquoient ordinairement après Apollon , parce que , comme ce dieu , elles présidoient à l'avenir. On leur éleva des autels à Olympie & à Mégare. Elles en avoient un plus célèbre encore , entièrement découvert , & placé au milieu d'un bois épais , où les peuples de Sicyone & de Titane leur offroient chaque jour des sacrifices. A Sparte enfin on lui dédia un temple superbe , près du tombeau d'Oreste , dont les cendres y avoient été apportées de Tégée.

Les peuples d'Italie adorèrent aussi les Parques ; elles eurent des autels à Rome , dans la Toscane ,

Pauf. in Corinth.

Ib. in Lacon. c. 23.

Muf. Veron. 86. 87.

& sur-tout à Vérone, où l'on en a découvert qui leur avoient été consacrés par un *Cassius*, & par un autre citoyen nommé *Falerius Trophimus*.

Dans la religion Celtique on re- Noms.
trouve les trois Parques Grecques ; elles y sont appelées *Urda*, *Verandi*, *Skulda*. Ces trois sœurs, suivant les peuples septentrionaux, étoient assises près d'une fontaine dont les eaux arrosent le frêne Ydrazil. Le feuillage de cet arbre fameux ombrageoit la terre ; & sa cîme élevée au-dessus des cieux en formoit le dais

Plusieurs auteurs modernes, tels que l'abbé Gedoyn, Banier & Gori, ont cru qu'on n'avoit d'abord connu dans la Grèce qu'une seule Parque nommée *Uranis* ou la *Vénus céleste*. Dans le quartier d'Athènes, appelé les Jardins, on voyoit

In Paus t. 2.
Pag. 350.

une pierre quadrangulaire, emblème de Vénus, sur laquelle étoit une inscription que Pausanias a rapportée, & qu'on a expliquée ainsi. « A » Vénus la plus céleste & la plus » ancienne des Parques ». M. Lar-cher, aussi habile critique que sa-
 vant littérateur, n'a vu dans cette inscription que cette dédicace. « A » Vénus céleste, plus ancienne que » les Parques ». Cette Déesse n'a donc pas été comptée au nombre des divinités infernales; & dès qu'on a reçu en Grèce le système des enfers, on a donc toujours reconnu trois Parques, au lieu d'une seule (*).

In Attic.
 esp. 10.

Mem. sur Vénus.
 pag. 70.

(*) L'erreur de l'abbé Gedoyne & de Gori, vient de ce qu'ils ont voulu expliquer littéralement par le superlatif, ce qui n'étoit qu'au comparatif; mais comme l'a prouvé, avec son érudition ordinaire, celui qui a rétabli cette version, les Grecs se

Hérod. l. 3.
 p. 139. Eur.
 Andr. vs. 6.

La première étoit appelée *Clotho* ; c'est-à-dire la fileuse. Son nom, suivant Fulgence, signifioit aussi évocation, parce que cette Parque évoquoit l'esprit de vie, & régloit le moment de l'existence. Fulgent. l. x.

La seconde, nommée *Lachésis*, tiroit son nom, suivant Bergier, du mot hébreu *Lachas*, lien, ou plutôt sans en aller chercher si loin l'étymologie, du mot grec *Lachein*, jeter au sort. Elle mettoit le fil sur le fuseau.

La troisième, connue sous le nom d'*Atropos*, coupoit le fil qui mesuroit la durée de la vie de chaque mortel. Les uns ont cru que ce nom venoit de l'hébreu *Tarap*,

servoient souvent de l'un pour l'autre ; & il en a cité des exemples dans Hérodote & Euripide.

qui signifie couper ; les autres l'ont expliqué par la *divinité sans raison & sans choix*, parce qu'elle punissoit indistinctement tous les hommes.

En Italie, où les noms grecs de Clotho, de Lachésis & d'Atropos furent connus, les Parques en eurent encore de particuliers. Le Médecin Socin, Bentius & Marcile Picin, les ont appelées *Vesta, Minerve & Martia*.

Platon, Cicéron & Paulin ont surnommé ces divinités les ministres du Destin ; l'une dictoit, suivant eux, les ordres de ce dieu ; l'autre les écrivoit ; la troisième les faisoit exécuter, Martianus Capella a suivi cette idée ; il les appelle *Librariæ Deum*, les secrétaires des dieux. Sur une patère antique, rapportée par Fabretti, les Parques sont aussi nommées *Fatarum Ar-*

bitres, les arbitres du Destin ; & sur des monnoies de Dioclétien , *Fata Victricia* , celles qui procurent une destinée heureuse.

Inscrip. antiq.
c. 11. n.
11.

Cesellius vindex, qui cite pour garans de son opinion , Varron & l'ancien Poëte Livius , appelle ces trois déesses *Morta* , *Nona* & *Decima* , parce que la première procuroit la mort , & terminoit l'existence ; & que les deux autres , qui favorisoient la naissance de l'homme , devoient présider plus particulièrement au neuvième & au dixième mois , temps ordinaire de l'enfantement. C'est la même raison qui les fit nommer Parques , *Parcæ* à *partu*. Plusieurs ont cru qu'on leur avoit donné ce nom , parce qu'elles étoient avares de jours , & qu'elles n'en accorderoient point après leur terme ; *Parcæ* pour *Perparcæ*. Servius pense que

Ap. Gell.
1. 3.

ce nom fut attribué aux Parques parce qu'elles n'épargnoient personne, *Parcæ*, *quia non parcant*. Le clerc a cherché son origine dans le Chaldéen *Parach*, qui signifioit rompre, diviser; & d'autres l'ont fait dériver du mot latin *Porca*, qui, dans l'ancienne langue du Latium, exprimoit un sillon, ou une rupture de la terre. Le nom *Parca* signifie avec d'autant plus de raison celle qui aide à mettre au jour, que l'emploi attribué à ces déesses dans le Latium, & même parmi nous, justifie cette explication. On croyoit en effet que les Parques présidoient à la naissance des grands hommes : elles reçurent Méléagre lorsqu'il vit le jour. Apollon, suivant Pindare, les pria d'aider Evadné lorsqu'elle enfanta Hyamus; & Catulle dit que la naissance d'Achille fut ho-

Ovid. Met.
1. 8.

Olymp. 6.

norée de leur présence. Aussi plusieurs Mythologues , adoptant cette étymologie , n'ont vu dans les trois Parques que les trois temps de la formation de l'homme dans le sein de sa mère , c'est - à - dire la conception , la formation du *Placenta* & l'animation : les Romains célébroient en leur honneur les fêtes matronales , pendant lesquelles les femmes offroient à ces déesses des gâteaux nommés pareillement *Placenta* , par allusion au second état de l'enfant. Le soin que les Parques daignoient prendre pour favoriser le passage de l'homme à la vie , les secours que les femmes croyoient en obtenir dans les douleurs de l'enfantement , leur méritèrent le nom de mères , *Matres* , *Dismatres* , *Matronæ*. Ces noms leur étoient accordés dans l'Etrurie & même dans les Gaules ;

& comme le culte de ces déesses étoit le même dans l'une & l'autre de ces régions, qu'on les y faisoit présider aux mêmes opérations, ce n'est point s'éloigner de l'Italie, que de rapporter quelques inscriptions où elles sont connues dans nos climats sous le nom de déesses mères.

Les habitans de la rue de la Paix, à Metz, adressèrent un vœu à ces divinités, pour leur demander la fécondité dans la maison du prince qui régnoit alors; & on lit sur l'inscription:

DIS MATRIBUS.

En 1628, on découvrit une pierre à Nimègue, où étoient ces mots:

MATRONIS AUFANIABUS
IANUARIUS.

V. S.

» Janvier a offert cet hommage

» aux déesses mères, patrones de
 » la cour ». Le mot *Of*, ou *Offen*,
 signifioit dans la langue Celtique,
 le palais du prince ; & il est à
 croire que les peuples, pour lui
 donner une terminaison latine, en
 firent l'épithète *Aufaniæ*.

Tiberius-Claudius-Pompéianus,
 Tribun de la première légion
 Minervienne, fit un vœu à Lyon,
 pour la santé de l'empereur Sé-
 vère, où il invoqua les Parques
 sous le nom de matrones & de
 mères.

Menétr. hist.
 de Lyon.

Elles furent encore nommées de
 même par une femme qui leur
 offrit ce vœu dans la même ville :

SAPIENA LUCINIS MATRIBUS.

V. S.

Spon rapporte aussi deux autres
 inscriptions placées à Lyon, où
 les Parques sont désignées sous le

nom de mères. Dans la première c'est Eutychès qui leur élève un autel , comme aux protectrices des empereurs ,

MATRIS. AUG. EUTYCHES. ÆDEM.
CUM. ARA. DAT.

Dans la seconde , c'est un *Catilius* qui leur offre un vœu particulier.

Chorier. p.
134.

A Vienne en Dauphiné , on lit enfin un vœu semblable , où *Mastonia Bella* les invoque pareillement sous le nom de mères.

Satyr. 9.

Ce fut sur-tout depuis l'empire de Pertinax , que les Romains imaginèrent que les Parques appelées *Matræ* pour *Matres* , prenoient un soin particulier des empereurs & de leurs familles ; mais dans tous les tems , ils les firent présider à la naissance des hommes ; & Juvenal se félicitoit de ce que Clo-

tho & Lachésis lui avoient fourni
en ce moment :

At mea Clotho,
Et Lachesis gaudent.....

Ce passage prouve , contre le sentiment de l'abbé Banier , à qui la mythologie doit d'ailleurs tant de lumières , que , suivant la doctrine des peuples d'Italie , les Parques , & sur-tout Clotho & Lachésis prenoient soin de l'homme à l'instant qu'il voyoit le jour.

On regardoit tellement ces déesses comme favorisant l'enfantement , que Lucine , invoquée pour ce sujet , ne signifioit souvent que l'une des Parques. C'est ainsi que dans l'Achaïe , on l'appeloit la fileuse ; & que Lyfias , ancien Poëte de l'île de Délos , dans une hymne en honneur de cette déesse ,

Dissert. sur
les Parques,
Mém. des
inscript.

l'a nommée une Parque célèbre & puissante.

Il est si naturel, si satisfaisant pour l'orgueil de s'imaginer que des êtres d'une nature supérieure s'occupent de nous dès notre naissance, que non-seulement cette croyance se communiqua des Grecs aux Romains, & de ceux-ci aux Gaulois; mais que les Barbares même, placés au septentrion de l'Europe, l'accueillirent. Les Islandois en effet reconnoissoient des Parques nommées Nornes, qui présidoient à la destinée de leurs enfans; & les Sauvages de nos jours, cachés dans les vastes forêts de l'Amérique, ont de même des Parques, c'est-à-dire des divinités protectrices, au moment qu'ils voient le jour.

Laporte.
Voy. au Canada.

ATTRIBUITS.

Les Grecs attribuoient aux Parques la conservation du globe de

la lune ; c'étoit le sentiment du philosophe Epigènes , qui a prétendu , ainsi que Vossius , que souvent on les a représentées au nombre de trois , parce que cette planète étoit nouvelle , pleine , ou sans clarté. Leur nombre a toujours paru plutôt une allégorie ingénieuse des trois différens tems de la durée : celle qui filoit représentoit le présent ; celle qui tenoit les ciseaux , figuroit l'avenir , & la dernière , dont le fuseau étoit rempli , étoit le symbole du passé (*). En accordant leurs voix

Cicér. A'ex.
Strom. l. 5.

(*) Quod in fuso perfectum est , præteriti temporis habet speciem , quod torquetur in digitis momenti præsentis indicat spatia , & quod nondum ex collo tractum est futuri temporis posteriora videtur ostendere.

Apulée.

à celles des Syrènes , Lachésis ,
 suivant Pluton , chantoit les évé-
 nemens passés ; Clotho les choses
 nouvelles ; Atropos celles qui de-
 voient arriver un jour.

On représentoit les parques avec
 des couronnes , pour désigner leur
 pouvoir sur tous les hommes. Celle
 de Clotho étoit ordinairement for-
 mée de sept étoiles ; les autres
 avoient des couronnes d'or. Plu-
 sieurs ceignent leur front de fleurs
 de narcisse , ou de flocons de laine
 blanche : quelquefois une simple
 bandelette entoure leur tête ; &
 c'est ainsi qu'une d'elle est repré-
 sentée sur un marbre romain que
 Bellori explique ; elle s'efforce de
 calmer la douleur de Proserpine ,
 qui , assise près d'elle , semble ne
 pouvoir se consoler d'être devenue
 l'épouse d'un dieu.

Pausan. in
 Corinth.

Rarement les Parques paroissent

voilées ; on fait cependant que dans le temple qu'elles avoient à Corinthe , leurs statues portoient des voiles.

Le visage des Parques est toujours sévère , & la vieillesse paroît y avoir empreint l'austérité de ses traits. Clotho , qui présidoit à la naissance , étoit regardée par cette raison comme la plus jeune ; Atropos , qui coupoit le fil léger , symbole de la fragilité de la vie , étoit représentée comme très-âgée. On lui donnoit aussi un vêtement noir & lugubre ; tandis que l'autre portoit ordinairement une robe de plusieurs couleurs. Quelquefois , lorsque les trois déesses sont représentées ensemble , leur vêtement est blanc & bordé de pourpre. Quelquefois , celui de Lachésis est parsemé d'étoiles. On voit souvent près de cette dernière un

grand nombre de fuseaux , & près d'Atropos plusieurs pelotons plus ou moins garnis , suivant la longueur ou la briéveté de la vie de ceux dont ils doivent mesurer les jours.

Il Furioso.
cant. 34.

L'Arioste , dans la description qu'il a faite des Parques , a suivi ces idées anciennes. « Ces déef-
» ses , dit-il , n'ont d'autre occu-
» pation que celle de filer la vie
» des mortels. Chacun a son éche-
» veau ; & il ne vit qu'autant qu'il
» dure. La nature & la mort guê-
» tent toujours pour saisir l'inf-
» tant où il finira. L'une des Par-
» ques sépare ces écheveaux les
» uns des autres & à chacun
» d'eux est jointe une plaque d'or ,
» d'argent ou de fer , sur laquelle
» est écrit le nom du mortel à
» qui l'écheveau est destiné ».

Les Parques filoient de la laine
dont

dont la couleur désignoit le sort de ceux qui étoient soumis à leurs décrets ; la noire annonçoit une vie courte & infortunée ; la blanche , une existence longue & heureuse. Lachésis est toujours représentée tenant le fuseau , & Clotho la quenouille , parce que lorsqu'on apprend à filer , une personne tient ordinairement la filasse , tandis qu'une autre fait tourner le fuseau , & que dans l'origine de l'art , on filoit sans doute de la sorte. La quenouille attribuée à ces déesses , porte à croire que la statue d'or qu'on voyoit dans le sanctuaire du temple d'Hiérapolis , & que Lucien a cru représenter Junon tenant une quenouille , n'étoit que Clotho.

Lycophron a dit que les Parques étoient boîteuses : cette marche inégale , qu'on leur attribue ,

d'après ce poëte , étoit l'emblême de l'inégalité des événemens de la vie , & désignoit combien nos jours sont entremêlés de peines & de plaisirs , de privations & de jouissances.

Une des plus anciennes représentations de ces déesses , fut celle qu'en fit Bathyclès sur la base du trône d'Amyclée. Il les plaça avec les Heures , autour de Pluton.

A Mégare elles avoient été sculptées par Théoscome , sur la tête d'un Jupiter , parce que ce dieu étoit soumis au Destin dont les Parques étoient les ministres. Cette statue avoit la tête d'or & d'ivoire , & le reste du corps en plâtre.

Sur l'arche de Cypsèle , on voyoit une parque avec des dents alongées , des mains crochues , & un visage affreux. Ces déesses quel-

quefois cruelles , s'attachoient au corps des mortels après leur trépas , & elles les rendoient livides en fuçant leur fang. C'est cette idée que le sculpteur voulut rendre. Hésiode lui en avoit fourni le sujet. « Vulcain , dit-il , avoit » représenté sur le bouclier d'Her- » cule , les Parques au visage noir , » à la dent meurtrière , & au regard farouche. Avides de carnage , elles se disputent les corps des mourans. Dès qu'un malheureux est blessé , elles le saisissent de leurs griffes redoutables , & le font descendre dans les froides ténèbres du Tartare. Atropos est la plus petite , quoique la plus féroce ; & souvent elle se déchire elle-même ».

Clyp. Hercè
uf. 260.

Il ne nous est resté que peu de monumens Romains où les Parques aient été représentées. Un marbre

trouvé à Rome, les montre auprès de Méléagre, qui, consumé d'un feu intérieur, va bientôt périr.

Sur une cassette étrusque en tuf, les parques sont représentées comme de vieilles femmes, & revêtues de longs manteaux. Elles montrent le chemin à un jeune homme monté sur un cheval; & près duquel est une urne renversée, symbole du trépas; ce monument fut trouvé près de Volaterra.

Patin a publié une médaille sur laquelle on a cru voir la figure d'une Parque. Souvent on désignoit ces divinités par trois étoiles, parce qu'elles régloient le cours de plusieurs planètes. Clotho, suivant Plutarque, placée dans le soleil, en gouvernoit les mouvemens; Lachésis, à qui on avoit confié l'orbite

de la lune , en répandoit sur la terre les influences ; Atropos enfin avoit soin de notre globe , & par des révolutions particulières & utiles , en maintenoit l'harmonie générale , & en conservoit l'ensemble.

A Lyon , où elles étoient appelées mères , on les voit sculptées sur un bas-relief de l'ancienne abbaye d'Ainay , bâtie sur les ruines du temple célèbre , que soixante nations des Gaules y élevèrent en honneur de Rome & d'Auguste. Elles tiennent un fruit semblable à une pomme , symbole ordinaire de la fécondité.

Peu de peintres anciens ont représenté les Parques. Le seul Nicias , célèbre par son habileté à peindre les femmes , les représenta dans son tableau de l'enfer. Parmi les modernes, Ottovenius de Leyde,

les peignit dans l'histoire des enfans de Lara; elles préparent des fils pour la vie de ces princes; & c'est d'après ce peintre, qu'Antoine Tempête les a gravées. Ces déesses font encore représentées dans le premier tableau de la galerie du Luxembourg. Elles filent la vie de Marie de Médicis; deux de ces divinités font assises sur des nuages; & la troisième tient le fil.

Au fallon de 1763; on exposa un tableau du célèbre Carle Vanloo, fait pendant la maladie de la marquise de Pompadour, que les médecins espéroient rendre à la vie. Les Parques y étoient représentées auprès du Destin; & ce dieu suprême arrêtoit Atropos, prête à couper le fil trop léger de l'existence.

Dans le tableau de M. Restout;

qui représente la demande d'Orphée à Pluton, on distingue Atropos qui regarde attentivement le monarque infernal, pour favoir si elle peut renouer le fil des jours d'Euridice. Le peintre s'est écarté de l'usage ancien qui fait donner aux Parques un visage sévère; & telle est la description agréable & fleurie que nous a donné de ce tableau un auteur moderne: « On » représente ordinairement les Par- » ques accablées de vieillesse & » d'une figure effrayante; M. Res- » tout a jugé à propos de les ra- » jeunir. Il a donné à Clotho, qui » tient la quenouille, & à Laché- » sis, qui file nos jours, l'éclat, la » fraîcheur & toutes les graces de » la jeunesse. Les draperies de Clo- » tho sont d'un bleu clair; & celles » de Lachésis couleur de rose. » Atropos, à qui le peintre n'a pas

M. Mathon
de la Cour,
lett. sur le
salon.

» voulu rendre le même service ,
» paroît la grand-mère de ses sœurs.
» Je ne fais point sur quoi M. Restout s'est fondé pour cet arrangement ; je voudrois qu'il eût raison , il seroit plus agréable de penser que le fil de nos jours est confié à des doigts tendres & délicats. J'ai vu des hommes extrêmement embarrassés pour décider quelles faveurs ils préféreroient de celles des Graces de M. Vanloo , ou de celles des Parques de M. Restout ».

Cette incertitude , en faisant l'éloge des talens du peintre , prouve en même temps qu'il n'avoit pas assez étudié son sujet. Toute innovation dans la représentation des objets de la mythologie est funeste , puisqu'elle empêche de les distinguer.

CHAPITRE VI.

NÉMÉSIS.

Est vehemens dea, Nemesis.

Catulle.

PEU de divinités furent plus respectées par les peuples de la Grèce & de l'Italie, que Némésis. De toutes parts des autels publics furent élevés en son honneur; & chacun redoutant son pouvoir, lui offroit encore en particulier des sacrifices & des vœux. Fille de l'Océan, suivant Pausanias, de la Justice, suivant Ammien Marcellin, de Jupiter, au rapport d'Euripide, Hésiode la fit naître de la nuit, qui l'engendra sans le secours d'aucun dieu. Ses punitions étoient sévères, mais équitables; & personne n'étoit à l'abri de ses coups.

HISTOIRE.

Lib. 14.

Théog. uf.
216.

In Protrept.

St. Clément d'Alexandrie , qui a rangé toutes les divinités du paganisme en sept classes , a placé Némésis dans la troisième ; mais s'il n'avoit considéré que l'étendue de sa puissance , il l'auroit placée dans la première. Tous les peuples de l'Orient lui rendirent d'un commun accord les honneurs divins. Son culte s'établit chez les Assyriens , les Perses , les Babylo-niens & les peuples d'Ethiopie. Il fut porté dans la Grèce par Orphée , qui consacra à Némésis un des hymnes sublimes dont on le croit auteur. On adora principalement cette déesse à Rhammus , ville de l'Attique , de la Tribu Ajantide (*) ; elle y avoit un temple

(*) Cette ville étoit sur les bords de la mer , à soixante stades de Marathon. Elle fut la patrie du rhéteur Antiphon ; & elle se nomme aujourd'hui Tauro-Castro.

superbe , placé sur une éminence , & où l'on accouroit de toutes les parties du Péloponnèse , pour y admirer sur - tout sa statue , qui étoit un chef - d'œuvre de l'art. Athènes célébroit en son honneur les fêtes Némésées , pendant lesquelles on faisoit des expiations en faveur de ceux qui avoient abusé des présens de la fortune ou des dons de la nature. Samos , Side , Ephèse & Smyrne élèverent des temples à Némésis ; & en Italie , on vit les peuples de Cortone , les Pisans , les Volsiniens , les Marfes , les Fésulans , & les habitans de Pésaro & de Volaterra , s'empresser de recevoir son culte , & la regarder comme une des divinités les plus redoutables. A Rome , on lui consacra un autel dans le Ca-

Pomp. L.
tus. Hist.
Rom.

lui immoler des victimes, & lui faire offrande d'un glaive. Cette divinité souveraine des mortels, juge des motifs secrets qui les faisoient agir, commandoit, suivant les peuples d'Italie, à l'aveugle Destin, & faisoit sortir à son choix de l'urne de ce dieu les biens ou les malheurs : regardée par plusieurs comme la puissance solaire, son empire s'étendoit sur le globe entier. Elle vengeoit avec soin les pères des outrages de leurs enfans; elle se plaisoit sur-tout à humilier ceux qui, par un fol orgueil, vouloient s'élever au-dessus des autres, & qui pleins d'amour-propre, croyoient tout soumettre à leurs sentimens & à leurs caprices.

Plat. l. 4. de
leg.

Macrob. 7.
2. Suidas.

Démétrius Sceptius a pris Némésis pour Diane ou Hécate; d'autres n'ont vu dans elle qu'un surnom de la Parque Atropos; Phor-

nutus l'a comptée au nombre des furies ; mais plus généralement elle a toujours été regardée comme une divinité particulière.

Le nom de Néméfis signifioit chez les Grecs , suivant Héſychius , bonne fortune ; d'autres l'ont fait dériver de *Nemo* , *divido* , parce qu'elle distribuoit aux hommes , les châtimens & les récompensés. Ce nom vient plutôt , comme dit Phornutus , de *Nemesao* , *indignor* , de l'indignation que cauſoit à Néméſis la vue des crimes de la terre , ou de *Mifos* , vengeance , parce qu'on l'invoquoit pour venger ſes outrages & punir ſes ennemis. C'eſt dans ce ſens que Brumoy l'a nommée la déeſſe des imprécations ; & que Jupiter dans la tragédie des ſept devant Thèbes , a été ſurnommé par Eſchyle , *Nemeter* , le vengeur.

N O M S

T. I. pag.
432.

Les Grecs reconnoissoient quelquefois deux divinités vengeresses des crimes, qu'ils appeloient les Némésès. Alexandre, dit Pausanias, les vit en songe; & ces déesses lui ordonnèrent de bâtir la ville de Smyrne, ce qu'il exécuta. Les revers d'une médaille de Marc-Aurèle, frappée dans cette ville, présente cet événement. Héfiode, Averran & Cælius Rhodiginus, ont aussi distingué deux Némésès. L'une étoit la pudeur, qui retourna dans le ciel, lorsqu'après l'âge d'or, les hommes furent devenus plus pervers; & Eufathe ne donne pas à la pudeur d'autre nom que celui de Néméfis. L'autre resta sur la terre & dans les enfers, pour la punition des méchans. Ces deux divinités invoquées principalement dans les traités de paix, assuroient la fidé-

Pausan. 1. 7.

Béger.

Muf. Pisan.

lité des sermens; & c'est pour-
 quoi elles sont représentées sur
 une médaille frappée à Smyrne,
 à l'occasion de la paix qu'Aristide
 rétablit par son éloquence entre
 cette ville & Pergame, qui lui
 disputoit la prééminence en Asie.

On nomma Némésis *Adrastée*,
 la divinité dont personne ne peut
 éviter les coups. On l'appela ainsi,
 suivant Phornutus, parce que tout
 est soumis à son pouvoir. D'autres
 soutiennent que ce nom dérive
 de celui d'Adraсте, qui éleva un
 autel à Némésis, pour qu'elle ven-
 geât Egialée son fils, qu'on avoit
 privé de la vie (*). Diogène veut

(*) Cet autel fut bâti en effet sur le
 rivage du fleuve Æsèpe. Le Scholiaste
 de Pindare, veut que cet Adraсте ait été fils
 de Talaüs, roi d'Argos. Antimachus, cité
 par Strabon, & parmi les modernes, Bay-

enfin que ce nom soit le premier sous lequel Némésis ait été connue, lorsque n'étant encore que Nymphé, Jupiter ne lui avoit pas encore confié la multitude d'emplois dont elle fut ensuite chargée.

Cette déesse fut surnommée par les Grecs Rhamnuse, du culte célèbre qu'on lui rendoit à Rhamnus, ville qui avoit pris son nom de la grande quantité de roses qui naissoient dans ses environs (*).

Reinufius rapporte l'inscription grecque d'une prière, dans laquelle une Athénienne nommée Nééra,

le, prétendent au contraire, que cet autel fut bâti par un Adraste, roi de Phrygie, qui vivoit du temps de la guerre de Troye & dont Homère a parlé.

Illiad. 2.

Cant. 3.

(*) « C'est ainsi, dit l'Arioste, que » parmi les Grecs, les roses ont donné » leur nom au pays qui en produit un » grand nombre ».

remercie la déesse Rhamnusia de lui avoir fait recouvrer la liberté.

Opis, dont quelques-uns ont fait une divinité particulière, n'est pas autre que Némésis. Son nom signifioit *Vindicta divina*, la vengeance divine.

En Italie on adopta le culte de cette déesse; & on la plaça au rang des divinités principales, sous le nom grec de Némésis. Pline dit qu'il ne connoissoit aucun mot qui pût le rendre en latin. On l'a expliqué par *indignatio*, l'indignation; mais c'est plutôt *Ultio*, la vengeance céleste.

Les Romains attribuèrent le gouvernement de la planète de Saturne à une déesse, qu'ils nommèrent *Lua*, l'expiatrice. Ce nom paroît d'autant plus convenir à Némésis, que les Egyptiens, au

rapport d'Achille Tattius , nommoient cette même planète l'astre de Némésis. On fait que le culte de cette divinité étoit fort célèbre en Egypte ; & Pline nous apprend qu'elle avoit seulement dans le labyrinthe , près du lac Mæzis , quinze chapelles qui lui étoient dédiées. On ne pouvoit mieux placer cette déesse distributrice des récompenses & des peines , que dans un lieu qui passoit dans l'opinion publique , pour la dernière demeure des hommes vertueux & des méchants. Ce labyrinthe étoit le Tartare Egyptien ; & c'est ensuite par analogie , que les Grecs firent de Némésis une divinité d'enfer. On lui donnoit particulièrement à Rome le surnom de sainte ; & on y a trouvé le tronçon d'une de ses statues , qui portoit cette dédicace , *Nemesi sanctæ*.

Dans l'Etrurie, les monumens qui la représentent, portent quelquefois ce mot EOIS, qui paroît un nom qu'on lui attribuoit; il se lit distinctement sur une patère rapportée par Buonaroti, au-dessus de la tête de Némésis; & il signifioit, dit cet auteur, *Æternitas*, l'éternité.

Chez les Asculans, les Phalériens, & les autres peuples voisins de la Toscane, Némésis fut connue sous le nom d'Ancharie. Elle le donna parmi eux à la famille Ancharienne, dans laquelle on choisissoit toujours ses Prêtres. Les habitans de ces contrées lui élevèrent un temple qui, ayant été détruit par les ravages de la guerre & du tems, forma de ses débris un camp propre aux exercices militaires de la jeunesse, & qui fut appelé le camp d'Ancharie. Dans

Gorzi

Kircher.

leurs cérémonies publiques, les Etrufques portoient au haut d'une pique la ftatue de cette déeffe; & les Féfulans, nation voisine, lui rendirent de grands honneurs.

Annib. Oliv. Un *Paulinus Variscus*, qui possédoit parmi ces derniers la dignité de Triumvir, lui dédia un autel superbe.

Turneb. adv.
l. 17. c. 27.

Le nom d'Ancharie fut donné à Néméfis, parce qu'elle remplissoit de trouble & de remords le malheureux qu'elle punissoit. De-là, les hommes désespérés furent aussi furnommés, *Ancarii*, Ancheriens; & le Poëte Lucile écrivoit à Nonius :

*Concurfans velut Ancarius, clareque
quiritans.*

» Il s'agitoit, il se plaignoit avec
» fureur, comme un homme pressé
» par Ancharie.

Parmi les Afculans (*), cette déeffe étoit particulièrement invoquée, comme préfidant à la guerre, & pouvant empêcher les incursions des ennemis.

Alex. ab.
Alex. l. 6.
cap. 4.

Les Volfiniens enfin, les Falifques & les Volaterrans, donnèrent à Néméfis le nom de *Nortia*; & ces peuples remplis de vénération pour elle, y joignirent le furnom honorable qu'on n'accordoit ailleurs qu'à Cybèle. C'étoit celui de grande Déeffe; Reinufius a rapporté en effet un marbre, trouvé non loin d'Orviette & près de Volfinie, qui étoit dédié à la grande, la puiffante *Nortia, magnæ deæ Nortia*.

Les attributs de Néméfis ont été

ATTRIBUTS.

(*) Les Afculans étoient les habitans d'Afculum, ville d'Apulie, célèbre par la défaite de Pirrus par Flaminius.

assez nombreux ; & plusieurs nations l'ont représentée d'une manière qui leur étoit particulière.

Sa tête porte ordinairement une couronne : chez les Grecs , celle-ci est quelquefois surmontée d'une corne de cerf ; cette partie de l'animal le plus léger , désignoit la promptitude avec laquelle Némésis châtioit le vice , & récompensoit la vertu. Les Etrusques la couronnoient avec un diadème de pierres précieuses ; & Buonaroti rapporte l'image de cette divinité , gravée sur une patère antique , tirée du cabinet des Comtes de Chéradesca , dont la tête est ainsi ornée. Le narcisse servoit encore à sa couronne ; & cette fleur qui rappeloit un jeune orgueilleux , épris de lui-même & victime de l'amour-propre , devoit naturellement être consacrée à la déesse qui punis-

soit ceux qui n'aimoient qu'eux-mêmes. Souvent elle a la tête couverte d'un voile : cet attribut annonçoit que la vengeance divine est impénétrable, & qu'elle frappe à l'instant où le coupable se croit en paix. Némésis paroît voilée sur plusieurs mosaïques d'Herculanum, & sur une médaille de Samos, rapportée par Buonaroti.

Med. 309.

Tantôt, elle se repose sur un gouvernail, pour exprimer qu'elle régit l'univers; tantôt on voit sous ses pieds une roue, parce qu'elle le parcourt, pour y juger le mérite des actions humaines. Les Némésès sont ordinairement représentées avec ce dernier attribut; & elles paroissent ainsi sur une médaille de Smyrne, frappée du temps de Sévère.

Mus. Pisana

Les habitans de Bresse en Ita-

lie couronnoient la tête de Némésis de lauriers, & plaçoient sous ses pieds une roue & un compas. Le Rossi, qui a fait graver les figures particulières aux Bressans a pris celle - ci pour la fortune à cause de la roue, attribut commun aux deux déesses ; mais le compas convient uniquement à Némésis, comme fille de la Justice.

Memor.
Brescian.

Souvent elle tient un frein pour arrêter les méchans, ou un aiguillon pour exciter au bien. C'est ainsi que les Némésès sont représentées, soit sur une médaille de Smyrne, frappée par les soins d'Attate ; soit sur un médaillon du Cabinet du roi, gravé par la Boissière. Les Némésès approchent souvent un doigt de leur bouche, pour apprendre qu'il faut être discret ; & le frein qu'elles portent, annonce surtout

fur-tout qu'il en faut toujours mettre un à ses discours (*).

Némésis tient quelquefois un vase d'une main, & une lance de l'autre. La liqueur de l'un prêtoit des forces à l'homme vertueux & persécuté ; les coups de l'autre s'adressoient aux orgueilleux, & les punissoient de leurs fautes. « Car, » dit Pausanias, Némésis est la » divinité qui s'irrite le plus de » l'insolence des hommes ; & sa » vengeance est toujours sans bor- » nes ». Une monnoie de Side, rapportée par Banduri, la représente armée d'une lance. Dans les fouilles d'Herculanum, on a trouvé

In Actio,
c. 32.

(*) C'est le sujet d'une épigramme grecque qui est ainsi rendue en latin ;

Anth. l. 4
c. 4. ep. 47.

Prædico hæc Nemesis, norma simul, hisque
lupatis.

Non effrena loqui, & nil fieri absque modo.

H

une belle Mosaïque , dont le fond est en marbre Turquin , & sur lequel Némésis paroît avec un visage sévère , propre à réprimer l'orgueil. Elle est vêtue de blanc , d'une main elle soulève son habillement , comme pour ne pas être témoin d'une action criminelle ; de l'autre elle tient une épée renfermée dans le fourreau , ce qui désigne Némésis , fille de la Justice.

Ercolano. t.
III. tav. 10.

L'antiquité lui donna souvent des aîles. La Chauffe offre deux figures de cette déesse ; l'une est ailée , & l'autre n'a pas cet avantage. Il lui falloit cependant l'agilité d'un oiseau , pour remplir les divers emplois qu'on lui avoit confiés. C'est par cette raison , & pour la porter dans tous les climats , que les habitans de Smyrne plaçoient à côté d'elle un griffon avec les aîles étendues.

Cet animal , que nous regardons comme fabuleux , & dont peut-être l'espèce s'est perdue , étoit particulièrement consacré à Némésis. Souvent elle paroît sur des médailles de Smyrne , sur un char traîné par deux ou par quatre griffons ; & on en voit un autre placé près d'elle , sur une médaille de Gallien , dans le trésor du roi de Prusse. Près de Cortone , on a trouvé dans la terre , une statue de Némésis , placée au *Museum Gaddi* , où elle est de même représentée sans jambes , & se reposant sur un pied de griffon. Elle a deux ailes étendues ; & elle porte sur la tête une couronne radiée , & sur les épaules le manteau , à l'usage des femmes , appelé *Peplum*.

Mus. Etrusc.
l. 55.

Quelquefois les Etrusques donnoient à Némésis ou Ancharie , des ailes semblables à celles de

Mercure, c'est-à-dire qui fortoient de sa coiffure. Elle est ainsi représentée sur une patère fictile, trouvée dans un champ près de Pise. Le sein de la déesse est couvert de bandelettes, & ses jambes sont ornées du cothurne. Elle a la main gauche derrière le dos ; & elle s'appuie de la droite, sur une hache à deux tranchans, instrument effrayant pour les coupables, & qui sert à leur punition. Plusieurs guirlandes de fleurs sont sculptées à l'entour de la patère, & placées les unes au-dessus des autres. Celle qui s'approche davantage de la déesse, paroît formée par des flocons de laine, artistement noués ensemble. Les peuples de l'Etrurie les teignoient en couleur agréable, pour en orner les temples d'Ancharie.

Les Volaterrans, qui adoroient

Némésis sous le nom de Nortia , plaçoient quelquefois un jeune enfant dans ses bras , parce qu'elle favorisoit plus particulièrement les hommes dans cet âge , qui est celui de l'innocence.

Némésis présidoit à l'oreille droite , & souvent on lui en consacroit la représentation en argent. Un *Callidius* , dont Urfatus a rapporté le vœu , lui présenta cette offrande. L. I. sect. 7.

La statue la plus célèbre de cette divinité , fut celle que les Rharnusiens lui consacrerent dans le temple qu'elle avoit parmi eux , sur une éminence près des bords de la mer. Varron la regardoit comme supérieure à toutes les statues qu'on pouvoit voir. Formée du plus beau marbre de Paros , elle avoit dix coudées de hauteur , & elle étoit d'un seul bloc. Les

Kuhnii:

Perfes , sous le commandement de Datis , l'avoient apportée dans l'Attique , pour y élever un monument de la victoire qu'ils espéroient remporter sur les Grecs. Ces derniers restèrent vainqueurs ; après la défaite de leurs ennemis , on se servit du bloc pour rendre hommage à la divinité ennemie des présumptueux. Ce fut , dit Pausanias , le célèbre Phidias qui le tailla : quelques-uns ont pensé que ce fut Diodore son disciple , & le plus grand nombre , Agoracrite de Paros. Ce dernier , dit-on , en avoit fait d'abord une statue de Vénus , mais outré de ce que les Athéniens avoient préféré la Vénus de leur concitoyen Alcamène , qui n'égalait pas la sienne en beauté , il en changea les attributs ; & après en avoir fait Némésis , il la vendit aux habitans de Rhamnus. Elle prit

Lib. 7.

Plin. l. 35.
Co 30.

parmi eux la place d'une ancienne statue de la même divinité, qu'Erechthée, qui s'en disoit fils, lui avoit fait élever. Agoracrite avoit orné la tête de Némésis d'une couronne qui étoit surmontée de petites figures de cerfs & de victoires. Elle tenoit, d'une main, une branche de pommier, arbre qui lui étoit consacré; & de l'autre, un vase sur lequel plusieurs figures d'Ethiopiens étoient sculptées. Peut-être, une tradition ancienne faisoit-elle regarder ces peuples comme issus d'un coupable célèbre, & attribuoit-elle la couleur noire de leur peau à la vengeance divine. Peut-être aussi, comme l'a expliqué fort ingénieusement M. de la Barre, l'artiste voulut-il exprimer par la représentation de ces peuples, que la Grèce avoit, par le secours de Némésis, remporté

la victoire sur les forces conjurées de toutes les nations du midi. Les bas-reliefs de cette statue offroient , les Tyndarides , Agamemnon , Ménélas & Pyrrhus. On y voyoit Ænoë , qui donna son nom à une bourgade grecque , de la tribu Hippotoontide. Le sculpteur y avoit enfin représenté Lédà , nourrice d'Hélène , & que plusieurs ont cru sa mère. Elle présentoit cet enfant à Néméfis , qui méritoit plus justement ce dernier titre.

La t. 1. r. §.
27.

Fab. 77.

Quelques auteurs ont soupçonné que Lédà n'étoit qu'un surnom de Néméfis ; mais le plus grand nombre , & sur-tout Hygin , les ont formellement distinguées.

En donnant à Hélène cette déesse pour mère , les Poètes voulurent sans doute exprimer & les chagrins que sa beauté lui causa , & la vengeance cruelle qu'elle attira sur les

Troyens & la famille de Priam. Telle fut la fiction par laquelle on accrédita cette opinion : Némésis fut aimée de Jupiter ; mais comme ce dieu ne pouvoit la séduire , il prit pour y parvenir la forme agréable d'un cygne , & s'étant fait poursuivre par un aigle , il se réfugia sur le sein de la déesse. A peine celle-ci lui eut-elle donné un asile entre ses bras , qu'un sommeil pressant s'empara de ses sens , & la livra aux transports de son amant. Elle conçut Héléne , qui vint au jour renfermée dans un œuf , dont Mercure se chargea pour le confier à Léda , qui prit soin de le faire éclore.

Dans le Cabinet du roi de Prusse , une émeraude gravée représente Némésis assise sur un petit autel , vêtue d'un simple manteau qui voltige derrière elle ; & tenant

le cygne séducteur entre ses bras.

Béger, t. I.
pag. 61.

Sur une Sardoine du même Cabinet, Némésis paroît couchée ; & Jupiter métamorphosé, presse amoureux le sein de sa maîtresse.

T. 3. tav. 9.

Une belle mosaïque d'Herculanum, offre encore cette victoire de l'Amour. La tête de la déesse est couverte d'un voile ; un lit à pieds dorés est près d'elle ; & le cygne amoureux placé sur ses genoux, étend son col, & s'efforce d'unir son bec aux lèvres vermeilles de cette déesse.

Pedrusi.

La figure de Némésis est quelquefois auprès de celle d'Isis, comme dans une médaille de Gallien, rapportée dans le *Museum Farnèse*. Ces deux divinités étoient originaires de la même contrée ; les Toscans conservèrent même à Némésis son antique habillement ; & Gori décrit une de ses statues trou-

vée parmi eux , où elle est vêtue comme une divinité Egyptienne , avec un voile qui l'entoure entièrement en formant plusieurs spirales.

Souvent on plaçoit aussi la figure de Junon près de celle de Némésis. Plusieurs médailles de Tibère & de Trajan , frappées par les Samiens , les représentent ensemble : ce peuple , qui honoroit Junon avec la plus grande solemnité , qui lui avoit élevé un temple superbe sur les bords du fleuve Imbrasius , rendoit les mêmes honneurs à sa compagne , & associoit le culte de cette dernière à celui de l'épouse du plus grand des Dieux.

Némésis enfin , qui punissoit l'orgueil & l'injustice des hommes , vengeoit par cette raison les amantes malheureuses de l'infidélité de leurs amans. C'est ainsi que sur une mo-

T. II. tav. 15. faible d'Herculanum, on la voit qui console Ariane, abandonnée par un prince tout à la fois ingrat & volage. Le vaisseau de Thésée fend les mers, tandis que près d'Ariane, l'Amour se cache & verse des larmes.

Némésis vengeresse des parjures, voyoit brûler de toutes parts des parfums en son honneur; un sexe malheureux & sensible, qui nous subjugué lorsqu'il se refuse à nos vœux; & qui devient esclave lorsqu'il y cède, dont toute la vie n'est qu'un combat entre le devoir & les penchans, osoit l'invoquer en secret. C'étoit à Némésis qu'il confioit ses peines; c'étoit à elle qu'il demandoit une vengeance, que souvent le cœur, un instant après, trembloit de voir accomplie.

CHAPITRE VII.

HÉCATE.

*Ora vides Hecates in tres vergentia partes.
Servat ut in ternas compita secta vias.*

Ovid. Fast. 1.

C'ÉTOIT dans les rues les plus HISTOIRES
fréquentées, & à l'endroit où trois
chemins venoient aboutir, qu'on
plaçoit la statue d'Hécate, dont le
triple pouvoir dans le ciel, sur
la terre & dans les enfers; lui
avoit mérité une triple forme.
Hésiode la fait naître du Titan
Persée, & de la nymphe Asté-
rie. Les Mythologues historiens
ont fait de ce Titan un roi cruel
& barbare de la Chersonnèse Tau-
rique, qui fut empoisonné par sa
fille, plus cruelle encore (*). Celle-

(*) Osphée la fait naître du Tartare.

ci, grande magicienne, étonna les peuples sauvages par ses connoissances, qu'on regarda comme surnaturelles, & qui lui méritèrent les honneurs divins. Ceux qui ont cherché avec plus de raison à ramener toutes les fables à un seul principe, & l'histoire des divinités anciennes, à celle de la nature, n'ont vu dans Hécate que cette nature personnifiée. Pluton est la chaleur souterraine & générative; Hécate est la puissance productrice, la nature considérée comme parmi nous, sous l'emblème d'une femme féconde, mère commune de tous les êtres. « Jupiter, dit Hésiode, » a fait à Hécate les plus grandes » faveurs. Déjà, sous le règne du » lumineux Cœlus, elle avoit les » mêmes honneurs; & les dieux la » respectoient infiniment. De même aujourd'hui, si quelqu'un sa-

Theog. us.
412.

» crisie à Hécate , & lui offre des
» vœux , son zèle ne demeure point
» sans récompense. La déesse l'é-
» coute favorablement , & elle ré-
» pand sur lui les richesses & l'a-
» bondance. Aucune divinité n'a
» reçu de si grandes prérogatives ;
» elle protège , & fait prospérer
» celui qui lui plait ; elle le fait
» considérer dans l'assemblée du
» peuple ; & lorsque les guerriers
» prennent les armes pour mar-
» cher aux combats , elle peut leur
» accorder la victoire , & faire
» triompher leur valeur : assise à
» côté des rois , souvent elle leur
» dicte leurs arrêts ; elle suit les
» voyageurs & les navigateurs dans
» leurs courses lointaines ; souvent
» on la voit occupée à multiplier
» les troupeaux , ou à les faire pé-
» rir ; & leur nombre croît ou
» diminue à son gré. Jupiter l'a

» encore chargée du soin de con-
» server le jour aux enfans qui vien-
» nent de naître , & elle préside à
» leur accroissement ».

Ce fut , dit Aufone , dans le mois d'Août que cette divinité vit le jour. Son culte, originaire d'Egypte, s'introduisit d'abord en Europe. Orphée, qui le fit connoître aux peuples de Thrace, l'apporta ensuite dans la Grèce. Les Eginètes furent des premiers à le recevoir; ils élevèrent un temple à Hécate dans une place fermée de murs, où chaque année ils célébroient une fête en son honneur.

Plusieurs mêlèrent le culte de cette déesse à celui de Diane; & c'est ainsi qu'elle fut adorée à Ephèse, à Délos, à Brauron dans l'Attique, à Mycène, à Magnésie, à Ségeste, & sur le mont Mé-nale : les Athéniens l'honorèrent

particulièrement. C'est le grand-Prêtre d'Hécate, ainsi que les Pontifes du temple de Cérès, qui, parmi eux étoient nommés Hyérophantes. Ce peuple présentoit à Hécate des gâteaux où l'on voyoit imprimée la figure d'un bœuf, parce qu'on l'invoquoit pour la conservation de ces animaux utiles. Les Spartiates ne lui offrirent pas un culte aussi naturel Long-tems ils teignirent ses autels du sang des hommes; & dans l'A-

*Pauf. in lac,
l. 3.*

chaïe, pour expier le crime de Ménalippe & de Cométho, qui dans leurs amoureux transports, avoient violé la sainteté du temple de la déesse, on lui immola chaque année un jeune garçon & une vierge.

Chez les Romains, on ne se livra pas à cette superstition cruelle; & si parmi eux, le culte qu'on ren-

dit à Hécate fut aussi célèbre, il ne fut pas si inhumain.

Reinufius,
class. 1. n. 2.

Les Amiternins, peuple qui faisoit partie des Sabins (*), & les habitans des Formies élevèrent plusieurs autels à cette déesse, & établirent des Prêtres pour les desservir; les habitans de Spolète lui dédièrent un temple qui lui fut commun avec Neptune, parce qu'ils regardoient la mer comme le plus vaste & le plus peuplé des tombeaux.

Gudian p.
23, 31.

NOMS.

Hécate n'étoit que l'Isis des Egyptiens, dont le nom varia chez les divers peuples, mais qui ne

(*) Les Amiternins étoient les habitans d'Amiternum, ville qui ne subsiste plus, mais dont les débris ont formé *Santo Vittorino*.

Les Formians, *Formiani*, citoyens de Formies, étoient dans le Latium, près de Gaïette.

signifia jamais que la Nature. Ainsi, Apulée, dans ses Métamorphoses, a fait dire à Isis : « Je suis celle » qui a produit toutes choses ; je » suis la mère des élémens. Je pré- » sède au commencement des siè- » cles, & je règne sur les manes. » Les Egyptiens seuls m'appellent » Isis, qui est mon vrai nom ; mais » quoique ma divinité soit uni- » forme en elle-même, en Phrygie » on me nomme Pessinuntienne ; » en Crète, Diane ; d'autres enfin » Bellone, & le plus souvent Hé- » cate ». C'est sous ce dernier nom qu'on lui éleva en Egypte un temple superbe sur les bords du lac Achéruse ; & elle y fut surnommée la ténébreuse, *Scotia*, parce que son empire s'étendoit jusque sur les ombres.

D'od. l. 3.
Jablonki,
l. 1. c. 1.

On a fait dériver le nom d'Hécate du mot grec *Ēsaton*, cent ;

soit parce qu'on lui offroit souvent des hécatombes, soit parce qu'elle retenoit pendant cent ans, au-delà du Styx, ceux qui n'avoient pas reçu les honneurs funéraires. Il vient plus naturellement de la racine Kat, qui, dans les langues orientales, signifioit feu, lumière; ce qui fit nommer la lune *Hécate*, & le soleil *Ecatos*, celui qui lance la lumière, & surnommer l'un & l'autre *Hécatoboli*, ceux qui répandent au loin le jour. C'est du nom d'Hécate que les fêtes célébrées en Grèce en son honneur, se nommoient Hécatésies. C'est son nom qui forma parmi les Grecs celui de l'hospitalité, parce qu'Hécate avoit fait accorder un hospice à Thésée, lorsqu'il alla combattre le taureau de Marathon. C'est son nom qui entroit dans toutes les invocations magiques; & il inspiroit un tel

Tetr. Castell de Pest,
F. 650.

effroi , que Cælius Rhodiginus nous apprend , que pour exprimer la férocité extrême d'une nation presque sauvage de l'Arcadie , dont les cruautés faisoient frémir , on la furnomma Hécatee. On voit dans Urfat , le tombeau d'un *Posthumius Hecateus* , qui fut sans doute ainsi nommé parce que son aspect avoit fait naître la terreur.

I cæ. antiq.
l. 6.

Mon. patav.
l. 1. sect. 96

Iphigénie , suivant Hésiode , fut aussi appelée Hécate après sa mort ; & Antonin Libéralis , ajoute , que cette princesse , changée en divinité , épousa Achille dans l'île de Leucée.

Fab. 27.

Le Scholiaste de Lycophon a prouvé que la déesse Canicide , *Dea Canicida* , c'est - à - dire , l'homicide des chiens , parce qu'on lui en immoloit un grand nombre , & qui étoit adorée avec la plus grande pompe dans l'île de Samothrace ,

In cass. us.
77.

n'étoit pas autre qu'Hécate. On lui avoit consacré dans cette île un antre immense nommé Zérinthe : là , dans le silence & les ténèbres de la nuit , les Prêtres Cabires célébroient en son honneur ces fêtes si respectées , connues sous le nom de mystères , dont l'usage se répandit dans toute la Grèce , & parvint jusqu'en Italie.

A Athènes , Hécate fut surnommée Epipyrgidie , c'est - à - dire élevée comme une tour , parce que sa statue , ouvrage du sculpteur Alcamène , placée près du temple de la Victoire , avoit une hauteur considérable.

On l'honoroit particulièrement dans l'île de Délos , sous le nom de Brimo ou Brizo. Il dérive , suivant Isacius & Noël le Comte , du frémissement qu'elle ressentit lorsqu'Apollon voulut lui faire vio-

lence. Il a été plutôt formé par le verbe *Brizein*, dormir; d'autant plus qu'on faisoit présider Brizo aux songes prophétiques, & qu'on l'invoquoit pour en deviner l'explication. On plaçoit sur les autels de cette déesse de petites barques remplies de richesses; & l'offrande de tous les objets lui étoit agréable, excepté celle des poissons, parce que leur nourriture, suivant les Grecs, ne procuroit que des rêves vains & fantastiques.

Les Colophoniens adoroient Hécate sous le nom d'Enodia, c'est-à-dire, *in viâ positâ* du mot *Odos*, chemin, parce qu'on plaçoit sa statue dans les carrefours & les voies les plus fréquentées.

On l'appeloit *Artémis*, lorsque regardée comme la lune, elle paroissoit sur l'horizon, & poursuivoit son cours dans les airs. On

Macrob. sat.
cap. ult.

Lycoph.

la nommoit encore *Triformis*, la déesse aux trois corps; *Triceps*, celle qui a trois têtes; *Persia* ou *Perseïda*, fille de Persée, parce que plusieurs lui ont donné ce géant pour père; *Phylax*, la gardienne, parce qu'elle ouvroit & fermoit les portes du Tartare; Gennetyllide ou Gennaïde, du mot GENNAO, *Gigno*, lorsqu'elle présidoit à la naissance des enfans; enfin suivant Chariclide, cité dans Athénée *DESPONIA*, *Domina*, celle qui règne sur la terre, dans les cieux & dans les enfers.

Chez les Romains, Hécate étoit surnommée *Dea feralis*, la déesse funèbre. Sous le nom de Lucine, elle favorisoit parmi eux les enfans, & les femmes chastes; & on l'adoroit alors au milieu des bois appelés *Luci*, de son nom. Sous celui de Phébé ou Diane, elle régloit

Schol. stat.
in l. 4. Theb.

étoit le cours de la lune; sous celui d'Hécate enfin, elle fixoit le dernier instant de l'homme, & elle présidoit à sa mort.

Le culte de cette déesse parvint de Rome, jusque chez les Vandales & les peuples de la Lusace. Les premiers la nommèrent *Trigla*, à cause de ses trois têtes; & ils nourrissoient en son honneur un cheval noir, dont un Prêtre étoit chargé de prendre soin pour en tirer des présages dans les combats. Les seconds adoroient Hécate sous le même nom; Samuel Groffer, qui a fait graver les figures de plusieurs divinités de la Lusace, n'a pas oublié celle-ci. Elle est représentée dans son recueil avec ses trois têtes (*).

(*) Le nom de Trigla avoit été donné par les Romains au Surmulet. Ils achetoient

ATT I.
LUTS.

C'est le célèbre sculpteur Alcamène, qui le premier donna à Hécate un triple corps : Myron au contraire, qui fit en bois la statue de cette déesse, pour les habitans d'Egine, ne lui donna qu'un visage & un seul corps; c'est ainsi qu'elle fut sculptée encore sur le portail du temple d'Esculape à Titane, près de Sicyone.

Paus. in Corinth.

La manière d'Alcamène prévalut cependant ; & les Grecs, amateurs de tout ce qui présentoit un sens allégorique & mystérieux, l'adoptèrent, parce qu'Hécate ayant trois emplois divers, méritoit par cette raison une triple forme. Ses trois faces, au rapport de Cléomède,

ce poisson très-cher pour le manger, & sur-tout pour le voir mourir, parce qu'à mesure qu'il perd ses forces, son corps se peint de diverses couleurs.

eurent d'abord trait à la lune, qui paroît sous trois aspects; ensuite, suivant Servius, l'une représenta Lucine, qui favorisoit la naissance; la seconde fut Diane, qui conferroit les jours; la troisième Hécate, qui les terminoit. Tantôt ces têtes sont naturelles; tantôt ces statues en offrent une de chien, une de cheval, & une autre de sanglier. Le premier animal annonçoit la déesse infernale, à qui souvent il étoit immolé; les deux autres, Phébé & Lucine, à qui ils étoient de même consacrés.

Hécate tient souvent un flambeau propre à diminuer les ténèbres du Tartare, ou une patère pour sacrifier aux dieux manes. Quelquefois elle porte une clé d'une main, & des cordes ou un poignard de l'autre; elle en lioit ou en frappoit les criminels.

Sur un jaspe du Cabinet du roi , qu'on croit un talifman du temps de l'Hérésiarque Basilide , on voit Hécate avec ses trois têtes , sur lesquelles s'élèvent des boisseaux : la déesse n'a qu'un seul corps , mais six bras y sont unis. Deux tiennent des serpens , deux des torches enflammées , & les deux autres des vases propres aux expiations.

La même divinité est représentée de même sur une monnoie de bronze frappée sous le règne de Philippe-le-Jeune , par les habitans d'Antioche. Benoît XIV qui l'acheta , l'a placée dans le *Museum* du Capitole.

Une autre médaille de grand bronze , frappée sous l'empire de Gordien Pie , a sur le revers la même représentation. Séguin & Spanheim n'ont vu dans ces figures à trois côtés que les furies ; mais

tous les antiquaires ont combattu leur sentiment. Les attributs qu'on y remarque, & sur-tout le boiffeau, qui annonce une divinité d'origine Egyptienne, ne peuvent convenir qu'à Hécate.

Le cardinal Chigi possédoit encore une statue semblable. Trois femmes y étoient aussi représentées, unies par les épaules, & ne formant entre elles qu'un même corps. L'une tenoit un flambeau dans chaque main, & avoit le diadème particulier à Isis; c'étoit la lune, dont la lumière éclaire l'univers. La seconde tenoit un serpent & un poignard. Quelques-uns ont vu dans elle Diane, dont la statue en Arcadie, suivant Pausanias, tenoit dans chaque main un serpent, parce qu'elle est souvent prise pour la moisson, & que celle-ci, agitée par les vents, forme

des ondulations semblables aux mouvemens de ce reptile. Le poignard & le serpent, semblent annoncer avec plus de vérité Hécate terrestre, & exprimer les remords dont cette divinité punissoit les coupables. Le serpent signifie encore que la déesse s'appaisoit quelquefois par des offrandes, que des serpens étoient en usage de venir dévorer. La troisième femme de la statue de Chigi, tenoit un fouet & une clé de forme antique. L'Hécate infernale étoit ici bien distinguée ; elle frappoit les méchans sans relâche, tandis que fermant à jamais sur eux les portes du Tartare, elle les empêchoit d'en fortir.

En Elide, on voyoit aussi, suivant Pausanias, la statue d'une déesse infernale qui portoit une clé ; c'étoit encore Hécate, *Phylax*

gardienne incorruptible du sombre séjour.

Les peuples de l'Etrurie la représentoient avec ses trois têtes, & des traits fort agréables, comme il paroît par la sculpture étrusque que Gori a rapportée, & qui a dû servir à l'ornement d'un chandelier. Les trois fronts de la déesse sont ceints d'une guirlande de roses à cinq feuilles; & des boucles de cheveux tombant à droite & à gauche, ressemblent à ces bandelettes, dont les Grecs ornoient la tête de plusieurs divinités. Le coutume de répandre des roses dans les festins & les funérailles, étoit fort en usage dans cette région. C'étoit l'emblème de la courte durée de la vie & des plaisirs.

Dans le *Museum Andrein*, on voit encore une patère étrusque, où Hécate est sculptée au milieu

de ses deux filles , Circé & Médée.

Sophocle. Le chêne étoit consacré particulièrement à cette déesse , & on la couronnoit des branches de cet arbre entrelacées de serpens. Le nombre

Porphyr. trois servoit encore à la désigner ; l'autel élevé en son honneur différoit de celui des autres divinités , parce qu'il avoit trois côtés comme sa statue ; cette forme

Banier, Mythol. l. 3.

le faisoit appeler *Tribonos*. Dans le temple d'Esculape à Rome , un pareil autel lui fut dédié.

Le chien étoit toujours consacré à cette déesse ; aussi , le voit-on très-souvent à ses côtés. M. l'abbé Fauvel a rapporté une statue d'Hécate , près de laquelle un chien est placé ; cet animal paroît encore près de cette déesse dans un manuscrit de M. de Peiresc , qui est à la bibliothèque de St. Victor.

Les chiens qu'on lui offroit en sacrifice devoient être de couleur noire, & on les immoloit ordinairement au milieu de la nuit (*).

Les cris plaintifs de ces animaux mourans, éloignoient, disoit-on, les spectres affreux envoyés souvent par la déesse.

Le plus formidable de tous étoit Hesych.
Empuse, monstre féminin, qui se soutenoit toujours sur un seul pied, & qui pouvoit se revêtir, pour épouvanter les méchans, des formes les plus horribles & les plus extraordinaires.

Le premier jour de chaque lune, & lorsque le soleil descendoit sous l'horizon, plusieurs peuples de la Grèce & de l'Italie, offroient à

(*) Nocturnisque Hecate triviis ululata
per urbes.

Hécate , un festin qu'ils plaçoient ,
 ou sur le toit de leurs maisons ,
 ou dans le milieu des grandes rou-
 tes. On l'appeloit le souper d'Hé-
 cate ; c'étoit parmi eux une tradi-
 tion fort ancienne , que des ser-
 pens envoyés par la déesse venoient
 le dévorer. Des fruits , du pain , &
 sur-tout des œufs en composoient
 les mets , suivant le Scholiaste d'A-
 ristophane ; & en effet , sur un mo-
 nument découvert dans les fouilles
 d'Herculanum , un semblable repas
 est représenté. Un autel rond pa-
 roît au milieu d'une mosaïque , &
 il supporte des œufs & des fruits.
 Deux serpens immenses l'entou-
 rent , élèvent leurs têtes & com-
 mencent à goûter les mets qui y
 sont offerts. « L'œuf , dit Macro-
 » be , a toujours paru le symbôle
 » de la génération ». Il devoit
 donc , suivant les principes d'une

Lib. 2.

Ercol. t. 4.
 tav. 13.

Sat. 7. 16.

religion toujours allégorique , devenir naturellement , l'un des attributs de la déesse qui rappeloit la force productrice de la nature.

Outre les statues antiques d'Alcàmène & de Myron , qui représentoient cette divinité , le sculpteur Naucyre en fit une en airain pour les Argiens , où elle étoit sculptée avec ses trois têtes ; & le célèbre Polyclète d'Argos en fit une autre de même métal , dont il fit présent à sa patrie.



 C H A P I T R E V I I I .

-M E R C U R E .

*Atlantis Tegeæ nepos , commune profundis
Et superis numen , quia fas per limen utrumque.
Solut habes.....*

Claudien.

ATTRI-
BUTS.

» **M**ERCURE , dit Lucien , avoit
» tant d'occupation , qu'il ne pou-
» voit goûter aucun repos. » Son
zèle étoit infatigable. Il réunissoit ,
comme Hécate , un triple pouvoir
qui s'étendoit sur la terre , dans
les cieus & dans les enfers.

Sur la terre , ce dieu étoit re-
gardé comme le protecteur des
chemins , des voyageurs , des ma-
relots & des marchands. Il prési-
doit à l'éloquence , à la musique ,
aux beaux arts. C'est lui qui avoit
présenté les déesses rivales au ber-
ger Pâris ; & on l'invoquoit dans

les mariages, pour qu'il rendît les époux heureux.

Dans les cieux, Mercure ambassadeur de Jupiter son père, qui l'avoit eu de Maïa, fille d'Atlas, appaisoit les querelles des dieux mêmes. C'est ce qui le fit honorer comme le dieu des alliances & de la paix. Il introduisoit encore dans l'Olympe les héros que leurs vertus avoient rendu dignes de jouir de l'immortalité.

Dans les enfers, Mercure conduisoit les ombres auprès des juges infernaux; de-là, il les faisoit parvenir à l'Elysée ou les précipitoit dans le Tartare. Il veilloit aux châtimens des grands criminels, & il ramenoit au jour les ames à qui il étoit permis de le revoir.

« Vous terre, s'écrie Eschyle, vous
» Mercure, & vous roi des en-
» fers, daignez renvoyer cette om-

In Pers.

» bre parmi nous. Virgile dit de même :

Æncid. l. 4. *Animas ille evocat orco,
Pallentes alias sub tristia Tartara mittit.*

Odyss. l. x. On ne pouvoit enfin mourir que lorsque Mercure avoit rompu entièrement les liens qui unissoient l'ame au corps.

La multitude d'emplois attribués à ce dieu , a fait croire à plusieurs qu'il y avoit eu plusieurs Mercures. Lactance en a compté quatre , le fils de Maïa , un autre né de Bacchus & de Proserpine , un autre fils du Ciel & de l'Aurore , le quatrième enfin avoit reçu le jour de la Nymphé Cyllène & de Jupiter. Cicéron a cru à un cinquième , qu'il dit fils de Valens & de Phoronis. Ce dernier se tenoit sous terre , & paroît le même que Trophonius.

De nat. deor.
lib. 2.

Banier ne reconnoît que deux

Mercurus, celui connu sous le nom de *Thot* en Egypte, & contemporain d'*Osiris*, & le *Mercurus* grec fils de *Maïa*. *Fourmont* a prétendu qu'ils se réduisoient tous à un seul, au *Thot* Egyptien, qui passa ensuite chez les Grecs pour le petit fils d'*Atlas*. C'est ce dernier, qui, suivant lui, secourut *Jupiter* contre les Géans, & qui tua *Hippolitus*, l'un des plus furieux. C'est lui qui endormit *Argus* au son de sa lyre, & qui lui enleva *Io*, amante du maître des dieux.

Toutes ces fables ne paroissent que des allégories du cours du soleil, & des phénomènes que cet astre produit. Le *Mercurus* céleste représente le soleil au solstice d'été, le *Mercurus* infernal est le soleil d'hiver. S'il tue un géant, c'est un mauvais qu'il dessèche. D'un autre côté *Argus* n'est que l'emblème du ciel

où brillent cent yeux , c'est-à-dire des étoiles innombrables ; & Io , celui de la terre figurée par une vache , l'animal terrestre le plus utile. Si Junon , c'est - à - dire la pluie , poursuit Io jusqu'en Egypte, c'est que le soleil , plus ardent sur les bords du Nil , y dissipe les brouillards , & y rend la terre plus féconde. Si Mercure enfin descend dans les enfers pour en ramener les ombres , c'est que le soleil se couche sous l'horizon , & qu'à son lever , il semble chasser devant lui les ténèbres & les fantômes , enfans de la nuit.

L'auteur du Monde Primitif , qui dans cet ouvrage immense , a lutté avec tant d'art contre l'aridité de la Théogonie ancienne , & a su l'expliquer & l'embellir , s'est rapproché de cette opinion , & n'a vu dans Mercure que le soleil.

Ainsi, un autre Littérateur éclairé a rendu profondément savantes ces fables, que plusieurs Ecrivains n'ont regardées que comme les rêveries des peuples, & a montré dans elles les périodes du cours des astres, & les connoissances astronomiques.

M. Dupuis.

C'est le Thot ou le Mercure Egyptien qui, dit-on, fit fleurir le premier le Commerce & les Arts; on lui attribua l'invention de la Géométrie, & de l'art de mesurer & de distinguer les terres après l'inondation du Nil, parce que la navigation & la mensuration ne purent naître en Egypte, qu'après avoir attentivement examiné le cours du soleil, & fixé le retour des saisons.

Banier, t. 4.

Mercure planta le premier l'olivier près de Memphis, parce que cet arbre exige, pour prospérer, des

rayons ardens , & on célébra dans toutes les contrées des fêtes principales du dieu au commencement de Mai , parce qu'alors ses feux sont plus actifs & plus éclatans.

Apollon , emblême du soleil , avoit inventé la lyre , faisoit éclore les simples nécessaires pour la Médecine , & étoit regardé comme le dieu des Poëtes. Mercure ou Thot , autre symbole du même astre , passa , de son côté , pour l'inventeur de la musique , pour le plus grand Médecin de son siècle , & pour le dieu des Orateurs. On lui attribua la découverte des lettres & des hiéroglyphes qui servirent à dérober aux yeux du peuple les secrets de la politique , & la connoissance des phénomènes célestes.

On lui offroit particulièrement en Grèce les langues des victimes , & sur-tout des vases remplis de

miel & de lait , symboles ingénieux de son éloquence douce & persuasive. C'étoit trente jours après le trépas d'un citoyen , qu'on lui offroit des sacrifices comme à l'un des dieux infernaux , & qu'on couvroit ses autels de cyprès. Il en eut à Nonacris , & dans presque toutes les autres villes d'Arcadie. On en voyoit d'autres sur l'Hélicon , dans l'île de Rhodes , & à Cyllène , où , suivant Pausanias & Artémidore , il fut adoré sous un emblème qui lui étoit commun avec Priape , & qui annonçoit dans l'astre du jour , la source de la fécondité.

.Antigonus.

Paus. 6. c.
26. artem. 1.
47.

Le principal oracle de Mercure étoit dans l'Achaïe : il y prédisoit l'avenir d'une manière assez singulière. « Celui qui veut le consulter » dit Pausanias , parle à l'oreille » de la statue du dieu , & lui de- » mande ce qui l'intéresse. Alors ,

» il sort précipitamment du tem-
 » ple, & les premières paroles
 » qu'il entend sur le périfile, for-
 » ment toujours la réponse à sa
 » question ».

Mercuré devint aussi l'une des principales divinités de Rome. Les Arétins, aujourd'hui les habitans d'Arezzo, l'adorèrent, & *Julius Obsequens* rapporte, que sous le consulat de C. Valerius & de M. Herennius, la statue d'airain que ces peuples lui avoient élevée, parut trempée de sueur.

Les habitans de Milan, *Medio-*
lanenses, & de Bresse, *Brixienfes*,
 partagèrent le culte de Mercuré;
 & plusieurs inscriptions recueillies
 par Gruter dans leur contrée, at-
 testent qu'on y rendit de grands
 honneurs à ce dieu. Les Modénois,
Mutinenses, les Mantouans, les peu-
 ples de la Marche d'Ancône con-

nus alors sous le nom de *Firmani*, & ceux de Vérone lui adressèrent des vœux. Toutes ces nations, comme l'a prouvé Dempster, n'étoient que des colonies Etrusques, qui avoient porté leurs divinités dans les lieux de leurs nouveaux établissemens, & qui inspirèrent à leurs voisins le même respect qu'ils avoient eux-mêmes pour Mercure.

Mus. Veron.
P. 238. 353.

Chez les Etrusques en effet, les poids & les monnoies portèrent long-tems l'image de ce dieu, ou du moins la représentation de son caducée. Chez les Crotoniates, où l'on avoit adopté le systême Egyptien renouvelé par Pythagore, qui attribuoit au cours de chaque planète un son musical, on croyoit que la lune faisoit entendre le *si*, & Mercure l'*ut*.

Il étoit naturel que le culte de

Mercure s'introduisit avec facilité parmi tous les peuples qui, reconnoissant l'influence favorable du soleil , lui rendoient un hommage religieux. Aussi ne fut-il pas borné à la Grèce & à l'Italie. Il se répandit en Asie , en Europe , & particulièrement chez les Gaulois. « De toutes les divinités , dit César , c'est celle dont ils ont des statues en plus grand nombre. Ils le croyent , ainsi que les nations méridionales , l'inventeur des sciences , le guide des voyageurs , & celui qui aide le plus à négocier avec succès , & à devenir riche ». Le mont de Mercure , *Mons Mercurii* , près d'Ar-luc en Provence , a conservé son nom jusque dans le dixième siècle. Le temple que ce dieu eut à Solayse , à deux lieues de Lyon , & près du Rhône , fait encore ap-

Nicolai.
tract. de
Merc.

De Bell.
Gall. l. 6,

peler *Mercur* le champ où il fut placé ; & dans la forêt de Belême , on a déterré une inscription où *Mercur* est invoqué avec les autres dieux des enfers. Elle porte ces mots :

Baudelot.

DIIS. INFERIS. ET. MERCURII.
SACRUM.

Le nom de *Mercur* appelé chez les Grecs *Hermès* , paroît n'avoir signifié d'abord qu'un bloc de pierre. Plusieurs promontoires se nommoient par cette raison *Hermæion* ; & c'est pourquoi *Hermès* , un bloc , fut réputé petit-fils d'*Atlas* , qui étoit une haute montagne , & fils de *Maïa* , dont le nom dans l'ancienne langue Hellénique , signifioit élévation. Quelle généalogie étoit plus naturelle ! Du mont naît un simple coteau , qui produit à son tour un bloc , un *Hermès*.

NOMS :

L'origine de ce nom donné à Mercure, vient fans doute de ce qu'on obferve avec plus de facilité le cours du foleil fur les hauteurs, & que fouvent les remarques qu'on a faites fur les phénomènes astronomiques, ont paru les fruits de la situation élevée & avantageufe où les premiers obfervateurs fe font trouvés placés.

On donna d'abord le nom d'Hermès aux bornes, & aux rocs qui, fur les chemins, indiquoient le cours du foleil, & la route aux voyageurs. Bientôt l'idolâtrie les tailla & en fit des ftatues : ainfi fe forma le dieu Hermès, protecteur du commerce & des paffans. Chacun d'eux crut alors l'honorer, en jettant aux pieds de fa ftatue une pierre, & en nettoyant de cette manière, & infenfiblement les chemins que Mercure ordonnoit, pour faciliter

faciliter la communication des peuples , & faire éclore leur industrie.

Toutes les nations de la Grèce ne s'astreignirent cependant pas à représenter toujours sur ces blocs la même divinité. Tantôt elles y sculptèrent Minerve, tantôt Apollon ; quelquefois l'Amour , & souvent Hercule , qui , pendant toute sa vie , avoit purgé les grandes routes des brigands qui les infestoient. Ces statues se nommèrent alors *Hermathène* , *Hermapollon* , *Hermeros* , *Hermeracle* ; & ces noms ne signifioient pas , comme des Antiquaires l'ont voulu , le Mercure-Minerve , le Mercure - Apollon , c'est-à-dire une statue composée des attributs de deux divinités ; ils annonçoient la Minerve de pierre , l'Apollon de pierre , l'Amour de pierre , & l'Hercule de pierre.

L'auteur des savantes Recherches sur les Egyptiens, veut que ce peuple ait formé ses premières statues sur le modèle des momies, & ait communiqué cet usage aux premiers habitans de la Grèce, aux peuples de l'Argolide, qui étoient d'origine Egyptienne. Les figures, semblables aux corps embaumés, parurent d'abord emmaillotées. Lorsque la sculpture commença à se perfectionner, on écarta les langues des mains; mais on laissa les pieds unis, ce qui forma des *Hermès*, comme on les voit encore dans le colosse de Memnon.

C'est du nom d'Hermès, que dans les premiers temps, l'Egypte fut appelée *Hermochemie*. On en fit la patrie de ce dieu, parce que l'Astronomie est née sur les bords du Nil. On l'établit le secrétaire d'Osiris, c'est-à-dire du soleil d'été,

parce qu'on appela *Hermès*, le recueil antique des observations sur cet astre, que firent successivement les Prêtres de Memphis.

Ce recueil, suivant Fabricius dans Lib. 1. cap. 115 sa bibliothèque grecque, renfermoit 42 livres, que le vulgaire attribua au grand Hermès. Dix traitoient du culte public, des fêtes, des sacrifices, & des divers hommages qu'on devoit rendre aux dieux. Dix autres avoient rapport aux loix religieuses & civiles, & maintenoient dans l'état l'ordre & le bonheur. Dix autres éclaircissoient la géographie, & donnoient la description du Nil, fleuve qu'il étoit très-important pour les Egyptiens de connoître dans ses détours, pour calculer & l'attérifement des terres, & la hauteur des inondations. Hermès avoit encore composé, ou plutôt ce recueil conte-

noit encore six livres sur la Médecine , quatre sur l'Astronomie , une collection d'hymnes sacrés , & un traité qui apprenoit aux rois l'art d'être heureux , en créant la félicité de leurs sujets.

Les Prêtres de Memphis portèrent long-temps ces écrits précieux dans toutes leurs fêtes publiques , devant les statues de leurs dieux. C'est dans eux , que le Phénicien Sanchoniathon puisa sa Théogonie , & son système de la succession des êtres & des dieux. Ces livres sont perdus , car le *Pimandre* qu'on attribuoit à Hermès , ainsi que les traités de médecine dont Galien fait mention , ont tous été évidemment supposés.

Banier. t. 4.

Le mot Hermès qui n'avoit d'abord signifié qu'un monceau de pierres , fut pris ensuite au sens figuré. Il signifia des richesses accumu-

lées. Les Grecs appelèrent ainsi *Hermès* un trésor, comme nous disons encore d'un amas d'argent, un *mont* d'or. *Hermès* ou *Mercur*e devint par cette raison le dieu du gain & du commerce. Il fut reconnu pour la divinité tutélaire des marchands, des entrepreneurs publics, des voleurs mêmes, & de tous ceux qui cherchoient la fortune & des profits considérables.

Le nom du dieu ayant enfin quelque analogie avec le verbe grec qui signifie parler, on fit de *Mercur*e le dieu de l'éloquence, & l'interprète de *Jupiter*. Lorsque les Athéniens avoient condamné plusieurs criminels à la mort, le premier qui perdoit la vie se nommoit l'*Hermès*; parce que, comme *Mercur*e, il alloit précéder ses compagnons & les conduire dans les enfers.

Le surnom *Trimégiste* signifioit

In Syncei.

trois fois grand. Suivant Manéthon , on l'accordoit particulièrement à l'Hermès Egyptien.

Le nom *Stilbo* , je reluis , étoit un nom donné à Mercure , comme réglant le cours de la planète de son nom. Bocace s'est trompé en ne voulant pas d'après Théodotion , que *Stilbo* ait été le Mercure grec. L'abbé Banier a s'avamment relevé son erreur.

Le dieu fut surnommé *Cyllénien* , parce qu'il avoit été élevé en Arcadie sur le mont Cyllène ; *Acacésien* , du nom d'un temple qu'il avoit près de Mégalopolis , ou parce qu'on lui donna pour premier instituteur Acacus , qui signifioit un homme sans méchanceté. On le nomma *Argicide* , après sa victoire sur Argus ; *Argiphonte* , parce que suivant Pausanias , il tua un serpent monstrueux ; *Strophéen* , c'est-à-dire

adroit & rusé dans les affaires ; *Pronaus*, parce qu'on avoit placé sa statue à côté de celle de Minerve, à l'entrée du temple d'Apollon Isménien ; *Propyleus*, parce que le sage fils de Sophronisque fit sa statue, qui fut placée à Athènes dans le Propylée, à l'entrée de la citadelle.

Les Grecs appelèrent encore Budée.
 Mercure *Loguios*, parce qu'il présidoit à l'éloquence ; *Onirocriticon*, parce qu'on le représentoit souvent avec une barbe épaisse ; *Nomios*, soit, parce qu'on croyoit qu'il gardoit dans le ciel les troupeaux de Jupiter, & que, par cette raison, les bergers l'honoroient comme un dieu champêtre ; soit du mot *Nomos*, loi, parce qu'il étoit invoqué dans les loix & les conventions des commercans.

Les Tanagriens le nommoient

Criophore, c'est-à-dire porteur de bélier : ils prétendoient que Mercure portant un de ces animaux autour des murailles de leur ville, les avoit délivrés de la peste; & ils lui dédièrent, ainsi que les Messéniens, une statue où il étoit représenté avec ce bélier. Ces peuples, suivant Pausanias, le nommèrent aussi le combattant, parce que dans une bataille qu'ils livrèrent aux habitans d'Elée, ils crurent l'avoir vu combattre en leur faveur; & *Agonios*, parce qu'il présidoit aux jeux Agonaux qu'il avoit inventés.

On le surnommoit à Athènes *le mutilé*, soit parce que les statues de Mercure n'avoient point de mains dégrossies du bloc, avant Dédale, qui, au rapport de Thémistocle, fut le premier qui forma une statue complète; soit, comme nous l'apprend Thucydide, parce que les

Hermès placés à la porte des maisons & des temples , furent tous mutilés dans une nuit , & brisés dans une conspiration de jeunes gens.

Le dieu fut surnommé encore *Nonacriates* , du culte qu'on lui rendoit à Nonacris ; *Alchymien* , parce qu'on l'honoroit à Alchyme ; *Cynofurien* , parce qu'il étoit adoré dans la citadelle Cynofure en Arcadie ; car les Grecs donnèrent presque toujours autant de surnoms à leurs dieux , qu'ils établirent de fêtes , ou qu'ils élevèrent de temples en leur honneur.

Chez les Béotiens , on nommoit le petit fils d'Atlas , le dieu joyeux ; chez les Athéniens , le dieu folâtre ; chez les Samiens , *Charidota* , le compagnon des Grâces ; & parmi les habitans d'Elée , *Parammon* , parce qu'ils avoient placé son tem-

ple dans une campagne sablonneuse.

A Trézène , il étoit appelé *Polygius* ; & on y voyoit une statue qui lui étoit dédiée sous ce nom, devant laquelle , Hercule consacra une de ses massues , faites de bois d'olivier. Dans l'île de Paros , on désignoit Mercure par le surnom de *Hodios* , *Euhodios* , le protecteur des grandes routes ; à Chio , & dans l'Eubée , par celui d'*Epithalamies* , le dieu nuptial. Marcianus a fait un ouvrage sur les noces , où ce dieu est ainsi invoqué.

Paus. in Corinth. cap. 31.

Isophr. us. 380.

On le surnommoit enfin , comme Hécate , *Tricéphale* , à cause de son triple pouvoir ; & *Chlotionios* lorsqu'on le regardoit comme le Mercure souterrain , introducteur des ombres dans le Tartare. Aristophane & Eschyle l'appellent ainsi pour le distinguer du Mercure cé-

leste; & Orphée, le chantre des divinités infernales, composa une hymne en honneur de Mercure Chlotionien, qui étoit l'une des plus belles de ce Poëte.

En Italie, ce dieu fut placé au rang des huit divinités principales; que les Romains nommèrent *Dii Selecti*, les dieux choisis; on lui accorda parmi eux la sixième place, parce qu'on lui attribua le gouvernement de la sixième planète.

Son nom Mercure, *Mercurius*, dérive, suivant Fulgence & Festus, du soin qu'il prenoit des marchandises; & d'autres ont cru qu'on l'avoit d'abord appelé *Medicurius*, parce que l'éloquence est le plus sûr moyen de réunir les hommes, & de concilier leurs intérêts.

On le surnommoit à Rome *Tri-ceps*, de ses emplois divers dans le ciel, sur la terre & dans les en-

fers ; *Harpédophorus* , parce qu'il tua Argus d'un coup de faux ; & *Atlantiades* , parce qu'il étoit petit-fils d'Atlas , la plus haute montagne d'Afrique , qui a donné son nom à ces Atlantes , qu'un homme de génie a rendu depuis peu si célèbres.

Mercure étoit encore surnommé *Alipes* , des aîles qu'il portoit aux talons ; & *Petasatus* , du bonnet appelé Pétafe , dont sa tête est ordinairement couverte.

Stat. trall. l.
1. de Vocab.

Les Sabins connoissoient ce dieu sous le nom de *Camillus* , le messager divin ; & ils nommèrent ensuite *Camilles* , les jeunes gens destinés parmi eux à faire des messages. Les Lombards établis en Italie , l'honorèrent sous celui de *Vuoda* : c'étoit le dieu *Irminsul* des Germains , & les Etrusques lui donnèrent deux noms , qui ne pénétrèrent pas hors de leur contrée.

Le premier est celui de Xudan, qui revient au mot latin *Ostuarium*, le portier. Les Romains accordoient ce dernier nom à Janus & à Apollon ; & Mercure le méritoit d'autant plus, que représentant comme eux le soleil, il faisoit non-seulement sortir la lumière des portes du jour, mais qu'il faisoit entrer les voyageurs dans les bons chemins, & ouvrir ou fermer à son gré la porte des enfers.

Macrob. Sat.
l. I. c. 9.

Le second nom de Mercure est celui de *Turms*. On le lit au-dessus de sa figure, sur deux patères placées dans le Cabinet *Ficoronio*, dont Dempster a fait mention. Ce nom paroît revenir au mot *Fax*, le flambeau, d'où vient le nom *Facifer*, le porte flambeau, que Suidas a donné au dieu. L'un & l'autre désignoient également l'astre qui répand & la chaleur & la lumière.

Tab. 3. 4.

ATTRI-
BUTS.

Cicéron a remarqué qu'on ne plaçoit jamais la statue de Mercure sur les tombeaux : ne sembloit-il pas cependant naturel que le conducteur des ombres dût plus que tout autre trouver place sur la dernière demeure de l'homme. Les statues de Mercure étoient souvent nommées *Signa Malevola*, les signes de mauvais augure, parce qu'elles rappeloient sans doute l'idée des enfers ; tandis que les simples Hermes, qu'on plaçoit comme en Grèce, à l'entrée des vestibules & des palais, avoient un nom plus honorable, & s'appeloient *Mutini Tutivi*, les gardiens muets.

Mercure est ordinairement représenté debout, & comme un jeune homme prêt à exécuter avec activité les ordres du souverain des dieux. Alors, les Grecs lui donnoient quelquefois le visage d'Alcibiade,

parce qu'ils s'étoient imaginé que ce guerrier ressembloit au messager céleste, & chez les Romains on a de même représenté quelquefois Tibère, sous la figure de ce dieu, ainsi que l'infâme Antinoüs, déifié par Adrien, comme il paroît par une médaille du trésor de Brandebourg, & par une cornaline gravée du Cabinet de la Chauffe.

T. III. p. 92⁵
la : nausse,
tab. 35.

Lorsqu'on donnoit à Mercure une longue barbe & la figure d'un vieillard, on l'entouroit d'un long manteau qui descendoit jusqu'à ses pieds. On le voit ainsi sur une mosaïque d'Herculanum. Les Grecs alors l'ont souvent fait présider, comme Priape, aux plaisirs déordonnés des sens; & Démétrius de Phalère, au rapport de Diogène Laërce, voyant un homme qui se cachoit dans son manteau après une partie de débauche, pour ne point

Senec. de
benef. I. 13.

T. III, t. 36;

L. 5. 821

être reconnu , lui dit : « Tu res-
 » sembles maintenant au vieux Mer-
 » cure ». C'est donc un usage de
 la plus haute antiquité , & qui s'est
 conservé parmi nous , de donner le
 nom de ce dieu aux hommes vils
 qui subsistent du déshonneur , &
 procurent aux autres les moyens de
 satisfaire leurs désirs déréglés &
 licentieux.

La tête de Mercure est presque
 toujours couverte du bonnet appelé
 pétase , dont la mode étoit venue
 de Thessalie , & qui fut adoptée
 des voyageurs. Ulysse , dont les
 voyages ont été chantés par le plus
 grand Poëte de la Grèce , a été
 représenté avec le pétase : le dieu
 qui avoit un soin particulier de
 ceux qui faisoient de longues rou-
 tes , & parcouroient les climats
 éloignés , devoit naturellement le
 porter .

Les pêcheurs s'en servoient aussi, comme on le voit sur une pierre gravée du Cabinet de Florence ; les Athlètes le portoient encore , pour honorer Mercure , qu'on croyoit l'inventeur de la lutte & des jeux du Palestre.

La forme du pétase étoit ordinairement ronde , & presque semblable à celle de nos bonnets ; on en trouve quelques-uns carrés & à plusieurs angles ; mais ils sont plus rares. On en voit un de cette forme sur un marbre rapporté par Spon , où Mercure est représenté enseignant le jeune Jupiter. Le pétase est orné de deux ailes ; & le dieu en porte encore à ses brodequins. Les ailes blanches annonçoient le Mercure céleste ; mais lorsqu'elles étoient noires, elles lui servoient pour pénétrer dans les enfers. On le peignoit aussi avec la moitié du

Misc. antiq.
25.

visage blanc , & l'autre noire , parce qu'il étoit un dieu terrestre & infernal.

Mercuré tient ordinairement le caducée , qui est une baguette ailée , & que deux serpens entrelacent. Il lui servoit , dit-on , à amener sur les paupières des mortels le sommeil & les songes. Dans l'opéra de Persée , on a rappelé avec art l'influence de cette baguette , & les Gorgones assoupies par son pouvoir , s'écrient :

Il faut nous rendre malgré nous ,
Aux charmes d'un sommeil si doux.

Le caducée faisoit aussi renaître la paix parmi ceux que la colère avoit armés & rendus furieux. C'est pourquoi les ambassadeurs , chargés de l'annoncer aux peuples que la politique avoit armés , tenoient un caducée dans leurs mains , & se

nommoient chez les Romains *Caudiceatores*. On ne pouvoit faire le moindre outrage à ces envoyés, munis de l'attribut ordinaire d'un dieu, sans être regardé comme bravant la vengeance céleste, & sans encourir alors l'indignation de tous les peuples.

Cal. Rhod.
l. 21. c. 61.

Cette baguette entourée de serpens annonçoit, suivant Fulgence, qu'avec de la prudence & le secours de Mercure, les commerçans pouvoient souvent prospérer jusqu'au point d'acquérir la puissance & le sceptre des monarques. Les serpens que le caducée sépare, sont plutôt l'emblème de deux cœurs envenimés par la haine, que l'éloquence a le pouvoir de réconcilier & d'adoucir.

Lib. 7.

Athénagore dit que Jupiter, pour jouir de Rhéa, qui s'étoit métamorphosée en couleuvre, prit la forme

d'un serpent, & que ce sont ces reptiles dont Mercure plaça la représentation autour de sa baguette. D'autres ont prétendu que cet attribut étoit relatif à la musique dont ce dieu étoit inventeur. Ils regardent par cette raison le caducée comme le bâton de mesure, qui frappe les tems, & ramène à l'unisson, par des mouvemens égaux, les sons de plusieurs instrumens divers. Les circuits des serpens ne sont, suivant eux, que ces tons qui paroissent discordans, si on les entend seuls, mais qui, réunis & confondus, produisent l'harmonie. D'autres n'ont vu dans le caducée que le bâton dont se servent les voyageurs; dans les deux serpens, que le cordon employé à le soutenir, & qui en s'entrelaçant, représentent quelquefois les replis tortueux de ces reptiles.

Mercure, avec cette baguette mystérieuse , pouvoit rendre la vie aux morts , retirer les ombres des enfers , ou les y conduire. Ainsi Homère dit dans l'Odyssée :

Avec son caducée aux bords des fleuves
sombres

Mercure des héros fait conduire les
ombres.

Trad. de
l'abbé Terrasson.

Le Poëte Grec appelle cet attribut *la Verge dorée*, ce qui annonce clairement qu'il n'étoit qu'un rayon solaire qui chasse la nuit & les ombres, ou plutôt pour parler le langage mythologique, qui les conduit dans le Tartare.

Le serpent passa chez toutes les nations anciennes pour le symbole de la vie ; c'est pourquoi on en réunit la représentation à celle du rayon solaire, pour exprimer que l'astre du jour féconde la terre,

est le père de la végétation , & semble donner la vie à toute la nature. Le caducée , dit-on , avoit été donné à Mercure par Apollon ; ce qui démontre encore qu'il n'étoit qu'un rayon solaire.

Apul. Mér.
7c.

Ces dieux en effet ont souvent été pris l'un pour l'autre ; & cela devoit être , puisqu'ils n'étoient que des symboles du même objet. Souvent Mercure a la tête radieuse comme Apollon : si ce dernier avoit imaginé la lyre , le premier étoit l'inventeur du luth. Aussi dans le temple de Jupiter Olympien , Pausanias vit un autel qui leur étoit commun , & où l'on faisoit fumer un même encens en leur honneur.

Pédruft. r,
VII. tab. 26.

1a Eliac. l. 5.

Une statue du Cabinet *Cospiano* , représente Mercure avec un bonnet ailé qui lui couvre presque entièrement les oreilles. Le dieu est revêtu d'une sorte de veste qui def-

Lib. 5.

cend jusqu'aux pieds, & qui se termine en ce genre d'habillement que nous avons nommé *Pantalons*. Derrière sa tête, on voit s'échapper plusieurs rayons solaires, qui indiquent clairement l'astre du jour.

Sur une médaille de *M. Platorius*, qui consacra un temple à Mercure chez les Romains, & qui est placée dans le trésor de Brandebourg, on voit le caducée gravé avec une forme particulière. Les deux serpens sont placés au sommet de la baguette; chacun y forme deux hémicycles, & les ailes sont au-dessous de ces reptiles. Les monnoies de Rhodes portoient aussi un caducée sur leurs revers.

Au lieu de cet attribut, Mercure tient quelquefois à la main une bourse comme dieu des commerçans. Il est ainsi représenté sur des médailles de Macrin & de

Mus. Cosp.
1.5.

Diadumène , nu , fans avoir la tête couverte du bonnet à aîles , fans talonnières , & tenant seulement une bourse , emblême du négoce & du gain. Dans le Cabinet du Grand-duc de Toscane , il est aussi représenté nu , mais avec le pétafe ailé. Il porte sa bourse d'une main , & de l'autre côté son manteau sous le bras. Ce manteau étoit donné à Mercure , comme messager de Jupiter. Il falloit bien qu'il pût se garantir des injures de l'air , puisque les anciens avoient la folie de croire à des divinités sujètes aux mêmes incommodités que les hommes , aux besoins des sens , & à l'inclémence des saisons.

Quelquefois Mercure porte une lance , ou un trident. C'est avec ces attributs qu'il protégeoit le commerce maritime , & qu'il paroît sur le revers d'une médaille d'Albin,
placée

placée dans le *Museum* Farnèse. Strabon dit dans sa Géographie, que Mercure fut le premier qui enseigna aux navigateurs l'art de prendre les astres pour guides ; & que les Samothraces, en reconnoissance de cet utile conseil, lui élevèrent des temples, & l'honorèrent comme un dieu marin. On lui accordoit le trident, suivant Macrobe, parce que dans la distribution que fit Jupiter des élémens à plusieurs divinités, Apollon fut chargé de prendre soin du feu, Phébé de la terre, Vénus de l'air, & que l'eau fut attribuée à Mercure. Aussi, regarda-t-on ce dieu dans la suite, comme l'inventeur de l'horloge d'eau.

Lib. I. in
som. cap. II.

Le Mercure marin tient quelquefois une perche armée d'un croc (*),

(*) Ce croc attribué à Mercure, l'a

que les bateliers nommoit *harpic* ; quelquefois il se repose sur un rocher près du bord de la mer : dans le Cabinet du roi de Prusse , il est ainsi représenté sur une statue de bronze , avec les talonnières , une bourse à la main , la tête entourée d'une simple bandelette , & assis sur une espèce de promontoire.

Le dieu porte quelquefois la faux avec laquelle il ravit le jour à Argus. Il la prêta , suivant Phérecide & Hygin , au valeureux Persée , pour triompher des Gorgones , & couper la tête à Méduse.

La lyre particulièrement attribuée à Mercure , n'avoit que trois

fait regarder par quelques auteurs comme le même dieu que le *Caron* Egyptien ; mais le plus grand nombre les a formellement distingués.

cordes, par allusion aux trois saisons de l'année. Le son grave répondoit à l'hiver, le son doux au printems, & l'aigu à l'été. On représentoit Mercure, dieu des orateurs, avec une chaîne d'or qui sortoit de sa bouche, & s'attachoit aux oreilles de ceux qu'il vouloit conduire : emblème du pouvoir de son éloquence.

Il tenoit quelquefois un sceptre que Jupiter lui avoit donné, comme gouvernant les bergers. Ce sceptre, surmonté d'une toison d'or, fut donné ensuite par Mercure à Pélops. Il devint le signe du pouvoir des rois d'Argos, & de tous les descendans de Tantale. Agamemnon, suivant Homère, le portoit encore au siège de Troye ; & les peuples de Chéronée eurent ensuite tant de respect pour ce sceptre, qu'ils l'adorèrent comme un dieu.

Justin. l. 34.

*Paus. in
Beot.*

Les Grecs qui désignoient le guide divin de chaque planète par une lettre de l'alphabet, la lune par l'Alpha, Vénus par l'Hèta, le Soleil par l'Iota, Mars par l'Omicron, Jupiter par l'Upsilon, & Saturne par l'Oméga, figurèrent hiéroglyphiquement Mercure par l'Épsilon. Ainsi, sur les médailles grecques, l'A & l'E indiquent souvent une invocation à la Lune & à Mercure; & un ancien Médecin nommé *Nicolaus Mirepsus*, instruisoit ses malades des voyelles qu'il falloit prononcer, c'est-à-dire des dieux protecteurs des planètes qu'ils devoient invoquer, en prenant certains remèdes.

M l'abbé
Barthelemi.
tom. XLI.
Mémoir. des
Inscriptions.

Les emplois de Mercure étoient si variés, qu'on lui donna pour attribut le coq, l'oiseau le plus vigilant; & parce que les hommes de lettres & les commerçans, dont il

étoit le dieu, doivent souvent prévenir l'aurore, s'ils veulent acquérir la fortune ou la gloire. On lui immoloit des coqs à Chalcis, & à Caryste, deux villes d'Eubée, dont les médailles portoient d'un côté la figure du dieu; & de l'autre, celle de l'oiseau domestique qui lui étoit consacré.

Quelquefois aussi on lui offroit des veaux : en Egypte, c'étoit la cygogne qui lui étoit dévouée. Les Tanagriens lui avoient consacré le bélier; & sur une lampe, que Bèger rapporte, Mercure paroît entre un coq & un bélier. De même, sur une statue en bronze que le Grand-duc possède, le dieu paroît avec le pétafe ailé. Il s'appuie sur un caducée formé par un jeune arbre, sur lequel plusieurs compartimens sont tracés; & il a près de lui un bélier. Les Grecs célébroient

Kirc. xdep.
EGYP.

Mus. Cosp.
lib. 5.

encore une fête en honneur de Mercure , où des béliers attelés à un char conduisoient les offrandes qu'on lui présentoit. Cette fête se nommoit Choës : l'une de ses principales cérémonies , consistoit à offrir au dieu des vases remplis de toute sorte de légumes & de fruits , parce que les véritables richesses sortent de la terre , & que le premier commerce a été celui qui a eu pour objet l'échange de ses productions. Une mosaïque d'Herculanum a représenté cette fête : sur un pavé de Porphyre , deux béliers paroissent conduire un char doré , sur lequel est porté un grand vase que soutient le caducée de Mercure.

Isidor.

Le chien fut aussi l'un des attributs de ce dieu , parce que de tous les animaux , c'est le plus intelligent. Souvent même les Grecs représentoient Mercure , comme les

Egyptiens Anubis , avec la tête de cet animal utile.

La tortue qui paroît quelquefois près du dieu , annonce qu'on le regardoit comme l'inventeur de cet instrument de Musique , nommé *Tortue* , *Testudo* , parce que , semblable à la guitarre , il avoit la forme d'une tortue.

Les voyageurs , à la fin de leurs courses , au lieu d'offrir à Mercure des sacrifices , lui consacroient la figure d'un pied ailé ; l'on voit la représentation de l'un de ces vœux , dans le Cabinet du roi de Prusse. Quelquefois on distingue près du dieu la tête d'Argus , comme un monument de sa victoire ; quelquefois on donnoit à Mercure les deux sexes , parce qu'il avoit le pouvoir , suivant les anciens , de se changer d'homme en femme , & ensuite de redevenir homme. On l'a repré-

Béger. t. III.
p. 406.

Albric. cap.
6.

senté aussi avec un manteau moitié noir & moitié blanc, parce que comme emblème du soleil, il n'éclaire jamais que la moitié du globe, & fait succéder par son absence les ténèbres au jour.

Mercure paroît sur quelques monumens à côté de Vénus, emblème ingénieux pour désigner que les plaisirs de l'amour n'ont de prix que lorsque l'esprit fait les apprécier.

Bern. art.
d'aim. ch. 1.

Câr jouit-on sans penser qu'on jouit?....

.....

L'esprit supplée à des feux languissans,
Et son travail fait le repos des sens.

Le dieu est quelquefois près de Pythagore ou de Phérécide, parce que ces philosophes enseignèrent l'immortalité des âmes, & qu'il étoit leur conducteur. Le premier disoit aux Crotoniates: « Les âmes, » après la mort, sont enlevées par » Mercure, qui les transporte dans

Lachausse.
tab. 15. tom.
1. sect. 2.

» un lieu où l'air est extrêmement
 » pur ; c'est - là qu'elles reçoivent
 » leur récompense , & qu'après un
 » espace de tems considérable, elles
 » retournent sur la terre pour habi-
 » ter de nouveaux corps. Les ames
 » des méchans sont pareillement
 » tourmentées ; mais après le tems
 » de purification , elles subissent
 » aussi la loi de constituer de nou-
 » veaux mortels ».

Sur une patère , rapportée par Bellori , on voit Mercure qui confère avec Pâris. Dans le Cabinet du même Antiquaire , on admiroit encore une très-belle statue antique de ce dieu , dont la Chauffe a parlé dans son *Museum* romain. Elle différoit des autres , en ce que Mercure avoit la tête nue , & le dos seulement couvert par un manteau. Le Fevre , orfèvre François , possédoit aussi une statue très-par-

faite de ce dieu , qui ressembloit à celle-ci.

Une cornaline antique du Cabinet de Stofsch , offre la figure de Mercure , gravée de la main du célèbre Dioscoride. Le dieu a sur la tête le pétase fans aîles , mais avec des bords de chaque coté , propres à être rabattus. Il a des brodequins fans talonnières : de la main gauche , il tient son caducée ; de l'autre , il soutient une longue robe ouverte sur l'épaule , dont l'extrémité se termine en pointe , & par une houe bien garnie. C'est ainsi qu'il est encore représenté sur une statue de marbre , placée dans une vigne près de Rome , nommée la vigne *Madame*.

N. 53. t. 4.
n. 548.

Dans les fouilles d'Herculanum , on a trouvé une statue de Mercure qui le représente presque nu ; une peinture qui l'offre avec le pétase ,

& une mosaïque où il paroît comme le dieu du gain, tenant un petit seau au lieu de bourse.

Une statue de bronze du Cabinet du roi de Prusse, donne à Mercure des attributs qui ne lui sont pas ordinaires. Il est placé au milieu de deux cornes d'abondance, & sur le pétase qui le couvre, on voit s'élever une tête de cygne. La corne d'Amalthée convenoit au dieu du négoce; & le cygne étoit l'emblème de la douceur de ses discours. Cet oiseau, à qui les anciens accordoient le chant le plus flatteur, & que les Poètes prenoient pour leur symbole, étoit consacré à Vénus, à Apollon, & aux Muses; mais il ne l'avoit pas été à Mercure.

Dans le *Museum Cospiano*, que le Grand-duc possède, une statue de bronze présente le Mercure infer-

T. III. pag.
234.

lib. 3. cap.
19 cap. 23.

nal. Ce dieu est couvert d'un manteau à manches larges ; une bandelette dont les extrémités reviennent en avant , lui sert de collier. Il tient d'une main une sorte d'équerre ou de clef ; & il porte sur la tête un de ces bonnets en forme de mitre , qui étoit en usage dans la Lydie & la Phrygie , & qui ressemble au *Galerus* romain , dont se servoient les Prêtres Diales. Il n'a point de cheveux , & son menton se prolonge jusques sur sa poitrine. Cette statue finit en Hermès sans avoir de pieds distincts. Plusieurs y ont reconnu le Sérapis des Egyptiens. D'autres en plus grand nombre , le Mercure infernal du même peuple , & des premiers habitans de la Grèce , tels que les Pélasges.

Comme conducteur des ombres & habitant des enfers , ce dieu est

ordinairement représenté nu, tenant d'une main son caducée, & de l'autre un flambeau propre à éclairer ce ténébreux séjour. Il paroît ainsi sur une médaille de Domitien, qui se voit au *Museum Farnèse*.

Sur un marbre romain, que Belleri explique, Mercure console Proserpine de la violence qu'on lui a faite, & lui présente des pavots qui pourront adoucir, par le sommeil, le sentiment trop vif de ses peines. Sur un autre marbre que le roi de Prusse possède, le dieu reçoit l'ombre d'Alceste, qui sort de la barque du nautonnier des enfers. Maffei présente aussi une figure du dieu conducteur des ombres. Ce dernier tient d'une main son caducée; de l'autre l'ombre d'un jeune enfant qu'il porte dans le royaume des morts.

Dans les ruines du palais de Marius , découvert entre Rome & Frefcati , on a trouvé enfin une statue grecque de Mercure , qu'on voyoit en 1755 , dans le Cabinet de M. Adam l'aîné , sculpteur du roi à Nancy.

Nous avons maintenant encore quatre autres morceaux célèbres de sculpture , qui représentent le même dieu. Le premier est un *Hermès* magnifique , qui se voit dans les jardins de Versailles. L'érambert l'a sculpté , & il a été gravé par le Pautre. Le dieu a le pétafe ailé , & les cheveux repliés sous ce bonnet ; il a le front large , comme les Grecs le figuroient ; & au bas du buste deux caducés croisés sont sculptés en relief.

Le second est une statue antique de quatre pieds & demi de hauteur , qu'on voit dans le palais des

Thuileries. Le dieu porte un pétafe dont les ailes font recourbées & applaties. Il est prefque nu ; un fimple manteau lui couvre le dos. D'une main , il tient une bourfe ; de l'autre , un caducée fous ailes , & autour duquel deux ferpens font entrelacés. Mellana a gravé cette ftatue , qui méritoit de l'être.

Le troifième morceau eft une ftatue de Mercure , par Pigal , expofée il y a quelques années au fallon , & qui obtint les éloges les plus juftes & les plus flatteurs. « Non , s'écrioit un admirateur , » l'antiquité n'a rien au - deffus ». Pigal qui fe trouvoit près de fon ouvrage , lui répondit , « Monsieur , » l'antique fera toujours tomber le » cifeau de la main du plus habile » homme ». *Vous n'y penfez pas* , repartit l'amateur , *& fans doute*

vous n'avez pas bien examiné ce Mercure.

En 1730.

Dernièrement enfin, M. Pajou, sculpteur du roi, a exécuté en marbre blanc une statue de ce dieu, de six pieds de proportion. Il y est représenté comme protecteur du commerce, & il a fait l'admiration de tous les Connoisseurs de la capitale.

Parmi les Peintres modernes qui ont placé la figure de Mercure dans leurs tableaux, on doit distinguer Jules Romain, qui dans l'histoire de Psýché, peinte dans le palais du T, a représenté le dieu qui prépare le festin des noces de l'Amour & de son amante. Benedetto Pagni, & Rinaldo de Mantoue, deux élèves de Jules Romain, ont peint quelques ornemens de ce tableau.

Un autre, de M. Pierre, qui a dû être exécuté aux Gobelins, repré-

sente Mercure amoureux de Herfé ,
& qui change Aglaure en pierre.

Un tableau enfin de M. Lagrénée
le jeune , exposé au fallon de 1781,
& fait pour la salle d'assemblée du
corps des Drapiers de Paris , offre
avec beaucoup d'art Mercure , pro-
tecteur du commerce , & qui , sous
les auspices de Louis XVI , verse
sur la France des trésors.



CHAPITRE IX.

C A R O N.

*Portitor has horrendus aquas & flumina servat
 Terribili squallore Charon , cui plurima mento
 Canities inculta jacet : stant lumina flammâ ;
 Sordidus ex humeris nodo dependit amictus ;
 Ipse ratem conto subigit , velisque ministrat ;
 Et ferrugineâ subvectat corpora cimba ,
 Jam senior ; sed cruda deo viridisque senectus ,*

Virg. 6.

HISTOIRE. **L**A fable du Batelier des enfers vint de Memphis en Grèce : fils de l'Erèbe & de la nuit, il traversoit le Cocyte & l'Achéron dans une barque étroite. Vieux & avare, il n'y recevoit que les ombres de ceux qui avoient reçu la sépulture, & qui lui payoient son passage. Nul mortel pendant sa vie ne pouvoit y entrer, à moins qu'un rameau d'or consacré à Proserpine, ne lui servît de fauf-conduit ; &

le pieux Enée eut besoin que la Sibylle lui en fît présent , lorsqu'il voulut pénétrer dans le royaume de Pluton. Long - tems avant ce prince , le Nocher infernal avoit été puni & exilé pendant un an dans un lieu obscur & affreux du Tartare, pour avoir reçu dans son bateau Hercule , qui ne s'en étoit pas muni.

Souvent on a cherché si Caron , nommé Charon par les Grècs , a été un être réel ou imaginaire ; & le plus grand nombre l'a regardé comme un prince puissant qui a donné des loix à l'Egypte , & exigé le premier un droit sur les sépultures. Mahomet , dans son Evan-
gile , tout à la fois extrayagant & sublime , a confondu Caron avec Coré , cet Israélite audacieux que la terre engloutit à la prière de Moÿse. L'arabe Murtadi , dans son ouvrage sur l'Egypte , a presque

Koran. c. 18.

fuivi le sentiment de son prophète : Caron , suivant lui , fut oncle du législateur Juif ; & comme il soutint toujours son parti avec zèle , ce dernier lui apprit la Chimie , & le secret du grand-œuvre , avec lequel il amassa des sommes immenses. Hérodote nous a indiqué l'opinion la plus sûre : Caron fut d'abord un simple Prêtre de Vulcain , mais qui fut usurper en Egypte le souverain pouvoir. Parvenu au faîte de la grandeur , il voulut rendre son nom immortel par un ouvrage qui pût attester dans tous les siècles l'étendue de sa magnificence. Le tribut qu'il imposa sur les inhumations , lui fournit des trésors qui facilitèrent son dessein. C'est à lui que l'on doit ce labyrinthe Egyptien , qui fut d'abord le palais qu'il se plût à habiter , & qui passa ensuite dans l'opinion vul-

Lib. 2.

gaire , pour faire partie des enfers.

Ce lieu où plus de trois mille chambres obscures & profondes se communiquoient entr'elles par des détours infinis , où toutes les voies se confondoient & rentroient les unes dans les autres , où l'on ne pouvoit avancer sans s'égarer de plus en plus , parut aisément un monde souterrain , où les hommes alloient après leur mort recevoir la récompense ou la peine de leurs actions. Ce labyrinthe merveilleux subsiste encore en partie ; & Paul Lucas, dans la relation de son voyage dans le Fioumé , en a donné une description assez exacte & conforme au récit de l'antiquité (*). Il

Pomp. Mela.
lib. 2.

(*) En lisant ce voyageur , on doit cependant se tenir en garde contre quelques faits qu'il hasarde , & qui nous font découvrir en lui une imagination ignorante

conserve encore le nom de son fondateur, & les Arabes le nomment *Quellai Charon*, l'édifice de Caron. Ces peuples, persuadés que ce roi a caché d'immenses richesses sous ces voûtes ténébreuses, craignent toujours que les étrangers ne parviennent à les découvrir; & c'est la raison qui ne leur en fait permettre que très-difficilement l'entrée.

N O M S.

Phornutus a cherché plusieurs étymologies au nom de Caron; mais celles qu'il rapporte, sont toutes forcées & invraisemblables.

Vossius prétend qu'il est tiré du mot hébreu, qui signifie colère implacable, parce que Caron étoit un des ministres de la colère divine.

& trop amie du merveilleux. Elle lui a fait voir le diable Asmodée dans la haute Egypte.

Fulgence veut qu'il soit le même que *Chronos*, le tems; & Lilio Giraldi, fait venir son nom du fleuve Achéron, sur lequel Caron naviguoit.

Si l'on en croit Diodore, qui, plus voisin de l'antiquité, nous donne aussi une explication plus naturelle, le nom Caron vient de la langue Egyptienne, & n'y signifia que le Batelier.

Ce nom en effet ne désignoit que celui qui, par l'ordre du roi, traversoit dans sa barque ceux qui avoient payé le droit de l'inhumation, & qui les conduisoit près de Memphis, dans les belles campagnes situées aux environs du lac Achéruse. C'étoit-là que se terminoient les funérailles de la plupart des Egyptiens. Ces champs couverts de lotos, de fruits & de fleurs, fournirent aux Grecs l'idée de l'E-

lyfée, tandis que les tombes fou-
terraines, & le labyrinthe qui s'é-
tendoit fous ces campagnes riantes,
passèrent à leurs yeux pour le Tar-
tare. Tous les Bateliers qui traver-
sèrent le bras du Nil, s'appelèrent
auffi Caron; & on donna le nom
du prince qui avoit établi le tribut
à celui qui le percevoit; il signifioit
alors le Batelier du roi.

Kirker, pag.
26.

Près de Terracine, dans le La-
tium, une fontaine portoit le nom
de Charon, *Fons Charonia*, & lui
étoit dédiée. Ses eaux empoison-
nées, ne pouvoient servir ni aux
hommes ni aux animaux; cependant,
après un tems confidérable, elle
perdit fa qualité nuisible.

Les Grecs nommèrent quelque-
fois Caron *Porthmeus*, celui qui con-
duit au port. On le furnommoit
pareillement *Portitor*, chez les La-
tins, de l'emploi qu'il exerçoit; &

il

il a été assez respecté parmi eux , pour que dans les vœux qu'on lui a adressés & à Pluton , on ait placé son nom avant celui du monarque des enfers. Urfatus rapporte l'inscription d'un tombeau où ces mots sont gravés :

Portitori , Plutoni sacrum.

MONUM. Pa-
tav.

Les Poètes ont dépeint Caron comme un vieillard robuste , dont les yeux vifs & le visage majestueux , quoique sévère , portent une empreinte divine. Sa barbe est blanche & touffue ; ses vêtemens sont ordinairement obscurs & souillés du noir limon des fleuves qu'il parcourt. Sa barque a des voiles couleur de fer ; & il tient une perche pour la guider.

ATTRI-
BUTS.

Ce fut Orphée , qui le premier fit connoître en Grèce , l'usage établi en Egypte , de mettre dans les urnes

funéraires une pièce de monnoie , pour obtenir de Caron le passage des fleuves infernaux , & cet usage y avoit été maintenu par un motif d'utilité publique. Les prêtres Egyptiens refusoient le passage du Lac , à ceux qui étoient morts sans payer leurs dettes ; & les parens étoient contraints de garder le corps chez eux jusqu'à ce qu'ils les eussent acquittés eux-mêmes. La pièce de monnoie , placée dans la bouche du défunt , annonçoit que tous ses créanciers étoient satisfaits , puisqu'elle lui restoit encore pour obtenir son passage. Outre le tribut ordinaire , les Grecs renfermoient encore quelquefois dans ces tombes, des attestations qui assuroient que ceux qui avoient perdu le jour avoient été de bons citoyens. L'avantage que retiroient les mœurs de cette coutume , la fit recevoir en

Italie ; & on y a trouvé dans un tombeau ces paroles honorables , pour celui qui y étoit renfermé :

« Le Pontife Sextus Anicius, at-
 » teste que ce citoyen a toujours
 » bien vécu. Puissent ses manes
 » jouir d'un éternel repos » ! *Ego*
Sextus Anicius Pontifex testor hunc
honestè vixisse ; manes ejus inveniant
requiem.

Sur un sarcophage antique qui se voit à Palerme dans le couvent de St. François, Caron est représenté arrivant avec sa nacelle pour emmener l'ombre d'une femme qui vient d'expirer. Aux deux côtés du lit funèbre , on apperçoit deux génies debout & appuyés sur une colonne. Ils ont de la barbe & de grandes aîles. Ce monument a été gravé par M. Houel , dans son voyage de Sicile.

Polygnote de Thase , fils de Mycon , peignit pour les Delphiens

Caron dans sa barque. L'Albane l'a représenté dans un tableau sur cuivre. Michel Ange, dans celui qu'il dédia au pape Jule II, qui représente le jugement dernier, & qui se voit au Vatican dans la Chapelle Sixtine, a peint le même dieu traversant l'Achéron, qui coule au pied de la croix du Sauveur. Ce Peintre célèbre, en réunissant des objets si disparates, suivit l'esprit de son siècle, qui plaçoit dans les églises des statues de Vénus, à côté de celles de la Vierge, qui dans le Dante entremêloit les fables de la Grèce, aux mystères de la religion; & qui dans le Poëme de l'Arioste même, a mis Lucifer à côté des furies, la Discorde & la Fraude près de St. Michel, les Vertus avec les Harpies, & Caron lui-même à côté de St. Jean Evangeliste.

Infern. cant.

3.

II Roland

c. 14. 17. 34.

42. 33.

Fin de la première Partie.

L'ENFER
DES PEUPLES ANCIENS,

OU

HISTOIRE
DES DIEUX INFERNAUX;
DE LEUR CULTE, DE LEURS TEMPLES,
DE LEURS NOMS, DE LEURS ATTRIBUTS.

*AVEC la description des morceaux célèbres de
Peinture, Gravure & Sculpture des Artistes an-
ciens & modernes qui ont représenté ces Divinités.*

PAR M. DELANDINE, Avocat, de l'Académie
des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon;
Associé de celles de Dijon, Villefranche; de la
Société Littéraire de Bourg - en - Bresse; & Cor-
respondant de l'Académie des Belles - Lettres &
Inscriptions.

SECONDE PARTIE.



A PARIS,
RUE ET HÔTEL SERPENT.

M. D. CC. LXXXIV.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

Dî quibus imperium est, umbraeque silentes,
Et chaos, & Phlegeton, loca nocte silentia late,
Sit mihi fas audita loqui.....

Virg. 6.



L'ENFER DES ANCIENS.

CHAPITRE X.

LES FLEUVES.

.... *Acheron sub terrâ voritice magno volvitur.....*

Ap. l. i. . b. 2.

L'ACHÉRON fils de la Terre & du Soleil, osa soutenir la guerre que les Titans faisoient à Jupiter; aussi lorsque ce dieu fut resté vainqueur, il changea son ennemi en fleuve & le précipita dans les enfers.

L'ACHÉ-
RON.

Son nom, suivant Antroscius, dériroit de celui d'un roi d'Épire, nommé Achéron. Fourmont pré-

tend qu'il vient du mot Egyptien *Achon-Charon*, marais de Caron. D'autres ont voulu lui faire signifier le fleuve des angoisses & de la tristesse, & l'ont formé de la particule privative *A*, & du mot grec qui signifie *Joie*, le fleuve triste & sans joie.

Orphée, dans son voyage en Egypte, avoit vu près d'Héliopolis, le lac Achérusie, qu'il falloit traverser pour arriver aux lieux des inhumations. Il en rapporta l'idée parmi les Grecs, & imagina le nom du fleuve infernal, d'après celui du lac Egyptien. C'étoit sur les bords de ce dernier, qu'erroient, suivant la croyance des habitans de Memphis, les ames de ceux qui n'avoient eu ni vices ni vertus. Purgées par les eaux du lac, elles alloient ensuite dans le séjour de la paix éternelle. On voit que cette

opinion fit naître celle qui rendoit pareillement les ombres errantes sur le rivage de l'Achéron.

Le nom du lac d'Egypte fut encore donné à un marais, & à une caverne située près du pont Euxin. Regardée comme l'une des entrées des enfers, c'étoit par là, dit-on, qu'Hercule avoit amené au jour le chien Cerbère.

Le nom d'Achéron fut commun à plusieurs fleuves, qu'on confondit ensuite avec celui qu'on avoit imaginé sous terre. Deux couloient en Epire. L'un traversoit les champs Brutiens, où le roi des Molosses, Alexandre, perdit la vie : l'autre passoit près de la ville de Pandrose, & se jetoit dans le golfe d'Ambracie. Le premier, qui arrosoit les états d'Aidonée, dont l'histoire avoit été confondue avec celle de Pluton, fut regardé souvent

Strab. l. 7.

Nat. Com.
l. 3. c. 2.

comme l'Achéron infernal. Le second, dont les eaux amères s'engloutissoient & se cachotent quelques tems sous terre, passa de même pour celui qui avoit été précipité dans le Tartare.

Un autre Achéron couloit dans la Grèce, près du promontoire de Ténare; & c'est lui que les Grecs firent naître des Titans & de la terre. On comptoit enfin d'autres fleuves de ce nom dans l'Elide, en Italie près de Bayes, & jusques dans la Bithynie.

Dempster.
l. III.

C'est du nom de l'Achéron que les Etrusques, si savans dans l'art d'abuser la crédulité des peuples & de prédire l'avenir, avoient appelé Achérontiens, *Libri Acheruntici*, les livres qu'ils disoient avoir reçus de Tagès, & où ils puisoient les connoissances & les pratiques superstitieuses qui les faisoient regar-

der comme les plus célèbres augures de l'univers (*). Ce nom leur fut donné parce qu'ils inspiroient la terreur ; qu'on ne consultoit leurs oracles qu'en tremblant ; qu'ils contenoient les cérémonies consacrées aux dieux habitans sur les bords de l'Achéron ; qu'ils apprenoient, par les victimes qu'on pouvoit leur offrir, comment les coupables pouvoient les appaiser ; la manière enfin de chasser les monstres, les fléaux, & de créer des prodiges.

L'Achéron est représenté sous la

(*) C'est parmi les Etrusques que les Romains envoyoit ceux qu'ils vouloient faire instruire dans l'art de la divination ; & Attius Névius, ce fameux augure qui coupa une pierre avec un rasoir, en présence de Tarquin l'ancien, avoit, suivant Denis d'Halicarnasse, long-tems étudié dans l'Etrurie.

figure d'un vieillard , couvert d'un vêtement humide. Il se repose sur une urne noire ; & les ondes qui en découlent sont pleines d'écumes , parce que leur cours étoit si rapide , qu'elles rouloient des rochers avec elles , & que rien ne pouvoit en arrêter l'impétuosité.

Ce qui distinguoit ce fleuve , c'est qu'on voyoit près de ses bords Erynnis qui s'y étoit réfugiée après
 Strab 1. 6. avoir été chassée du ciel ; & une sorte de peupliers blancs , qu'Hercule , revenant des enfers , fit connoître à la Grèce , & qui se nommoient *Achéroïs*.

Un hibou est quelquefois représenté près de l'Achéron. Nul attribut ne convenoit mieux à ce dieu , que cet oiseau lugubre qui n'habite que les lieux solitaires & inaccessibles , qui fuit le jour , & ne fait entendre pour chant que des gémis-

semens ou des cris affreux , & dont la feule vue faisoit frémir les Augures & redouter les plus grands malheurs. Il étoit d'ailleurs naturel de placer le hibou près de l'Achéron. Aſcalaphe , fils de ce dieu , avoit été changé en cet oiseau ; & Rembrandt a peint ſur les murs d'un hôtel à Amſterdam , cette métamorphoſe.

Les Grecs empruntèrent encore LE COCYTE : l'idée du Cocyte , d'un marais voiſin du lac Achérufe. L'opinion qui faisoit errer ſur ſes bords pendant cent ans , ceux qui n'avoient pas été inhumés , venoit auſſi de l'Egypte ; parce que ceux qui ſe noyoient dans le marais , n'avoient de funérailles qu'au bout d'un ſiècle. Elles Serv. in, Æn. 6. ſe faisoient alors aux dépens du public.

Le Cocyte entouroit le Tartare , & n'étoit formé que par les larmes

Plat. rep.
l. III.

des méchans. Son nom forma un mot grec qui signifia *Gémissement*.

Cocyste fut aussi le nom d'un disciple de Chiron. Médecin célèbre des siècles héroïques, il guérit Adonis de la blessure profonde & cruelle qu'un sanglier poursuivi, lui avoit faite sur le mont Liban; les Poëtes dirent alors que ce dernier étoit revenu des enfers & des bords mêmes du Cocyste.

Ce fleuve a été représenté sous la figure d'un vieillard, dont l'urne verse des flots, qui, après avoir presque formé un cercle parfait, s'échappent & vont se réunir à ceux de l'Achéron. C'est près du Cocyste qu'Alecton avoit établi son séjour.

Vir. Æn. 7. On voyoit sur son rivage des ifs qui présentoient un ombrage triste & ténébreux, & une porte posée sur des gonds d'airain, par laquelle on pénétoit dans les enfers.

Diod. l. 1.
de Maroll.
templ. 53.

Ce fut avec l'eau du Phlégéon, que Cérés métamorphosa l'indifcret Ascalaphe; on lui attribuoit les qualités les plus nuisibles. Quelquefois on a nommé ce fleuve *Pyrphlegeton*, le fleuve du feu, en ajoutant le mot *Pyr* qui, chez tous les peuples de l'Orient, a désigné cet élément redoutable, à qui on éleva des temples fastueux, connus sous le nom de Pyrées. Le Phlégéon ne voyoit croître aucun arbre, aucune plante sur ses bords; & après un cours assez long à l'opposite du Cocyte, il se jetoit, comme lui, dans l'Achéron.

LE PHLÉ-
GÉTON.

Le plus ancien des fleuves infernaux, étoit l'Erèbe. Il existoit avant tout, & même avant les dieux. Fils du Chaos, il s'unit à la Nuit, sa sœur; & de cet hymen, il sortit une foule de divinités, parmi lesquelles on doit distinguer l'Amour.

L'ERÈBE.

Theog. uf.
116.

« Le plus beau des immortels , dit
 » Hésiode , qui charme les foudres
 » des hommes & des dieux , &
 » qui triomphe de la patience &
 » même du courage ». L'Erèbe
 avoit encore donné le jour à ces
 géans monstrueux , dont la force
 étoit terrible , & la face épouvan-
 table ; qui avoient chacun cent
 bras & cinquante têtes , & qui
 ligués avec Jupiter , lançoient des
 monts entiers contre les Titans
 qu'ils vainquirent. L'Erèbe au con-
 traire , qui avoit soutenu les enne-
 mis du maître des dieux , fut relé-
 gué dans les enfers , & donna son
 nom à l'abîme profond qui pré-
 cédoit , dans l'empire de Pluton ,
 le lieu de la punition des méchants
 & le Tartare. Comme époux de la
 Nuit , il étoit représenté avec un vê-
 tement noir , & ses ondes paroif-
 foient encore plus obscures que

Eschyl. in
Prometh.

celles des autres fleuves. C'est au milieu d'elles que le coupable Ménétius étoit plongé. Les régions occidentales ont toujours passé pour les enfers ; le nom de l'Erèbe en effet signifioit le soir ; il dériroit du mot *Ereb* ou *Arab*, d'où l'Arabie a pris son nom.

Théog. us
515.

Au milieu des fleuves tristes & sombres qui partageoient le Tartare , les Grecs placèrent le Léthé qui en arrosoit une partie , & parvenoit jusqu'à l'Elysée. Ses ondes faisoient oublier aux ombres , forcées d'en boire , les plaisirs & les peines de la vie. De cette propriété les uns ont fait dériver son nom, qui signifie , suivant eux , le fleuve d'Oubli ; d'autres ont cru le reconnoître dans celui du fleuve Amélés , & plusieurs dans le *Guadaléthé* , qui couloit en Espagne près de Cadix.

LE LÉTHÉ.

Les anciens nommèrent Léthé

plusieurs de leurs fleuves. L'un couloit près du lac Méandre dans la Magnésie ; un autre près de Cortyne , ville de Crète ; un autre traversoit la Thessalie , arrosoit les murs de Trica , patrie d'Esculape ; un autre enfin se voyoit en Afrique , non loin de la ville de Bernice.

Lucien. l. 2.
var. hist.

Luc. 9. 355.

On surnommoit le Léthé le fleuve d'huile , parce que son cours étoit paisible ; & par la même raison, Lucain l'appelle *Deus Tacitus* , le dieu silencieux , & qui ne fait entendre aucun murmure. Ce fleuve paroît sous la forme d'un vieillard , qui tient son urne d'une main , & de l'autre la coupe d'oubli. C'étoit près de lui que les ames des méchans , après avoir expié leurs crimes par de longs tourmens , venoient perdre le souvenir de leurs maux , & puiser une nouvelle vie.

Sur les bords du Léthé , comme

près du Cocyte, on voyoit une porte qui communiquoit au Tartare; & Adrien ne l'oublia pas, lorsque, dans la vallée de Tybur, il fit représenter l'enfer & ses fleuves.

Dans une estampe moderne qui offre la réception de Voltaire aux champs Elysées, l'action se passe sur les bords du Léthé; & M. Marcet a figuré ce fleuve par un vieillard couronné de pavots & de lotos, & qui se repose sur son urne.

En 1780.

Le Styx, fontaine célèbre, que la mythologie a placée dans le pays des ombres, étoit, ainsi que la plupart des autres fleuves, située en Egypte. Ce fut près de ses bords qu'Isis ensevelit les membres de son époux Osiris, que l'assassin Typhon avoit inhumainement cachés, & qu'elle avoit rassemblés avec peine. Elle choisit pour cette sépulture le Styx, parce que l'accès en

LE STYX.

étoit difficile ; & que ses eaux murmurant avec un bruit sourd , inspiroient une sombre tristesse. Cette fontaine conserva long-tems son nom dans cette contrée ; & Ptoloméé en a fait mention.

Diod. 1. 1. Orphée, en apportant aux Grecs la fable des enfers , n'oublia pas de leur parler du Styx. Les Poètes en firent une nymphe , fille de l'Océan & de Théog. us. Thétys ; « & de tous les enfans à 355. » qui ils avoient donné le jour , » dit Hésiode , elle fut la plus respectable ». Pallas , fils de Créus & d'Euribée , en devint amoureux , & la rendit mère de Zélus , de la nymphe Nicé , de la Force & de la Victoire.

Lorsque Jupiter , pour punir l'orgueil des Titans , appela tous les immortels à son secours ; ce fut Styx qui accourut la première avec cette famille redoutable. Le maître

des dieux, charmé de ce dévouement, la combla de bienfaits. « Il
 » prit, dit Hésiode, pour commén-
 » faux tous ses enfans; & par la
 » distinction la plus flatteuse, il
 » voulut qu'elle fut le lien sacré
 » des promesses des dieux; & il
 » établit les peines les plus graves
 » contre ceux qui violeroient les
 » sermens faits en son nom.

l'f. 40c.

En jurant par le Styx, il falloit, suivant Homère, que les dieux eussent une main étendue sur la terre, & l'autre sur la mer.

Odyss. l. 5;
Apoll. l. II.

Les uns pour trouver l'étymologie du nom du Styx, ont eu recours à l'hébreu; & ils l'ont fait dériver du mot me-Stouk, l'eau du silence; d'autres du mot grec *Stagma*, goutte, ce qui distille peu-à-peu. Ce nom étoit originaire d'Égypte; & loin d'avoir été formé par le grec, il a pu y introduire le

mot *Stigma* ; car cette langue adopta plusieurs mots des Egyptiens, & sur-tout les noms de leurs dieux. Les Arcadiens donnèrent ensuite par analogie le nom du Styx, à une fontaine de leur contrée. Située près de la ville de Nonacris, ses eaux découloient insensiblement d'un rocher fort élevé, & formoient un petit ruisseau qui alloit se mêler aux ondes du fleuve Cratis.

Outre la fontaine d'Egypte & cette dernière, on en connoissoit encore une de ce nom près du port Lucrin & du lac Averse en Italie, & une autre au milieu de l'Arabie heureuse, preuve certaine que le nom Styx n'étoit pas grec, mais formé par la langue Egyptienne, qui fut en usage dans l'Arabie, & qui y exprimoit sans doute une eau qui s'écoule avec lenteur.

On repréſentoit auſſi le Styx, ſous la figure d'une femmes vêtue de noir, & ſe reſoſant ſur une urne dont l'eau ſ'échappe à peine. Quelquefois on la voit dans ſon palais, qui étoit une grotte ſouterraine, « ſoutenue, dit Héſiode, par » des colonnes auſſi éclatantes que » l'argent ». Le Poète décrit ainſi ces criftaux ou ſtalactites, qui ſe forment d'ordinaire dans les cavités, où l'eau qui diſtille des rochers ſe congèle avant d'être tombée.

« Celle du Styx, dit Héſiode, » forme ſous terre un ruiſſeau tou- » jours couvert d'une ſombre nuit. » Elle coule dans le Tartare ; mais » la dixième partie eſt réſervée » pour la punition des dieux par- » jures. Quiconque d'entr'eux s'eſt » rendu coupable, demeure un » an ſans reſpiration, ſans parole » & ſans vie. Il eſt étendu ſur

Théog. uſq.
775.

» un lit dans un engourdissement
 » total, & privé du Nectar & de
 » l'Ambrosie : à la fin de ce ter-
 » me , sa punition n'est pas finie ;
 » il est séparé pour neuf ans en-
 » core de la compagnie des dieux.
 » Il n'est admis ni à leurs assém-
 » blées , ni à leurs festins ; & ce
 » n'est qu'après ce tems qu'il peut
 » rentrer dans tous ses droits ».

C'étoit Isis qui , par ordre de Jupiter , alloit puiser cette eau formidable ; mais le poison qu'elle contenoit étoit si subtil , qu'il brisoit tous les vaisseaux où on le renfermoit , excepté ceux faits avec la corne de cheval.

Le fondement de cette fable est peut-être l'usage où furent les Grecs de se servir des eaux du Styx , pour éprouver les coupables , comme les Hébreux employoient les eaux amères , & les Celtes l'eau du Rhin
 pour

pour découvrir les adultères. Peut-être aussi, comme l'eau de la fontaine Styx étoit extrêmement froide, ceux qui en buvoient inconsidérément, prenoient une extinction de voix que la superstition crut devoir attribuer à une violation de serment.

Suivant Platon, les ondes du Styx étoient bleuâtres; & les poissons, dit Pausanias, qu'elles couvroient, étoient si petits, & si décharnés, qu'à peine pouvoit-on les appercevoir. Ils étoient noirs, ainsi que tous les reptiles affreux qui séjournoient sur ses bords.

C'étoit encore dans les eaux infectes du Styx, que les Grecs placèrent les traîtres & les calomnieux. Cette idée de plonger dans des marais bourbeux les âmes des méchants, semble appartenir à tous les peuples idolâtres; & les Sau-

Phed. l. III:

In Phoc.

Laporte, Canada.

vages de nos jours croient encore, que leurs ennemis & les pervers, vont habiter après leur mort, des lacs éloignés & infects, où ils doivent souffrir mille peines.

Les peuples d'Italie qui regardoient comme des dieux tous les lacs & tous les fleuves de leur climat ; qui adoroient le lac d'Albe, le lac Fucin, ceux d'Aricie & de Cutilie, les fleuves Clitumne & Numique ; qui se prosternoient devant les étangs de Marica, la fontaine Juturne, & les eaux Férentines & de Féronie, prirent facilement des Grecs leur respect pour le Styx, & les autres fleuves infernaux. Aussi, voit-on souvent leurs noms & leurs attributs dans les ouvrages de leurs plus célèbres Poëtes ; & s'il y a peu de monumens qui les représentent parmi eux, c'est que pendant long - tems, &

depuis le règne de Numa jusqu'au
consulat de Cornélius Céthégus,
les Romains & les peuples voisins,
soupçonnant avec raison l'incorpora-
lité des dieux, regardèrent com-
me une impiété l'usage des na-
tions qui osoient les peindre & les
sculpter.

Plin. Cicer,
de nat. l. 1.



C H A P I T R E X I.

L E S M A N E S.

LES MANES.

*Hic locus umbrarum est*Virg. *Aneid.* 6.

LES nations policées , & les peuples mêmes barbares de l'antiquité, reconnurent sans peine que l'homme devoit subsister encore après sa destruction corporelle , & que le trépas n'étoit pour lui qu'un passage à une autre vie. Ils sentirent bien que l'existence ne lui avoit pas été donnée pour la perdre si tôt; & la noble , la consolante pensée de l'immortalité pénétrant dans leurs esprits , les rassura contre la crainte de n'être plus.

Ceux alors , qui avoient fait le bonheur de leurs contemporains , qui avoient répandu sur eux des

bienfaits , qui les avoient éclairés par leurs lumières , ou défendus de l'oppression par leur courage , devinrent après leur mort , des héros & des demi-dieux. Ceux qui , fans avoir fait des actions brillantes & patriotiques , avoient cependant aimé le bien & pratiqué la vertu , furent aussi déifiés par les peuples de la Grèce & de l'Italie , & honorés sous le nom général de dieux manes.

Hésiode dit que les premiers habitans du globe , ceux qui virent l'âge heureux ou le siècle d'or , formèrent les génies supérieurs nommés *Demonés* ; que ceux qui vécurent pendant le siècle d'argent , produisirent les Manes ou esprits souterrains , & que les hommes de l'âge d'airain , devinrent ensuite les esprits mal-faisans & cruels. L'origine des Manes a été plus

naturelle. Un père respecté, un fils chéri, une épouse sensible, un bienfaiteur généreux, durent nécessairement devenir après leur trépas, des êtres d'une nature supérieure aux yeux de ceux dont ils étoient aimés. La douce idée qu'ils vivoient encore, qu'ils prenoient part aux intérêts de leur société, aux plaisirs de leurs amis, aux chagrins de leur famille, adoucissoit une douleur qui auroit été inconsolable sans cet espoir. Bientôt on s'imagina que leurs ames erroient dans les lieux, où ils s'étoient plu pendant leur vie. C'est-là, que la reconnoissance, l'amour & l'amitié, élevèrent de concert des autels; qu'on alloit les implorer, leur demander des conseils, & leur confier ses peines. Les parens, les serviteurs, y brûloient d'abord des parfums; mais lorsque

la famille s'accrut , on eut besoin d'un Prêtre pour veiller dans ce lieu chéri & sacré. Ce qui , dans l'origine , n'avoit été qu'un simple tombeau , un autel modeste , devint ensuite un édifice somptueux : le gazon sous lequel repositoient des hommes bienfaisans , arrosé des larmes d'un peuple entier , fut ainsi rendu respectable ; & dans les premiers tems de la Grèce , on vit Cécrops , Acrise , Hsmare , Cyniras , Erichthon , honorés après leur mort comme des dieux , & leurs tombeaux convertis en temples (*).

(*) *Superstitio templa condere persuasit quæ cum prius hominum sepulcra fuerunt ; magnificentius condita , templorum appellatione vocata sunt.*

St. Clément
d'Alexandr.

Le mot grec qui signifioit un tombeau , devint par cette raison le nom du sanctuaire des temples du lieu le plus secret ,

Orphée fut le premier qui apporta parmi les Grecs l'usage d'évoquer les Manes ; & tous les hymnes qu'on lui attribue , n'ont même paru que des évocations. Après le trépas de ce Poëte célèbre & malheureux , les Thesprotes lui dédièrent un temple à l'endroit où l'on croyoit qu'il avoit su rappeler au jour l'ombre d'une épouse qui lui avoit été chère. Ce temple devint très-renommé pour de semblables cérémonies ; & plusieurs siècles après Orphée , Périandre , tyran de Corinthe , y vint consulter sur un dépôt précieux , l'ombre de sa femme Mélisse.

Le culte des dieux Manes se ré-

Simon des Asiles. où l'on croyoit la divinité présente ; & c'est avec raison qu'un Poëte a dit :

Sabathier.

Le tombeau d'un grand homme est le temple des dieux.

pandit dans tout le Péloponèse ;
& on leur adreffoit des vœux dans
les malheurs publics. Ulyffe , fui-
vant Homère , leur offrit un facri-
fice par le confeil de Circé , pour
obtenir un heureux retour dans fes
états. « Avancez , dit cette enchan-
» terefle au roi d'Ithaque , jufqu'à
» la roche où fe réuniffent deux
» fleuves impétueux : là , creufez
» un foffé d'une coudée en carré ,
» & verfez-y en honneur des Ma-
» nes trois effufions différentes. La
» première doit être compofée de
» miel & de lait ; la feconde de
» vin pur ; la troifième de farine
» détremée dans l'eau. En faifant
» ces effufions , priez les ombres ,
» & promettez-leur , lorsque vous
» ferez arrivé , de leur immoler
» la plus belle géniffe de vos pâtu-
» rages qui n'ait pas encore por-
» té ; de leur élever un bucher ,

» & d'y jeter toute sorte de richesses. Vous y joindrez un bélier
 » noir , qui sera la fleur de votre
 » troupeau , & une brebis de la
 » même couleur , que vous immo-
 » lerez en lui tournant la tête vers
 » la terre , tandis que vous portez
 » vos regards vers l'Océan. Les
 » ombres se rendront en foule au
 » lieu du sacrifice ; alors dites à
 » vos compagnons de prendre les
 » victimes , de les dépouiller pour
 » les offrir à ces divinités d'en-
 » fer ».

Odyss. lib.
 11.

Les Prêtres qui évoquoient les Manes étoient en grande vénération ; mais c'étoient les Thessaliens sur-tout , qui excelloient dans cet art parmi les Grecs. Lorsque les Spartiates eurent fait périr Pausanias dans le temple de Minerve , ils furent obligés de faire venir de Thessalie , des Prêtres pour chasser

fon ombre qui les affligeoit tous les jours d'un nouveau fléau.

Dans un champ près de Marathon , bourgade de la tribu Ajan-tide ; on voyoit les tombeaux de ceux qui étoient morts en combattant glorieusement contre les Per-fes. Des cris perçans , dit Pausa-nias , en fortoient quelquefois , & épouvantoient les voyageurs. Sou-vent on n'entendoit qu'un bruit fourd , pareil au murmure d'hom-mes qui combattent; ceux qui y pré-toient une oreille attentive , étoient maltraités par les Manes ; mais les passans , ajoute le crédule historien , qui sans prétendre en dévoiler la cause , continuoient leur route sans s'arrêter , n'étoient point inquiétés , & n'éprouvoient aucun obstacle.

Quelquefois ; pour appaiser l'ôm-bre irritée de celui qu'un homicide ou un accident funeste avoit privé

Pausan. in
attic.

de la vie , on lui immoloit des victimes humaines. Ainsi , les habitans de Témuse , offroient chaque année aux Manes d'un des compagnons d'Ulyffe , une jeune vierge ; & Achille dans l'Iliade , sacrifie douze Troyens à l'ombre de Patrocle. Empédocle avoit fait un poëme sur les expiations dûes aux morts , que Cléomène le rapsode chanta de mémoire aux jeux olympiques : mais cet écrit ne nous est pas parvenu.

Les Athéniens célébroient une fête solennelle en honneur des Manes , dans le mois Antisthérion , pendant laquelle on ne pouvoit pas se marier ; & on faisoit retentir les temples d'hymnes plaintifs , appelés Jalémies , du nom de Jalémus , fils d'Apollon , qui avoit éprouvé de grands malheurs (*).

(*) Harpalice , qui mourut de désespoir

Les habitans de Platée rendoient sur-tout le culte le plus religieux à ceux qui avoient perdu le jour. Ils offroient des sacrifices sur leurs tombeaux ; & la victime, couronnée de myrte & de cyprès , n'étoit immolée qu'au son des flûtes & des instrumens le plus propres à inspirer la douleur. Ils avoient encore une fête générale , où tous les principaux de la nation montés sur des chars drapés de noir , venoient près des sépulcres offrir de l'encens aux dieux d'enfer. Le plus considérable d'entr'eux faisoit ensuite tomber sous sa hache un taureau noir , & on supplioit les Manes de sortir

Euripid. in
Hecub. Ho-
mer. Odyss.
lib. 3.

pour avoir été abandonnée par son amant Iphiclus , avoit aussi donné son nom chez les Grecs à un air lugubre , employé dans les fêtes consacrées aux Manes , & dans les funérailles.

de leur demeure , pour humer le sang de l'animal (*). Ce festin se nommoit *Silicernion*; & cet usage de présenter des mets aux morts s'introduisit chez la plupart des peuples anciens , & a pénétré jusqu'aux nations sauvages de nos jours.

Voyez St. Foix. Essais sur Paris, t. II.

En Italie , comme dans la Grèce , les Manes étoient réputées des dieux. Apulée n'a pas eu raison , en prétendant qu'on ne les avoit nommés ainsi que par honneur, *Honoris gratiâ , dii vocabulum additum est*. Il n'y avoit point dans le paganisme de divinité plus certaine. Varron & St. Augustin prouvent qu'on les invoquoit , qu'on leur élevoit des autels , & qu'on leur offroit des sacrifices.

St. August. serm. 15. de civ. dei. l. 8. c. 6.

Enée lui-même avoit donné l'exemple de son respect pour les

Servius in Æneid.

(*) *Sacrificia dicuntur humana ab humatione corporum a diis Manibus,*

ombres ; & avant de pénétrer dans les enfers , il leur immola des victimes. « Près de Cumès , dit Virgile , est une caverne profonde , d'une vaste & affreuse embouchure , d'où il ne sort que des vapeurs empestées. Les oiseaux qui osent voler à travers cette noire exhalaison , demeurent suffoqués au milieu des airs. De-là vient le nom d'Averne , que les Grecs ont donné à ce lieu formidable. Il est défendu d'un côté par un lac profond , de l'autre par un bois impénétrable au jour. Enée fit approcher de cette caverne quatre taureaux noirs ; on les rangea devant l'autel , & la Sibylle les consacra aux Manes ». (*)

(*) Spelunca alta fuit , vastoque immanis
hiatu

Scrupea tuta lacu nigro , nemorumque
tenebris ;

Cette caverne , dont les exhalaisons étoient si funestes , se voyoit sur la côte occidentale de l'Italie , près de Pouzzoles & de Bayes , dans un lieu bas & marécageux , entouré de hautes montagnes qui empêchoient qu'on y pût considérer le lever & le coucher de l'astre du jour. Le lac Averno , nommé aussi Aornon , c'est-à-dire sans oiseaux , en étoit voisin , & touchoit au pays des Phlégréens , qui n'offroit qu'une campagne aride & sulfureuse ; c'est ce qui fit croire , lorsque Ulysse & Enée y voyagèrent , qu'ils étoient descendus aux enfers.

Pline, l. III.
cap. 6.

Si on choisissoit des taureaux pour les immoler aux Manes , c'é-

Quam semper haud ullæ poterant impune volantes

Æncid. l. VI.

Tendere iter pennis.

toit pour les engager à protéger les champs , à épouvanter les ravisseurs des fruits. Caton nous a conservé la formule par laquelle on enjoint aux ombres, à qui l'on vient de sacrifier au milieu d'un champ , de veiller à sa conservation.

Cat. de RR.
cap. 150. V.
le savant
Traité de Jacques Gonthier, de jure Manium.

Dans les expiations particulières , on élevoit toujours un autel en honneur de celui qui avoit perdu la vie ; mais c'étoit sur-tout dans les funérailles que les Manes étoient plus solennellement honorés. On les prioit par des chants lugubres d'être favorables à ceux qui alloient augmenter leur nombre ; & on regardoit un instant après ces derniers , comme des génies à qui on pouvoit demander l'accomplissement de plusieurs vœux. D'un côté , on déplorait leur perte , on plaçoit près des tombes , des urnes

propres à recevoir les larmes de
assistans ; on leur disoit adieu , en
prononçant à haute voix *Vale* ; de
l'autre on les appeloit immortels
& sous le nom de Manes , on le
réunissoit aux dieux. C'étoit neu
jours après le décès des citoyens
qu'on les honoroit par ces fêtes fu
néraires nommées *Novemdiales*.

Dans le champ de Mars , près
du temple de Pluton , on avoit
consacré aux Manes un autel qu
l'on ne sortoit de terre que pen
dant la célébration des jeux sécu
laires , & qu'on enfouissoit après
qu'ils étoient finis. Ce lieu se nom
moit *Terrens* , effrayant ; & c'est
de ce nom que ces jeux étoient
quelquefois appelés *Terentini*.

Les autels qu'on élevoit aux Ma
nes dans la Lucanie , l'Etrurie , la
Calabre , étoient toujours au nom
bre de deux , & placés l'un près

de l'autre. On les entouroit de branches de cyprès, & on avoit soin de n'immoler la victime, que lorsqu'elle avoit les yeux fixés sur la terre; ses entrailles, traînées trois fois autour de l'enceinte sacrée, étoient jetées ensuite dans les flammes, qu'on rendoit plus actives en y répandant de l'huile. Il falloit non-seulement y faire consumer l'animal entièrement, mais encore les liens qui l'avoient attaché, & tout le bois du sacrifice. On devoit enfin ne commencer l'immolation qu'à l'entrée de la nuit, & lorsque le soleil avoit achevé son cours. Les peuples de la Grèce & de l'Italie n'ont pas été les seuls qui aient honoré les ombres, & cru par conséquent à l'immortalité de l'homme. Les Perses, les Phéniciens, les Assyriens, & toutes les nations de l'Asie, adoptèrent une

Cléon. lib.
I. Argin.
Myrril. lib.
II. ter. Lesb.
car. Natal.
Comes. lib.
I. cap. 11.

idée qui les fauvoit d'un néant redoutable, & les remplissoit d'un espoir juste & flatteur. Les peuples de Bithynie, en inhumant leurs morts, les supplioient à haute voix de ne pas les abandonner entièrement, & de revenir quelquefois parmi eux. Les Egyptiens se distinguèrent par les honneurs qu'ils leur rendirent ; & dans l'intérieur même de l'Afrique, des peuples qui n'étoient que barbares, sçurent rendre un culte à leurs ancêtres. Les Nasamones, suivant Hérodote, ne connoissoient pas d'autres divinités ; & leurs voisins les Augilites, placés entre la Lybie & l'Ethiopie, ne faisoient de sermens que par eux. Ils les invoquoient avec transport : ils régloient toutes leurs démarches sur les avis qu'ils croyoient en recevoir en songe, en allant dormir près de leurs

tombeaux (*). De même en Amérique, on vit dans la dernière guerre, le chef d'une tribu sauvage, répondre au général Anglois, qui lui propofoit d'échanger son pays contre un territoire plus éloigné. « J'y consentirois volontiers, » mais songe que c'est dans cette » terre que font inhumés nos ayeux; » commande à leurs ombres fa- » crées de s'élever, & de nous » suivre ».

Parmi les Manes, on distinguoit en Grèce quelques génies particuliers. Ainsi, on adoroit en Elide, Taraxipas, démon infernal qui se plaifoit à effrayer les chevaux, &

N O M S :

(*) *Augilæ inferos tantum colunt.*

Augilæ manes tantum deos putant, per eos dejurant, eosque ut oracula consulunt, precatique volunt, ubi tumulis incubuere, pro responsis ferunt somnia.

Plin. lib. v. cap. 8.

dont le nom, qui signifie *le Turbulent*, semble avoir donné l'idée de celui de l'esprit follet. La figure de Taraxipas, propre à épouvanter les coursiers, étoit placée dans le Stade d'Olympie. C'étoit un écueil redouté, contre lequel les chars s'étoient plusieurs fois brisés.

Paufan.

On nommoit *Proftropheus*, du mot *Supplication*, des esprits mal-faisans qu'il falloit supplier avec ferveur pour éviter leur colère ; & *Mormones* de *Mormos*, vaine terreur, d'autres génies redoutables, qui prenoient la forme des animaux les plus féroces, & inスピroient aux hommes le plus grand effroi.

Hefychius.
Nonnius.

Le nom de Manes en Italie, étoit particulièrement attribué aux génies bienfaisans & fecourables. Le mot *Bonus*, bon, se prononçoit, fuyant Varron, comme *Manus*,

dans l'ancienne langue du Latium ; & c'est vraisemblablement de ce mot , que les génies favorables furent appelés *Manes* , ainsi qu'on nommoit *Immanes* les esprits , les hommes méchans & cruels. Quelques-uns s'éloignant de cette explication naturelle , ont pensé , avec *Festus* , que ce nom leur avoit été donné par les Augures qui les consultoient sur l'avenir , & qui croyoient que tous les objets terrestres étoient soumis au pouvoir des ombres , parce qu'il sortoit d'elles des émanations qui se répandoient sur tout. *Manes quia ab eis omnia manantur*. Le nom de *Manes* vient des Sabins ; c'est de ce peuple que les Romains prirent l'usage des fêtes Fébruennes , qui dūroient douze jours , & pendant lesquelles on allumoit des flambeaux sur les tombes de chaque

Varron. l. 3.
Ælius Stilo.

famille. De Rome, le culte des Manes passa dans toutes les contrées de l'Italie. Il pénétra dans l'Etrurie, dans l'Ombrie, la Lucanie, les Falisques, les Crotoniates, les Pisauriens, les Narniens, les habitans d'Oria, & parmi ceux de Pise. Par-tout on leur éleva des autels; on mit sous leur protection les tombeaux; & chaque épitaphe portoit en tête *Dís Manibus*, aux dieux Manes. Ces dieux pouvoient sortir des enfers avec la permission de *Summanus* leur souverain; & plusieurs fois la crédule ignorance crut en distinguer au milieu des ténèbres. « Dans une peste violente, » dit Ovide, on vit les Manes sortir des tombeaux, & errer dans la ville & les champs, en jetant des hurlemens affreux ». Ces apparitions ne cessèrent avec la peste, suivant ce Poëte, que lorsqu'on

eut

eut rétabli les fêtes Férales, instituées par Numa, & qu'on eut rendu aux ombres le culte ordinaire qu'on avoit depuis quelque tems interrompu.

Sur une pierre trouvée à Véronne, & placée dans le *Museum* de cette ville, ces dieux sont surnommés les dieux sacrés; & un autel découvert par Spon, les fait connoître par le surnom de *Dii Patrii*, dieux paternels & protecteurs de la famille.

Mus. Veron.
87. 254.

Spon. inser.
an. iq.

Lorsque les Manes étoient nommés *Lémures* ou *Rémures*, on les regardoit comme des génies irrités & occupés à nuire. Leur nom, au rapport d'Apulée, signifioit alors, dans l'ancien langage, ce qui reste de l'homme après sa mort. D'autres, en plus grand nombre, le font dériver de Rémus, qui fut tué par son frère, & dont l'ombre

irritée eut besoin , pour être adoucie , des fêtes que Romulus lui institua en son honneur , & qui furent appelées *Lémurales* ou *Rémurales*. Pendant leur célébration , on fermoit à Rome les temples de toutes les autres divinités ; & personne ne pouvoit s'unir par les nœuds de l'hymen. Cette fête duroit depuis le 9 Mai jusqu'au 13 ; & c'étoit au milieu de l'obscurité la plus parfaite , & à minuit , qu'elle finissoit. Alors , chaque père de famille se levoit rempli de frayeur. Il marchoit nus pieds dans les ténèbres , & parcouroit toute sa maison , en faisant un peu de bruit avec la main , pour écarter les ombres qui ne se plaisoient que dans les lieux entièrement silencieux. Il se lavoit ensuite les mains , & crachoit des fèves noires qu'il avoit mises dans sa bouche , en pronon-

cant à voix basse ces mots : « Je » me rachette & ma famille avec » ces fèves ». Neuf fois il répétoit la même formule, fans regarder derrière lui. Enfin , après un instant de silence , le Romain s'écrioit à haute voix , & en frappant sur un vase d'airain : (*) « Manes de mes » ancêtres , Lémures , dieux des » enfers , sortez de ce séjour ». Aussi-tôt on allumoit des feux de toutes parts , & la cérémonie étoit finie.

On prétendoit à Rome , comme parmi tous les peuples de l'antiquité , que chaque homme avoit toujours près de lui deux génies particuliers , l'un qui se plaisoit à le garantir des périls , l'autre qui cher-

(*) Tout bruit étoit insupportable aux Manes , & sur-tout celui de l'airain , suivant Agatharcide & Lucain.

Censor. in,
de die natali.
Mart, Capel-
lia. Æneid.
lib. 3.

choit à le tourmenter & à lui nuire. « C'est ainsi, dit Servius, » qu'ils ont voulu signifier sans » doute, & la cupidité qui nous » entraîne au mal, & la raison qui » nous arrête (*) ». Le bon génie se nommoit *Lar*, le méchant *Larve*; & l'un & l'autre noms déri-voient du mot étrusque *Lar*, qui signifioit *Familiaris*, l'esprit familier.

Les Larves étoient les ames des hommes vicieux qui avoient été condamnées à errer long-tems en expiation de leurs crimes, & à qui les dieux avoient donné le pouvoir d'épouvanter les méchans. Tous ceux aussi qui périssoient de mort violente, ou qui ne recevoient pas les honneurs de la sépulture, devenoient des Larves; & lorsqu'on

(*) Quisque suos patimur Manes.

eut assassiné Caligula , le palais , suivant Suétone , devint inhabitable , par les fantômes effrayans qui y apparurent , jusqu'à ce qu'on lui eut décerné une pompe funèbre.

Les Anciens , pour honorer une ombre , ou appaiser sa colère , érigeoient une statue au citoyen qu'elle rappeloit. Lorsque les Ephores eurent fait mourir de faim Pausanias , en mûrant la porte de sa prison , on satisfit à ses manes , en lui élevant deux statues d'airain , devant lesquelles on offroit toutes les années des sacrifices.

ATTRIBUTS.

Simon , des asiles.

Les Larves étoient représentés chez les Romains , avec des figures hideuses , & quelquefois comme des vieillards ayant un visage sévère , la barbe longue , les cheveux courts , & portant sur la main un hibou , oiseau de mauvais augure. Brutus , suivant Plutarque , vit à

l'entrée de sa tente, au milieu d'une nuit sombre, une figure horrible, un corps monstrueux, qui s'approcha de lui, & qui se tint debout, sans dire d'abord une seule parole; le Romain lui dit : « qui es-tu ? » Brutus, lui répondit le fantôme, « je suis un Larve, ton mauvais génie, & nous nous reverrons » dans la plaine de Philippes ». C'est en ce lieu que Brutus perdit la vie.

Souvent on voit sur les tombeaux deux jeunes gens, qui tiennent des flambeaux renversés, symboles du trépas. Ils représentent encore le bon & le mauvais génie. Le cyprès leur étoit consacré, ainsi qu'à tous les Manes. Tantôt, ils paroissent soutenir ces arbres funéraires, tantôt, comme sur la plupart des monumens des Tudertins, habitans de Todi, ville d'Ombrie, ils s'efforcent

de les abattre à coups de hache, parce que le cyprès coupé ne pousse plus de rejetons ; & que lorsque la mort nous a frappé une fois, nous ne devons plus espérer de renaître.

Lucern. Pass.
tom. III. 44.

Chez les Etrusques, le bon génie a la tête couverte d'une peau de chien, animal fidèle & domestique, & tenant un petit glaive pour repousser les voleurs & les entreprises funestes. Gori a donné dans son recueil une représentation de ces génies.

Voy. Pluc
quest. roman
tom. II.

Tab. 88.

On consacroit aux Manes ses cheveux ; on les jetoit dans les tombes : ainsi la Grèce honora la mort de Pylade (*).

Euripid. in
Iphig.

(*) Alcée fit à ce sujet une épigramme, qu'on a rendue par ces deux vers :

Extinctum luget Pylades, te Græcia tota
Ad vivam tonsis crinibus usque cutem.

Le nombre neuf leur étoit dédié. Il est le dernier terme de la première progression numérique ; ce qui le faisoit regarder comme l'emblème du trépas , qui est le terme de la vie. Les fèves , dont la forme ressembloit , suivant les Anciens , à celle des portes infernales , étoient aussi consacrées aux Manes.

La vue du feu réjouissoit ces divinités , & les consolait de la perte du jour : aussi tous les peuples d'Italie s'empressoient-ils de renfermer des lampes dans les tombe
Elles étoient pour l'ordinaire , tétragones , c'est-à-dire à quatre côtés ; *Fortuni* , de Padoue , en a décrit plusieurs de cette sorte. Les hommes riches & puissans , laissoient à des esclaves le soin de les allumer , & d'entretenir leur flamme ; c'étoit un crime que de les éteindre ; & les loix Romaines pu-

Rom. Mus.
à Nicé. eric.

nissoient avec rigueur ceux qui vio-
loient ainsi la dernière demeure
de l'homme & la sainteté des tom-
beaux.

Lec. 18. §.
4. ff. de Ali-
ment.

L'usage des lampes funéraires ne
s'introduisit à Rome que du tems
de Jules-César; mais auparavant,
les Toscans inhumoient peu de leurs
morts, sans en placer dans leurs sé-
pulcres : de-là, le grand nombre de
ces lampes qu'on a trouvées dans
leur contrée, & dont le savant *Pas-
séri* a fait un recueil très-confidé-
rable.



 CHAPITRE XII.

LES JUGES.

*Gnossius hæc Rhadamantus habet durissima regna
Castigat que audita , dolos , subigitque fateri.*

Virg.

HISTOIRE. **L**ES hommes vertueux ne pouvoient être déifiés & augmenter le nombre des dieux Manes , qu'après avoir traversé les fleuves d'Enfer , & qu'un jugement souverain avoit décidé sur le mérite de leurs actions ; aussi l'antiquité imagina des Juges sévères & incorruptibles , choisis au milieu des hommes les plus justes , & que leur équité avoit placés parmi les dieux. Ils régloient le sort de l'espèce humaine ; ils ordonnoient pour le vice des tourmens affreux ; ils envoyoit dans un séjour de délices , ceux

qui n'avoient fait que le bien. Cette opinion étoit originaire d'Egypte. Dans cette contrée , suivant Diodore , lorsque le corps d'un citoyen devoit être inhumé , on annonçoit le jour où il devoit passer le lac Achéruse aux amis du mort , & à quarante Prêtres chargés d'examiner l'emploi de ses années. Ces derniers, rassemblés sur les bords du lac , se rangeoient en demi-cercle. Là , & devant ce Sénat religieux , tous ceux qui vouloient se plaindre du défunt , pouvoient élever la voix. Avoit-il mal vécu ? les Juges le privoient de la sépulture ; sa vie avoit-elle été irréprochable ? on permettoit à ses amis de prononcer son éloge public. « Mais , » dit Diodore , jamais on ne le » louoit sur sa naissance , parce que » devant ce Tribunal tous les ci- » toyens étoient égaux ».

Orphée, témoin de ces cérémonies, en fit adopter l'idée à ses concitoyens, d'où elle parvint en Italie. « J'ai vu dans les Enfers, dit-
 » soit Pythagore à ses disciples,
 » j'ai vu des Juges qui tourmentent
 » des ombres, pour les rendre pures
 » & sans crimes; comme nous
 » voyons des Médecins faire des
 » incisions profondes aux malades
 » qu'ils veulent guérir ». C'étoit donc la doctrine des Crotoniates, & des anciens peuples d'Etrurie, chez lesquels Pythagore se faisoit entendre. Elle fut accueillie à Rome dès le commencement de sa fondation; & ce frein devint fort utile pour arrêter la licence & les crimes de cette troupe d'hommes vagabonds & féroces, à qui cette ville dut son origine.

N O M S.

On admit trois Juges dans les Enfers, & on plaça leur tribuna.

dans un champ traversé par un chemin qui conduisoit d'un côté au Tartare, de l'autre aux champs Elysées. Ce lieu étoit nommé le champ de la vérité.

Le premier des Juges étoit Minos, que les Crétois ses sujets adorèrent comme un dieu. Homère, Diodore, & les marbres de Paros l'ont distingué de Minos II son successeur. Le premier avoit bâti, pendant son règne, la ville d'Apollonie, appelée ensuite Cydonie; & celle de Minoa, à laquelle il donna son nom Sage législateur, Max. de Tyr. pour éviter la critique & les murmures particuliers, il fit croire à son peuple que Jupiter lui avoit dicté ses loix, dans un antre du mont Ida. Ainsi, Mnévis attribua les fiennes à Mercure; Zamolxis à Vesta, & Numa à la nymphe Egézie. Huet a établi un parallèle très-

ingénieux entre Minos & Moyse ;
& il a prétendu que le législateur
Crétois n'étoit que celui des Juifs.

Par sa seule autorité , Minos
envoyoit dans le Tartare ceux qui ,
pour être expiés , n'avoient besoin
que d'une punition passagère. Lors-
que les autres Juges différoient de
sentiment , sa voix en faveur de
l'un ou de l'autre , faisoit pencher
la balance , & formoit le jugement.

Le second Juge étoit Eaque. Il
avoit régné sur l'île *Ænolie* , à qui
il donna le nom de sa mère *Egine* ,
& il reconnoissoit Jupiter pour père.
Cette île étoit dans le golfe *Saro-*
nique ; la famine l'ayant dépeuplée,
le souverain des dieux consentit , à
la prière de son fils , de changer
des fourmis en hommes , & de lui
rendre ainsi de nouveaux sujets.

Ceux-ci furent nommés *Mirmi-*
dons , c'est-à-dire enfans de fourmis.

Pour expliquer cette fable , les uns ont cru que les habitans d'Egine , ne vivant que de fruits , & Eaque leur ayant appris à cultiver la terre , on dit qu'il avoit changé des fourmis en hommes. Tzetzés , & Théagène , auteur d'une histoire des Eginètes , ont pensé que ces peuples n'avoient d'abord été que des Pirates qui dépouilloient les voyageurs , & qui se retiroient dans des cavernes pour partager le butin. Eaque , leur roi , leur apprit la navigation ; & après leur avoir donné des mœurs plus douces , il passa pour avoir eu l'art de métamorphoser ses sujets. La réputation d'Eaque fut si célèbre , que la Grèce ayant été affligée d'une longue sécheresse , la Pythie déclara que Jupiter ne pouvoit être appaisé que par la prière d'Eaque. Ce prince eut deux femmes , Psa-

Chiliad. 137
hist. l. III.

mathe , fille de Nérée , dont il eut Phocus , & Andaïde , fille de Chiron , qui le rendit père de Télémon & de Pélée. Après sa mort , les peuples , charmés de sa vertu , lui élevèrent des autels ; & Jupiter , pour récompenser sa justice , pria son frère d'associer Eaque aux Juges infernaux (*).

Le célèbre Epiménide de Crète voulut se faire passer pour ce prince , en prétendant avoir eu le pouvoir de ressusciter. Personne ne l'avoit vu manger ; & le bruit se répandit que les nymphes le nourrissoient d'une liqueur suave & invisible , qu'il conservoit dans la corne d'un bœuf.

Le troisième Juge fut Rhada-

(*) C'est par l'ordre d'Eaque que les coupables éprouvoient la peine du fouet ; & Martial dit : *Severi sectus Eaci lorix*

manthe , d'abord roi de Gnoffe , ville de Crète , près du mont Ida (*), & enfuite d'Ocalée , ville de Béotie , où il s'établit , & où il époufa Alcamène. Platon prétend qu'il conduifit une colonie en Afie ; mais Foërguer , dans fon favant ouvrage , intitulé *Ion* , a prouvé que cette opinion étoit une erreur.

C'est du nom de Rhadamanthe , qu'on appela *Juremens Rhadamantchiens* , les fermens qu'on faisoit en prenant à témoin des animaux ou des chofes inanimées. Ainfi Socrate avoit l'habitude de jurer par le chien & l'oifon ; & Zénon , par la chèvre , *per Capram*.

Rhadamanthe fut le prince le plus juſte , le plus ſobre & le plus modeſte de ſon tems. Il donna à

(*) Aujourd'hui Ginoſa , ou Caſtel-Pedieda.

ses fujets des loix fort rigoureufes contre les criminels ; c'est ce qui le fit regarder fans doute comme le plus févère des trois Juges ; & comme chargé de faire exécuter dans les enfers les jugemens que Minos avoit prononcés.

ATTRI-
BUTS.

Rhadamanthe eft ordinairement représenté tenant un fceptre, & affis fur un trône près de Saturne, à la porte des champs Elyfées.

Odyff. 1. IV.
c. 4.

Les peuples d'Asie étoient particulièrement jugés par lui, & on avoit une fi haute opinion de fon équité, que lorsque, chez les Anciens, on vouloit exprimer un jugement juſte ; quoique févère, on l'appeloit, ſuivant Eraſme, un jugement de Rhadamanthe, *Judicium Rhadamantheum*.

L'attribut qui diſtingue Eaque dans les monumens qui le représentent, eſt une baguette, avec

laquelle il accueilloit ou repouffoit loin de lui, les Européens qui étoient particulièrement fousmis à fon pouvoir.

Héfiode & Homère donnent un fceptre d'or à Minos. Ce dernier confultoit fouvent le fort pour fe décider ; c'est pourquoi on le repré- fente tenant une urne où étoient renfermés les billets funeftes ou favorables qui régloient le deftin des hommes ; & Racine s'est conformé à cette opinion , lorsqu'il a fait dire à Phèdre livrée aux hor- reurs d'une paffion funefte :

Fuyons dans la nuit infernale ;
 Mais que dis-je ? mon père y tient l'urne
 fatale ,
 Le fort , dit-on , l'a , mife en fes fèvéres,
 mains ;
 Minos juge aux enfers tous les pâles hu-
 mains.

 CHAPITRE XIII.

LES COUPABLES.

 LES COUPA-
BLES.

Discite justitiam moniti, & non temnere divos.

Virg. 6.

LE mortel qui avoit bravé les dieux, qui, dans un luxe barbare & insensé, avoit insulté à la misère du pauvre; celui qui avoit nui aux hommes ou négligé de faire leur bonheur, qui avoit livré son cœur aux poisons secrets de l'envie, aux inquiétudes de l'ambition ou de l'avarice, aux fureurs de la jalousie ou de la haine, tous ceux enfin, qui, dominés par les viles passions, avoient embrassé le vice, trouvoient dans les enfers des châtimens inévitables. Tels sont ceux qui, par des crimes peu communs, passèrent chez les Grecs & les Ro-

mains pour avoir mérité des punitions extraordinaires.

Les Titans , fils de Tydée ou la LES TITANS Terre , & de Titan ou le Ciel , étoient au nombre de quarante-cinq. Ils voulurent remettre leur père sur le trône , après que Saturne en eut été chassé par Jupiter ; mais ce dernier ayant rassemblé les dieux , leur fit jurer de lui être fidèles. L'autel sur lequel ce serment fut prononcé , & qui étoit un ouvrage des Cyclopes , fut aussitôt placé parmi les constellations. Eschyl. in Prom. Aratus.

Le seul Gygès ne partagea pas , suivant le Poëte Ion , l'ambitieux In Dithyr, désir de ses frères , & défendit même , à la prière de Thétis , le maître des dieux contre leurs traits. Les autres Titans , tels que Briarée aux cent mains , qu'on nommoit aussi Ægéon , Crius , Pallas , Anytus , Cottus , & Japet , père de

Prométhée, livrèrent un combat terrible à Jupiter. Celui-ci, revêtu de la peau de la chèvre Amalthée, qui lui donnoit un aspect effrayant, vainquit ces ennemis audacieux.

Nicandre. in
Theriac.

Leur sang forma les reptiles, les serpens, & tous les animaux terrestres qui sont venimeux.

Nat. Com. l.
VI.

L'ancien Poëte Eumèle décrivit en très-beaux vers cette victoire; & c'est pour en perpétuer le souvenir, que l'Hercule Idéen institua les premiers jeux Olympiques.

Les Titans & leur père furent précipités dans le Tartare, où d'énormes portes d'airain les y renfermèrent sans retour.

Diodore de Sicile & Pausanias, n'ont vu dans Titan qu'un astronome célèbre, qui avoit appris aux hommes à ne pas s'effrayer de l'apparition des éclipses, & à connoître, en considérant le cours du soleil,

le tems favorable pour confier le grain à la terre. C'est la raison qui le fit regarder comme frère de l'astre du jour, & ses fils, comme inventeurs de l'art de moissonner. Apoll. l. 4.

Orphée, dans son hymne sur les Titans, ne reconnut en eux que des phénomènes célestes. Si l'on dit en effet qu'ils voulurent détrôner Jupiter, & étouffer sur les bords de l'Eridan le soleil & la lune, c'est qu'on voila sous leur histoire le passage d'une éclipse, d'une comète ou d'un météore qui épouvanta les nations, & se conserva long-tems dans leur souvenir.

Jean le Blond, pour son tableau de réception à l'Académie de Peinture en 1681, peignit les Titans foudroyés par Jupiter, & M. Moitte l'a gravé en 1780. Cette estampe est de la collection de celles que l'Académie fait exécuter d'après les

morceaux célèbres qui lui ont été présentés.

PROMÉ.
THÉE.

Prométhée, fils du Titan Japet & de la Nymphé Asie, suivant les uns, d'Afope, de Thémis ou de la Terre, suivant les autres, se rendit célèbre par ses heureuses découvertes, & par son amour pour les Arts. Le premier, il bâtit des villes; le premier, il sut façonner le fer, le cuivre & les autres métaux à son usage. Trop orgueilleux de son adresse, il voulut en rendre du Jupiter même. Il prit à cet effet deux taureaux, & après les avoir assommés, il mit dans l'une des peaux tous les os, & dans l'autre toutes les chairs de ces animaux. Ces peaux ayant été habilement réunies, Prométhée donna le choix au maître des dieux, du taureau qu'il voudroit pour un festin qui se faisoit préparer dans l'Olympe.

Jupiter

Jupiter les examina, & ne se doutant point de la supercherie, préféra celui dont le corps ne contenoit aucun aliment. Fâché d'avoir été trompé, il conserva contre Prométhée un ressentiment qui éclata bientôt après à cette occasion.

Prométhée avoit fait l'homme, c'est-à-dire une statue parfaite, en broyant & pétrissant de la terre avec de l'eau (*). Elle restoit sans mouvement & sans vie, lorsque Minerve, admirant l'invention de Prométhée, & voulant le récompenser, promit de lui accorder tout

(*) Sive recens tellus, seductaque nuper Ovid, lib. I.
ab alto

Æthere cognati retinebat semina cœli:
Quam satus Japeto mistam fluvialibus
undis,
Finxit in effigiem moderantum cuncta
deorum.

ce qui lui plairoit dans les cieux. Le fils de Japet , pour se déterminer dans son choix , voulut alors parcourir les sept planètes , & s'approchant du char du soleil , il en prit un rayon de flamme , qu'il conserva dans la tige d'une fêrule. C'est avec ce feu divin qu'il anima l'homme. Jupiter , irrité de ce vol , envoya Prométhée dans les enfers , & l'y fit attacher à un rocher énorme qui ser voit de fondement au Caucase. Un vautour immense , né de Typhon & d'Echidna , lui rongeoit continuellement le foie & le cœur , qui , dévorés le jour , croissoient la nuit , & ser voient ainsi de mets durable à l'oiseau vengeur. On montroit dans la Phocide , près de Panope , de grands rochers qui s'élevoient sur les bords d'un torrent , & que la tradition faisoit regarder comme les restes de l'ar-

gile dont Prométhée avoit formé l'homme, & qui s'étoit desséchée & durcie aux rayons solaires.

Ce n'est point pour avoir dérobé le feu sacré, & en avoir animé l'homme, suivant Ménandre, que le fils de Japet fut puni; c'est pour avoir causé tous nos malheurs, en formant la femme, la source de nos peines, & le plus grand des maux.

Les uns ont vu dans Prométhée, l'esprit de l'homme inventeur des sciences & des arts; d'autres, le tems qui perfectionne toutes choses, qui a fourni successivement à l'homme sauvage, des ressources contre les injures des tems, en lui donnant l'idée de bâtir des maisons & des villes, & en appliquant les métaux aux commodités & aux usages de la vie.

Nat. Com.
lib. IV. c. 6.

Nicagoras a cru que Prométhée

In Disthem.

avoit le premier formé une idole pour l'offrir à la vénération des peuples : c'est ainsi qu'il a justifié sa punition & le remords, c'est-à-dire le vautour affreux qui le dévorait.

In Reb. Ly-
bic.

Diodore de Sicile & Polycharme, dans son histoire de Lybie, ont eu une opinion plus vraisemblable. Prométhée, l'inventeur de tous les arts, est, suivant eux, un nom égyptien, qui signifie le royaume, c'est-à-dire l'Egypte. C'est de cette contrée que sortirent en effet, & l'Astronomie qui guidoit l'Agriculture, & la Géométrie qui marchoit à sa suite. Si un vautour rongeoit le foie de Prométhée, c'est que le Nil se débordoit avec rapidité, lorsque la constellation du vautour paroiffoit sur l'horizon. Si Hercule revêtu de la peau du lion de Némée, délivroit le coupable, c'est

que l'astre du jour, parvenu au signe du lion, desséchoit le limon du Nil, & restituoit aux champs, long-temps ensevelis sous les eaux, un air pur, & la fécondité.

Prométhée eut un autel à Athènes qui lui fut commun avec Vulcain & Pallas. On y voyoit sa statue tenant un sceptre de la main droite. Les Grecs avoient institué une fête & des jeux en son honneur, pendant lesquels on l'honoroit comme celui qui avoit apporté à l'espèce humaine, & le feu matériel qui lui servit à fondre les métaux, & ce feu, moins visible, qui réside dans l'homme, & qui devient la source de son intelligence & de ses découvertes. Une lice splendidement éclairée s'ouvroit aux concurrens. Chacun d'eux tenoit une lampe allumée, & celui-là seul qui avoit su en

conserver la flamme , en courant sur la même ligne que ses rivaux , obtenoit les applaudissemens publics & la couronne.

Le Titien a peint pour le roi d'Espagne , Prométhée rongé par un vautour , & attaché au mont Caucafe.

MÉNÉTIUS. Ménétius , frère de Prométhée & d'Atlas , n'avoit jamais connu la pitié. Jamais aucune action douce & bienfaisante n'avoit marqué son existence. « Le roi des dieux irrité , dit Hésiode , l'ayant frappé de la foudre , le plongea dans l'Erèbe , en punition de sa férocité ». Ménétius ne la perdit point dans les enfers ; lorsqu'Hercole en ramenoit Alceste , Ménétius voulut s'opposer à ce retour ; mais il sentit la massue du héros , & fut bientôt forcé de succomber sous son bras victorieux.

Théog. us.
515.

Dans l'ancienne langue Hellénique , le nom de Ménétius signifioit un torrent , un courant d'eau , auffi , le fait-on fils de Japet , c'est-à-dire de la terre-glaife , & de Thétys ou les eaux. Si Jupiter le précipite dans l'Erèbe , c'est que fes flots formèrent un gouffre ; & la férocité qu'on lui attribue , eft l'emblème des ravages occasionnés par la rapidité de fon cours.

. Et vous Géans audacieux , LES GÉANS.
De Lille.
Georg. l. III.
Que la terre enfanta pour attaquer les
cieux.

Trois fois roulant des monts arrachés des
campagnes ,
Votre audace entaffa montagnes sur mon-
tagnes ,
Ossa sur Pélion , Olympe sur Ossa ;
Trois fois le roi des dieux d'un trait vous
renverfa.

Ces ennemis redoutables , nés de
la Terre & du fang que le Ciel

avoit répandu , lorsqu'il avoit été mutilé par Saturne , voulurent assiéger l'Olympe , & en chasser Jupiter. Leur visage étoit affreux , leur force terrible , leur taille extraordinaire. Ces monstres furieux , dit Hésiode , avoient chacun cent bras & cinquante têtes.

Ephialte & Otus , nommés les *Aloïdes* , parce que Neptune les avoit eu d'Iphimédie , femme du géant Aloïs , croissoient d'une cou-dée par an ; ils n'en avoient que neuf , lorsqu'entrant dans la ligue de leurs frères , ils entassèrent le mont Ossa sur le mont Pélion , pour parvenir au séjour céleste. Déjà ils avoient enchaîné Mars ; déjà les uns jetoient des arbres enflammés vers le ciel , tandis que des rochers énormes lancés par d'autres , formoient en retombant , ou les montagnes de la terre , ou les îles de

Duris Sam.

la mer ; déjà le trône de Jupiter étoit ébranlé , lorsqu'Ephialte & Otus furent aveuglés par les traits d'Apollon & d'Hercule , & précipités ensuite dans le Tartare (*).

Alcyonée leur frère , accablé aussi des flèches d'Hercule , ne pouvoit cependant périr tant qu'il reposeroit sur la Terre sa mère , qui lui donnoit à chaque instant de nouvelles forces ; mais Minerve l'ayant enlevé jusque dans l'orbite de la

(*) Terra feros partus immania monstra
gigantes Ovid. Fast.
l. v.

Edidit , aufuros in jovis ire domum.

Mille manus illis dedit , & pro cruribus
angues :

At que ait, in magnos arma movete deos.

Extruere hi montes ad sidera summa
parabant ,

Et magnum bello sollicitare jovem ;

Fulmina de cæli Jaculatus Jupiter arce,

Vertit in autores pondera vasta suos.

lune , il fut étouffé & perdit le jour.

Apollod. p.
255.

Hercule fut encore victorieux d'Eurytus. Gration fut tué par Diane ; Agrius & Thaon par les Parques , armées de leurs clés d'airain ; Clytus par Hécate ; Encélade & Pallas par Minerve ; & Hippolytus par Mercure, couvert du casque d'Orcus. Le dieu Pan fit un bruit si affreux avec une conque marine, que plusieurs autres prirent la fuite , & allèrent cacher dans les enfers leur honte & leur défaite. L'âne même de Silène , s'étant mis tout-à-coup à braire avec force , augmenta leur effroi ; & c'est ce qui mérita à cet animal l'honneur d'être placé au rang des constellations.

Polybote, voyant ses efforts vains & sa rage impuissante , fuyoit vers l'île de Côs ; mais il fut atteint par Neptune , qui l'écrasa sous l'île de

Nifyros, qu'il lui lança comme un trait. De même, Encélade fut renversé sous la Sicile, & le mont Etna, placé sur sa bouche, ne jetoit que les flammes que vomissoit quelquefois ce géant furieux.

Le formidable Porphyrion, enfin fut frappé de la foudre par Jupiter, à l'instant même où il alloit faire violence à Junon. Les autres Géans qui périrent sous le bras du maître des dieux, furent Afius, Bébyscus, Cinnus, Pélore, Athos, Typhée, Célado, Echyon, Almops, Pallène & Damafor.

Théodorus, parmi les Anciens, a décrit & célébré ce combat af-
 freux. Les uns ont cru que les champs Phlégréens, en Italie, en avoient été témoins; d'autres ont voulu qu'il ait été livré dans une vallée de la Grèce, nommée Ba-
 thon; d'autres enfin en Thessalie,

De Bell. Gé-
 gant.

Nat. Com.
 l. vi.

où l'on avoit trouvé l'os d'une cuisse si énorme , qu'il fallut trente paires de bœufs pour lui faire changer de place.

Les Géans sont représentés avec une barbe épaisse , & des pieds terminés en serpens monstrueux.

On voit à Versailles la fontaine d'Encélade. Ce Géant y paroît accablé sous des rochers. Son visage affreux est tourné vers le ciel ; & de sa bouche s'élève un jet qui porte l'eau au-dessus des plus grands arbres.

François Romanelli , dans la galerie du palais Mazarin , qui tient à la bibliothèque , a peint les deux Aloïdes , & les autres Géans foudroyés par Jupiter. Perrin del Vaga , a représenté le même sujet à Gênes , dans le palais Doria. Salvator Rosa l'a peint aussi , & gravé à l'eau-forte.

Rien n'égale l'effet de cette victoire des dieux, peinte dans le salon du palais du T, près de Mantoue, par Jules Romain. Cet Artiste fameux fit disposer à son gré la maçonnerie de ce salon, pour en faire ressortir la peinture avec plus de force. Une muraille très-épaisse & surbaissée en voûte, s'élève & figure une montagne. Les portes, les cheminées, les fenêtres, sont construites avec des pierres rustiques, mal ordonnées, & qui semblent prêtes à s'écrouler. Le haut de la voûte paroît percé : c'est là que toutes les divinités de l'Olympe sont représentées saisies de frayeur. C'est de-là que Jupiter foudroie ses ennemis. Ceux-ci, étendus autour de la salle, ont reconnu un pouvoir vengeur, & sont ensevelis sous des masses de rochers énormes.

LES DANAI-
DES.

Danaüs, chassé du trône de Memphis par Egyptus son frère, étoit venu à Argos. La guerre avoit continué entr'eux; mais pour faire naître une amitié durable, Egyptus offrit de faire épouser à ses cinquante fils, les cinquante filles de Danaüs. Ce dernier, forcé d'accepter cette alliance, mais craignant le sort prédit par un oracle, qui avoit menacé le fondateur d'Argos, de périr par la main de l'un de ses gendres, engagea ses filles à poignarder leurs époux la première nuit de leurs noces. Ce complot barbare fut exécuté : tous périrent sous les coups de ces femmes criminelles.

M. le Mier-
re. Hyperm.

Et le lit de l'hymén fut l'autel de la mort.

Le seul Lyncée, sauvé par Hypermnestre, accomplit l'oracle annoncé à Danaüs, & vengea aussi le trépas de ses frères infortunés.

Tels font les noms que les Mythologues leur ont donné. Bufiris fut tué par Antomate; Encélade par Amymone; Lycus par Agavé; Daïphron par Scée, Ifter par Hippodamie; Chalcodon par Rhodia; Agénor par Cléopâtre; Chétus par Aftérie, Diacorifte par Mégife; Alcis par Glaucé; Alcmenon par Hippomédufe, Ippotoïis par Gorgé, Euchénor par Iphimède; & Hippolyte par Rhodès. Pyrène fit éprouver le même fort à Agaptolemus; Cerceftis à Dorion; Pharte à Eurydamanthe; Mnefta à Egius; Euhippe à Argius; Anéxibie à Archélaus; Ménacho à Nélus; Actia à Périphante; Podarce à Æneus; Dioxipe à Egyptus; Ménalce à Adyte; Ocypète à Lampus; & Pylarge à Idmon. Ceux qui tombèrent fous le fer d'Hippodice, d'Adiante, de Callidice, d'Oëmée,

de Céléno, d'Hippocorifte, de Clyté, de Sthénéle, de Chryfippis, furent Idas, Téphron, Pandion Arbèle, Hipperbius, Hyperipte, Clytus, Sthénélus & Chryfippe. Euryloque enfin, Phantès, Périfsthène, Hermus, Dryas, Potamion, Ciffé, Lixus, Imbrius, Bromé, Agis, Cléoné & Polictor, trouvèrent la mort dans les bras de Théano, d'Autonoë, de Cléodore, d'Evippe, d'Erato, de Stygné, d'Anthélee; de Brixo, d'Alphée, de Brycé, d'Eurydice, de Glaucippe & de Nicétis.

Ces femmes meurtrières enfevelirent les têtes fanglantes de leurs époux dans le marais de Lerne; mais il en fortit des miasmes corrupteurs, qui firent naître une peste affreuse, dont elles furent les victimes.

Plongées fans retour dans les

enfers; les dieux n'y laissèrent pas leurs crimes impunis. Elles furent condamnées à remplir sans relâche, avec des vases percés, une cuve dont l'eau s'échappoit à l'instant même qu'elle y étoit versée.

Eusèbe a pensé que les filles de Danaüs, avoient les premières fait creuser des puits à Argos; & que ceux qu'on employoit pour y puiser de l'eau, imaginèrent pour se venger de cette peine, de faire exercer le même travail à ces princesses dans les enfers.

Lib. I.

L'histoire des Danaïdes paroît plutôt se rapporter à l'Astronomie, à la division de l'année Egyptienne, & leur supplice être l'emblème de la rapidité du tems. Il s'écoule comme l'eau dans un tonneau sans fond; & si ces épouses perfides sont au nombre de cinquante, c'est que l'an étoit divisé

en cinquante semaines à Memphis.

L. I. cap. 35.

« A cent vingt stades de cette
» ville , dit Diodore de Sicile ,
» dans la ville d'Acanthe , qui est
» au de-là du Nil , du côté de la
» Lybie , on voit une cuve percée ,
» dans laquelle 360 Prêtres ver-
» sent tous les jours de l'eau appor-
» tée du Nil ».

Qui ne voit dans cette coutume
l'origine de la fable des Danaïdes ,
& dans ces 360 Prêtres , le nom-
bre des jours de l'année. Ils pas-
sent avec la rapidité d'un torrent ,
si la vertu n'en fixe & n'en con-
sacre la durée.

Béger.

Un marbre antique du Cabinet
du roi de Prusse , offre huit Da-
naïdes occupées à verser de l'eau
dans une grande urne qui ne peut
jamais se remplir. Elles s'épuisent
en voulant arrêter l'élément fugitif
qui trompe leurs efforts.

Affiduas repetunt, quas perdunt Belides Ovid. Mét.
undas. 4.

Titye , fils de Jupiter & de la TITYE.
 nymphe Elara , fille du fleuve Or-
 chomène , naquit dans le sein de
 la terre , où sa mère , pour fuir la
 colère de Junon , s'étoit cachée.
 Géant audacieux , il voulut faire
 violence à Latone ; mais celle-ci
 ayant appelé ses enfans à son se-
 cours , Titye périt sous les flèches
 d'Apollon & de Diane. Sur les bords
 d'un torrent , près de Panope , la
 crédule antiquité crut voir pendant
 long-tems son tombeau , qui avoit
 en longueur le tiers d'une stade. Son Odyss. l. ix.
 corps , attaché dans les enfers , y
 couvroit neuf arpens (*) ; & son
 cœur toujours renaissant , comme

(*) Porrectusque novem Tityus per jugera Tibulle:
 terræ

Affiduas atro vescere pascit aves.

celui de Prométhée, y étoit la proie d'un feul vautour, fuivant Virgile; & de plufieurs oifeaux voraces, au rapport de quelques-autes auteurs.

Apol'od. p.
255. Nat.
Com. l. VI.

Lib. IX. Strabon veut que Titye ait été un tyran cruel & barbare de la Phocide, qui périt fous les coups d'Apollon, c'est-à-dire par un coup de foleil; & que fes fujets indignés placèrent dans les enfers après fa mort.

Lib. III. L'ingénieux Lucrece n'a vu dans ce prince, amant de Latone, & dans le vautour qui le déchire, que l'amour non écouté & malheureux, paffion funefte & terrible qui ronge & tourmente le cœur qui s'est laiffé féduire à fes efpérances menfongères (*).

(*) Sed Tityus nobis hic est in amore jacentes,

Quem volucres lacerant, atque exest
Anxius angor;

Aut aliâ quâvis scindunt torpedine curæ.

L'histoire de Titye est plutôt l'emblème de la récolte des grains. Son nom grec dérive de celui de l'épi. S'il naît dans la terre, c'est que le grain germe dans son sein. Fils de Jupiter ou de la chaleur de l'Atmosphère, & d'Elara ou l'Humidité, puisque le père de celle-ci étoit un fleuve, il fait violence à Latone ou la Terre, parce qu'elle brise les entraves qu'elle lui oppose, & élève sa tige dans les airs. Apollon & Diane irrités & réunis, causent sa mort, parce que les rayons solaires brûlent bientôt l'épi, si la lune, qu'on croyoit protéger les fucs des végétaux, & surtout la nuit, le privent d'une humidité & d'une fraîcheur nécessaires. Le corps de Titye couvre neuf arpens, parce que le blé s'étend souvent sur de vastes plaines. Si des oiseaux voraces lui dévorent le

cœur , c'est que le grain est souvent leur proie. Ce cœur enfin ne renaît sans cesse , que parce que l'Agriculture ne peut jamais interrompre ses travaux , & que chaque année ils se renouvellent.

Dans un temple de la Laconie , suivant Pausanias , on voyoit la représentation de Titye , succombant sous les flèches de ses vainqueurs. Le célèbre Bathyclès , sculpta cette même victoire sur le trône d'Amyclée à Sparte.

Parmi les Modernes , Jean de Castel Bolognese a gravé ce sujet mythologique , d'après un dessein de Michel Ange , fait pour le Cardinal de Médicis. L'Espagnol Ribeira l'a peint à Amsterdam ; & Luciano Borzoni à Gênes , sa patrie.

SISYPHE.

Sisyphé , fils d'Eole & de Mérope , l'une des Pléiades , devint le plus cruel ennemi de son frère

Salmonée , & chercha tous les moyens de le faire périr. Les uns ont cru qu'il fonda la ville d'Ephyre, voisine d'Argos , & qu'il dévasta cette contrée par ses brigandages, jusqu'à ce que Thésée lui donna la mort. D'autres l'ont fait secrétaire du roi Teucer , & auteur d'une histoire de la guerre de Troye , dans laquelle Homère prit ensuite l'idée de son Poëme.

Tous les Mythologues se sont accordés à le punir dans les enfers , en lui faisant porter sur le haut d'une montagne un rocher énorme qui rouloit dans le vallon, sitôt qu'il avoit été placé sur le sommet (*) ; mais ils ont varié sur les raisons de son supplice.

(*) *Et non exsuperabile saxum. . . .*

Georg. 5.

Dit Virgile ; & Sèneque rapporte ainsi le même supplice.

** *Cervice Saxum grande Syphiâ sedet*

Hygin. fab.
60.

On le punit , suivant les uns , pour avoir révélé au fleuve Aſope , père d'Egine , que Jupiter avoit fait violence à cette Nymphe. La haine qu'il avoit conçue pour ſon frère , & le viol de Tyro ſa nièce , dont il ſe rendit coupable , furent , ſuivant d'autres , les cauſes de ſon châ-timent.

Sifyphe le mérita , diſent quelques auteurs , pour avoir violé les droits de l'hospitalité , avoir fait périr ſes hôtes pour ſ'emparer de leurs richesses. Ce prince enfin , ſuivant quelques autres , avoit demandé à Pluton de retourner au monde , pour reprocher à ſon épouſe de ne lui avoir pas rendu les derniers devoirs , avec promeſſe de revenir ſitôt que le ſoleil ceſſeroit d'éclairer l'horizon. Le monarque des Enfers voulut bien y conſentir ; mais Sifyphe oublia ſa promeſſe ,

promesse , & ne revint plus. Après son second trépas , Pluton le punit avec d'autant plus de févérité , qu'il avoit abusé de sa confiance , & que malgré les dieux , il avoit joui une seconde fois de la vie. On croyoit voir le tombeau de Sisyphé , sous une montagne située sur les bords de l'istme de Corinthe.

Pluton , dit Phérécyde , ne chercha à se venger , que parce que Sisyphé avoit enchainé la mort ; & que le dieu n'auroit point vu de nouveaux sujets dans son empire , si Mercure n'avoit délivré la déesse funeste qui le peuploit de ses victimes.

Ce Sisyphé qui enchaîne la mort , ce rocher qui roule sans cesse , ne seroient-ils pas les emblèmes des peines de la vieillesse ? n'annonçeroient-ils pas , que si l'homme n'étoit jamais privé de la vie , elle

deviendrait souvent pour lui , un poids accablant & trop pénible ?

Le supplice de Sisyphé est sculpté sur un marbre antique du Cabinet du roi de Prusse. On le voit courbé sous le fardeau que la vengeance divine lui avoit imposé , & gravissant avec peine le mont qu'il ne cessoit de parcourir.

SALMONÉE.

Salmonée régna dans la Thessalie , & fatigua ses sujets & les dieux par son orgueil & son impiété. Après avoir ordonné de lui rendre les mêmes honneurs , & de lui immoler les mêmes victimes qu'à Jupiter , il voulut imiter son pouvoir & sa foudre. Monté sur un char d'airain , qu'il laissoit rouler sur un plancher de même métal , & dont le bruit ressembloit à celui du tonnerre , il lançoit sur ses peuples des flambeaux , des dards enflammés. Jupiter irrité le foudroya

& le jeta dans les enfers. Une ville même que Salmonée avoit fait bâtir, fut rasée par l'ordre du dieu.

Apollodor.
l. 1.

Des auteurs modernes ont cru que Salmonée, avec son tonnerre, avoit été le premier observateur des phénomènes électriques, & de leurs effets étonnans & pareils à ceux de la foudre. Ce prince qu'on disoit fils du vent Eole, & d'une Pléiade, qui désola la Thessalie, est plus vraisemblablement un météore igné, qui parut annoncer aux peuples & des orages & des malheurs.

L'antiquité paroît avoir reconnu deux Tantales : l'un étoit fils de Tmole, & régna dans la Lydie; l'autre de Jupiter & de la Nymphé Ploté. C'est ce dernier qui régna dans la Crète, & qui se faisant surnommer Jupiter, comme les rois ses prédécesseurs, soutint long-

TANTALE.

Euseb. l. II.

tems la guerre contre Tros , roi de Troye , & lui enleva son fils Ganymède.

Tandis que Pindare a peint Tantale comme un prince débonnaire , religieux & observateur des loix ; d'autres Poètes , obscurcissant la renommée de ce prince , l'ont placé dans les enfers , soit pour avoir fait servir aux dieux son fils Pélops qu'il avoit égorgé , & dont Cérès mangea une épaule , sans connoître le mets qu'on lui présentoit ; soit pour avoir révélé les secrets des mystères des dieux , dont il avoit été pendant long - tems le grand-Prêtre.

Hygin. Fab.
82.

Dévoré de faim & de soif, plongé jusqu'au col dans un fleuve rapide , & voyant sur sa tête les fruits les plus vermeils , Tantale à cet aspect , sentoit accroître des besoins qu'il ne pouvoit satisfaire. A peine

ses lèvres desséchées & brûlantes , s'avançoient-elles dans le fleuve , que les flots se retiroient aussi-tôt. S'il cherchoit à saisir un fruit , la branche qui le soutenoit , se relevoit , & trompoit son espoir (*).

Homère.
Faulgent.

Quelques Mythologues disent que Tantale n'étoit pas au milieu d'un fleuve , mais qu'on l'avoit environné de plusieurs mets dont les furies l'empêchoient de goûter ; d'autres ont écrit que les fruits , objets de ses vœux , tomboient en cendres sous sa main ; d'autres enfin , que toutes les fois qu'il se

Euripid. in
Orest.

(*) Nec bibit inter aquas , nec poma patentia carpit

Pétrone.

Infelix Tantalus , quem sua vota premunt.

Scaliger a comparé avec assez de raison les Hollandois placés au milieu de la mer , dont ils ne peuvent boire l'eau , à Tantale.

In mediis habitamus aquis , quis credere possit !

Et tamen hîc nullæ , Donza , bibuntur aquæ.

baissoit pour boire , une pierre énorme , suspendue sur sa tête , l'étourdissoit par sa chute , & le privoit un instant de toute connoissance.

Fulgence , Horace & Pétrone , ont cru que Tantale étoit l'emblème de l'avare placé au milieu des trésors , que sa passion ne lui permet pas de toucher. Pausanias , & après lui M. l'abbé Bergier , n'ont vu en lui qu'un marais de Phrygie , fils de Ploté , c'est-à-dire d'un lieu profond & de la pluie.

Tantale a été peint par Ribeira dans la ville d'Amsterdam , & par le Titien pour le roi d'Espagne.

PHLÉGIAS. Phlégius , fils de Mars , c'est-à-dire guerrier célèbre & redoutable , fut relégué dans les enfers , pour avoir , dans une de ses expéditions , profané & fait brûler le temple qu'Apollon avoit à Delphes.

C'étoit ainfi que dans ces tems éloignés, où les principes de la saine physique étoient inconnus, mais non ceux de la morale & de la justice, les peuples outragés se vengeoient sur la mémoire des conquérans, de leurs excès, de leurs cruautés, & sur-tout de leurs mépris pour les dieux.

St. Augustin a mis sur le compte de Danaüs, l'incendie sacrilège qu'on a attribué à Phlégias.

De Civ. l. 18.
c. 12.

Ixion, fils d'Antion, suivant Eschyle; d'Æthon, au rapport de Phérecide; de Léontès, suivant Hygin; de Mars & de Pisidice, suivant quelques autres; de Phlégias enfin, suivant Euripide, fut roi des Lapithes. On l'a distingué d'Ixion, prince de la race des Héraclides, qui régna à Corinthe après Alétès. Le premier vivoit, suivant Eusèbe, soixante ans environ avant la guerre de

I X I O N.

Fab. 82.

Troye, du tems d'Egée, roi d'Athènes, & pendant qu'Atrée & Thyeste occupoient le trône de Mycènes. Ixion époufa Die, fille de Déionée. Irrité contre ce dernier, & l'ayant invité à un festin, il eut la barbarie de le faire jeter dans une fournaife ardente. Ixion se repentit bientôt de fon crime; & il s'en fit expier par un prince que Tzetzés appelle Pharaon, nom qui ne peut indiquer qu'un roi d'Egypte. Touchés de ses remords & de ses peines, les dieux, disent les Mythologues, voulurent bien pardonner à Ixion, & l'admettre même dans l'Olympe; mais il s'y rendit de nouveau coupable. Devenu amoureux de Junon, il chercha tous les moyens de la séduire. Jupiter voulut se convaincre lui-même de tant d'audace; & ayant donné à une nuée la forme de son

chil. 7. Hist.
99.

épouse, il vit aussi-tôt l'amant transporté la ferrer dans ses bras, & donner le jour par cette union, à Pirithoüs, à Chiron, & aux Centaures.

Le maître des dieux précipita Ixion dans le Tartare, où les Euménides l'attachèrent avec leurs serpens à une roue qui tournoit sans cesse (*): il n'en fut délié un instant, que lorsque Proserpine fit son entrée dans les enfers.

Les uns ont vu dans la nue d'Ixion, la colonne de feu qui conduisoit les Israélites; d'autres, un météore enflammé, dont la chute sur la terre avoit effrayé les peuples, & s'en étoit fait long-tems redouter. Si ce prince, suivant quelques auteurs, fut regardé comme le père

(*) Tortique Ixionis angues
Immanis que rota.....

Virg. Geor̄
l. 3.

des Centaures , c'est qu'il fut le premier qui se servit d'hommes de cheval dans ses armées.

Lib. 2. c. 17.

Par son supplice , suivant Fulgence , on voulut exprimer que les empires fondés par des conquêtes , & la violence , semblables aux roues en mouvement , qui n'ont jamais de sommet stable , éprouvent des révolutions continuelles , & ne peuvent prendre une assiette fixe & durable. M. l'abbé Bergier croit , avec beaucoup de vraisemblance , que le supplice d'Ixion , est une allégorie de la découverte qu'on fit sans doute sous le règne de ce prince , de l'emploi de l'eau pour faire tourner les roues des moulins , & des autres machines hydrauliques. Cette invention originaire du pays des Pharaons , c'est-à-dire de l'Égypte , ne fut connue que dans les derniers siècles de la Grèce ;

aussi la fable d'Ixion fut imaginée tard, & on ne la trouve point dans les anciens Poètes grecs.

Héliogabale appelloit ses parasites *Ixiones*, des Ixions, parce qu'il se plaisoit à les faire attacher aux roues dont on se servoit pour faire élever de l'eau, & à les faire tourner avec rapidité.

Un marbre antique du Cabinet du roi de Prusse, représente le supplice d'Ixion; & l'Espagnol Ribeyra, qui aimoit à traiter les sujets qui inspirent la terreur, l'a peint pour la ville d'Amsterdam. Dans ce tableau célèbre, Ixion paroît étendu sur l'instrument de son supplice; la douleur a rendu ses doigts crochus, retiré ses nerfs, & fait foulever tous ses muscles. Une Hollandoise, dit-on, à la vue de ce tableau terrible, conçut un tel effroi, que son imagination frappée

lui rappela fans cefse le même tourment, que des crampes affreufes abrégèrent fes jours, & lui firent fouffrir jufqu'à la mort les contractions douloureufes, & le fupplice d'Ixion.

Outre ces coupables, diftingués par leurs crimes & leurs punitions, on avoit placé dans les enfers, tous ceux qui, fans attendre l'ordre des Parques, avoient quitté la vie. Ainfi on y voyoit Euhène, qui s'étoit noyé dans le fleuve Lycorme; Macarée, fils d'Eole; Cénée; Ménicus, qui s'étoit précipité du haut des murailles de Thèbes; Adrafte & Hipponoüs, qui fe jetèrent dans les flammes; Autychie mère d'Ulyffe; Æthra, qui fe tua de défefpoir d'avoir perdu fes fils; Phédre qui avoit voulu féduire le fier Hippolyte; & Biblis & Canacé, amantes de leurs frères; & Pé-

lopée , & Antigone , & Hippodamie.

Hyacinte , Climénius , Cercyon & Eriéthée , qui avoient ôté la vie à leurs filles ; Médée , Althée , Agavé & Thémisto , qui avoient donné la mort à leurs fils ; Clytemnestre & Ilione , qui avoient causé le trépas de leurs époux ; Térée & Thyeste , qui avoient eu la barbarie de tuer & de faire manger leurs propres enfans ; l'odieuse Scylla , qui avoit porté le poignard dans le sein paternel ; les femmes de Lemnos , qui avoient assassiné leurs fils ; la cruelle Tullie enfin , qui avoit fait passer son char sur le corps sanglant de son père , furent jetés dans les enfers. C'est-là que l'opinion publique rendit ces coupables nombreux , victimes des vengeances célestes ; & leur fit recueillir une mémoire abhorrée , & l'indignation des peuples.

 CHAPITRE XIV.

LES FURIES.

. . . . *Quintam fuge , Pallidus Orcus ,
Eumenidesque Sata.*

Virg. Georg. 6.

LES FURIES. **L**ONG-TEMPS avant Virgile ,
Hésiode avoit dit aux Grecs de ne
rien entreprendre le cinquième jour
de la lune , & de le regarder com-
me funeste , parce qu'il avoit vu
naître les Furies. Ce Poëte , ainsi
qu'Appollodore , les fait naître du
sang de Cælus. « Saturne , dit-il ,
» ayant audacieusement mutilé son
» père avec la faux dont la Terre
» l'avoit armé , jeta loin de lui ce
» qu'il avoit coupé. Le sang du
» ciel ne pouvoit cesser d'être fé-
» cond ; autant il en tomba de
» gouttes sur la terre , autant il

» en sortit de nouveaux êtres. De-là
 » sont nés les géans exercés à la
 » guerre ; les Nymphes terrestres
 » appelées Méliés , & les terribles
 » Furies ». Hésiode se contredit
 ensuite , & il les fait naître de la
 discorde. Epiménide de Crète , les
 appelle-sœurs des Parques , & filles
 de Saturne & d'Evonyme. Eschyle
 & Lycophron leur donnent l'A-
 chéron pour père. Sophocle veut
 qu'elles soient nées de la terre &
 des ténèbres ; & plusieurs les ont
 nommées enfans de la nuit.

Théog. us.
180.

Eschyl. in
Eumen. Li-
cophr. in
Alex.

Soph. in
ædip.

Cette variété d'opinion n'est ve-
 nue , que parce que ces divinités ,
 n'ayant rien d'historique & de réel ,
 ne prirent naissance que dans l'ima-
 gination des Poètes , les premiers
 Théologiens de la Grèce ; & que
 chacun d'eux a choisi sur l'origine
 des Furies , le sentiment le plus
 mystérieux , ou l'allégorie qu'il a

crue la plus poétique. Aussi, cet écrivain célèbre, dont les ouvrages quoique savans, ont su se faire lire de tous, qui consacra sa vie entière à l'étude de la Mythologie, l'abbé Banier, a dit : « Lorsqu'on » recherche l'origine des dieux du » paganisme, on est obligé d'avoir » recours aux Poètes qui en ont » fait la généalogie. Mais on s'ap- » perçoit bientôt qu'ils n'ont eu » d'autre guide qu'une tradition » confuse, qui leur a toujours laissé » la liberté de choisir le sentiment » qui leur convenoit davantage ».

Mém. de l'Acad. des Bell. Lettr. t. V.

Les Furies, ministres des vengeances divines, portoient l'effroi dans l'ame des coupables. Elles excitoient en eux des remords qui ne finissoient qu'avec leur vie. Toujours terribles dans leurs punitions, toujours ingénieuses à inventer des tourmens affreux, elles s'atta-

choient fans relâche à leurs victimes , & enfonçoient profondément dans leurs cœurs tous les traits du défefpoir. Elles rendirent égaré & furieux , cet Orefte , dont les malheurs ont été célébrés avec tant d'art fur les théâtres de la Grèce par Euripide ; fur les nôtres , par Racine & Voltaire ; & qui , pour venger la mort d'Agamemnon , ofa tremper fa main dans le fang d'Égiste & de fa mère Clytemneftre. Ce prince infortuné , & tourmenté par les Furies , eft représenté dans les accès de fa fureur fur une lampe antique , que Pafférius a rapportée. Alcmeon , auffi coupable , & meur-

Lucern. t. II.

prince , dont il devint l'époux

Ce furent les Furies qui persécutèrent Athamas ; ce furent elles qui par l'ordre de Junon , pour suivirent la malheureuse Io , fille du roi d'Argos Inachus , que Jupiter avoit séduite & rendue mère. Cette princesse infortunée , ayant sans cesse devant elle les Furies c'est-à-dire l'image de son déshonneur , abandonna son père , traversa la mer , l'Illyrie , le mont Hémus , la Scythie ; & arrivée sur les bords du Nil , elle y donna le jour à Épaphus. Ce furent les Furies enfin , qui , envoyées par Junon à Turnus & au prince Amate , les remplirent de fureur , & les excitèrent à combattre Enée qui arri-

Virg. *Æneid.* voit en Italie.

Le respect pour ces divinités fut d'autant plus grand dans la Grèce , que leur nom seul faisoit frémir ;

& qu'Eschyle ayant osé les faire paroître sur le théâtre, les spectateurs furent saisis d'effroi, & des femmes en moururent de peur.

Les enfans dans la Grèce avoient tous un droit égal au patrimoine de leurs pères. Les plus jeunes du moins, à raison de l'expérience, devoient obéir aux plus âgés; « & » les noires Furies, dit Iris dans » l'Illiade, accompagnent sans cesse » ces derniers, pour venger les » outrages qu'ils reçoivent de leurs » frères.

La crainte d'en être poursuivi, introduisit l'usage de ces expiations solennelles, où pour appaiser les Furies & se purifier de ses crimes, on se soumettoit à des pratiques pénibles, & à des supplications humiliantes. Celui même qui n'étoit coupable que d'un homicide involontaire, n'étoit plus compté parmi

Apollodore.

Hérodote.

Apoll. l. II.

les citoyens : il ne pouvoit approcher des temples & des statues des dieux, qu'après avoir satisfait à ces divinités vengeresses, en leur offrant des sacrifices. Ainsi Copréus, après le meurtre d'Iphise, eut besoin d'être expié par Eurysthée, roi de Mycènes; Adraste le fut par Crésus; & Hercule, expié d'abord par Céyx, roi de Trachine, le fut encore par Eunolpe, après le meurtre du Centaure Nessus. Cette seconde expiation est représentée sur un marbre que Gori a décrit, & sur une lampe antique, dont Passéri a donné la figure.

Lorsque le crime étoit grave, celui qui s'en étoit rendu coupable, fugitif & errant, parcouroit souvent les états voisins de sa patrie, sans trouver personne qui voulût l'absoudre : en se présentant devant celui qui pouvoit l'expier, il devoit

en silence enfoncer en terre le glaive qui avoit procuré la mort. A ce signe du repentir , l'expiateur faisoit apporter un cochon qui tettoit encore , ou une brebis d'un an : on l'immoloit ; & le sang de la victime servoit à purifier les mains du meurtrier. On faisoit ensuite des libations de vin pur en honneur du maître des dieux ; d'eau & de miel pour appaiser les Furies ; & on en arrosoit trois fois des branches d'olivier , symboles de la paix intérieure qu'on cherchoit à procurer. L'autel étoit enfin couvert de gâteaux , que le coupable prosterné offroit aux déesses redoutées , en les priant à haute voix de vouloir oublier son forfait.

Sophocle. in
Ædip.

C'étoit par de pareilles cérémonies , que les Grecs croyoient se purger de leurs crimes ; & Circé les employa dans l'île d'Æea , en

faveur de Jason & de Médée
 Apoll. Rh. lorsqu'elle les expia du meurtre
 d'Abfyrte. Apollodore ajoute , qu'
 pour appaifer plus sûrement les Fu-
 ries , ils fe foumirent encore à fi-
 cer le fang de celui qu'ils avoient
 Argon. lib. IV. privé de la vie.

Lorsque fans avoir commis le
 crime , on y avoit cependant ét
 follicité , il étoit néceffaire , pour fa-
 tisfaire aux déeffes vengeresses , de
 fe purifier les oreilles en fe les la-
 vant ; & Euripide nous apprend
 qu'Hippolyte employa cette manière
 de s'expier , après une proposition
 criminelle qu'on lui avoit faite.

L'expiation étoit auffi en ufage
 parmi les Romains ; mais on y em-
 ployoit quelques cérémonies diffé-
 rentes. Les Prêtres élevoient un
 autel à Junon , un autre aux ma-
 nes de celui qui avoit été tué , un
 autre enfin , plus élevé & placé au

milieu des deux autres, qu'on dé-
 dioit aux Furies. Le coupable, après
 y avoir offert plusieurs sacrifices,
 passoit ensuite sous le joug, c'est-
 à-dire sous une pièce de bois sou-
 tenue par deux autres. Horace, le
 soutien de Rome par sa victoire,
 mais dont le patriotisme devint fé-
 roce, se soumit à cette expiation,
 après qu'il eut ravi à Camille sa
 sœur, & son amant & le jour.

Denys d'Ha-
 licarn. l. III.

Voy. Corné-
 les Horaces.

Les Furies eurent plusieurs tem-
 ples dans la Grèce. Le célèbre Epi-
 ménide de Crète, leur en fit éle-
 ver un superbe à Athènes, près de
 l'Aréopage : les Prêtres s'y nom-
 moient Bésychides ; & on avoit
 compté parmi eux Démosthènes.
 Au milieu d'un bois obscur, les
 Sicyoniens leur en avoient dédié
 un autre fort renommé : là, ils ve-
 noient toutes les années célébrer
 une fête en leur honneur. Les Pré-

Paus. in Co-
 rinth.

Polemus.
 Aderasth.
 Démosthen.
 Orac. in Me-
 diam.

tres y paroissoient couronnés de fleurs détachées , & immoloient des brebis pleines.

Les Myrrhinusiens, peuple de l'Attique , de la tribu Pandionide près de Marathon , avoient dédié un temple aux mêmes déesses , à Myrrhinante, ville ainsi nommée de la grande quantité de myrtes que son territoire produisoit.

Elles étoient adorées à Mycènes & à Céryne , ville de l'Achaïe. On voyoit sur un autel, dans ce dernier lieu , leurs statues en bois. Les coupables assez audacieux pour oser s'en approcher , étoient saisis d'une fureur subite qui les privoit entièrement de la raison. Des Prêtresses seules étoient en usage de le desservir ; & du tems de Pausanias , on appercevoit dans le vestibule , plusieurs statues de marbre qui représentoient quelques - unes d'entre

Paus. in Arcad.

d'entre elles sculptées avec beaucoup d'art.

Dans l'Arcadie, près de Mégalopolis, Oreste fut saisi d'une si grande fureur, qu'il se mangea un doigt : il fit bâtir au même endroit un temple qu'il dédia aux Furies noires & cruelles. Plus loin, ces déesses lui étant apparues avec un visage moins affreux, & des vêtemens blancs, il leur en éleva un second, consacré aux déesses blanches & favorables.

Ces divinités eurent dans la Grèce plusieurs autres lieux qui leur furent consacrés. On n'y entroit jamais qu'en tremblant ; & Sophocle nous apprend même, qu'on regarda Œdipe comme un impie, pour s'être arrêté sans crainte dans un bois qui leur étoit dédié. Leurs temples ser-voient encore d'asiles inviolables aux criminels : lorsque les Doriens

In Œdip.

se rendirent coupables de la mort de Codrus, & qu'ils eurent été condamnés au trépas, ils ne purent l'éviter qu'en s'y réfugiant.

Les Romains, les Etrufques, les Crotoniates, les Insubriens & les autres peuples d'Italie, rendirent auffi de grands honneurs aux Furies. Ils plaçoient ordinairement dans les temples de ces déeffes, des boucliers ovales appelés *Clupea*, c'est-à-dire, ouvrage gravé; parce qu'on y voyoit ou les noms de ceux qui les confacroient, ou le fujet du vœu pour lequel on invoquoit les Furies. On leur devoit particulièrement ceux qui dérangeoient les bornes des héritages, ou qui envahiffoient les propriétés des citoyens.

NOMS. On avoit tant de respect pour ces divinités redoutables, qu'on craignoit fouvent d'invoquer leurs noms

dans les fermens : chacune d'entre elles en avoit un particulier , outre ceux qui les désignoient collectivement.

Plutarque a cru qu'il n'y avoit qu'une Furie , qu'il nomme Adraf-tie , & qui est la même que Né-mésis ; mais les Poëtes & tous les Mythologues ont toujours distingué cette dernière divinité. Le nombre des Furies , suivant eux , a toujours été semblable à celui des Parques , & ils en ont compté trois. Telle est la raison qu'Isidore en donne : par les trois Furies , on a exprimé² dit-il , la colère aveugle qui nous porte à la vengeance , la cupidité qui nous tourmente & nous fait désirer d'acquérir sans cesse , & la volupté effrénée qui court après les plaisirs , & qui ne trouve que des remords (*).

Plutarq. de
ser. num.
vindiçt.

(*) Ira quæ vindictam cupit , cupi-

La première des Furiesse nommoit Aleçon, *Irrequieta Impausibilis*, celle qui ne nous laisse aucun repos, qui nous tourmente sans relâche. Pluton, dit Virgile, ne voyoit qu'avec horreur ce monstre détesté de ses sœurs même; & il est impossible de rien ajouter au portrait effrayant qu'il en a tracé. (*). Elle ne respiroit que la vengeance; & il n'étoit point de forme qu'elle n'empruntât pour trahir. Elle conduisoit la guerre & ses

ditas quæ desiderat opes, libido quæ appetit voluptates.

(*) *Lucificam Alecto dirarum ab sede fororum,*

Infernisque ciet tenebris, cui tristia bella, Iræque, insidiæque, & crimina noxia cordi,

Odit & ipse pater Pluton, odere sorores Tartaræ monstrum, tot sese vertit in ora

Virg. *Æn.* 7. *Tam Sævæ facies, tot pullulat atra colubris.*

oureux parmi les hommes ; c'est pourquoi Stace l'a nommée la mère des combats.

Mégère étoit la seconde des Furies. Son nom exprimoit la haine & les querelles qu'elle excitoit parmi les mortels. On le fait dériver de l'envie qu'elle faisoit naître : c'est Mégère qui punissoit avec plus d'acharnement les coupables, & qui dans Claudien fait périr Ruffin , & dans Virgile , Turnus.

Fulgent. Mythol., Scriverius. Banier.

La troisième, nommée Tisiphone, c'est-à-dire vengeresse des homicides, répandoit parmi les mortels, la peste & les fléaux contagieux.

C'est elle qui sortant des gouffres des enfers ,

Epouvante la terre , empoisonne les airs ,
Et sur les corps pressés d'une foule mourante ,

Lève de jour en jour sa tête dévorante (*).

Georg. I. III.

(*) Sæviri , & in lucem Stygiis emissâ tenebris

Delille.
Georg. I. III.

Œthace Thé-
baïd, Racin.
les Freres en-
nemis.

Virg. Æn.
lib. VI. Mét.
lib. IV.

In Pothio.

C'est elle , qui pourſuivit Ethéo-
cle & Polynice , qui fit naître en-
tre eux cette haine infurmontable ,
dont Racine a peint les effets , &
qui les conduiſit l'un & l'autre à
la mort. Virgile & Ovide , ont
fait de cette Furie le tableau le
plus terrible. Comme elle paſſoit
près du mont Aſtère , dit l'ancien
hiftoire Ménéandre, elle vit le jeune
berger Cythéron , & elle en devint
amoureuſe ; mais, comme on le pré-
ſume , elle n'en fut pas écoutée.
Dans ſon défefpoir , elle détacha
un ſerpent de ſa coiffure , & l'ayant
jeté ſur le col de ſon amant , celui-
ci en fut étranglé. Cette mort ſin-
gulière fit donner le nom de Cy-
théron à la montagne ſur laquelle

Pallida Tiſiphone, morbos agit antè me-
tumque

Inque dies avidum ſurgens caput altiùs
effert.

ce berger avoit perdu le jour. Ce fut en cet endroit qu'on éleva à Tifiphone un temple environné de cyprès : là, suivant l'auteur éloquent d'une tragédie moderne, qui a eu le mérite de remettre sous nos yeux le culte ancien que les Grecs rendirent aux Furies, Œdipe aveugle, & banni de ses états par ses propres fils, vint chercher un asile dans ses malheurs (*).

Les Grecs ont souvent compté au nombre des Furies, Lyssa la rage, fille de la Nuit. Ce fut elle qui, par l'ordre de Junon, vint tourmenter Hercule dans sa jeunesse. Sa tête est coiffée de serpens ; & elle tient un aiguillon ; souvent aussi on a regardé la punition comme une Furie. Apollon, irrité contre

Euripid in
Herc. Fur.

(*) M. Ducis, dans sa tragédie d'Œdipe chez Admète.

les Argiens, implora pour se venger le secours de cette divinité. Celle-ci envoya contre ces peuples un monstre affreux qui venoit arracher les enfans jusque dans les bras de leurs mères ; ce fut Corébus qui eut la gloire d'en délivrer sa patrie, & de le tuer. On avoit élevé à Mégare une statue en honneur de la punition ; & dans l'Afrique, & sur-tout l'Italie, où elle fut appelée *Pæna*, on lui éleva plusieurs autels.

Pausan. lib.
1. cap. 43.

Hésiode & Homère appellent souvent les Furies *Erinnydes*, du nom de la première d'entre elles, qui dans l'origine fut nommée *Erinnys*, le désespoir. Virgile dit que cette déesse, après avoir quitté le ciel & troublé tous les dieux, se réfugia près de l'Achéron ; son nom dériveroit du mot *Erinnein*, se mettre en fureur ; ainsi, Cérès,

Natal. Com.
cap. 101. 113.

suivant le Poëte Antimaque , fut
surnommée *Erinnys* , parce qu'elle
devint furieuse , & se livra au plus
violent désespoir , après que Nep-
tune , changé en cheval , lui eut fait
violence , quoique pour éviter sa
poursuite , cette déesse eût pris la
forme d'une jument. Près de la
ville de Tilphonse , en Arcadie , sur
les bords du lac Ladon , *Erinnys*
avoit un temple célèbre.

In Pausan.
Reinolfius ,
inscriptions
class. 1. 33.

Pindare.

Les Furies étoient nommées or-
dinairement *Euménides*. Plusieurs
ont cru que ce nom signifioit les
déeses pitoyables ; soit qu'on vou-
lut en effet les rendre moins cruelles
en les nommant ainsi ; soit qu'on
leur eut accordé un nom plus agréa-
ble que celui qu'elles avoient cha-
cune en particulier , parce que les
Grecs évitoient toujours de parler
de manière à rappeler quelque

idée facheuse (*); soit enfin que ce nom leur eût été donné , parce qu'elles s'étoient montrées moins sévères à Oreste , qui leur fit bâtir un temple près de l'Aréopage , où il avoit été absous. Après ce jugement , disent les Poètes , deux Furies laissèrent en paix le fils d'Agamemnon ; mais la plus âgée ne le quitta jamais.

Tous ceux qui , après Oreste , furent déclarés innocens par le même tribunal , venoient dans ce temple pour y sacrifier aux Furies. Le nom d'Euménides , loin d'être une antiphrase , & de signifier les déesses pitoyables , ne voudroit-il pas dire plutôt les déesses très - furieuses.

(*) C'est par cette raison , qu'ils nommoient la prison la *maison* ; & que dans l'île de Crète , au lieu de dire , ce citoyen est mort , on disoit « *il a vécu* ».

Ménos, qui exprime en grec le courage, la valeur, signifie aussi dans le sens figuré, la fureur & le transport de la colère. Si l'on y réunit l'augmentatif *Eu*, le nom d'Euménides reviendrait alors au nom latin *Furiæ Furiosissimæ*.

Elles furent enfin nommées Potniades, du culte qu'on leur rendoit à Potnia. Dans cette ville de Béotie, il y avoit un puits qui leur étoit consacré, & dont l'eau rendoit furieux les chevaux à qui on en faisoit boire (*). Héfy chius a regardé les Potniades comme des Bacchantes & des Ménades; mais jamais on n'a accordé les honneurs divins à ces prêtresses de Bacchus.

(*) Gläucus étoit né à Potnia; il voulut séparer un jour quatre jumens furieuses pour s'être abreuvées dans cette fontaine; & elle le déchirèrent. Georg. L III.

ni Orest.

Plusieurs Poètes grecs , & particulièrement Euripide , ont surnommé les Furies chiennes d'enfer. Ce dernier nom, qui leur a été commun avec les Harpyes, les a souvent fait confondre avec elles. Les Harpyes n'ont cependant été regardées par le plus grand nombre des Mythologues , que comme des oiseaux funestes , ministres des vengeances de Jupiter ; mais comme Virgile les fait sortir des enfers , qu'il nomme Céléno la plus grande des Furies (*) ; & qu'Horace , & Lilio Gyraldi , n'ont fait entre elles aucune différence ; il faut les faire connoître , & rappeler leurs noms.

r. Serm. 8
5.

Les uns les font naître de Thaummas , qui dans l'ancien Grec signifie cavité profonde. Les autres les regardant comme des vents souter-

Æneid. l. 6.

(*) Vobis furiarum ego maxima pando.

rains & furieux, les disent filles de l'Océan & de la Terre, parce qu'on voit souvent sur la mer de ces vents connus sous le nom de trombes, qui élevent les flots jusqu'aux nues, & causent de fréquens naufrages.

Servius explique le mot *Harpyes*, par chiennes de Jupiter : Donat veut qu'elles aient été ainsi nommées, parce que vivant presque toujours au milieu du Styx, les ondes de ce fleuve les avoient rendues invulnérables.

Leurs noms particuliers, *Aëlleo*, *Ocypète* & *Céleño*, signifioient des vents orageux & terribles. Fulgence a voulu les expliquer autrement, mais à son ordinaire toujours recherché, & courant après l'esprit, ce qu'il imagine est toujours peu vraisemblable. *Aëlleo*, loin de dérriver, suivant lui, du mot *Aëlla*,

orage , signifie celle qui enlève le bien d'autrui ; Ocypète , celle qui l'emporte avec célérité ; Céléno , celle qui cache avec soin ce que ses sœurs ont dérobé.

Hésiode n'a compté que deux Harpyes ; d'autres au contraire en ont ajouté une quatrième aux trois généralement connues. Apollodore l'appelle *Thyella* , nom qui comme les autres , n'est que le synonyme d'ouragan & de tempête.

Les Harpyes persécutèrent Phinée , roi de Salmidesse en Thrace : Servius ne voit dans elles , comme dans les Furies , que les remords qui dévorèrent ce prince vicieux & cruel. Leclerc veut que les Harpyes aient été un amas de fautes-relles qui ravagèrent la Bithynie & la Paphlagonie ; & Banier , des corsaires qui dépeuplèrent les états de Phinée. « Si on les regarda ,

» comme les chiens de Junon,
 » c'est qu'on les crut fuscités par
 » la vengeance céleste ».

Myth. t. VI.
 lib. III.

On a représenté les Harpyes avec un visage de femme, un bec & des ongles crochus, & le ventre excessivement gros (*).

Chez les Latins, les Furies, *Furix*, furent ainsi nommées de la fureur qu'elles faisoient naître. On les appeloit aussi Manies, *Manix*, *Maniolæ*; & on leur donnoit particulièrement ce nom, lorsqu'elles apparoiſſoient avec un visage hideux. Les nourrices menaçoient de leur pouvoir les enfans chagrins & grondeurs, qui les fatiguoient par

(*) *Virginei volucrum vultus, fœdissima* Æneid. I. III.
ventris

Proluvies, unæque manus, & pallida
semper

Ora fame

leurs *vagiffemens*. Elles leur faisoient croire, au rapport d'*Ælius Stylo*, que leur mère ou leur aïeule pouvoient sortir des ténèbres du tombeau pour les épouvanter & les punir. C'est du nom de *Mater* & d'*Avia*, suivant lui, qu'on a formé celui de *Mania*, manie. Cet auteur, en cherchant à dériver ce nom de la langue latine, ignoroit qu'il étoit en usage dans la Grèce. Il fut encore celui d'une nymphe terrestre, qui ayant révélé à Junon les amours de Jupiter & de Juturne, fut reléguée par ce dieu dans les enfers. Mercure, qui la conduisoit dans ce lieu d'exil, lui fit violence en chemin, & la rendit mère des dieux Lares.

Macrob. Sat.
r. 7.

On nommoit les *Furies Cérastes*, parce que des touffes de serpens formoient leur chevelure, & qu'on appelloit de ce nom une espèce de

ces reptiles qui portent sur la tête de petites cornes. On les connoissoit sous celui de Dirées, lorsqu'on les regardoit comme envoyées par Jupiter sur la terre, pour y faire naître des troubles intérieurs dans le cœur des méchans. Mégère étoit ordinairement chargée de ce soin.

Dans Ovide & Lucain, les Furies sont surnommées *Palesinæ* Pharsal. lib. V. *deæ*, les divinités de Palestine, parce qu'elles étoient adorées dans cette ville d'Epire, située près de la fontaine Achéruse. César a fait mention de ce culte; & Marcius a confirmé l'explication de ce nom, en prouvant que les Euménides avoient un temple célèbre en Epire. Cæf. de Bell. Civil.

Les Romains adorèrent particulièrement *Furina*, qu'ils regardèrent comme la première des Furies. Lorsqu'ils établirent quinze Prêtres ou Flamines pour rendre un culte

solemnel à plusieurs divinités, celui qui desservoit le temple de *Furina*, *Flamen Furinalis*, tenoit un rang distingué. Cette déesse redoutable punissoit les coupables par d'horribles fureurs qu'elle faisoit leur inspirer. C'est de-là qu'elle fut nommée *Furina*, à *Furore*. On a trouvé à Rome plusieurs autels qui lui étoient consacrés. Sur l'un elle est surnommée *Placabilis*, compatissante, par le désir sans doute de lui inspirer de la pitié. Sur un autre, on lit d'un côté : *Furinæ Sacrum*, « cet autel est dédié à *Furina* » ; & de l'autre :

ERINNYSIOS LOCUS SACER.

» Ce lieu est consacré aux Erinnydes ».

Le plus grand nombre des peuples d'Italie, célébroient les fêtes *Furinales*. Les Etrusques, les Pi-

ans, les Apuans, les Liguriens, rendoient le culte le plus religieux à *Furina*; & il nous reste d'eux plusieurs monumens qui la représentent.

Eschyle, dit-on, fut le premier qui ajouta des serpens à la chevelure des Furies, & qui leur donna les yeux égarés, & une face horrible. Depuis ce Poëte, les Grecs les représentèrent de même; mais Pausanias nous apprend qu'auparavant, elles n'avoient rien d'effrayant dans leurs statues qu'on voyoit à Athènes. Une médaille frappée par les habitans de Mastara, ville de Lycie, qui se voit dans le Cabinet du roi, montre les Furies qui tiennent des poignards & des flambeaux, mais dont les cheveux sont naturels, & sans mélange de serpens. Sur une autre médaille, frappée sous le règne de

ATTRIBUÉS.

Pausan. in Atticis.

Gordien le jeune , par les habitans de Lyrba , ville de l'Asie mineure , & qui se voit dans le même Cabinet , ces déesses sont encore représentées avec des cheveux ordinaires , dont les extrémités sont cachées sous des boisseaux.

Tantôt , les Furies tiennent des torches ardentes ou des couleuvres tantôt , elles sont armées de foudres pour la punition des coupables. Sur une lampe fictile , rapportée par Lucéceti , on voit un homme étendu & qui paroît dormir. Près de lui sont deux Furies avec un visage affreux , & qui par les images qu'elles lui offrent en songe , excitent en son cœur le remords.

Homère donne des ailes à Erinys. Cette divinité avoit une statue chez les Arcades , où elle étoit représentée tenant de la main gauche une boîte , de l'espèce de celle

ont les Juges se fervoient pour jeter leurs suffrages; & de la main droite, un flambeau, symbole de la vérité qu'elle favoit découvrir & venger.

Une médaille enclavée dans un bronze romain, qui représente la mort de Méléagre, offre aussi la tête d'une Furie, dont les traits sont horribles & difformes. Spanheim & Séguin ont cru que plusieurs médailles où l'on voit des figures à trois faces, offroient la figure de ces divinités; mais ils ont pris la représentation d'Hécate pour celle des Furies.

Spanh. deim.
Cæf. fol. 54.

On donne ordinairement à ces dernières des vêtemens noirs & sanglans. Ménippe, Philosophe cynique, pour se conformer à leur habillement, étoit toujours revêtu d'une longue robe noire qui pendoit jusqu'à terre, & qui n'étoit

Suidas.

attachée que par une large ce-
Æneid. l. vi. ture. Virgile dit que pour se
 poser, les Furies avoient des
 de fer placés à l'entrée du Tar-
 re ; & quelquefois les Artistes ont
 représenté Tisiphone qui veille
 ce lieu , pour empêcher les ombes
 d'en sortir.

Tab. 84.

Les monumens étrusques offrent
 souvent la représentation de ces
 déesses redoutables. Sur le marbre
 d'un tombeau décrit par Gori , une
 Furie ailée revêtue d'une longue
 tunique , & tenant un flambeau ,
 éclaire l'enlèvement de Proserpine.
 Sur une urne fictile , trouvée en
 Toscane , & que le même au-
 teur rapporte , on voit une Furie
 qui tient un croc , instrument de
 supplice. L'une de ces divinités est
 sculptée encore sur une patère étrus-
 que , trouvée près de Pérouse , te-
 nant d'un air menaçant , une verge

Dempster.
 Tab. 25.

de la main droite. Sur une autre
patère de la même contrée, on
voit enfin la tête d'une Furie, dont
les yeux sont hagards, la bouche
béante, & qui tire la langue avec
effort. Cette tête est surmontée de
deux ailes, & d'une large feuille,
semblable à celle du narcisse.

Cette plante en effet, étoit par-
ticulièrement consacrée dans la
Grèce aux Euménides. Son nom,
Narcisse, sembloit dériver de *Nar-*
kein, engourdir; & les Furies,
suivant les Grecs, engourdissoient,
& privoient de tout sentiment,
ceux à qui elles faisoient souffrir
les châtimens intérieurs dont elles
étoient dispensatrices. On les cou-
ronnoit aussi de bouquets d'aubépi-
ne, de genièvre & de manicon,
plante méridionale, dont l'odeur,
au rapport de Pline, inspiroit une
forte de rage & de fureur.

Gori, tab
85.

Eustathe.

Phurnutus;

A Sicyone , des guirlandes de chardons , d'hyèble , & de safran ornoient leurs autels ; cette dernière plante étoit l'emblème de remords & de l'humeur bilieuse qui se répandoit sur les traits de infortunés qu'elles poursuivoient (*)

Dans les sacrifices offerts aux Furies , on brûloit préférentiellement des bois de cèdre & de cyprès. Elles partageoient avec Jupiter la consécration du chêne , sur-tout parmi les nations de l'Etrurie , qui eurent toujours le plus grand respect pour cet arbre & pour ces déesses. Sur une patère trouvée près de Pise , on voit en effet *Furina* ; & à ses côtés s'élèvent

Plin. Hist.
Natur. lib.
xvi. cap. 44.

Gori. Mus.
Etrusc.

In Sophocl.
Ædip.

(*) O pulchris racemis in dies semper narcisse , magnarum

Dearum antiqua Curena , simul & aureus
Crocus.

deu

deux petits chênes à feuilles dentelées & pointues. Autour de la figure de cette déesse, des branches de cet arbre règnent encore. Elles sont entrelacées avec des roses, parce que sans doute en Italie, on jetoit des roses pendant les sacrifices à *Furina*; comme en Grèce, pour adoucir les Furies & se préserver de leur colère, on jonchoit de fleurs le pavé de leurs temples. Sous le premier contour de cette patère, on en voit une autre formée par cette espèce de lis, appelé muguet parmi nous, dont les champs de l'Etrurie étoient couverts. Gori a pensé que cette seconde guirlande étoit de fleurs de lotos, parce que, suivant Lactance, cet arbre enflammé servoit de flambeau aux Furies (*). Cette coupe,

Apud. Stat.

(*) Prosper Alpin croit que le lotos

d'une argile noire, luisante, & presque aussi dure que le fer, présente *Furina* avec un visage hideux, la poitrine, le col & les bras nus. Ses cheveux hérissés forment naturellement deux rangs de boucles qui semblent une double couronne. Ses yeux sont farouches, & sa bouche retirée & affreuse. Deux grandes aîles, semblables à celles des chauves-souris, sortent de ses épaules : ici, *Furina* paroît prête à prendre l'essor pour aller punir les forfaits.

Sur un autre tombeau étrusque, *Furina* est représentée à côté de la fureur ; elle tient de chaque main un flambeau allumé ; & on lui

des Anciens est le nénuphar ; d'autres ont cru le reconnoître dans le *Ziziphus*, le jujubier ; d'autres enfin dans l'alifier qui, ayant dégénéré dans nos climats, a formé dès-lors un arbre de nouvelle espèce.

voit les mêmes aîles , & les mêmes attributs.

En Grèce & en Italie , on consacroit aux Furies le nombre neuf ; c'est pourquoi les Cydoniens , peuple de l'île de Crète , habitans de Canée , leur immoloient des béliers , dans un sanctuaire où l'on ne pouvoit parvenir qu'en traversant neuf portes. Les tourterelles leur étoient aussi consacrées ; leurs roucoulemens plaintifs , parurent aux Anciens un emblème des gémissemens d'une ame bourrelée.

Ælien , de
Animal. lib.
xi. cap. 45.

Chifflet a publié un *Abraxas* ; sur lequel on distingue les trois têtes des Furies. Elles sont suspendues par leur chevelure à un arbre ; & on lit autour ce mot IAO , qui étoit un des noms de Pluton. On leur offroit souvent de pareilles médailles , & l'usage en passa d'Italie dans les Gaules. S'il en faut croire

quelques Historiens, Catherine de Médicis le renouvela. Cette reine cruelle, mais sur laquelle on s'est plu à répandre trop d'imputations affreuses, portoit toujours sur son sein, suivant le Laboureur, une peau de vélin où étoient représentées plusieurs divinités païennes (*). Malade, & superstitieuse, elle remit, dit-on, à M. de Mesmes, une boîte exactement fermée, en lui faisant promettre de ne jamais l'ouvrir, & de la lui remettre, si elle revenoit à la vie. Long-tems après, les enfans du dépositaire crurent y trouver des pierreries & un trésor; la boîte fut ouverte, & on y découvrit une médaille de

Sur Castellan. lib. I.

Anecd. des reines. t. IV.

Tom. II. 1.
xxxix.

(*) La Popelinière, a regardé cette Princesse sur ce motif, comme fort versée dans l'art d'évoquer les esprits; & Mézerai a assuré que ce qu'on croyoit du vélin, étoit la peau d'un jeune enfant.

forme antique , large & ovale , où la reine étoit représentée à genoux , adorant les Furies , & leur présentant une offrande (*). Les ennemis de Catherine paroissent avoir imaginé cette anecdote avec d'autant plus de vraisemblance , que cette princesse qui survécut à M. de Mesmes , n'auroit pas manqué de retirer cette cassette , & que lui ayant fait jurer le plus profond silence sur ce dépôt , elle ne vouloit pas sans doute que le hasard apprît un jour à la postérité , son adoration criminelle.

Chez les Romains , on distin-

(*) Après la St. Barthélemi , Catherine fut surnommée elle - même la quatrième Furie , dans ces vers faits de son tems :

Tres erebi furias ne post hac credite vales,
 Addita nunc quarta est , nunc Catharina tribus.
 Quod si tres furias à se dimitteret Orcus ,
 Hæc Catharina foret ; pro tribus una satis.

guoit *Alecto*, Alecton, aux serpens qui couvroient ses ailes (*); Tisiphone à sa chevelure horrible, & à son fouet vengeur (**). La représentation que fit faire Adrien de ces divinités, mérite d'être rappelée. Dans les champs, près de Tibur, cet empereur de retour de ses voyages, fit bâtir une ville à laquelle il donna son nom. Sous des rochers affreux, au milieu d'une vallée profonde & ténébreuse, nommée encore aujourd'hui *le Rocca Bruna*, il voulut placer l'image effrayante des enfers. Des aqueducs élevés à grands frais, conduisoient dans ces cavernes sombres, l'eau nécessaire pour y faire naître les

Æn. id. VI. (*) Illa autem attollit stridentibus angibus alas.

Ib. lib. VII. (*) Continuò fontibus ultrix accincta flagello Tisiphone quatit insultans.

fleuves infernaux. Là , Tantale faisoit de vains efforts pour éteindre une soif ardente , Ixion tournoit sa pénible roue , & les Danaïdes paroissent épuisées par un travail continu & toujours inutile. Plus loin , on voyoit Pluton sur son trône , & près de lui, la vue de Mégère , de Tisiphone & d'Alecton , faisoit reculer d'horreur les spectateurs , & remplissoit leurs ames d'effroi. Pour donner à ces lieux une vraisemblance parfaite avec les enfers , on avoit soin d'y introduire des troupes d'esclaves , qui par le bruit de leurs chaînes , la confusion des voix , & leurs gémissemens interrompus , offroient le tableau redouté des supplices les plus cruels.

Une ancienne peinture étrusque ,

Tab. 83.

décrite par Dempster , offre une Furie tenant un serpent , & un

fer pointu dont elle frappe un criminel qui élève vers le ciel ses mains suppliantes. Une autre est devant lui, & se prépare à le brûler avec le flambeau ardent dont elle est armée. Cette dernière porte sur l'épaule une besace dont un côté est rempli, & l'autre vuide. C'est ici l'emblème de la fable d'Esopé, que La Fontaine nous a conservée, & cette Furie s'occupe à punir ceux qui,

Liv. 1. fab.

7.

« Lynx envers leurs pareils, &
 » taupes envers eux, font très-clair-
 » voyans pour les défauts d'autrui,
 » & n'observent jamais leurs pro-
 » pres vices ».

L'Athénien Nicias se distingua par le tableau effrayant qu'il fit des Furies; mais peu de Peintres Modernes les ont choisis pour sujet de leurs compositions. Ils ont préféré l'agréable au terrible, ou craint

de rendre avec trop peu de force les traits hideux de ces déesses.

Rien n'égale cependant l'horreur qu'on ressent à la vue du portrait de Gautier de Brène , tyran de Florence , que le Giottino a peint dans le Palais du Podestat , coiffé comme les Furies , c'est-à-dire la tête couverte de serpens entrelacés , & écumans de rage.

Jules Romain , a représenté ces divinités formidables dans le palais du T , où il a fait éclater les merveilles de son art , & un génie supérieur.

Pietre de Cortone , dans son fameux tableau emblématique de la Paix , qui se voit à Rome dans le salon Barberin , a peint les Euménides. Ces déesses cruelles sont chassées par la puissance ecclésiastique qui ferme le temple de Janus.

Le Titien enfin , a représenté

les Furies à l'Escorial ; & ce qu'on peut remarquer après la force du coloris , & l'expression terrible qu'il a donnée à leurs figures , c'est que ce Peintre célèbre ne s'est pas conformé à l'usage ordinaire , puisqu'il les a peintes au nombre de quatre.



CHAPITRE XV.

LA NUIT.

*Veneranda, veneranda nox,
 Quæ das somnia miseris mortalibus;
 Ex Erebo veni.*

Eurip.

LES Grecs & les Romains, qui regardèrent le Jour comme un dieu, ne laissèrent pas la Nuit sans la déifier, & lui élever des autels. Son obscurité silencieuse, le calme qu'elle répand dans le cœur de l'homme, en lui ôtant la vue des objets de ses passions, les réflexions utiles qu'elle fait naître, le repos majestueux & profond où elle plonge la nature, firent établir en son honneur le culte le plus religieux. C'est avec la Nuit que l'âme retrouve sa liberté, & que la pensée s'éveille.

LA NUIT.

C'est dans les ténèbres encore, que l'homme superstitieux ou timide est agité. Tout l'effraie alors & lui paroît extraordinaire. L'haleine des vents, la chute de la pierre qui se détache du rocher, le murmure d'un ruisseau, le bruit d'une feuille, suffisent pour le remplir d'effroi, le faire tomber à genoux, & reconnoître dans la Nuit une divinité puissante. C'est alors qu'une imagination active enfante mille fantômes qui l'épouvantent, & qu'aussi-tôt elle crée des dieux protecteurs qui la rassurent.

Hésiode met la Nuit au nombre des Titans qui furent adorés long-tems avant le siècle de Jupiter, où l'on commença à rendre un culte aux héros. Cette théogonie venoient des Egyptiens, qui faisoient de la Nuit le principe de toutes choses, & qui la nommoient *Athyr*. Les

Coptes, de nos jours, la nomment encore *Athor*.

Orphée, de retour d'Égypte, appela la Nuit la mère des hommes & des dieux, & après Orphée, Hésiode l'a nommée de même, parce qu'on a toujours cru que la Nuit & les ténèbres avoient précédé toutes choses. « Lorsqu'il n'y » avoit encore ni air, ni terre, » ni cieus, dit Aristophane, la Nuit » étendant ses vastes ailes, déposa » un œuf dans le sein de l'Erèbe, » d'où fortit l'amour revêtu d'ailes » dorées, qui a fécondé la nature. » C'est ce dieu qui, ayant mélangé » les élémens, a formé les cieus, » la terre, & jusqu'aux immortels.»

Larcher, M.
sur Vénus,
pag. 32.

La Nuit eut encore de l'Erèbe une foule d'autres dieux, qui peuplèrent la terre & les lieux infernaux.

Les uns plaçoient son empire en Italie dans le pays des Cimmériens,

dont le nom, suivant Bochart, venoit du Phénicien *Cimir*, couvert de ténèbres; les autres dans les régions occidentales, & loin des limites du monde connu, qui finissoit aux colonnes d'Hercule. C'est vers le Pôle & le Spitzberg, que l'ingénieur M. Bailly l'a voulu fixer; en y faisant naître toutes les fables; mais ce système, qu'il a rendu si intéressant par les charmes de l'éloquence, ne peut cependant détruire l'opinion de toute l'antiquité. Elle a vu généralement le séjour de la Nuit du côté de l'Espagne, nommée *Hespérie*, c'est-à-dire la contrée du soir.

Les Romains adoptèrent cette idée. C'est près de Gibraltar, suivant eux, que le soleil éteignoit son flambeau; & Possidonius, se livrant à son imagination, disoit, au rapport de Strabon, qu'on entendoit

du rivage près de Cadix, le fré-
missement des ondes, lorsque l'af-
tre se précipitoit dans l'Océan.

La Nuit étendoit son voile obscur
depuis ce lieu jusque sur le Tartar-
re. « C'est-là, dit Hésiode, que
» les Titans sont plongés dans des
» ténèbres profondes, triste de-
» meure éloignée du séjour des
» mortels, & dont ils ne peuvent
» sortir, lieu affreux que les dieux
» mêmes ont en horreur; chaos
» immense, dont nul mortel ne
» pourroit atteindre le fond dans
» une année. A peine auroit-il passé
» l'entrée, qu'il seroit emporté de
» côté & d'autre par un mouve-
» ment impétueux, & des secousses
» violentes. C'est-là, que la Nuit
» règne, & qu'elle passe par une
» porte de fer, pour conduire aux
» habitans de la terre, le sommeil
» frère de la mort ».

Hésiod. Th.
us. 720.

Chez les Grecs & les Romains , on immoloit à la Nuit des brebis noires ; & c'est un pareil sacrifice , qu'Enée lui offrit avant d'entrer dans les enfers. Elle fut connue dans tout le Péloponèse , sous le nom d'*Achlys* (*). Homère la surnomme *Erebenne* , comme épouse de l'Erèbe ; & d'autres l'ont nommée *Euphronée* & *Eubulie* , comme mère du bon conseil.

arr. lib. v.
= ling. lat.

Les Latins appeloient cette divinité *Nox à Nocendo* , de son influence nuisible , soit parce qu'elle répand souvent des maladies , soit parce que ceux qui ont quelque peine , les sentent avec plus d'amer-

(*) Pline parle d'un animal des climats septentrionaux , nommé comme la Nuit *Achlys*. La description qu'il en fait , convient à celle du Rennes , & M. de Kéralio a pensé que c'étoit le même animal.

tume , lorsque son ombre couvre l'hémisphère. C'est ce qui l'a fait surnommer par Ovide, *Nutrix Maxima Curarum* , la mère des chagrins & de la douleur.

Métam. 8.
Epist. 9. 40.

La plupart des peuples d'Italie regardoient la Nuit comme une déesse , mais les habitans de Bresce en avoient fait un dieu nommé *Noctulius* ou *Nocturninus* ; & on a trouvé parmi eux plusieurs monumens qui lui étoient consacrés.

Dalechamp;
inPlin. 2. 20.

La chouette qu'on voit aux pieds de ce dieu , le flambeau renversé qu'il tient & qu'il s'efforce d'éteindre , annoncent celui qui est ennemi du jour. On le voit aussi représenté sur une statue qu'on a découverte à Brest.

De même les Grecs ont figuré la Nuit , par l'image d'une femme , tenant d'une main un voile noir qui voltige , & de l'autre un flambeau ,

Eurip. Ion.

dont la flamme tournée vers la terre , est prête à s'évanouir ; quelquefois ils lui donnèrent un char traîné par deux chevaux noirs. Souvent ils la placèrent au milieu du Tartare , entre ses deux enfans , le Sommeil , & la Mort. « C'est dans » le Tartare , dit encore Hésiode , » que se tient cette déesse ténébreuse , avec ses deux enfans ; » déesse odieuse , que jamais le soleil n'éclaire de ses rayons , soit » qu'il monte au plus haut des cieux , » soit , qu'il descende dans la mer , » pour y terminer sa carrière ».

Théog. us.
755.

Les Romains ne donnoient point de char à la Nuit ; ils la représentoient souvent oisive & endormie. Quelquefois , elle paroît comme chez les Grecs , couverte d'un grand voile que le vent agite. Elle dirige sa course vers l'Occident ; mais sa tête est tournée vers l'Orient ; &

elle semble appeler les nuages qui la suivent , pour leur ordonner de couvrir les lieux que le soleil vient de quitter.

On voit devant la Nuit, sur quelques monumens, un enfant qui porte un flambeau. C'est ainsi que les anciens figuroient le crépuscule du soir ; & c'est ce phosphore obscur, qui précède la Nuit, que le Peintre Solimène avoit représenté à Naples, dans la galerie de sa maison (*).

Les habitans de Narni ; d'Oria ; les Etrusques , les Pisauriens , donnèrent à cette déesse des ailes comme à la Victoire , pour exprimer la

(*) Gruter rapporte l'inscription d'un *Flavius Italicus* , dédiée

Puero deo phosphore.

C'est peut-être la seule qui ait été adressée à ce dieu.

Grut. Inscript. 88. 13.

rapidité de sa course , & combien elle adoucit, pour peu de tems , les peines & les fatigues des mortels. Le gracieux Albane s'est conformé à cette idée , & a peint la Nuit ailée , dans la galerie Vérospi. La déesse étend ses aîles noires , & tient ses enfans entre ses bras.

Théagène,
l. II. de diis;

Le coq lui étoit particulièrement immolé , parce que ses chants troublent son silence ; & le hibou lui étoit consacré , parce que cet oiseau ne chérit que les ténèbres.

Une sardoine du Cabinet du vicomte de Morpetti , gravée par l'ancien sculpteur Alexandre , offre la Nuit endormie & presque nue. Ses cheveux sont épars ; & elle tient un voile léger qui couvre négligemment son sein. †

Une figure rapportée par Maffei , présente la déesse qui retient avec les deux mains son voile qui s'é-

chappe , & qui est surmonté de trois étoiles.

Sur un jaspe sanguin du Cabinet du roi , la même déesse paroît les cheveux épars , & tenant des bouquets de pavots. Un vieillard , un jeune homme & une femme la suivent , & paroissent céder au sommeil. Le P. Tournemine a prétendu que cette représentation étoit l'emblème de Faustine , qui cache ses désordres à Marc Aurèle , & endort cet époux crédule. C'est chercher bien loin une explication à ce qui ne peut qu'indiquer la simple influence du sommeil & de la nuit sur les mortels de tout âge , & de tout sexe.

Les sculpteurs qui ont représenté la Nuit , sont en petit nombre.

Rhécus , célèbre sculpteur de Samos , fit pour les Ephésiens , une statue de la Nuit en argile ; ce qui

la fit surnommer par ces peuples la statue ténébreuse. C'est le premier artiste qui ait su employer l'argile pour en modeler les objets

Michel-Ange a sculpté la Nuit à Florence , ainsi que le Jour , l'Aurore & le Crépuscule ; mais la statue de la première divinité , a paru sur-tout un chef-d'œuvre.

Après avoir rapporté , les morceaux de gravure & de sculpture qui représentent la Nuit , il reste à décrire les tableaux où cette déesse est peinte.

Un manuscrit de la bibliothèque du roi , l'offre avec ses attributs ordinaires , le voile obscur , & le flambeau renversé.

A Vérone , Louis Dorigni l'a représentée dans le palais *Allégri* ; & le même l'a peinte encore dans un tableau précieux qui orne le palais Zucchéro à Venise. On y voit l'Au-

rore, précédée des vents, qui chasse la Nuit, & les fantômes dont elle est la mère.

C'est au milieu d'un grand nombre d'étoiles, que Taddée Zucchéro, peintre célèbre, né dans le duché d'Urbino, a peint cette divinité dans le château de Caprarolle, qui appartenoit alors au cardinal Farnèse.

De même, Bon Boulogne, dans le plafond de la salle de l'ancienne Comédie Française, l'avoit représentée avec un manteau parsemé d'étoiles, & fuyant Apollon ou le Soleil.

Rubens, dont le nom seul annonce une touche fière & sublime, a, dans la galerie du Luxembourg, figuré la même déesse, par une femme qui a des ailes de chauve-souris, & un grand manteau noir, parsemé d'étoiles, dont elle couvre la reine Marie de Médicis.

Hallé, de l'Académie royale de peinture, lui a donné un vêtement presque semblable.

Mignard, dans le plafond de l'alcove de la chambre du roi, l'a peinte à la manière antique, tenant entre ses bras deux enfans endormis, qui font les Songes, & vêtue d'une robe parfemée d'étoiles. Il lui a donné un manteau bleu, de grandes ailes, & une couronne de pavots. Enfin, au fallon de 1763, un tableau de M. Lagrénée offrit la Nuit, couverte d'un vêtement sombre, & fuyant la lumière que répand l'Aurore & le Jour.

M. Mathon
de la Cour,
Lettre sur le
Sallon.



CHAPITRE XVI.

LA MORT.

*Un monstre sans raison, aussi bien que sans yeux ;
Est la divinité qu'on adore en ces lieux,
On l'appelle La Mort.*

Habert.

SI des ténèbres passagères, & le LA MORT
sommeil léger de la nature, inspirèrent aux peuples de la Grèce & de l'Italie un respect assez grand, pour leur faire envisager dans la Nuit une divinité redoutable ; quel dût être leur effroi, en songeant aux ténèbres éternelles, & à la mort ? Mais comme l'aspect de ce dernier instant qui effraie le coupable, rassure l'homme juste, & fait espérer le repos au malheureux, les uns ne virent dans la Mort qu'une divinité tyrannique &

T

barbare, tandis que d'autres ne la regardèrent que comme une déesse bienfaisante. Les premiers lui donnoient des traits affreux, les seconds la désignoient par des images plus flatteuses. Les uns & les autres ne lui offroient cependant aucun sacrifice; c'étoit la seule divinité dont les autels n'étoient pas rougis du sang des victimes, parce que ses décrets étoient irrévocables, & que rien ne pouvoit suspendre ses coups.

Orphée.

Fille de la Nuit, qui l'avoit conçue sans le secours d'aucun dieu, tous les hommes reconnoissoient son pouvoir : « elle les attaque impi-
 » toyablement, dit Hésiode, elle
 » frappe les premiers qu'elle ren-
 » contre, & se fait haïr des dieux
 » mêmes, sur lesquels elle n'a au-
 » cun empire ». C'est dans le Tar-
 tare, que ce Poëte a fixé son sé-
 jour; mais Virgile le place devant

Théog. us.
 218. ibid. us.
 755.

la porte des enfers. C'est en ces lieux qu'Hercule l'enchaîna avec des liens de diamans , lorsqu'il vint d'é-livrer Alceste ; c'est-à-dire que le soleil épura l'air , & garantit l'é-pouse d'Admète des funestes effets de la contagion.

Les Spartiates & les habitans d'Elée , consacrerent des statues à la Mort ; les Romains lui élevèrent des autels ; mais , c'est sur-tout en Phénicie & en Espagne, qu'elle fut plus particulièrement honorée.

Cette divinité étoit rarement nommée en Grèce , parce qu'on craignoit de réveiller une idée fâ-cheuse , en présentant à l'esprit l'i-mage de notre destruction.

Chez les Latins , outre le nom de *Mors* , qui lui étoit communé-ment donné , on la connoissoit en-core sous celui de *Libitine*. Ce nom dériroit du mot *agir volontairement*,

N O M S :

St. Aug. de
Civitat. dei,
pag. 158.
Horat. l. III.
Od. 28.

à libendo ; parce que la mort frappe indistinctement tout ceux qu'il lui plaît de choisir pour victime. Libitine donna son nom aux lits funèbres sur lesquels on plaçoit les morts avant de les porter sur le bûcher ; & on vendoit dans le temple qu'elle avoit à Rome les fleurs , les parfums , & tout ce qui servoit aux funérailles. Plusieurs ont confondu Libentine avec Libitine ; la première étoit Vénus. M. Larcher a reconnu qu'on avoit mal-à-propos regardé comme semblables ces deux divinités ; & en effet , comment les anciens auroient-ils pu allier à l'idée des plaisirs & de la vie , celle du néant & de la Mort ?

Varron.

Den. d'Halicarn. lib. IV.
cap. XV.
Plutarq. in Numâ.

Mém. sur Vénus. pag. 233.

Festus.

Un autre nom de cette dernière chez les peuples d'Italie , étoit celui de *Nænia* , qui signifie *Finis* , la fin de toutes choses. *Nænia* avoit un temple à Rome , près de la

porte Viminale ; & , suivant Macrobe , son pouvoir sur les mortels ne commençoit qu'au moment où , tombant en agonie , ils alloient cesser d'être : on l'invoquoit alors avec ferveur. C'est du nom *Nænia* , que les Romains appelèrent *Næniæ*, Nénies , les chants lugubres qu'on faisoit entendre en conduisant les corps au bûcher.

Les Etrusques nommoient la Mort *Morta*. On la surnommoit généralement *Somnus æternalis* , le sommeil éternel ; c'est ainsi qu'elle est désignée sur un grand nombre de monumens anciens ; & entr'autres , sur le tombeau de Popilius Pætus , dont Urfat a fait mention.

Monum. Pæ-
tavin. lib. I.
sect. 4.

La Mort , dit Hésiode , avoit un cœur de fer , & des entrailles d'airain. Les Grecs la représentoient souvent sous la figure d'un enfant noir , avec des pieds tortus , &

ATTIL-
BUTS

Lessing. Dis-
sert. Berlin.

caressé par la Nuit sa mère. Quelquefois ses pieds , sans être difformes , sont seulement croisés ; allégorie naturelle de la gêne où les corps se trouvent dans la tombe.

Elle paroît aussi sur les sculptures anciennes , avec un visage pâle & défait, les yeux fermés , couverte d'un voile , & tenant , comme le Temps, une faux à la main. Cet attribut redoutable annonçoit à tous , que , semblables à des plantes foibles & légères , que le moindre souffle fait pencher & flétrir , les mortels sont frappés avec force par cette divinité & moissonnés en foule.

Les sculpteurs & les peintres ont conservé cette faux à la Mort ; & ils se sont plu à lui donner les traits les plus hideux. C'est toujours par un squelette qu'ils la représentent. « Vainement , disent les » savans auteurs de la description

» des pierres gravées du Cabinet
 » d'Orléans, les Artistes, pour
 » sauver du moins en partie le dé-
 » goût, ont eu soin d'envelopper
 » le squelette d'une ample drapè-
 » rie, les extrémités sont toujours
 » apperçues; & en voilà plus qu'il
 » ne faut pour blesser les yeux ».

M. Pabbé le
 Blond. M.
 Pabbé de la
 Chau.

Les Etrusques figuroient aussi la
 Mort par une face horrible. Tantôt
 ils lui donnent la tête de la Gorgo-
 ne, couverte de serpens, & à qui
 Persée avoit ôté la vie; tantôt, celle
 du monstre fabuleux, nommé *Vol-*
ta, qui avoit la forme d'un loup en
 fureur. Buonaroti a rapporté une
 urne funèbre, trouvée près de Pé-
 rouse, où ce monstre paroît la
 gueule béante; emblème de la fé-
 rocité avec laquelle la Mort vient
 souvent nous engloutir.

Plin. lib. II.
 cap. 53.

Dempster,
 tab. 25.

On consacroit à cette divinité
 l'if, le cyprès & le coq, parce

que le chant de cet oiseau semble troubler le silence qui doit régner dans les tombeaux.

André Orgagna di Cione , a peint à Vérone la Mort furieuse. Elle est vêtue de noir ; & elle tient une faux , avec laquelle elle a privé du jour une foule d'hommes étendus à ses pieds.

Les attributs communs à la Nuit & à la Mort , sont les aîles & le flambeau renversé ; mais souvent celle-ci est encore distinguée par une urne , ou un papillon.

Sur une cornaline antique du Cabinet du roi , on voit gravé un pied ailé , qui est près du caducée de Mercure. Au-dessus , un papillon a pris l'essor. C'est l'emblème de l'espoir d'une autre vie. Le pied soutenu par des aîles , exprimoit avec quelle rapidité on passoit de l'existence au trépas. Le caducée appre-

noit qu'il falloit se tenir toujours prêt à être conduit par Mercure devant les Juges infernaux. Le papillon enfin , étoit l'ame détachée de sa dépouille mortelle , & qui alloit trouver les régions célestes.

Les Anciens vouloient-ils peindre la Mort prématurée d'un jeune prince , objet de leurs regrets ? c'étoit Hylas ravi par les nymphes , Hyacinthe enlevé par Apollon , Céphale caché par l'Aurore.

Voy. l'écrit de
M. le Prince.
Journ. de Paris,
25 Juil-
let 1782

La rose dont la fraîcheur est disparue , fut encore pour eux l'emblème du trépas. Ainsi la vie , qui ne nous est donnée que pour en jouir un instant , ne leur parut avoir que l'éclat & la durée de cette fleur.

Au fallon de 1781 , M. Barthelemi s'est conformé à ces idées anciennes , en refusant à la Mort une figure hideuse. Apollon ordonnoit à cette divinité & au son meif, de

porter en Lycie le corps de Sarpedon ; & l'artiste éclairé , en donnant à celui-ci un tein frais & vermeil , s'est contenté de figurer la Mort par une femme au visage pâle , aux lèvres décolorées , & aux yeux éteints & fermés.



CHAPITRE XVII.

LE SOMMEIL.

Extremo Somnus me tange cacumine virgæ.

Stace.

L'HOMME se plaît à exercer les forces de son corps & de son intelligence ; il sent que l'oïfiveté est contraire à son être , & que pour son bonheur , il doit désirer & agir ; mais lorsque la nuit , en éteignant la clarté du jour , efface tous les objets , pour ne présenter à leur place qu'une obscurité générale , & l'image de l'ancien chaos , il sent diminuer insensiblement ses forces. Bientôt ses idées s'obscurcissent , sa vigueur s'éteint , ses yeux se ferment... Il dort.

LE SOMMEIL.

Ses travaux demeurent suspendus contre son gré , & il reste in-

fenfible pour tout ce qui vient de l'affecter. Alors, fon ame paroît s'envoler pour quelques infans de fon enveloppe corporelle ; & il fe délaſſe dans un repos doux & tranquille de l'ivrefſe des paſſions, du ſentiment trop vif de ſes plaiſirs, & de l'accablement de ſes peines. Tous les objets alors ſe trouvent transformés ; & tous les hommes changent de place. Le monarque redoutable croit deſcendre au niveau de ſes ſujets, le tyran ſouffrir le joug qu'il impoſe ; le riche ſe ſent oppreſſé ſous le fardeau de l'indigence ; le pauvre nage dans des flots d'or ; & l'eſclave monte ſur le trône.

Cet état inconcevable d'inertie, où le Sommeil nous plonge, ce baume favorable qu'il ſemble répandre ſur nos maux, le tems même qui paroît hâter ſon cours,

lorsque nous jouissons de ses douceurs , tous ces effets devoient paroître aux habitans de la Grèce , des phénomènes trop incompréhensibles , pour ne pas faire un dieu de leur auteur. Aussi , le Sommeil fut-il personnifié : on en fit un fils de la Nuit , qui semble l'amener avec elle ; & un frère de la Mort , dont il nous représente le silence & l'immobilité. Quelques-uns encore lui ont donné pour sœur l'Espérance ; allégorie ingénieuse , & qui exprime qu'il nous trompent souvent, l'un par des rêves agréables , l'autre par des promesses trop flatteuses.

Orphée , qui dans un de ses hymnes , a célébré le Sommeil , a placé son séjour ordinaire à l'entrée des enfers ; « & c'est de ces lieux » ténébreux , dit Hésiode , qu'il » sort pour parcourir tranquille- » ment la terre , la vaste étendue

» des mers , & donner le repos à
 » tous les êtres ».

Iliad. lib.
 XIV.

Ovid. Mét.

Il avoit un palais pour se reposer dans sa carrière : les uns l'ont placé, comme Homère, dans l'île de Lemnos, & c'est-là que Junon, qui avoit besoin de son secours, le rencontra. D'autres ont suivi Ovide, qui dans la description élégante qu'il en a faite, l'a placé en Italie, dans le pays des Cimmériens.

Pausan. in
 Corinth.

Le Sommeil fut surnommé par Orphée, le frère du Léthé, parce que, comme les eaux de ce fleuve, il faisoit tout oublier. Les Sicyoniens, qui lui dédièrent un autel, & une statue dans le temple d'Esculape, le nommèrent *Epidotes*, c'est-à-dire celui qui adoucit; & ils le représentèrent près d'un lion, dont il avoit calmé la fureur.

A Trézène, on l'appeloit l'amî des Muses; & ce dieu y avoit un

autel , où il étoit adoré avec ces déesses.

En Italie , le Sommeil fut d'abord nommé *Supnus* , ensuite *Sopnus* , & enfin *Somnus*. On l'avoit surnommé *Nocti-vagus* , le dieu qui erre pendant la nuit , *Conservator vitæ* , le conservateur de la vie ; & on a trouvé une petite statue à Riez en Provence , où il étoit ainsi désigné , ainsi que sur une inscription découverte en Suisse.

Souvent on l'appeloit *Consanguineus Mortis* , le frère de la Mort. Gorgias Léontinus , parvenu à une extrême vieillesse , se sentit défaillir. « Tranquilisez-vous , dit-il à ses » disciples inquiets , mon accablement n'est que le sommeil , qui » va me livrer à sa sœur ». Suivant Homère , ils étoient jumeaux ; c'est pourquoi les Lacédémoniens leur élevèrent des statues égales & voisines.

I. Georg.
342. ... Hædo
6. 702.

Iliad. lib.
XIV. XVI.

Pausan. in
Laconic. cap.
18.

Les Romains nommoient *Sopor* ; le Sommeil profond qu'ils distinguoient de *Somnus* , le Sommeil léger. C'est au premier qu'ils donnèrent pour femme la nymphe Pasithée , que plusieurs ont comptée au nombre des Graces.

On a représenté le Sommeil comme un jeune homme , la tête couronnée de pavots ; parce que cette plante a été regardée de tout tems comme somnifère. C'est ainsi qu'on voit ce dieu sur un monument de la vigne Borghèse. Il paroît endormi près d'un vase , & il laisse avec négligence des pavots échapper de sa main. Souvent il paroît couché avec grace , & il se livre aux douceurs du repos , tandis que la Nuit le caresse. Souvent , on le place sur un trône d'ébène , avec un sceptre de plomb. Ovide veut que son lit soit de plume , & ses rideaux noirs.

Les flots du Léthé baignoient l'entrée de son palais. Telle est la description que l'Arioste a faite de ce séjour : « C'est au fond d'un vallon » que le dieu réside , & au milieu » d'une grotte spacieuse qui pénétre bien avant dans le roc , & » dont l'entrée est garnie de lierre. » Auprès de lui , sont la Paresse au » corps replet , & l'Oisiveté qui est » toujours assise , parce qu'elle ne » sauroit marcher. Le silence s'occupe à faire la ronde aux environs ; & dès qu'il apperçoit quelqu'un , il lui fait signe de la main de ne pas avancer ».

Cant. 14.

Le Sommeil tient quelquefois d'une main une corne , d'où il répand sur les mortels une vapeur assoupissante. Elle étoit vuide , lorsque le dieu avoit accordé ses faveurs ; (*) & on la représentoit en-

(*) Et cornu fugiebat Somnus inani.

Sil. Italicus.

core remplie , pour désigner l'insomnie , & les chagrins de ceux qui le dieu avoit refusé son influence. La corne transparente annonçoit les songes vrais & prophétiques mais lorsque le Sommeil tenoit de l'ivoire , les Songes qu'il envoyoit étoient regardés comme vains & trompeurs.

Dans le Temple des Muses de l'abbé de Marolles, Picard le Romain a gravé le palais du Sommeil. Ce dieu y est représenté sur un trône , tenant des plantes de pavots. De chaque côté , on voit une porte : par l'une sortent les songes vrais ; par l'autre , les visions fantastiques. Le fronton de la première , est orné de la figure d'un bœuf , animal qui fournit la corne. Celui de l'autre offre la figure d'un éléphant.

Philostrate avoit peint le Sommeil auprès d'Amphiarus , tenant

à la corne transparente d'une main ,
 & de l'autre la dent d'éléphant. Il
 lui avoit donné un vêtement blanc ,
 sur un autre qui étoit noir , soit qu'il
 voulût exprimer que la vérité dans
 les rêves se trouve souvent mêlée à
 l'erreur , soit que le Sommeil s'em-
 pare de nos sens à toute heure , &
 aussi bien le jour que la nuit.

Quelquefois ce dieu portoit une
 baguette, avec laquelle il touchoit
 ceux qu'il vouloit endormir. Or-
 phée , & Tibulle après lui, ont
 donné au Sommeil des aîles noires ;
 c'est pourquoi les artistes modernes
 l'ont souvent représenté ailé (*).

A Rome , sur un monument an-
 cien , le dieu paroît avec des aîles.
 Il est prêt à s'endormir , & il tient

*) Postque venit tacitus fulvis circum-
 datus alis

omnis

Tibull. lib. 2. Eleg.

entre ses bras , comme à Sicyone ,
la tête d'un lion qui est devenu ca-
me & paisible.

Sur une fardoine du cabinet de
comte de Morpeth , le Sommeil est
aussi représenté près d'un lion affor-
pi ; & Stofch s'est grossièrement
trompé , en voyant dans cette gra-
vure un emblème de l'amour.

Dans le château de Caprarolles
Thaddée Zucchéro a peint la char-
bre du Sommeil. Ce dieu environné
de ses attributs , y paroît endormi
sur un faisceau de pavots ; & parmi
nous , Mignard l'a représenté avec
beaucoup d'élégance & de graces
dans la galerie de Saint-Cloud.

C'est un service à rendre aux Ar-
tistes , que de rapporter ici la tra-
duction brillante que M. de S.
Ange a faite du morceau poétique
où Ovide a peint & le palais & les
attributs du Sommeil.

Près des Cimmériens, aux limites du monde,
 Sous les flancs caverneux d'une roche pro-
 fonde ,

Repose le sommeil au fond d'un antre frais,
 De ce dieu nonchalant solitaire palais.

D'une antique forêt l'obscurité paisible ;
 En ombrage l'entrée au jour inaccessible.

Une sombre clarté , crépuscule douteux,
 N'éclaire qu'à demi ce séjour nébuleux.

Là , jamais des oiseaux la troupe matinale
 N'éveilla de ses chants l'amante de Cé-
 phale.

L'Aquilon de ces lieux respectant le repos ,
 N'ose du moindre souffle agiter les ra-
 meaux.

Un calme universel règne au loin dans la
 plaine ;

Mais au pied du rocher murmure une fon-
 taine ,

Qui , roulant mollement sur un lit sablon-
 neux ,

Endort au bruit naissant de ses flots pares-
 seux.

De pavots odorans une moisson féconde ,
 S'élève autour de l'antre , & se penche sur
 l'onde.

La Nuit va les cueillir, & répand da
les airs

Leur baume assoupissant, charme de l'ur
vers.

Là, nuls verrouils bruyans ne font frémi
l'oreille ;

Au feuil de ce palais aucun garde ne veille

Mais au fond de la grotte, en un lieu retiré

A l'ombre d'un vieux dais, de rideau
entouré,

S'élève un lit d'ébène, où sur la plume
oiseuse,

Endormi dans les bras d'une mollesse her
reufe,

Ce dieu silencieux, couronné de pavots,

Savourelles douceurs d'un éternel repos.

.....

Sommeil, dieu bienfaisant, dont la pure
ambroisie,

Rend plus douce aux humains la coupe de
la vie,

Toi, qui des sens flétris ranimes la lon
gueur

Aux organes vaincus, redonnes la vigueur!



CHAPITRE XVIII.

LES SONGES.

*Hunc circà passim varias imitantia formas
Somnia vana jacent totidem quot messis aristas,
Silva gerit frondes, ejetat littus arenas*

Ovid.

L'ART d'expliquer les Songes, toujours accrédité chez les nations ignorantes & crédules, flattoit trop l'imagination ardente des Grecs, pour n'en pas être adopté. Aussi les songes passaient-ils à leurs yeux pour les interprètes des dieux auprès de l'homme, & pour des êtres divins, dont ils se servoient pour se communiquer à lui. Un neveu HISTOIRE;
d'Ariflide, nommé Lyfimachus, avoit gagné des richesses considérables à les expliquer. Plutarque.

Les Songes étoient adorés en

Cic. de Di-
vin. l. 1.

Grèce & en Italie, aussi bien que le Sommeil & la Nuit, qui, suivant leur Théologie, leur avoient donné le jour. Les peuples de Sicyle leur rendoient un culte particulier; & ils leur avoient dédié une chapelle dans le temple du dieu de la Santé.

L'Etrurie se distingua bientôt dans l'art de la divination; Rome eut ensuite ses Devins & ses Aruspices.

Les Songes se repositoient, suivant Virgile, sur un vieux orme qu'on voyoit à l'entrée des enfers, & dont le feuillage épais & les branches antiques, leur servoient de retraite (*). C'étoit près de ce

Virg. Æneid. (*) In medio ramos annosaque brachia
pandit

Ulmus opaca, ingens; quam sedem somnia
vulgò

Vana teneie ferunt, solisque sub omnibus
hærent. arbre;

arbre , que les Furies avoient fixé leur féjour , & qu'habitoient encore l'Hydre , la Chimère , les Harpyes , les Gorgones , & les autres monstres enfans de la Nuit , dont la vue augmentoit l'horreur de ce lieu. Ovide , qui place les Songes auprès du sommeil leur père , dans le pays des Cimmériens , veut qu'ils soient en aussi grand nombre que les épis dans les plaines , les feuilles des forêts , & les grains de sable de l'Océan ; cette foule de Songes d'un rang inférieur , pénétroit dans les maisons des simples citoyens , dans les chaumières du pauvre , & n'étoit destinée que pour eux ; mais on en distinguoit trois qui ne visitoient que les palais des grands.

Tous trois , égaux entre eux dans leurs divers emplois ,

M. de Sta
Ange.

Voloient également sous le rideau des rois ;

Mais des Songes rians la troupe subalterne,
 Sous le toit solitaire, au fond d'une caverne,
 Charmoit l'esprit du sage ou le cœur du
 berger.

N O M S :

Le premier étoit Morphée ; son nom signifioit la forme du corps, *Statura*, & exprimoit l'art avec lequel il savoit prendre la figure des personnes, & les représenter dans leurs actions.

Le second s'appeloit Icélon, du mot *Similis*, ressemblant. Il se plaisoit à revêtir la forme des animaux.

L'autre avoit été nommé Phobétor, du verbe *Phobein*, épouvanter, parce qu'il offroit souvent des objets désagréables & des images effrayantes.

M. de St. Ange. Parmi l'essaim léger de ses nombreux sujets,

Le dieu choisit Morphée ; aucun autre
 jamais

Ne fut mieux d'un mortel emprunter le
 visage ,

Sa démarche, sa voix, & même son langage.

Un autre imite mieux le cri des animaux;
Les replis du serpent, la plume des oiseaux;
D'un autre Songe enfin la magique imposture

Des corps inanimés fait prendre la figure:

La déesse Brizo, qui présidoit
aux Songes, étoit la même qu'Hécate.

Morphée est représenté tenant
une plante de pavot, dont il tou-
choit ceux à qui il vouloit apparoi-
tre. On lui donnoit des aîles de
papillon, pour exprimer sa légèreté,
& l'agrément des illusions qu'il
procuroit.

ATTRE-
BUTS.

Ce n'étoit pas de ces songes funestes,
Qui, sortant à grands cris des sépulcres
ouverts,

M. de R.
chefort.
Poème.

Marchent environnés de foudres & d'é-
clairs;

Il s'avançoit pareil à cette clarté pure,
Dont l'aube d'un beau jour embellit la
nature.

Icélon & Phobétor, qui n'offroient par des images aussi flatteuses, n'avoient aussi que des ailes de chauve-fouris.

Souvent on voit les Songes prêts à quitter leur séjour, & placés entre deux portes qui conduisoient aux enfers. L'une étoit d'ivoire, l'autre de corne. La première servoit à faire sortir les songes vains; la seconde, ceux qui annonçoient des choses véritables. Il falloit cependant observer si les feuilles des arbres étoient dans la saison de leur chute, parce qu'alors, suivant Artémidore, & la croyance des Anciens, tous les rêves étoient fantastiques.

Sur une pierre antique du Cabinet du roi, Morphée accepte des pavots que la Nuit lui présente, pour en répandre l'influence sur les mortels.

Dorigni a peint les Songes dans le Palais Allégri à Venise ; dans celui des Thuilleries, Mignard les a représentés sous la forme de petits enfans que la Nuit tient entre ses bras. Ce Peintre célèbre a peint aussi Morphée dans le plafond de la galerie de Saint - Cloud.

Ce dieu est encore représenté dans le grand salon de Versailles. La rosée épanche son urne sur lui, & il paroît enseveli dans un profond sommeil. La figure de Morphée & des autres divinités qui l'entourent, est de la plus éclatante fraîcheur. François le Moine, qui a employé pour dix mille livres d'outre-mer dans les peintures de ce salon, ne pouvoit en faire un sage plus agréable.



 CHAPITRE XIX.

PLUTUS ET LES CABIRES.

*Debebas cæce Plute neque in terrâ , neque in mari,
Neque in continente apparuisse unquam ;
Sed Tartarum habitare , atque Acheronta.
Per te enim omnia inter homines mala !*

PLUTUS.
Théog. us.
970.

PLUTUS, dieu des richesses, étoit fils de Jafion & de Cérés. « Cette » déesse, dit Hésiode, enfanta dans » l'île fertile de Crète, ce dieu » bienfaissant, qui parcourt la terre » & les mers, enrichit & com- » ble de prospérité, celui qui est » assez heureux pour le rencon- » trer ». Cette naissance annonce allégoriquement que les vrais biens naissent de l'agriculture. Aux noces de Jafion & de Cérés, les dieux pour la première fois, dit-on, voulurent assister à la cérémo-

nie du mariage (*). Il en naquit
 deux fils, suivant Pettellidès, His-
 torien Crétois. « Plutus & Philo-
 » mèle, qui n'eurent entr'eux au-
 » cune ressemblance. Le premier
 » quoique fort riche, ne donnoit
 » rien à son frère : Philomèle au
 » contraire, vendit ce qu'il avoit,
 » pour en acheter deux bœufs,
 » avec lesquels il laboura la terre.
 » Cérès sa mère, approuva un fils,
 » qui le premier s'étoit consacré
 » aux travaux champêtres ; & elle
 » le plaça parmi les astres, où il
 » forme la constellation du Bou-
 » vier, appelée *Bootés*, ou Auto-
 » philaète ».

Hyg'in in
 Autoph.

(*) Jasus ou Jasion, frère de Darda-
 nus, fondateur de Troye, fut écrasé par
 un coup de foudre, au rapport de Denys
 d'Halicarnasse, pour avoir attenté à l'hon-
 neur de Cérès.

L. I. c. 536

On fit de Plutus une divinité infernale, parce que les avares enfouissent souvent leurs trésors, & qu'il faut aller chercher les métaux dans les profondeurs souterraines.

« Plût à dieu, s'écrioit le Poëte » Timocréon, en parlant de ce » dieu, que tu fusses toujours demeuré dans le royaume de la nuit, & que jamais on ne t'eût vu parmi nous ». (*)

Ce dieu fut nommé Plutus par les Grecs, c'est-à-dire profond; & on forma ensuite de son nom les mots, riche, richesses, s'enrichir. On le surnomma *Deilos*, le dieu timide; & Euripide & Aristophane, l'appellent aussi le dieu

(*) Timocréon a censuré Plutus, mais un autre Poëte a pris sa défense; c'est Stobée, dans son ouvrage intitulé *Pluti laus*, Eloge de Plutus.

rempli de crainte , parce que ceux qui accumulent des richesses , tremblent toujours qu'elles ne leur soient ravies.

On représente ordinairement Plutus , sous la forme d'un vieillard qui tient une bourse à la main. Il venoit , suivant les Anciens , à pas lents , & il s'en retournoit avec des aïles , parce que les biens s'acquièrent difficilement , & s'vanouissent avec promptitude. On le disoit aveugle , pour exprimer combien ses faveurs étoient inégalement réparties. « Dans sa jeunesse , dit » Aristophane , il avoit bonne vue ; » & il ne répandoit ses largesses , » que sur les hommes vertueux ; » mais Jupiter l'ayant aveuglé , ses » biens furent alors partagés in- » distinctement entre les bons & » les méchans ». Lucien , dans un des ses dialogues , a suivi cette idée d'Aristophane.

Quelques-uns ont peint Plutus Boiteux, pour signifier que l'opulence est souvent le fruit de la bassesse, & des démarches les plus humiliantes.

*Paus. in At-
sic.*

Le sculpteur Céphifodore, qui vivoit dans la 90me. Olympiade, fit pour les Athéniens une statue d'airain, où Plutus jeune & enfant, étoit représenté dans les bras de la Paix, sa nourrice; allégorie heureuse, qui exprimoit que la Paix est la source la plus sûre des richesses & de l'abondance.

L'Athénien Xénophon commença une statue de la Fortune, qui tenoit Plutus entre ses bras; mais la mort l'ayant empêché de finir cet ouvrage, ce fut Callistonique le Thébain qui y donna les derniers traits.

Holben a peint à Londres, dans la maison des Ostrelins, le triom-

phe de la Richesse; cette divinité est figurée par Plutus, vieillard chauve, assis sur un char antique tiré par quatre chevaux blancs. Le dieu se baisse pour prendre de l'or dans des urnes qui sont près de lui, & pour le distribuer à ceux qui en font l'objet de leurs vœux. La Fortune & la Renommée sont à ses côtés, ainsi que Crépus & Midas, princes célèbres par leurs richesses considérables.

Les Antiquaires n'ont pas été d'accord sur l'histoire des dieux Cabires. Phérécyde, Hérodote & Nonnus, les font naître de Vulcain; & c'est aussi le sentiment de Fabretti. Cicéron les dit fils de Proserpine; plusieurs leur donnent Jupiter pour père; & c'est sans doute la raison qui les a fait confondre avec Castor & Pollux, autres enfans du même dieu, qu'on nom-

LES CABI-
RES.

moit les Dioscures. L'ancien Sanchoniathon, les a regardé en effet comme semblables. » De Pidée, » dit-il, venoient les Dioscures, » appelés aussi Cabires ». D'autres ont regardé ces derniers comme des magiciens qui se mêloient d'expié les crimes des hommes, & qui furent après leur mort placés au rang des dieux. Damascius veut qu'ils n'aient été que de simples mortels, qui régnèrent à Béryte, ville de Phénicie. Denys d'Halicarnasse, Macrobe, Varron, & Cassius Hémina, les ont pris pour les dieux Pénates; mais le Vénitien Altori a fort habilement relevé cette erreur, pour en embrasser une autre. Suivant lui & Vossius, les Cabires n'étoient que les ministres des dieux qu'on honora après leur mort; & les Dactylès, les Corybantes & les Curètes, ont

In Phor.

L. 100.

Strab. l. X.

passé auprès d'eux pour ces divinités. Strabon les regarde comme des ministres d'Hécate. Bochard enfin, a jeté de grandes lumières sur l'histoire de ces dieux. Il pense avec plus de raison, qu'ils ne sont que les trois principales divinités infernales, Pluton, Proserpine & Mercure. Mnéséas, dans son ouvrage sur l'Asie, & Reland, sont du même sentiment; & ils ont prouvé qu'on ne les avoit nommés les dieux des morts, que parce que Proserpine exprimoit la Terre qui les recevoit; Pluton, l'Enfer qu'ils alloient habiter, & Mercure, la puissance divine qui les y faisoit parvenir.

In Chanaan,
c. 12.

Le culte des Cabires étoit originaire d'Egypte, puisque le plus ancien temple de Memphis leur étoit consacré. Hérodote nous apprend que les Pélasges, premiers

Lib. II.

habitans de Péloponèse , ayant habitué d'abord l'île de Samothrace , y portèrent ce culte , & qu'ils y établirent ces mystères fameux , dont la connoissance étoit l'objet des vœux de tous ceux qui s'étoient distingués par leurs courage ou leurs vertus. Cadmus , Orphée , Hercule , Castor , Pollux , Ulysse , Agamemnon , Enée & Philippe , père d'Alexandre , eurent l'honneur d'y être initiés. Les Pélasges , en quittant leur premier séjour , portèrent ces fêtes mystérieuses à Athènes ; Lycus , sorti de cette dernière ville , & qui devint roi de la Messénie , les établit à Thèbes ; & ses successeurs Polycaon & Messène , les firent célébrer avec pompe à Andanie , nouvelle capitale de leurs Etats.

Menf. Gr.
Fer. l. IV.

Macrob. Sat.
l. III.

Enée , après la ruine de sa patrie , fit connoître à l'Italie le culte

des Cabires ; Albe le reçut ; & quelque tems après , Rome éleva dans le Cirque trois autels à ces dieux. Tout ce qu'on a pu recueillir des cérémonies secrètes qu'on employoit dans leurs mystères , c'est que l'initié étoit placé après des épreuves effrayantes , sur un trône éclatant de lumière ; il étoit alors entouré d'une ceinture de pourpre , & la tête couronnée de branches d'olivier. Autour de lui , les autres initiés exécutoient des danses hiéroglyphiques , & consacrées uniquement à cet usage (*).

(*) Les réceptions des Rose-croix & des Francs-Maçons de nos jours , dérivent de ces mystères célèbres. Elles remontent donc au berceau des peuples les plus anciens ; mais tandis que ceux-ci ont disparu dans la nuit des tems , une de leurs cérémonies bizarres , une initiation , fondée

Les peuples d'Italie invoquoient les dieux Cabires dans leurs infortunes domestiques; les matelots leur adressoient des vœux au milieu des tempêtes; & les parens & les amis, dans les funérailles de ceux qu'ils venoient de perdre, & qui leur avoient été chers.

Selden. de
Dii Syr. 2.
cap. 4. 16.

Ces divinités, suivant Fabretti, prirent leur nom de celui de Cabira, leur mère; mais si l'on en croit Bochart, il venoit du mot arabe *Cabir*, qui veut dire puissance; on les nommoit aussi Anactès, c'est-à-dire princes. Les Latins les appeloient, comme les Grecs, *Dii Potentes*, les dieux puissans, & quelquefois *Dii Socii*, les dieux associés. Comme on ne déclaroit

d'abord sur la crédulité & l'ignorance; leur a survécu, & subsiste encore parmi nous.

leurs noms véritables qu'aux seuls initiés, de-là vient sans doute qu'ils n'ont pas été fort connus, & que la plupart des auteurs ont cru reconnoître en eux plusieurs divinités différentes.

Sur une médaille de Trajan, placée dans le *Museum Farnèse*, un dieu Cabire est représenté. Il a la tête couverte d'un bonnet qui se termine en pointe. D'une main il tient une branche de cyprès, arbre consacré aux morts, & de l'autre, une équerre qui désignoit sans doute qu'il régloit le mérite des actions des hommes après leur vie, pour les récompenser ou les punir. Ses épaules sont enveloppées d'un manteau, & ses pieds chaussés du cothurne.

Tom. VIII,
tab. 2.

Plusieurs ont jugé que trois figures sculptées sur la colonne Trajane, représentoient les Cabires.

L'un est entièrement nu, ce qui convient à un dieu des morts ; le second a seulement la tête couverte ; & le troisième porte une lance.

Cap. 5.

Le revers d'une médaille d'Éphèse, rapportée par Vaillant, représente encore les Cabires, suivant Gutberlet, qui a fait une savante dissertation sur ces dieux. L'un tient un dard ; le second une lance ; le troisième un marteau. C'est ici les Cabires, fils de Vulcain.

Dans le Laraire Médecis, une statue d'airain, offre aussi un dieu Cabire. Il est nu ; il se soutient sur un pied, & sa tête est surmontée d'un bonnet d'une forme conique. Son col est orné d'un collier ; ses yeux sont à peine ouverts ; un tablier le couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux ; & il tient en main une patère.

CHAPITRE XX.

BELLONE, LA FRAUDE, LE
CHAGRIN ET LA DOULEUR.

*At contra sedes erebi qua rupta dehiscit
Emergit late Ditis Chorus
Et Bellona Minax,
Fletusque, insidireque & Lurida mortis imago (*).*
Perrone.

OUTRE ces divinités principales
dont on vient de parler, les Grecs
& les Romains en reconnoissoient
encore une foule d'autres, qui sui-
vant eux peuploient les enfers.

BELLONE.

(*) Bouhier a traduit ainsi ces vers :

L'enfer d'autre côté vomit des gouffres sombres,
Tous les monstres divers du royaume des ombres,
Erynnis & Mégère avec leurs noirs flambeaux,
Bellone & les horreurs qui suivent ses drapeaux,
Et la trahison lâche à l'œil louche & perfide,
Et la cruelle mort au teint pâle & livide.

Bellone ou la Guerre habitoit le Tartare , lorsqu'elle n'étoit pas occupée à ravager la terre & à détruire ses habitans. Sœur & compagne de Mars, c'étoit elle qui préparoit le char de ce dieu, lorsqu'il vouloit marcher aux combats. Elle avoit un temple à Rome, devant lequel on voyoit une petite colonne, sur laquelle on plaçoit avec cérémonie un javelot, lorsqu'on déclaroit la guerre.

Pub. Viâ.
indesc. 2.

Son nom grec, *Enyo*, signifioit *Perimo*, je péris ; & son nom latin, *Bellona*, venoit de *Bellum*, la guerre.

Tantôt on la représente comme Pallas, armée de pied en cap, & tenant une lance ou une verge ; tantôt on la voit au milieu des armées, courant de rang en rang, les cheveux épars, les yeux pleins de fureur, & frappant d'un fouet

ensanglanté les soldats qui s'égor-
gent, & dont elle excite la bar-
barie.

Les Latins lui avoient consacré
une herbe nommée Bellonaire, *Bel-
lonaria*; & que les Grecs appe-
loient Strichnon.

Athènes avoit une statue à Bel-
lone, faite par les enfans de Praxi-
tèle, qu'on voyoit dans le temple
de Mars. Le célèbre Appelles l'a-
voit peinte, les mains liées derrière
le dos, dans un tableau qui re-
présentoit le triomphe d'Alexandre.
Parmi les Modernes, Tardieu, de
l'Académie Royale de Peinture, a
représenté Bellone, & tous les mal-
heurs qu'elle traîne à sa suite.

Callot a gravé ce sujet en dix-
huit planches; & cet ouvrage a
passé pour un chef-d'œuvre. C'est
sur les dessins de Jules Romain
qu'on a exécuté aux Gobelins les

Gochin.

terribles effets de la guerre. Cette divinité est encore peinte à Florence , dans le Palais Riccardi.

Dans un des tableaux de la galerie du Luxembourg , Rubens a représenté Bellone sous la forme d'une femme vêtue d'une robe sanglante ; elle se désespère & s'arrache les cheveux.

Au fallon de 1781 , M. Jollain fit exposer un tableau , où il avoit peint l'Humanité arrêtant la Guerre. On voyoit dans le lointain une ville embrâsée , le commerce éperdu , une charrue brisée , & les attributs des arts abandonnés ; on remarqua dans ce tableau un dessein correct , & d'une exécution facile.

Dans le fallon de Versailles , on voit enfin cette divinité inhumaine , qui , tenant d'une main une épée , & un bouclier de l'autre , est prête

à s'élaner de son char traîné par des chevaux fougueux, pour venir répandre parmi les hommes, & ses crimes, & ses fureurs.

Hésiode donne à la Fraude la LA FRAUDE;
Nuit pour mère, parce qu'elle se cache ordinairement dans les ténèbres qui favorisent ses desseins. Elle habitoit au milieu des ondes du Cocyte; sa tête seule paroissoit hors de l'eau; mais le reste de son corps étoit toujours plongé dans le fleuve; allégorie qui exprimoit que les trompeurs ne se montrent quelquefois avec un air de franchise, que pour préparer avec plus de soin leurs trahisons.

On peignoit cette déesse avec des Anthol. p.
26.
cheveux postiches, semblables à ceux dont la courtisane Callicratis fit une offrande à la mère de l'Amour. On lui donnoit une physionomie agréable, avec un corps

Cant. 14:

écaillé, & tâcheté de divers couleurs; ses jambes se terminoient en serpens, ou suivant Boccace, en queues de scorpion. Telle est la description que fait l'Arioste de cette divinité. « La Fraude est » honnêtement vêtue; ses regards » sont modestes, sa démarche gra- » ve, & le son de sa voix doux & » gracieux. Du reste, elle est d'une » horrible difformité, cachée par » une robe longue & très ample. » Sous cette robe elle a toujours » un glaive empoisonné ». Ces symboles annonçoient la dissimulation & les voies tortueuses qu'elle prend ordinairement pour nuire. Les mêmes raisons lui faisoient consacrer le renard, animal rusé & perfide.

Rubens a représenté la Fraude dans la galerie du Luxembourg & on la voit gravée dans l'histoire
des

des sept enfans de Lara, qu'Otto-Vénius de Leyde a exécuté avec tant d'art, & que le célèbre Antoine Tempête a gravé d'après lui.

Les Peintres modernes lui donnent souvent un masque : c'est avec cet attribut qu'elle a été représentée par Louis Dorigni à Venise ; par Joseph Vivien, chez l'Electeur de Baviere ; par Jean Jouvenet à Rennes ; par Noël Coypel, dans la grand - chambre du Parlement de la même ville ; & par Bon Boulogne à Paris, dans le plafond de la deuxième chambre des requêtes du Palais.

Le Chagrin affecte l'esprit & tourmente l'ame ; la Douleur afflige le corps. Le premier dérange moins les traits ; mais son impression est souvent plus durable ; l'autre offre une altération plus profonde : l'un & l'autre furent défiés.

LE CHAGRIN, ET LA DOULEUR.

Le Chagrin , dit Hésiode , étoit fils de la Mort , qui enfanta avec lui Momus , dieu de la raillerie ; & les Hespérides qui gardoient au delà de l'Océan , les pommes d'or que les arbres de leur jardin produisoient. Virgile établit la demeure de ce dieu à la porte des enfers ; c'est de-là qu'il venoit briser le cœur aux mortels.

On le représente avec un visage livide , les yeux creux , les sourcils froncés , & la démarche incertaine.

Uf. 265.

« Sur le fameux bouclier d'Her-
 » cule , dit Hésiode , on voyoit
 » représenté le Chagrin près des
 » Parques. Pâle & décharné , con-
 » fumé par la faim , il se soutient
 » à peine. Ses mains sont armées
 » de griffes aiguës ; son visage est
 » obscurci & ses joues couvertes de
 » sang. Ses dents ferrées épouvan-
 » tent le spectateur ; une noire

» poussière couvre ses épaules ; & il
 » paroît verser des larmes amères ».

La Douleur étoit née, suivant Hygin, de l'air & de la terre. L'ancien sculpteur Ctésilas en fit une statue qui le rendit célèbre, & le fit rechercher pour exprimer les souffrances corporelles.

Aristide, Peintre célèbre de l'antiquité, contemporain d'Apelles, & qui le premier avoit entrepris de peindre les mouvemens de l'ame, & de représenter les passions qui l'agitent, peignit la Douleur sous l'emblème d'une femme qui, dans une ville prise d'assaut, expire de ses blessures. Elle tenoit dans ses bras un jeune enfant, & le pressant contre son sein couvert de plaies, elle sembloit craindre, au milieu de ses propres tourmens, qu'il ne suçât du sang, au lieu de l'aliment qui lui étoit nécessaire. Alexandre

Plin. c. 8, li
 X. XXXV.

trouva ce tableau si parfait , qu'il le fit transporter à Pella , pour en orner ce lieu de sa naissance (*).

Cette divinité paroît quelquefois armée d'un poignard , & couverte d'un vêtement noir , parce que c'est au milieu des ténèbres , & dans l'obscurité des nuits , que le malheureux qui n'est plus distrait par les objets extérieurs , & le spectacle riant de la nature , sent avec plus de force ses peines & le désespoir.

Canr. 28.

(*) C'est ainsi que l'Arioste , parmi les Poëtes modernes , a décrit la Douleur :

E la faccia ,
 Si cangia sì , che più non sembra quella.
 Par che gli occhi si ascondan ne la testa ,
 Cresciuto il naso par nel viso scarno,



CHAPITRE XXI.

LA COLERE , LA CALOMNIE.

*Fuyons , j'apperçois la Cólère ;
De la raison qui nous éclaire ,
Son souffle obscurcit le flambeau ;
Sous ses pas naît la perfidie ;
Dans sa main , au crime enhardie ;
Brille un sacrilége couteau.*

*Fryons loin ; ceux qu'elle envisage ,
Bientôt infectés de sa rage ,
Trament cent projets odieux ;
Nul obstacle ne les arrête ;
Le fer levé , ni la tempête ,
Ni la voix tonnante des dieux.*

*La Pythie , au regard farouche ,
Quand l'oracle sort de sa bouche
Et que le dieu saisit son cœur ,
Où le Corybante terrible
Dans son plus grand trouble est paisible ,
Près de son hideuse fureur.*

CES vers , peut-être les meilleurs LA COLÈRE.
de la Mothe , peignent avec force
les attributs & les transports insensés

Paus. in Cor.
l. II.

de cette divinité qui s'émeut tout-à-coup, & frappe tout ce qu'elle rencontre. Les Corinthiens lui élevèrent un autel près de la citadelle, & lui rendirent un culte particulier.

La Colère, nommée en grec *Orgué*, des deux verbes *Oro* & *Ago*, j'excite, parce qu'elle est un mouvement de l'ame, étoit appelée *Ira* en Italie, ou de l'infinitif *Ire*, aller, parce que celui qui est en colère, s'approche avec fureur de celui qui l'a outragé; ou du verbe brûler, *ab uro*, parce que cette déesse enflamme le sang, & lui donne une circulation rapide.

On la représente ordinairement avec des vêtemens en lambeaux, & couleur de feu. Elle se tord les mains, & se mord les lèvres. Aussi
Cant. 7. le Tasse a dit :

Le Labbra, il crudo, per furor sì morse,
E ruppe l'asta, bestemmiando, al piano.

On voit quelquefois auprès d'elle un lion qui se bat les flancs, ou un coq, animal dont la colère est vive & s'allume aisément.

Parmi les Anciens, Timomachus, Peintre Byzantin, & qui excelloit sur-tout à peindre les passions violentes, avoit représenté la Colère. Il donna la plupart des traits de cette divinité à sa Médée & à son Ajax en fureur, qui furent achetés quatre-vingts talens, & placés à Rome dans un temple de Vénus. Parmi les Modernes, Tempête a gravé la Colère sous la figure d'une femme qui tient une épée d'une main, & de l'autre un flambeau allumé.

Le Moine l'a peinte dans le grand salon de Versailles; & le Brun,

dans un tableau de la galerie du même Palais , qui offre l'Alliance de l'Allemagne & de l'Espagne avec la Hollande , l'a représentée comme une divinité pâle & décharnée , qui tient un coq sous le bras , & des verges sanglantes à la main.

LA CALOM-
NIE.

La Calomnie , qui se plaît à noircir l'homme vertueux qui la méprise , fut mise par les Athéniens au rang des divinités infernales.

Apelles la représenta dans un tableau célèbre , dont les Anciens nous ont laissé la description. Elle y étoit peinte comme une belle femme , magnifiquement parée , mais dont les regards annonçoient une peine secrète. De la main gauche, elle tenoit un flambeau ardent; de l'autre elle traînoit par les cheveux un jeune homme qui , les bras tendus vers le ciel, sembloit le prendre à témoin de son innocence.

Devant la Calomnie, marchoient l'Envie, l'Ignorance, le Soupçon armé d'un poignard, & la Crédu- lité aux oreilles d'âne. Le repen- tir venoit à la suite de ces objets hideux, vêtus d'habits noirs & dé- chirés. Il tournoit la tête & ses yeux baignés de larmes, vers la Vé- rité qui ne s'avançoit qu'avec len- teur. Ce tableau ingénieux, & qui a servi de modèle aux représenta- tions modernes de la Calomnie, fut fait par Apelles, pour consacrer le souvenir du péril qu'il avoit cou- ru, lorsqu'injustement accusé d'a- voir conspiré contre Ptolomée, par le Peintre Antiphile, jaloux de sa gloire, on auroit pu lui ôter la vie, si ce dernier, tourmenté par ses re- mords, ne s'étoit déclaré calom- niateur & coupable.

C'est le souvenir de ce tableau, qui a inspiré ces vers à un poète moderne :

. Quel ravage affreux ,
 N'excite point ce monstre ténébreux ,
 A qui l'envie , au regard homicide ,
 Met dans les mains son flambeau parricide ,

.

Le faux soupçon, lui consacrant ses veilles ,
 Pour l'écouter ouvre ses cent oreilles ;
 Et l'ignorance , avec des yeux distraits ,
 Sur son rapport prononce ses arrêts.
 Voilà quel sont les infidèles juges
 A qui la fraude, heureuse en subterfuges ,
 Fait avaler son poison infernal :
 Et tous les jours , devant son tribunal ,
 Par les cheveux l'innocence traînée ,
 Sans se défendre , est d'abord condamnée.

Apelles par cette peinture a rendu
 sa justification immortelle. Elle a
 fourni le sujet d'une excellente gra-
 vure de Corneille Cort, maître
 d'Augustin Carrache, & qui de
 Hollande, sa patrie, étant venu en
 Italie, y a toujours été fort estimé.

Un événement presque sembla-

ble à celui dont le célèbre Peintre Grec faillit à être la victime , engagea Frédéric Zucchéro à peindre aussi la Calomnie. Cet Artiste renommé , le premier prince de l'Académie de St. Luc , indigné des outrages de plusieurs officiers du Vatican , les peignit avec des oreilles d'âne près de la Calomnie ; & exposa publiquement ce tableau. Cette audace irrita le pape Grégoire XIII ; & Zucchéro , obligé de sortir de Rome , n'y revint que long-tems après.

En France , Rubens a peint la Calomnie dans la galerie du Luxembourg , sous la forme d'un satyre qui tire la langue.

Bon Boulogne a représenté la même divinité terrassée par Hercule , dans le Plafond de la deuxième chambre des Requêtes du Palais à Paris ; & dans la grand-

chambre du Parlement de Remes ,
Coypel la peinte traînant un enfant
par les cheveux, & chassée par Mi-
nerve , la déesse des Arts.

Lacour , Peintre de Bordeaux , a
dernièrement rempli le vœu de la
nation , en gravant l'arrivée du
comte d'Estaing. Le Mensonge &
l'Envie paroissent renversées par l'i-
mage de Louis XVI , que Minerve
leur présente. Près du général Fran-
çois , la Calomnie voudroit entraî-
ner l'innocence dans sa chute ; mais
ses efforts sont impuissans. Cette
dernière est inébranlable. Le voile
qui la couvre tombe , & elle paroît
triumphante , & avec tout l'éclat
de la beauté.



CHAPITRE XXII.

LA DISCORDE , LA CRAINTE ;
LA PEUR ET LA PALEUR.

*Des trompettes déjà j'entends le bruit affreux ;
La discorde sortant du séjour ténébreux ,
Au milieu des mortels lève sa tête altière ;
Il coule un sang épais de sa noire paupière ;
Ses dents, qui font horreur, ressemblent à l'airain ;
La peste est sur sa langue & le fiel dans son sein.
Mille horribles serpens forment sa chevelure ;
Une robe sanglante est toute sa parure ;
Et sa main secouant un flambeau dans les airs ,
De sa cruelle flamme embrase l'univers.*

Bouhier.

LA Discorde , cette divinité mal-
faisante qui portoit le trouble jus-
ques dans l'Olympe , étoit fille de
la Nuit , suivant Hésiode , & de
Démogorgon , le génie de la ter-
re , suivant le système des peuples
d'Arcadie. Celui-ci, disoit Prona-
pidès , ancien Historien Grec , trou-

LA DISCOR-
DE.Bocac. Gé-
néal. 1, 1.

blé dans son antre par les cris du chaos, lui ouvrit le ventre, & en tira la Discorde.

Cette déesse se tenoit à l'entrée des enfers, depuis que Jupiter, fatigué des querelles qu'elle excitoit autour de lui, l'avoit chassée du ciel, & reléguée dans l'empire des morts.

Aux noces de Thétys & de Pélée, toutes les divinités firent des présens à la nouvelle épouse; & Vénus sur-tout, lui fit don d'une magnifique coupe d'or, sur laquelle l'Amour étoit sculpté. La Discorde qui n'y avoit pas été invitée, jeta de dépit, sur la table du festin, cette pomme d'or que Vénus, Minerve & Junon se disputèrent, que Pâris accorda à Vénus, comme à la plus belle des déesses, & dont la conquête, suivant Homère, produisit les malheurs de la famille

Prot. He-
phest. l. VI.
pag. 332.

Iliad.

de Priam & la guerre de Troye.

Le poëte Alcée vouloit qu'il y eut un Amour, fils de la Discorde & du Zéphyre ; parce que, suivant les principes de la Physique ancienne, c'étoit à la Discorde & à l'Amour, c'est-à-dire à la désunion & à l'union des parties matérielles, que tous les êtres devoient leur existence. Ainsi, lorsqu'Empedocle disoit que l'Amour unit les êtres, & que la Discorde les sépare, il entendoit par cette dernière divinité, la force qui divise, qui fait cesser la manière d'exister d'un être, pour le faire passer à une autre. Homère avoit donc tort, suivant Plutarque, de former des imprécations contre la Discorde, puisque c'étoit contre la force productrice & l'origine de toutes choses, qu'il formoit des vœux.

M. Larcher.
Mém. p. 312

Diog. Laert.
lib. IX.

De Irid. &
Ofrid.

Le nom grec de cette divinité

étoit *Eris* ; & on appela de même *Iris* ou *Eris*, la messagère de Junon , parce qu'elle n'annonçoit que des infortunes ; tandis que Mercure apportoit toujours le calme & le bonheur.

La Discorde étoit représentée comme une Furie , dont la chevelure formée par des serpens qui s'élançoient avec rage , étoit relevée par des bandelettes ensanglantées (*). Elle avoit la face livide & la bouche écumante. Ses lèvres étoient extraordinairement enflées , suivant Aristide ; & ses yeux distilloient un poi son mortel. Sur sa poitrine , on voyoit briller un glaive ; ses pieds étoient rachitiques & tortus ; ses mains, toujours en mouvement , tenoient ou un flambeau

neid. 6. (*) Et discordia demens
Vipereum crinem vittis innexa cruentis.

allumé, ou un serpent qui se replioit avec fureur. Sa robe enfin couleur de feu, annonçoit l'activité de ses complots, & la violence de ses projets vindicatifs (*).

La Discorde, suivant Hésiode, étoit sculptée sur le bouclier d'Hercule, ouvrage de Vulcain, au-dessus d'un dragon terrible, dont la gueule, hérissée de dents, faisoit frémir & remplissoit d'horreur.

Caliphon de Samos fit une célèbre statue de la Discorde en airain ; il lui avoit donné un visage

(*) Telle est la peinture que fait l'Artiste de cette déesse :

Cant. 14.

La conobbe al vestir di color cento,
 Fatta à liste inequali & infinite ;
 Ch'or la coprono, or nò ; che i passi e'l vento
 Le giano aprendo, ch'erano sdruscite.
 I crini haura qual d'oro, e qual d'argento,
 E neri, e bigi, e haver pareano lite.
 Altri in treccia, altri in nastro eran accolti ;
 Molti à le spalle, alcuni al petto sciolti.

Nat. Com. affreux. Cet ouvrage le plaça au rang des sculpteurs les plus fameux & on alloit l'admirer à Ephèse dans le temple de Diane.

Tab. 43. La même déesse est sculptée sur un marbre étrusque rapporté par Dempster. Elle assiste à la cérémonie d'une noce; & elle se tient près de l'épouse infortunée, les bras étendus, & la main appuyée sur son glaive. Du côté de l'époux on voit un jeune homme, le visage chagrin, la tête couverte d'une peau de lion, avec des ailes, & qui tient une massue. On reconnoît ici le soupçon jaloux. Peu d'hyménées furent représentés avec des symboles plus funestes.

La Discorde a été peinte par Rubens, dans un des tableaux de Luxembourg, fuyant devant Apollon & Pallas. Le même peintre l'a placée avec l'Envie, près de Jac

ques I, qui fut leur victime. Ce tableau est à Londres, dans *Banqueting-House*.

Eris a été représentée par Joseph Vivien de Lyon, chez l'électeur de Bavière, qui l'avoit nommé son premier Peintre. C'est dans un tableau allégorique de la réunion de la famille Electorale, qu'une guerre malheureuse avoit long-tems désunie (*). La déesse infernale paroît en avant, & se précipite dans un gouffre. Louis XIV voulut voir ce tableau; & on le porta à Versailles, pour le montrer à ce monarque, qui favoit juger des Arts, & les faire éclore.

La France possède deux célèbres morceaux de peinture, où la Discorde est représentée. Le premier est dans la galerie du duc d'Or-

(*) Elle finit en 1714.

léans : Antoine Coypel , qui a enrichi ce lieu de quatorze sujets tirés de l'Enéide , en est auteur. Il y peint Vénus , qui supplie les dieux d'être favorables à son fils Enée. La Discorde qui l'entend , s'échappe , & fend promptement les nues. L'optique de cette figure a toujours été fort admirée.

Le second , de la main de François le Moine , est dans le grand salon de Versailles. La déesse cruelle embrase avec son flambeau des temples & des palais. Plus loin , on apperçoit la Charité , qui s'enfuit avec un enfant qu'elle a sauvé des flammes , & qu'elle emporte dans ses bras.

LA CRAINTE,
LA PEUR
ET LA PA-
LIEUR.

La Peur , qui trouble nos idées qui dérange nos traits , & porte au fond de notre ame une impression prompte & pénible , étoit particulièrement honorée chez les

partiates, qui placèrent son autel près du tribunal des Ephores. Lorsque les Corinthiens eurent massacré les fils de Médée, une mortalité affreuse frappa tous leurs enfans ; & le fléau ne cessa que lorsque, par le conseil de l'oracle, ils eurent élevé un autel à la Peur. Les sermens faits en son nom étoient inviolables ; & Eschyle nous apprend que les sept chefs ennemis de Thèbes, jurèrent par elle la destruction de cette ville.

On reçut à Rome le culte de la Peur ; & on lui associa celui de la Pâleur ; car aussi-tôt que l'homme ignorant a vu des événemens qu'il n'avoit pu prévoir, la Terreur s'est emparée de ses sens, & il s'est prosterné devant l'objet inconnu qui le faisoit pâlir & trembler.

Les Romains distinguoient *Timor*, la Crainte, de *Terror* la Ter-

reur , de *Formido* l'Effroi , de *Pavor* la Peur , & de *Pallor* la pâleur. Celle-ci en effet n'est qu'une fuite de la crainte ; & St. Augustin les distinguoit comme deux affections cruelles de l'homme , dont l'une exerce son empire sur l'ame , & l'autre sur le corps.

De Civir.
dei, lib. VI.

Les noms de la Peur & de la Pâleur , qui étoient masculins dans la langue latine , avoient forcé les Romains à en faire des dieux.

Le premier, *Pavor* , eut un temple & un culte particulier à Rome. Tullus Hostilius , ayant vu fuir ses alliés dans une bataille contre les Albains , promit d'élever des autels à la Peur , si elle ne s'emparoit pas du cœur de ses soldats.

Tit. Liv. l. II. Il remporta la victoire ; & dans sa reconnoissance , il consacra aussi-tôt le temple qu'il avoit fait vœu de bâtir , & y établit des Prêtres nom-

nés *Salii Pavorii*, qui différoient des Prêtres de Mars, appelés aussi *Salii*, & que Numa avoit fondés.

Laët. cap. 20,
de Fals. Rel.

Les Grecs représentoient la Crainte avec des aîles aux pieds, pour exprimer la légéreté de sa fuite. Ils lui donnoient ordinairement une robe de couleur changeante, parce qu'une foule de mouvemens contraires se succèdent rapidement dans le cœur de l'homme effrayé. Le lièvre,

Clearchus, de
Terrore.

Animal triste & que la crainte ronge,
Qui toujours douteux, inquiet,
Prête l'oreille & fait le guet,
Qu'un souffle, une ombre, un rien....

La Fontaine.
l. II. fab. 14.

fait trembler & fuir, lui fut ingénieusement consacré.

Sur le bouclier d'Hercule, suivant Hésiode, le sculpteur divin avoit représenté la Crainte & la

Uf. 1946

Pâleur , qui suivoient le char du dieu de la guerre. « Elles étoient » dit ce Poëte , chargées de l'at- » teler » ; & lorsqu'Homère nous dépeint le désespoir de Mars , à la nouvelle de la mort de son fils Ascalaphe , « ce dieu , dit-il , or- » donna à la Crainte de préparer » promptement son char ». Le même poëte dit encore , que la Crainte étoit sculptée sur l'égide de Minerve , & sur le bouclier d'Agamemnon.

Ul. 194.

Iliad. l. IX.

On voyoit à Rome les statues de la Peur & de la Pâleur dans leur temple. Hostilius Sæcerna , qui prétendoit descendre du fondateur Tullus Hostilius , & à qui César , dans sa guerre d'Afrique , donna le gouvernement de Lepti , fit frapper deux médailles qui portent son nom , & sur lesquelles la Peur & la Pâleur sont représentées. Urfin , Patin ,

Patin, Vaillant & Mautour, en ont parlé. L'une offre sur le revers une tête couverte de cheveux hérissés, avec la bouche ouverte, une face hideuse, & qui paroît écouter avec attention; c'est la Peur. L'autre présente un visage défait, alongé, avec des yeux hagards, & des cheveux abattus; c'est la Pâleur. On voit derrière elle, une tête de serpent, dont l'aspect ordinairement épouvante. De même le Pouffin a fait parmi nous, un tableau pour son ami Pointel, où il figura la Peur, par un homme qui, s'approchant d'une fontaine, apperçoit derrière lui un serpent qui se redresse. Ses sourcils s'élèvent, ses yeux & sa bouche sont ouverts, ses cheveux se hérissent, & son visage est pâle & défait.

Les Romains figuroient particu-

lièrement *Formido*, l'effroi, par une femme qui a une tête de lion, parce que la vue de cet animal, peut aussi inspirer la terreur, & faire évanouir le courage.



CHAPITRE XXIII.

L'ENVIE, EURYNOME;
L'IMPUDENCE ET L'INJURE.

*Là , gît la sombre Envie à l'œil timide & louche ;
Versant sur des lauriers les poisons de sa bouche ;
Tout fatigue ses yeux , dans l'ombre étincelans ;
Triste amante des morts , elle hait les vivans.*

Volt. *Henriad.*

L'ENVIE , qui s'attache aux grands hommes , & qui les poursuit sans relâche , que leurs succès irritent , & qui ne s'applaudit que de leurs malheurs , étoit un dieu chez les Grecs ; mais les Romains en firent une déesse. Son nom *Invidia* , signifioit celle qui ne vous voit pas de bon œil.

Les Grecs lui donnoient aussi le nom de mauvais œil ; & pour garantir leurs enfans des funestes in-

St. Jean
Chryf.

fluences de ce génie , ils prenoient avec le doigt la boue qui se trouvoit au fond de leurs bains , pour en marquer leurs jeunes fronts.

Guys. voyez
Litter. t. I.
lett. II.

Cette superstition existe chez le Grecs modernes ; & on y craint encore l'Envie ou le mauvais œil.

On représentoit cette divinité avec des yeux égarés , & le visage plein de rides. Elle tient souvent une hydre à sept têtes d'une main , & trois serpens de l'autre ; tandis qu'un quatrième lui ronge le sein.

C'est rapporter les attributs de cette horrible divinité , que de tracer le portrait affreux qu'en a fait Mét. I. II. Ovide , & que M. de St. Ange a nouvellement traduit.

On découvre l'Envie obscure & solitaire ;
Occupée à ronger des restes de vipère ,
Du venin qui la tue , alimens odieux.

.....

La beauté de Pallas , l'éclat de son armure

La frappe; elle en gémit, se détourne &
murmure.

Sur son visage étique habite la pâleur;
Son corps livide & sec dépérit de maigreur.
Le fiel rouille ses dents; son œil est faux
& louche;

Le venin de son cœur distille de sa bouche:
Elle ne rit jamais, si les malheurs d'autrui,
Par un plaisir affreux, ne charment son
ennui.

Les succès qu'elle apprend affligent son
oreille;

Sans cesse un soin rongeur la fatigue &
l'éveille:

Elle sèche & périt de l'éclat des talens,
Veut leur nuire & se nuit; souffre & fait
des tourmens;

Ce monstre est son bourreau

On fait que Rousseau a imité ce
morceau d'Ovide, avec la touche
harmonieuse & noble qui lui est or-
dinaire.

L'un des principaux emplois de
l'Envie, étoit de servir de guide à
la Calomnie: c'est ainsi qu'Apelles

la peignit. Rubens l'a représentée à Londres, & dans un des tableaux du Luxembourg, sous la figure d'une femme fort maigre, & d'une extrême pâleur.

Le Pouffin a peint cette divinité qui se mord les bras, & qui secoue les serpens dont sa tête est environnée. Elle est chassée par le Temps qui relève la Vérité abattue.

L'Envie a été représentée encore par Jean Jouvenet, à Rennes, dans la chambre du Conseil du Parlement; & par François le Moine à Versailles, dans le tableau de l'apothéose d'Hercule. Elle y paroît terrassée sous le char de ce demi-dieu; & le peintre a placé autour d'elle des nuages sombres qui repoussent en avant les figures, & les font ressortir avec plus de force.

EURYNOME. L'Envie s'attachoit à la réputation des hommes; mais l'horrible

démon Eurynome s'attachoit à leurs cadavres , & les dévoroit. Les Delphiens , au rapport de Pausanias , lui rendoient un culte , & le redoutoient fort. On lui donnoit des traits affreux , une face livide ; comme la couleur des chairs infectes dont il se repaissoit. Ses dents étoient longues , aiguës & ensanglantées ; & on le représentoit toujours assis sur la peau d'un vautour , parce qu'il en avoit la voracité.

Ce fut particulièrement chez les Athéniens que l'Impudence & l'Injure eurent des autels. Ils leur en élevèrent , après avoir expié le crime de Cylon ; & ils paroissent être les seuls , parmi les Grecs , qui aient honoré ces divinités , qu'ils placèrent dans les enfers. Cicéron leur a reproché ce culte : « Que

L'IMPU-
DENCE ET
L'INJURE.

De Leg. I. II.

» Fidélité , reçoivent des homma-
 » ges ; qu'on leur consacre des au-
 » tels ; vous faites bien , citoyens
 » de Rome : on doit offrir les ver-
 » tus utiles à la vénération des
 » peuples. Mais vous , Athéniens ,
 » rougissez de faire fumer votre
 » encens en honneur des vices ;
 » & sur-tout de bâtir un temple
 » à l'Injure & à l'Impudence ».

Cette dernière est représentée ;
 élevant une tête orgueilleuse , &
 ayant près d'elle ou un chien ou
 une perdrix , animaux qui , suivant
 les Anciens , avoient beaucoup d'au-
 dace. Plusieurs ont cru avec assez
 de vraisemblance , que cette divi-
 nité étoit la même que Cotytto.
 Celle-ci , d'abord honorée dans la
 Thrace , au rapport de Strabon ,
 vit ses infâmes mystères nommés
Cotyttées de son nom , pénétrer
 dans la Grèce ; & le Poëte Eupo-

Strab. l. x.
 Synes. Ep ft.

lis , dans une comédie qu'il intitula *Cotyto* , se moqua d'Alcibiade , qui avoit eu la foiblesse de s'y faire initier. Les Prêtres de cette déesse se nommoient Baptes : c'est d'eux dont Juvénal dit , qu'ils fatiguoient *Cotyto* elle-même , par l'excès de leurs infamies.

Sat. 2.

Soliti Baptae lassare Cotyto.

Le Cavalier Baglioni , & Raphaël ont figuré l'Impudence , par une femme au visage couvert de rougeur , aux yeux enflammés qui sollicite un jeune homme au crime.

L'Injure qui , suivant Homère , marcha toujours avec une tête altière , étoit représentée comme une Furie qui darde une langue acérée , & qui brise les balances de la justice. Louis Dorigni l'a peinte à Venise dans le palais Zénobio.

 CHAPITRE XXIV.

LA FAIM, LA PAUVRETÉ,
L'INQUIÉTUDE, LE MENSON-
GE, LA NÉCESSITÉ, LA FU-
REUR.

*Et male suada fames, & turpis egestas
Terribiles visu forma.*

Virg.

LA FAIM. **L**A Faim, suivant Hésiode, étoit fille de la Nuit. Virgile la place à la porte des enfers, & d'autres, sur les bords du Cocyte, où des arbres dépouillés de feuillage, présentoient un ombrage triste & sombre. Assise au milieu d'un champ aride, elle arrachoit avec les ongles quelques plantes infertiles, pour s'en nourrir.

De Marolles.

Les Poètes l'ont dépeinte avec un visage pâle & défait, le corps

maigre & décharné. Ses cheveux sont hérissés & en désordre, ses yeux enfoncés, ses lèvres noires; & sa peau est couverte de rides. On n'apperçoit, suivant eux, que la place où son ventre doit être. Ses os sont saillans; & la grosseur de ses genoux & de ses talons, offre un objet hideux (*). Mère de la Mort, elle ne conseille que des crimes; & lorsque Bellone ravage la terre, elle marche à sa suite, & accroit les maux des mortels.

(*) Tel est le portrait qu'en fait Ovide :

Quæsitam famem lapidoso vidit in agro,
 Unguibus, & raris vellentem dentibus herbas;
 Hirtus erat crinis, cava lumina, pallor in ore,
 Labra incana situ, scabri rubigine dentes,
 Dura cutis, per quam spectari viscera possent;
 Ossa sub incurvis extabant arida lumbis,
 Ventris erat pro ventre locus; pendere putares
 Pectus, & à Spinæ tantum modo Crate teneri,
 Auxerat articulos macies, genuumque tumebat
 Orbis, & inmodico prodibant tubere tali.

La Pauvreté, sœur de la Faim, & fille de la nuit, se nommoit *Pénie* chez les Grecs. On la représentoit avec un visage pâle, les pieds nus, & un vêtement en lambeaux. Affamée & furieuse, le désespoir éclate quelquefois dans ses regards; & elle est prête à se déchirer le sein.

Platon nous apprend, d'après l'ancien Philosophe Diotime, qu'on l'a crue mère de l'Amour. Dans le dialogue intitulé le Banquet, il fait raconter à l'un des interlocuteurs, que les dieux donnant un grand festin, Porus qui avoit un peu bu, s'endormit à la porte de la salle; *Pénie* étant alors survenue, pour recueillir les restes du repas, s'approcha de lui; & il en eut un fils, qui fut l'Amour.

Parmi les antiquités d'Herculanum, on a trouvé une mosaïque,

où l'indigence est représentée avec un air austère. Sa robe blanche a des manches d'une autre couleur. Elle tient un petit Amour par les ailes ; & elle le fort d'une espèce de cage, où plusieurs autres sont renfermés. Cette mosaïque a été imitée dans un tableau de Vien, & connue sous le nom de la Marchande d'Amours.

A Londres, dans la maison de l'Orient, Holben a peint la Pauvreté sous la forme d'une femme maigre, assise sur une gerbe de paille. Son char est rompu en plusieurs endroits ; & on y voit attelés un cheval & un âne fort décharnés. Un homme & une femme marchent tristement, & les bras croisés devant la déesse. Frédéric Zucchéro, étant en Angleterre, trouva ce tableau si parfait, qu'il le copia.

Le Pouffin, dans son tableau de la vie humaine, a représenté la Pauvreté, qui donne la main au travail & à la richesse. Elle est vêtue d'un habit en lambeaux; & sa tête est couronnée d'une branche d'arbre, dont les feuilles sont séchées & flétries.

Félibien. En-
cret. 8.

L'INQUIÉ-
TUDE.

L'Inquiétude, fille de la Nuit, se nommoit chez les Romains *Cura*, ou *Ærumna*, *ab ære*, de l'airain, c'est-à-dire des richesses dont l'extraction & la jouissance causent si souvent tant de peines. Ils lui attribuèrent la formation du corps de l'homme. Homère dit qu'elle étoit toujours suivie de la douleur, & souvent de la mort.

LE MEN-
SONGE.

Le Mensonge recevoit les ombres des mains de Caron, & les conduisoit devant les juges infernaux. On le représentoit avec un air séduisant & affable, quoique ses mains

fussent armées de griffes aiguës. On plaçoit à ses côtés un tigre, animal flatteur, mais cruel. Thomas Blanchet a peint le Mensonge terrassé sous les pieds de la Vérité, dans la salle de la Conservation de Lyon.

La Nécessité, fille de la Fortune, qui soumettoit à ses décrets les dieux mêmes, tenoit compagnie aux Parques dans les enfers. Les Corinthiens lui élevèrent un temple magnifique près de la citadelle, dans le lieu de leur ville nommé l'*Acrocorinthe*. Personne ne pouvoit y entrer, si ce n'est la Prêtresse; les Grecs connoissent cette divinité, sous le nom d'*Einarmente*, mot qui signifioit chez les Crétois, au rapport d'Héfy chius, le fil immuable des événemens.

Platon dit qu'elle tenoit un immense fuseau de diamants. D'un

LA NÉCESSITÉ.

bout, il touchoit à la terre; l'autre se perdoit dans les cieux. Elle le tournoit avec effort, & déve-
loppoit ainsi toutes les révolutions
des empires & de la nature.

Les Romains lui donnoient des
mains de bronze. Dans l'une, ils
plaçoient un manteau, & dans l'au-
tre des clous de diamants, & lorf-
qu'ils vouloient exprimer que rien
ne pouvoit changer un deffein, ils
s'écrioient, « tout est réglé, la
Nécessité a enfoncé son clou ». Pen-
dant long-tems, ce peuple n'eut
pas d'autre méthode pour compter
les années, que de mettre un clou,
le premier jour de chacune, dans
la porte d'un de leurs temples prin-
cipaux.

LA FUREUR. La Fureur, *Mania*, *Furor*, tiroit
ce dernier nom chez les Latins,
du verbe *Ferire*, frapper, parce
que ceux qui se livrent à ses transf-

ports , font toujours prêts à répandre le fang.

Pendant la paix , cette divinité fe retiroit dans les enfers , où on la voyoit affife fur un monceau d'armes , & frémiſſant de rage ; mais lorsque Bellone inſpiroit aux hommes ſa folie fanguinaire , elle fortoit du Tartare le viſage déchiré , & tenant dans ſes mains teintes de fang , une épée nue.

On la repréſentoit quelquefois ſuivie de la Mort , & portant un bouclier percé de pluſieurs traits (*). Chez les Etruſques , elle accompagnoit ſouvent *Furina*, Sur un

(*) Furor abruptis ceu liber habenis ,
Sanguineum late tollit caput , oraque , mille
Vulneribus confoſſa , cruentâ caſſide velat ,
Hæret detritus lævâ Mavortius umbo ,
Innumerabilibus telis gravis ; atque fla-
granti
Stipite dextra minax terris incendia portat.

Petrone.

tombeau que Gori a décrit , on voyoit d'un côté cette dernière divinité ; de l'autre *Furor*, la Fureur , le menton horriblement barbu , les yeux égarés , avec de grandes aîles , & tenant un glaive à la main. Ce tombeau étoit fans doute , celui de quelque infortuné , qui , dans un instant d'égarement & de fureur , avoit abrégé ses jours.

Cette déesse insensée & horrible , a été peinte par Rubens , dans un des tableaux de la galerie du Luxembourg ; elle est poursuivie par Apollon & Pallas.

Mais la fureur à pas précipités ,
Comme libre & sans frein, marche de tous
côtés.

Tout son corps est couvert d'horribles
meurtrissures ,
Et son casque sanglant cache mille blef-
sures.

D'un bouclier percé par d'innombrables
traits ,

Son intrépide bras porte l'énorme faix ;

Tandis que l'autre main , à l'univers tran-
quille

Présente le flambeau de la guerre civile.

Bouhier,
Trad.



 CHAPITRE XXV.

 LES MALADIES ET LA
 VIEILLESSE.

*La Vieillesse , la Fièvre & les douleurs mortelles
 Sont des lieux infernaux les portières fidelles (*).*

Habert.

TOUS les maux qui affligent l'humanité, & qui rendent souvent notre existence si douloureuse & si pénible, habitoient les enfers. On distinguoit sur-tout parmi eux la Peste & la Fièvre.

LA PESTE. La première, qui sortant de l'Orient & des marais de l'Ethiopie, a si souvent étendu ses ravages jusque dans l'Europe, se montra à l'imagination des Grecs comme

 Virg.

(*) Pallentesque habitant morbi, tristisque senectus.

une divinité vengereffe toujours prête à punir les peuples , & à les précipiter dans la tombe. Elle fut nommée divine , parce qu'on ne connoissoit aucun remède à ses coups ; & qu'elle passoit comme un torrent qui entraîne tout dans son cours.

Fille de la Nuit , suivant Hésiode , Jupiter l'envoyoit souvent avec la Famine , sur une ville entière , pour punir le crime d'un seul. Sophocle l'appeloit *Aréa* , que Vinfhémus traduit par *Martia* , la divinité aussi féroce que Mars ; & le Poëte grec s'écrie : « Minerve , » venez à notre secours ; mettez » en fuite cette divinité barbare , » qui , plus redoutable que le dieu » des combats , nous fait périr sans » armes & sans appareil de guerre ; hélas ! ce qu'une nuit à épargné , devient la proie du jour

Oper. us.
242.

Ædip. Henr.
Stéph.

» suivant. Grand Jupiter , qui faites
 » gronder le tonnerre, écrasez cette
 » divinité de vos foudres ».

Trad. du P.
 Brumoi.

Les Grecs représentoient la Peste sous la forme d'une vieille femme vêtue de noir , qui parcouroit les villes pendant la nuit , & souffloit sur les maisons son venin mortel : ils lui immoloient des hommes dans des sacrifices solennels , nommés Catharmes ; & ils croyoient ainsi , par une effusion volontaire du sang humain , appaiser sa rage & sa fureur.

En Italie , où cet horrible fléau fut aussi connu , on le plaça dans les enfers à la suite de Tisiphone ; & la ville de Croton~~e~~ seule , prétendoit , à cause de son origine illustre , être à l'abri de son influence contagieuse.

Strab. l. vi.

A Rome , on institua les jeux *Taurii* , pour prier les dieux infer-

aux d'éloigner la Peste. Ces jeux furent ainsi nommés, parce que la Peste qui les fit établir, sous le règne de Tarquin le superbe, avoit été causée par un taureau infect, dont on avoit mis la chair en vente. Les jeux séculaires, dont la célébration étoit si solennelle, furent institués pour le même objet. Volusius Valérius les célébra la première fois, pour détourner la Peste de sa famille; & il offrit des victimes nombreuses aux dieux d'enfer, pendant trois nuits consécutives; Valérius Publicola les renouvela ensuite; & après avoir consulté les livres Sibyllins, on ordonna qu'ils seroient célébrés au commencement de chaque siècle.

La Fièvre fut adorée particulièrement à Rome, où l'on trouvoit, dit Pline, les dieux en plus grand nombre que les hommes. On lui

LA FIEVRE;

Cicer. de natura deorum
Publ. Victor.
de Regionib.
Roman.

Val. Maxim.
1. 5.

éleva un temple dans cette ville, sur le mont Palatin; & on y portoit les remèdes qu'on vouloit employer dans les maladies, pour leur donner plus d'efficacité. Valère Maxime, nous apprend qu'elle en avoit deux autres dans deux quartiers différens. On y trouve des inscriptions dédiées *divæ Febri*, *sanctæ Febri*, à la déesse Fièvre, à la sainte Fièvre.

Les Romains qui adoroient Juturne, déesse de la santé, imaginèrent aussi une divinité pour la maladie, & ils la nommèrent Jaso. Hippocrate avoit consacré dans le temple d'Apollon à Delphe, la statue d'un homme exténué par les souffrances & la perte de la santé.

LA VIEILLE-
LESSE.

La Vieillesse, fille de l'Erèbe & de la Nuit, étoit représentée le front courbé, le visage ridé, & la démarche chancelante. Elle étoit appuyée

appuyée sur un bâton ; & on voyoit auprès d'elle une corneille , dont l'existence , suivant les Naturalistes , s'étend au-delà d'un siècle. Quelquefois on figuroit cette déesse , par la représentation de Saturne , le père des dieux ; & les Anciens invoquoient particulièrement Vénus , surnommée *Ambolegera* , pour qu'elle empêchât la Vieillesse de flétrir leurs traits.

Aldrovand.
de Avib.

Plutarchi
Sympos. lib.
III. quest. 6.
Larcher. Mé-
moire sur
Vénus.

Souvent on plaçoit la figure de cette divinité , à côté de celle de la Crainte , parce que c'est du terme de la vie qu'on jette un regard tremblant sur les actions qui en ont marqué le cours. C'est ce qu'a exprimé Platon avec cette morale sublime , qui l'a fait admirer des Chrétiens même. « Sache , dit-il , » que lorsqu'on est prêt à descen- » dre dans la tombe , la Crainte » s'empare de nous , & place dans

» notre souvenir le bien qu'on a
 » négligé pendant la vie. C'est
 » alors , que les peines & les sup-
 » plices , réservés aux criminels ,
 » qu'on n'avoit regardés que com-
 » me des fables ridicules , tou-
 » chent l'ame & nous font fré-
 » mir. Ainsi, soit que l'esprit soit
 » affoibli par l'âge , soit qu'étant
 » plus près de la mort, le vieil-
 » lard examine les choses avec plus
 » d'attention, il est saisi d'effroi :
 » s'il a fait tort à quelqu'un, le
 » désespoir l'accable, pendant que
 » celui qui n'a rien à se repro-
 » cher, conçoit cette douce espé-
 » rance, que Pindare a nommée
 » la nourrice de la Vieillesse ».

De Republ.
 lib. v.

Telles étoient les divinités nom-
 breuses qui , suivant les anciens ,
 peuploient les enfers. Leur idée fai-
 soit fuir le vice ; souvent celui qui
 brûloit de commettre le crime ;

s'arrêtoit en songeant à la vigilance de Néméfis ; les meurtriers , les homicides , appréhendant les remords des Furies , laissoient échapper leurs poignards ; & l'homme faux & perfide redoutoit les châtimens d'Hécate. Les ondes froides du Styx , les eaux rapides de l'Achéron , les flots obscurs du Coçyte , les rives affreuses de l'Erèbe , le fleuve de Feu , & celui de Larmes , inspiroient des réflexions favorables à plusieurs , & les forçoient à devenir justes & bons. L'idée de la sévérité des Juges , de la férocité de Cerbère , du pouvoir vengeur de Pluton , de la nuit éternelle & des vices hideux , faisoit évanouir les projets audacieux , & désarmoit les tyrans. En Grèce , & en Italie , les peuples , pour franchir le Tartare , & parvenir à l'Elysée , firent taire leurs passions ; ils

devinrent plus qu'ailleurs généreux & fidèles à leurs fermens , pleins de patriotisme & de courage. Leur intérêt propre les foumettoit à l'intérêt général ; la crainte des malheurs à venir , leur apprenoit à se sacrifier souvent pour le bonheur des autres ; & , comme on ne peut en douter , la pensée d'une autre vie rendit celle dont ils jouirent moins criminelle & plus utile.

Denis d'Halicarn. lib. I.
Rer. antiq.

Fabulæ fuerunt hominibus perutiles.
Aliæ calamitatum habent consolationem;
& aliæ terroribus opiniones parum honestas destruunt.

F I N.

A R T I S T E S

*QUI ont représenté les Dieux
infernaux.*

A.

- 1 **A**GORACRITE de Paros.
- 2 Alcamène.
- 3 Alexandre.
- 4 Apelles.
- 5 Aristide.
- 6 Asclépiodore.
- 7 Audran. (Gérard)

B.

- 8 Baglioni. (le cavalier)
- 9 Bathyclès de Magnésie.
- 10 Blanchet. (Thomas)
- 11 Buonarota. (Michel Ange)
- 12 Borzoni. (Luciano)
- 13 Boulogne. (Bon)
- 14 Breugel de Velours. (Jean)
- 15 Breugel d'Enfer. (Pierre)

C.

- 16 Caliphon de Samos.
- 17 Callistonique le Thébain.
- 18 Callot. (Jacques)
- 19 Carlone de Gênes. (Jean)
- 20 Carrache. (Annibal)
- 21 Carrache. (Augustin)
- 22 Castel Bolognese. (Jean)
- 23 Céphifedore.
- 24 Colombet. (Nicolas)
- 25 Cort. (Corneille)
- 26 Coypel. (Antoine)
- 27 Coypel. (Noël)
- 28 Ctéfilas.

D.

- 29 Diodore.
- 30 Dioscoride.
- 31 Dorigni.

E.

- 32 Euphranor de Corinthe.

F.

- 33 Floris. (François)

G.

- 34 Girardon. (François)

H.

35 Hallé. (Claude Gui)

36 Holben. (Jean)

J.

37 Jordans. (Jean)

38 Jouvenet. (Lucas)

L.

39 L'Albane. (François)

40 La Boissière.

41 La Cour.

42 La Fosse. (Charles)

43 La Grénée. (M.)

44 Le Blond. (Jean)

45 Le Brun. (Charles)

46 Le Cortone.

47 Le Giottino.

48 Le Moine. (François)

49 Lérambert.

50 Le Pautre.

M.

51 Macret. (M.)

52 Mellana.

53 Mignard.

54 Moitte. (M.)

55 Myron.

N.

- 56 Naucyre.
- 57 Nicias d'Athènes.
- 58 Nicolo de Modène.
- 59 Nicomachus.

O.

- 60 Orgagna di Cione.
- 61 Otto Vénius.

P.

- 62 Pagni. (Benedetto)
- 63 Pajou. (M.)
- 64 Perrin del Vaga.
- 65 Phidias.
- 66 Picard le Romain.
- 67 Pierre. (M.)
- 68 Pierre de Cortone.
- 69 Pigal. (M.)
- 70 Polyclète d'Argos.
- 71 Polygnote de Thase.
- 72 Pordemone. (Licinio)
- 73 Pouffin.
- 74 Praxitèle.

R.

- 75 Raphaël d'Urbain.
- 76 Rembrant.
- 77 Rhecus de Samos.

- 78 Ribeira.
 79 Rinaldo de Mantoue,
 80 Romain. (Jules)
 81 Romanelli. (François)
 82 Rosa. (Salvator)
 83 Rubens. (Pierre Paul)

S.

- 84 Servandoni.
 85 Solimène de Naples.

T.

- 86 Tardieu.
 87 Tempête. (Antoine)
 88 Théoscome l'Athénien.
 89 Timomachus de Byfance.
 90 Titien.

V.

- 91 Vivien. (Joseph)

X.

- 92 Xénophon l'Athénien.

Z.

- 93 Zucchéro. (Frédéric)
 94 Zucchéro. (Taddée)



T A B L E

*Des Auteurs cités, & des Editions
dont on s'est servi.*

A.

- 1 **A**GATHARCHIDE de Samos.
- 2 Agostin. *Le Gemme antiche*. Roma.
in-4°. 1657.
- 3 Albric. *De imaginibus deorum*. Lug-
dun. 1608.
- 4 Alcée de Mytilène.
- 5 Alcidamas. *In Quintiliano*.
- 6 Aldrovande. *De Avibus, &c. in Oper.*
3 vol. in-fol. Francof. 1610.
- 7 Aléander. *Jérome*.
- 8 Alexander ab Alexandro. *Genialium
dierum libri sex*, in-8°. Parisiis,
1565.
- 9 Altori.
- 10 Alpin. *Prosper. — De plantis Ægypti*.
- 11 Ammien Marcellin. *Rerum gestarum
libri, &c.* in-fol. Lugdun. Batav.
1693.

TABLE DES AUTEURS. 539

- 12 Andrein. *Museum Andreinum*. in-fol.
 13 Androteius. *In navigatione*.
 14 Anthologia græca. *A Constantino Cephalâ*, in-8°. Lipsiæ. 1754.
 15 Antigonus. *Historiarum mirabilium Colledanea*. 1619.
 16 — *Antiquités d'Herculanum*, 5 vol. in-fol. Napoli.
 17 Anſſe de Villoiffon. (M. d') *Anecdota græca è regiâ Pariſienſi, & è venetâ Sti. Marci bibliothecis deſumpta*, in-4°. Coletti. Veniſe. 1783.
 18 Antimaque. *In Strabone*.
 19 Apollodore l'Athénien. *Argonautæ. — Bibliotheca, ſive de deorum origine*, in-12. Lugdun. 1608.
 20 Apollodore de Cyrène. *De diis*.
 21 Apollonius de Rhodes. *Argonauticæ; ſcriptis oâto veteribus libris emendatæ, &c.* A Brunck. 1780.
 22 Apulée. *Opera*. 2 vol. in-4°. Patif. 1688.
 23 Aratus. *Phenomena*. Græcè. 1608.
 24 Archemate d'Eubée. *In Strabone. In Atheneo*.
 25 Arioſto. *Orlando furioſo, delle Anno*;

- tazioni de' più celebri autori adorato.* in-fol. Venezia. 1730.
- 26 Aristide. *In Plutarco.*
- 27 Aristophane. *Dans le recueil des Poètes grecs de la Roviere.* in-4°. 1614.
- 28 Aristote. *De mundo. — Opera.* in-fol. Basileæ 1539.
- 29 Artémidore. *Oneirocriticon.*
- 30 Asclépiade. *In Strabone.*
- 31 Athénée. *Deipnosophistarum libri XV, cum Notis Casauboni.* in-fol. Lugduni. 1612.
- 32 Averran.
- 33 Augustin. (St.) *Opera Selecta.* Bruxelles. 1658.
- 34 Aulugelle. *Noctes Atticæ.* Lugduni, 1555.
- 35 Aufone. (decius magnus) *Opera* in-4°. Paris. 1730.

B.

- 36 Bacchilide.
- 37 Bailly. (M.) *L'Atlantide. — Lettres sur un peuple perdu.* 2 vol. in-8°.
- 38 Banduri. (Anselme) *Numismata Imperatoria.* 2 vol. in-f. Lutetiæ. 1718.
- 39 Bannier. (l'abbé) *La Mythologie ex-*

DES AUTEURS. 541

pliquée par l'Histoire. 8 vol. in-12.
Paris. Briaffon. 1739. *Mém. des
Inscript. tom. 5. 7.*

- 40 Barre. (de la) *Mémoires de l'Académie
des Inscriptions , tom. 18.*
- 41 Barthélemi. (M. l'abbé) *Ibid.*
- 42 Baudelot. *Ibid.*
- 43 Bayle. *Dictionnaire historique & criti-
que. 4 vol: in-fol.*
- 44 Béger. (Laurent) *Thesaurus Regii &
Electoralis Brandenburgii , &c. 3 vol.
in-8°. Colonia Marchicæ. — Spi-
cilegium Antiquitatis. 1 vol. in-fol.
1692.*
- 45 Bellori. (Jean Pierre) *Picturæ anti-
quæ Cryptarum Romanarum, in-fol.
Romæ. 1738. — Museum Belloria-
num. — Ulysses ex delineatione Pi-
ghianá, in-4°. 1703.*
- 46 Bentius.
- 47 Bergier. (M. l'abbé) *Remarques sur
Hésiode. 4 vol. in-12.*
- 48 Bernard. *L'Art d'aimer , in-24. 1777.
Londres.*
- 49 Bletterie. (l'abbé de la) *Tacite, 3 vol.
in-12. — Jovien , 2 vol. in-12. Pa-
ris. 1748.*

542 T A B L E

- 50 Bocace. *Deorum libri quindecim*, in-fol. 1532.
- 51 Bochart. *Phaleg*.
- 52 Boiffard. (Jean Jacques) *De Romanæ urbis Topographiá & antiquitate*. 1695.
- 53 Borrichius.
- 54 Bouhier. (le président) *Traduction de Pétrone*.
- 55 Bourguet. *Dissertationes Academicæ Cortonensis*.
- 56 Brumoi. (le P.) *Théâtre des Grecs*, 4 vol.
- 57 Brunck. (M. Richard François Philippe) *Apollonii Rhodii Argonauticæ scriptis octo veteribus libris quorum plerique nondum collati fuerunt, nunc primum emendatè editi*. 1780.
- 58 Budée. (Guillaume) *Commentaria de linguá latiná. — Commentarii linguæ græcæ*, in-fol. 1528.
- 59 Buonaroti.
- 60 Burman. *De Jovefulgurante. — Ovidii Opera*. 3 vol. in-12. Amsteldami 1714.

C.

- 61 Cælius Rhodiginus. *Lectiones antiquæ.*
- 62 Cæsar. *Commentaria.* 2 vol. Lyon. Molin. 1689.
- 63 Callimaque. *In Hecate.* — *In Hymnis.* — *De conditis insulis, & habitatis urbibus.* 2 vol.
- 64 Capella. (Martianus Mineus Felix) *De nuptiis philologiæ, libri VII,* in-8°. 1599.
- 65 Cartari. *Les images des Dieux, traduction d'Antoine du Verdier.* Tournon. 1606.
- 66 Cassian. (Jean) *Opera.* 2 vol. in-fol. 1628.
- 67 Castel. (Pierre) *De Festis græcis.*
- 68 Caton. *In Cornelio Nepote.*
- 69 Catulle. *Opera.* Lugduni Batavor. in-12. 1743.
- 70 Censorin. *De die natali, cum notis Henrici Lindenbrogii.* Leyden. 1642.
- 71 Cefellius Vindex.
- 72 Chalderin. *In Martialem,* in-4°. Lugduni. 1520.
- 73 Chariclide. *In Atheneo.*

- 74 Chifflet. (Jean-Jacques) *Vesontio civitas imperialis libera* , in-4°. Lugduni. 1618.
- 75 Chompré. (Pierre) *Dictionnaire de la fable* , in-12. Paris. 1740.
- 76 Chorier. *Histoire du Dauphiné*.
- 77 Ciampini. (Jean) *Vetera monumenta; præcipuè musiva* , in-fol. Romæ. 1690.
- 78 Cicéron. *Opera*. Lugduni apud Græphium. 4 vol. in-fol. 1637.
- 79 Claudien. *De raptu Proserpinæ , &c. Opera* , in-4°. Paris. 1602.
- 80 Clearchus Solensis. *De Terrore. In Voffio*.
- 81 Clément d'Alexandrie. (St.) *Opera , cum notis Poteri*. 2 vol. in-fol. Oxonii. 1715.
- 82 Cléomedès.
- 83 Cléon. *Argonautæ*.
- 84 Cochin. (M.) *Voyages d'Italie*. 3 vol. in-12. Paris. 1758.
- 85 Colonia. (le P.) *Histoire littéraire de Lyon*. 2 vol. in-4°. Lyon. Rigollet. 1730.
- 86 Corneille. (Thomas & Pierre) *Œu-*

DES AUTEURS. 545

vres dramatiques. 22 vol. in-12.
1738.

- 87 — *Corpus juris civilis.* 6 vol. in-fol.
Lyon. 1584.
- 88 Coyer. (l'abbé) *Dissertation sur la
Religion grecque & romaine.* 2 vol.
in-12.
- 89 Cumberland.
- 90 Cupper. (Gisbert) *Harpocraton.*

D.

- 91 Dacier. (André) *Plutarque.* 10 vol.
in-12. Amsterdam. Zacharie Chate-
lain. 1735.
- 92 Daléchamp. (Jacques) *In Plinium.*
- 93 Damascius. *In Photio.*
- 94 Dante. (Aligheri, ou le) *L'Enfer,*
avec les notes de Landini. Italiano.
2 vol. in-4°.
- 95 Démétrius Sceptius. *In Diog. Laërt.*
- 96 Démophyle. *In Diod. sicul.*
- 97 Démosthène. *Oratio in Midiam, græcè
& latinè, cum notis Volfii.*
- 98 Dempster. (Thomas) *Antiquitatum
Romanarum corpus,* in-fol. Lute-
tiæ. 1613.
- 99 Denis d'Halicarnasse. *Rerum antiqua-*

- rum, &c. 2 vol. in-fol. Oxonii.
1704.
- 100 Dinarche. *Apud Demosthenem.*
- 101 Diodore de Sicile. In-folio. Paris.
1585.
- 102 Diogène Laërce. *De vitis ac dogmatibus clarorum Philosophorum, libri decem.* Amstelodami. 2 vol. in-4°. 1692.
- 103 Dion Cassius. *In excerpt. Valesii.*
- 104 Dionysiodore. *In Diodor. sicul.*
- 105 Diotime.
- 106 Donat. (Alexandre) *Roma vetus ac recens, &c.* Romæ, in-4°. 1646.
- 107 Donianus.
- 108 Dreux du Radier. (M.) *Anecdotes des Reines & Régentes de France,* 4 vol. in-12. Amsterd. 1776.
- 109 Ducis. (M.) *Œdipe chez Admète, tragédie.*
- 110 Dupuis. (M.) *Mémoire sur les Constellations,* in-4°.
- 111 Duris de Samos. *In Diog. Laert. — In Atheneo.*
- 112 Du Rocher. (M. l'abbé) *Histoire des tems fabuleux.* Paris. Le Breton.
- 113 Du Ryer. *Traduction, & notes sur*

Ovide. 2 vol. in-8°. *l'Alcoran.*

Amst. 1770.

E.

- 114 Eschyle. *In poetis græcis veteribus.*
2 vol. in-4°. 1614.
- 115 Elien. *Varia historia. Græcè & lati-*
nè, in-4°. Lugduni. Batavor. 2
vol. 1731.
- 116 Elius Stilo.
- 117 Empédocle.
- 118 Epigène le philosophe.
- 119 Epiménide de Crète. *In Diog. Laert.*
- 120 Erasme. (Didier) *Erasmi Opera.*
Leyde. 1703.
- 121 Estienne. (Henri) *Thesaurus linguæ*
græcæ, 4 vol. in-fol. 1572.
- 122 Estienne. (Robert) *Thesaurus lin-*
guæ latinæ, 4 vol. in-fol. Basileæ.
1740.
- 123 — *Etymologicum magnum,* in-fol.
1594.
- 124 Eudoxie. *Violarium,* in anecdota græ-
ca, à Dansse de Villoison.
- 125 Euhémère de Crète. *In Laçant.*
- 126 Eupolis d'Athènes. *Vid. Suidas.*
- 127 Euripide. *Dans le recueil de Pierre*
de la Roviére, in-4°. 1614.

128 Eusèbe de Césarée. *Opera*, in-fol.
1528.

129 Eustathe. *Commentaria in Homerum*.
Græcè, 4 vol. in-4°. Romæ. 1542.

F.

130 Fabretti. (Raphaël) *De Columnâ
Trajani Sintagma*, 1 vol. in-fol.
Romæ. 1683.

131 Fabricius. *Bibliotheca græca*.

132 Favorin. *Lexicon*. Venise, apud
Bartholium.

133 Fauvel. (l'abbé)

134 Félibien. (Jean François) *Entre-
tiens sur les ouvrages & la vie des
Peintres*, 6 vol. in-12. Amsterdam,
1706.

135 Ferrari. (Ottavio) *De re vestiariâ* ;
2 vol. in-4°.

136 Festus. (sextus Pompeius) *De ver-
borum significatione, cum notis
Dacerii*, in-4°. Amstelod. 1700.

137 Ficin. (Marcile) *In Platone*. — *In
Porphir*.

138 Fortunius de Padoue. *Lucernæ ve-
terum*.

139 Foucher. (l'abbé) *De l'idolâtrie des*

Phéniciens. Mém. de l'Acad. des Inscript., tom. 38.

- 140 Fourmont. (Etienne) *Réflexions critiques sur l'histoire des Peuples anciens.*
- 141 Foix. (de St.) *Essais sur Paris, 6 vol. in-12. 1776.*
- 142 Fréret. *Observations sur les oracles des morts. Mém. des Inscript. tom. 23.*
- 143 Fulgence. (François) *Mythologiarum libri tres. Lugduni. De Gabiano, in-8°. 1603.*

G.

- 144 Gaguin. (Robert) *Annales francorum regum, in-8°. Paris. 1528.*
- 145 Gandelot. *Histoire de la ville de Beaune, 1 vol. in-4°.*
- 146 Gébelin. (M. Court de) *Monde primitif, analysé & comparé avec le monde moderne. Paris. Veuve Duchesne.*
- 147 Gédoin. (l'abbé) *Traduction & notes sur Pausanias, 2 vol. in-4°.*
- 148 Gonthier. (Jacques) *De jure Manium.*

- 149 Gori. (François Antoine) *Museum etruscum*, 2 vol. in-fol. Florentiæ. 1737.
- 150 Grævius. (Jean Georges) *Thesaurus antiquitatum romanarum*, 12 vol. in-fol. Lugd. Batavor. 1699.
- 151 Gronovius. (Jean Frédéric) *Thesaurus antiquitatum græcarum*, 13 vol. in-fol. Lugd. Batavor. 1702.
- 152 Groffer. (Samuel) *Antiquitates Lusatiæ*, 1 vol. in-4^o.
- 153 Gruter. (Janus) *Corpus inscriptionum*, 4 vol. in-fol. Amstelodami. 1707.
- 154 Gudius. *Inscriptiones antiquæ*, in-fol. Leuwardiæ. 1731.
- 155 Gutberlet. *De Cabiris*.
- 156 Guys. (M.) *Voyage littéraire de Grèce*, 2 vol. in-12. Paris. Duchêne. 1771.

H.

- 157 Habert. (Germain) *Temple de la mort. Poëme*.
- 158 Harpocraton. (Valerius) *De vocibus. — Harpocratonis dictionarium*. Paris. Morel, in-4^o. 1614.

- 159 Hécatée de Milet. *In genealogiis.*
- 160 Hémina. (Cassius)
- 161 Héraclite.
- 162 Hérodote. *Historiarum libri. Græcè & latinè, cum notis Vesseling & Valkenaër*, in-fol. Amstelod. 1763.
- 163 Hésiode. *Dans le recueil des Poètes grecs*, in-4°. Aureliæ Allobrogum. 1606.
- 164 Hesy chius. *Lexicon, cum notis Screvelii*, in-4°. 1668.
- 165 Hygin. *Fabularum liber; ejusdem astronomicon, libri quatuor.* Lugd. De Gabiano. 1608.
- 166 Hippon.
- 167 Homère. *Illias. — Odyssææ libri Viginti*, 1559. *Ymnos Ruhnken.* Leyde. 1780.
- 168 Horace. *Opera. 2 vol.* in-12. Paris. Dessaint. 1750.
- 169 Houel. (M.) *Voyage pittoresque de Sicile.*
- 170 Huet. (Pierre-Daniel) *Démonstration évangélique.*

I.

- 171 Ion. *In Dithyramb.*

172 Ifacius.

173 Ifidore de Séville. *In originibus.* Paris. 1602.

J.

174 Jablonski. *Pantheon Egyptiacus.*175 Jean Chrysoftôme. (St.) *Opera. Græcè & latinè, à D. de Montfaucon.*176 Julien. (l'Empereur) *Opera. Græcè & latinè, in-4°.*177 Justin. *In Historiâ Roman. Cum observariorum, in-8°. 1650.*178 Juvenal. (Decius Junius) *Satyræ ; in-12. Lugdun. 1687.*

K.

179 Kéralio.

180 Kircher. (Athanase) *Latium, idest ; nova & paralella tum veteris, tum novi descriptio, 2 vol. in-fol. Amstel. Janson. 1671. — Museum romani collegii, in-fol. Ibid. 1678. — Œdipus Egyptiacus, 3 vol. in-4°. Romæ. 1654.*181 Kunnius. (Joachim) *In Pausan.*

L.

182 Laboureur. (le) *Sur Castelnaud.*

- 183 La Chaussée. (Michel Ange) *Museum romanum*, 2 vol. in-fol. Romæ. 1746.
- 184 La Fontaine (Jean de) *Fables*, 2 vol. in-12. Paris. 1746.
- 185 Lactance. (Lucius Cælius Firmianus) *Opera*, in-8°. Oxford. 1684.
- 186 La Font. (Nicolas) *Narbonne ancienne*, 3 vol. in-4°.
- 187 La Font. *Antiquités de Narbonne*, in-8°. 1700.
- 188 Lampride. (Ælius) *In vit. imperator.*
- 189 La Porte. (l'abbé de) *Voyageur françois*. Paris. 1779. in-12.
- 190 Larcher. (M.) *Mémoire sur Vénus*, in-12. Paris. Valade. 1775.
- 191 Leclerc. (Sébastien) *Bibliothèque universelle*. Amsterdam. Volfang.
- 192 Le Mierre. (M.) *Hypermnestre*, *Tragédie*. Marseille. Mossy. 1775.
- 193 Léon. (Baptiste)
- 194 Léontés de Pella.
- 195 Lessing. *Dissertatio de morte*. Berlin. Voss. 1769.
- 196 Liberalis. (Antonius) *Fabulæ*.
- 197 Lycophron. *Alexandra*. Grecè & latinè, in-8°. Bass. 1768.

- 198 Liébe. (Christian Sigismond) *Gothia nummaria , sive Theſaurus Fredericianus* , in-fol. Amſtel. 1730.
- 199 Lilio Giraldi. *Sintagma deorum* , in-fol. 2 vol.
- 200 Lille. (M. l'abbé de) *Géorgiques* , 2 vol. in-12.
- 201 Livius Andronicus.
- 202 Loërquer. *Ion*.
- 203 Lucain. (Marcus Annæus) *Pharſaliæ libri decem* , in-fol. 1579.
- 204 Lucas. (Paul) *Voyage au Levant , &c.* 5 vol. in-12. Rouen. 1724.
- 205 Lucien. *Opera. Græcè & latinè , cum notis Gefneri* , 4 vol. in-4°. Amſtelodami. 1743.
- 206 Lucilius. (Caius) *Fragment. cum notis Douza*.
- 207 Lucrèce. (Titus Carus) *De rerum naturá , libri ſex* , 2 vol. in-4°. Lugduni Batavor. 1725.
- 208 Lyſias.

M.

- 209 Macrobe. (Aurelius) *Opera*. Lugd. Batavor. 1597.
- 210 Maffei. (Scipion) *Vérone illuſtrée. Italiano*.

DES AUTEURS. 555

- 211 Mahomet. *Koran*, par du Ryer.
Amst. 1770.
- 212 Malvasia.
- 213 Marfy. (l'abbé de) *Dictionnaire de
peinture*.
- 214 Marie te. *Pierres gravées*, 2 vol.
in-4°. 1750. — *Description som-
maire du cabinet de Crouzat*, in-8.
Paris. 1741.
- 215 — *Marmora Pisauriensia*, in-fol.
Pisauri. 1738.
- 216 Marolles. (l'abbé de) *Temple des
Muses*, in-fol. Paris. 1655.
- 217 Marsham.
- 218 Martial. (Marcus Valerius) *Epi-
grammata*, 2 vol. in-12. 1696.
- 219 Martinius. (Mathias) *Lexicon philo-
logicum*, 2 vol. in-fol. Amstelod.
Delorme. 1701.
- 220 Marfus.
- 221 Mathon de la Cour. (M.) *Lettres
sur le Sallon*. 1763. 1 vol. in-12.
- 222 Mauffac. *In Harpocratonis Dictiona-
rium*. Parisiis. Morellius, in-4°. 1614.
- 223 Mautour. (de) *Mém. des Inscript. &
Bell. Lettr.*

- 224 Maxime de Tyr. *Dissertationes. Græcè & latinè*, in-4°. Londini. 1740.
- 225 Mazochi. (Alexis Simmache) *In regii Herculanensis musei æneas tabulas Heraclenses commentarii*, in-fol. Neapoli. 1754.
- 226 Mela. (Pomponius) *De Situ orbis*.
- 227 — *Mémoire de l'Académie royale des Inscriptions & Belles-lettres*, 40 vol. in-4°.
- 228 Ménage.
- 229 Ménandre. *Comediæ*.
- 230 Ménandre. *In Photio*.
- 231 Ménétrier. (le P.) *Histoire consulaire de la ville de Lyon*, in-fol. Lyon. 1669.
- 232 Meursius. (Jean) *Opera*, 12 vol. in-fol. Florentiæ. 1741.
- 233 Mézerai. (Eudes de) *Histoire de France*.
- 234 Minéas.
- 235 Montfaucon. (le P. dom Bernard) *L'Antiquité expliquée*, 10 vol. in-fol. Paris. 1719. — *Supplément*, 5 vol. in-fol. Paris. 1724.
- 236 Murtadi.
- 237 — *Museo Cospiano*, annesso à quelle

- del famoso Ulyffe Aldrovande
in-fol. Bologne. 1677.
- 238 — *Museum Capitolinum*, in-fol.
- 239 — *Museum Cortonense*, 2 vol. in-fol.
Romæ. 1750.
- 240 — *Museum Pisanum*, olim Corrariorum;
in numismata ærea, selectiora,
maximi moduli, 2 vol. in-fol.
1741.
- 241 — *Museum Veronenſe*, antiquarum
inſcriptionum collectio, in-fol. Ve-
ronæ. 1749.
- 242 Murſelius. *Numiſmata antiqua*, 4
vol. in-fol. Veronæ. 1749.
- 243 Myrtilus. *In rebus Leſbicis*.

N.

- 244 Nardin. (Jean) *Noctes geniales*. Bo-
logne. 1656.
- 245 Nicagoras. *In Dyſthem*. Vid. Suidas.
- 246 Nicanôre. *Theriaca*. Collection de la
Roviere. 1606.
- 247 Nicolai. (Jean) *Tractatus de Mei-
curio*.
- 248 Noël le Comte. *Mythologiæ, ſive
fabularum explicationis, libri de-
cent*, in-8°. 1612.

249 Nonnus. *Dyonisiaca*. Græcè & latine, in-8°. Hanow. 1610.

O.

- 250 Olivier. (Annibal)
 251 Oppien. *De venatione, cum notis Ritterhusii*. Leyde. 1597.
 252 Orphée. *Argonautica & hymni, cum notis Henrici Stephani*, in-8°. Lipsiæ. 1764.
 253 Oudard de la Mothe. *Œuvres diverses*.
 254 Ovide. *Opera, 3 vol.* in-16. Amst. Blæu. 1689.

P.

- 255 Paléphate. *De non credendis fabulosis narrationibus*, in-8°. Lugduni. 1608.
 256 Panvinus. (Onuphrius) *Antiquitatum Veronensium, libri octo*, in-fol. Paul Frambot. 1647.
 257 Passéri. *Lucernæ fictiles, 3 vol.* in-fol. Pisauri, ex sumptibus academiæ. 1751.
 258 Patin. (Charles) *Nunifnata*, in-fol. Amstelodami. Gallet. 1696.

DES AUTEURS. 559

- 259 Patrocle de Thurium.
- 260 Paulin.
- 261 Pausanias. *Descriptio Græciæ, cum notis Kuhnii*, in-fol. Lipsiæ. 1696.
- 262 Paw. (M. de) *Recherches sur les Egyptiens*.
- 263 Pédrusi. (Raoul) *I Cesari raccolti nel museo Farnese*, 10 vol. in-fol. Parma. 1727.
- 264 Peiresc. (Nicolas Claude)
- 265 Perse. (Aulus Flaccus) *Satyræ*; in-4^o. Baskerv. 1701.
- 266 Persée le Philosophe.
- 267 Pétellidès de Crète.
- 268 Pétrone.
- 269 Pezron. (Don) *Orig. antiq. de la langue Celtique*.
- 270 Phérécide. *In Vossio*.
- 271 Philostrate. *In Photio*.
- 272 Photius. *Bibliotheca græca & latina*, in-fol. 1653.
- 273 Phurnutus. *De naturâ decorum, sive poenarum fabularum allegoriis*. Lugduni. 1608.
- 274 Phylon de Byblos. *In Eusebio*.
- 275 Phylon le Juif. *Opera, cum notis Mangei*, 2 vol. in-fol. 1742.

- 276 Pighian. *Ulyffes , &c. illustratus & Begero* , in-4°. Liebpert. 1703.
Annales Romæ.
- 277 Pindare. *Olympia &c. Recueil de la Roviére* , in-4°. 1614.
- 278 — *Pitture antiche del fepulcro de' Nafoni* , in-fol. Romæ. 1716.
- 279 Platon. *Opera. Venetiis.* 1517.
- 280 Pline. (Cæius Secundus) *Naturalis hiftoria* , in-fol. Parmæ. 1481.
- 281 Plutarque. *Hommes illuftres* , 10 vol. in-12. Amfterd. Zacharie Châtelain. 1735.
- 282 Polémon. *In Voffio.*
- 283 Pollux. *Onomafiticum* , græcè & latinè , in-4°. Francof. 1608.
- 284 Polycharme. *Res Lesbicæ.*
- 285 Pomponius Lætus. *Hift. Roman.*
- 286 Popelinière. (la)
- 287 Porphyre. *In numeris.*
- 288 Poffidonius. *In Voffio.*
- 289 Prince. (M. le) *Journal de Paris.*
- 290 Pronapidès de Crète.
- 291 Properce. *Opera. Lugduni - Batavor.* in-12. 1743.
- 292 Ptolomée Hépheftion.
- 293 Pythagore.

Q.

- 294 Quintilien. (M. Fabius) *Institutio-
num oratoriarum libri*, &c. à Ca-
rollo Rollin, 2 vol. in-12. Paris.
1735.

R.

- 295 Racine. (Jean) *Œuvres de*, 3 vol. in-12.
Paris. 1735.
- 296 Raoul le Fèvre. *Vie du preux Her-
cule.*
- 297 Reinusius. (Thomas) *Sintagma ins-
criptionum antiquarum*, in-fol. Lip-
sæ. 1682.
- 298 Reland. *Dissertationes.*
- 299 Ripa. (César de) *Iconologie*, in-fol.
1636.
- 300 Rochefort. (M. de) *Poëme sur la
mort de l'Impératrice reine de Hon-
grie*, in-4°. Paris. Imprimerie
Royale. 1781.
- 301 Rosin. (Jean) *Antiquitatum Roma-
narum, libri decem*, in-fol. Basil.
1623.
- 302 Rossi. (le) *Memorie Bresciane.*
- 303 Rousseau. (Jean Baptiste) *Œuvres,
diverses*, 3 vol. in-12. Lond. 1731.

- 304 Ruellius.
 305 Ruffin. *Historia ecclesiastica*, in-fol.
 Paris. 1580.
 306 Ruhnken. (David) *Omeroi Ymnos*.
 Leyde. Luchtmans. 1780.

S.

- 307 Sanchoniathon. *In Eusebio*.
 308 Savol. *Discours sur les médailles an-*
tiques, in-4°. Paris. 1627.
 309 Scaliger. *Exercitationem, libri XV*.
 310 Scapula. (Jean) *Lexicon græco-lati-*
num, in-fol. Lugduni. 1663.
 311 Schmitd. (M. Frédéric Samuel)
Opuscula, quibus res præcipuè Egyp-
ticæ explanantur. Carolsruhæ, 2
vol. in-12. 1765.
 312 Screvelius. (Cornelius) *Lexicon*,
 in-8°. Paris. 1734.
 313 Ségain.
 314 Selden. (Jean) *De diis Syriis, sin-*
tagmata duo. Amstelodami, in-8.
 1680.
 315 Sénèque. (Lucius Annæus) *Tragæ-*
diæ. Amstelodami. Janson, in-12.
 1678.
 316 Servius Honoratus. *In Virgilium*.

DES AUTEURS. 563

- 317 *Siciliæ & adjacentium insularum, veterum inscriptionum nova collectio*, in-fol. Panormi. 1769.
- 318 Silius Italicus.
- 319 Simon *Des Aziles. Mém. de l'Acad. des Belles Lettres.*
- 320 Sinésius. *Dans le Recueil de la Riviere*, in-4°. 1614.
- 321 Socin. (Marianus)
- 322 Socrate.
- 323 Socrate de Côs.
- 324 Sophocle. *Tragædiæ*, in-12. Henr. Steph. 1567.
- 325 Spanheim. (Ezéchiel) *De præstantiâ & usu numismatum*, 2 vol. in-fol. Londini. 1706.
- 326 Spon. (Jacques) *Inscriptions antiquæ*, 2 vol. in-8°. — *Recherches sur les antiquités*, in-4°. Lyon. 1683.
- 327 St. Ange. (M. de) *Traduction nouvelle d'Ovide.*
- 328 Stace. (Publius Papinius) *Opera*, in-8°. Lugdun. Batav. 1671.
- 329 Stobée. (Jean) *Collectanea sententiarum.*

- 330 Stofch. (Philippe) *Pierres antiques gravées*. Amsterdam. Picard le Romain. 1724.
- 331 Strabon. *Rerum geographicarum libri XVII. Græcè & latinè, cum notis Casauboni*, in-fol. Amstelo-dami. 1707.
- 332 Suétone. *Opera, cum notis Schildii*, in-8°. Lugdun. Batavor. 1656.
- 333 Suïdas. *Lexicon. Græcè & latinè, 3 vol.* in-fol. Cantabrigiæ. 1705.

T.

- 334 Tacite. *Annales, cum notis D. Bro-tier*. Paris, 7 vol. in-12. 1776.
- 335 Taffo. (Torquato) *La Gierusalemme liberata*, in-fol. Venise. 1745.
- 336 Tattius. (Achille) *Traduction de Pétau*.
- 337 Terraffon. (l'abbé) *Traduction de l'Odyffée en vers françois*.
- 338 Théagène. *De Diis*.
- 339 Themistius.
- 340 Théocrite. *In adonia celebrantibus*.
- 341 Theodorus. *De bello giganteo*.
- 342 Théognis de Mégare. *Recueil des Poètes grecs*, in-4°. 1606.

DES AUTEURS. 565

- 343 Théophraste. *Opera*, in-fol. Lugdun. Batavor. 1612.
- 344 Thomassin. (le P.)
- 345 Thucydide. *De bello Peloponnesiaco*, libri octo. Græcè & latinè, in-fol. Amstelod. 1731.
- 346 Tibulle. *Tibullus*, &c. pristino nitore restitutus, in-12. Lugd. Batavor. 1745.
- 347 Timocréon de Rhodes. *In Atheneo*.
- 348 Tite - Live. *Historiarum*, libri 45, in-12. Amstel. Janson. 1661.
- 349 Tournesfort.
- 350 Tournemine. (le P.)
- 351 Trallian. (Alexandre) *De Vocabulario verborum*.
- 352 Turnebe. (Adrien) *Adversaria*.
- 353 Tzetzés. *Recueil de la Riviere*, in-4°. 1614.

U.

- 354 Ulpien. *In corpus juris*.
- 355 Urfat. (Sertorius) *Monumenta Patavina*, in-fol. Patavii, Paul Frambct. 1652.

V.

- 356 Vaillant. *Médailles des Empereurs*, 2

- vol. in-4°. Paris. 1692. — *Médailles des villes.*
- 357 Valérius Flaccus. *Argonautica, cum notis Burmanni*, in-4°. Lugdun. Batavor. 1724.
- 358 Valois. (de) *In Harpocraton.* — *In Euseb.*
- 359 Varburthon. *Sur l'Enéide.*
- 360 Varron. *De linguá latiná*, in-8°. Paris.
- 361 Vafari. (George) *Vie des Peintres, Italiano*, 3 vol. in-4°. Romæ. 1759.
- 362 Webb. *Recherches sur la Peinture.*
- 363 Verdier. (Antoine du) *Sur Cartari.* Tournon. 1606.
- 364 Verrus Flaccus. *De verborum significatione, libri viginti.* Parisiis, in-8°. 1584.
- 365 Victor. (Publius) *De regionibus Romæ.*
- 366 Vinkelmann. *Histoire de l'Art.*
- 367 Vinshémus. *Interpretatio Tragædiarum Sophoclis*, in-8°. 1540.
- 368 Virgile. *Opera*, 2 vol. in-12. Barbou. 1727.

DES AUTEURS. 567

369 Voltaire. *Œuvres diverses*. Geneve.
1770.

370 Vossius. (Gérard Jean) *De idolatriâ*.
— *Etymologicum linguæ latinæ*,
in-fol. Amst. Elzevir. 1662.

X.

371 Xénophon. *Opera*. Græcè & latinè,
5 vol. in-8°. Oxonii. 1703.

Z.

372 Zénon de Citium. *In Diog. Laërt.*
— *In Strabon.*

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde-des-Sceaux, un Manuscrit intitulé : *l'Enfer des Anciens*. L'Auteur, qui a épuisé son sujet, joint à une vaste érudition, le mérite d'écrire avec méthode, avec élégance & avec intérêt. Son Ouvrage ne peut être que très-utile aux Artistes, aux Amateurs des Arts, aux jeunes Etudians, aux Savans eux-mêmes. Ce 28 Mars 1784.

SÉLIS.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, &c. SALUT, notre amé le sieur DE LANDINE, nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition, intitulé : *L'Enfer des Anciens, ou Histoire des Dieux infernaux, de leur culte*

& de leurs attributs chez les Peuples de la Grèce & de l'Italie, &c. s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires A C E S C A U S E S, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre par-tout notre Royaume. Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilège, pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocède à personne; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'Acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilège que de la cession; & alors, par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du présent Privilège sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, si l'Exposant décède avant l'expiration desdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant Règlement sur la durée des Privilèges en Librairie. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant,

ou de celui qui le représentera , à peine de saisie & de confiscation des exemplaires contrefaits , de six mille livres d'amende , qui ne pourra être modérée , pour la première fois , de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive , & de tous dépens , dommages & intérêts , conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777 , concernant les contrefaçons. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , en beau papier & beaux caractères , conformément aux Réglemens de la Librairie , à peine de déchéance du présent Privilège ; qu'avant de l'exposer en vente , le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage , sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès-mains de notre très-cher & féal Chevalier , Garde des Sceaux de France , le sieur HUE DE MIROMESNIL , Commandeur de nos Ordres ; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier , Chancelier de France , le Sieur DE MAUPEOU , & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMESNIL ; le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expo-

sant & ses hoirs pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons quela copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre Permission, & non-obstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris, le dix-neuvieme jour du mois de Mai, l'an de grace mil sept cent quatre-vingt-quatre, & de notre règne le onzième. Par le Roi, en son Conseil,

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XXII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, no. 3141, fol. 100, conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilège, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires prescrits prr l'Article CVIII du Règlement de 1723. A Paris le 21 Mai 1784.

LE CLERC, *Syndic.*

De l'Imprimerie de GUEFFIER, rue de la Harpe.



a 39003



009525790b



